FRANCE FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1443 ● 28e ANNEE ● 27 NOVEMBRE 1973 ● 2,50 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 35 PES. ● SUISSE : 2,50 FS

KOVACS "POURQUOI J'AI ÉTÉ AGRESSIF AU PARC"

VAN DIJK, l'homme de la situation, mercredi soir au stade du Ray.

NICE-COLOGNE UN COUP DE POKER

SAINT-ETIENNE-LENS DES EXPLOITS DANS L'AIR

FRANCE FOOTBALL

N° 1443

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
124-126, rue Réaumur
75080 Paris. Cedex 02
Téléphone :
231-75-20 - 233-80-79
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT PARIS
Renseignements
Abonnement F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 64 F - 12 mois : 120 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J. Ph. RETHACKER. Jean CORNU. Tony ARBONA. Gérard ERNAULT. Jacques ETIENNE. Marcel GILLOT. Jean Paul OUDOT. Victor PERONI. Victor SINET. Philippe TOURNON. Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD
DIFFUSION · PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi du 20 novembre 1973 a été tiré à 178.163 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

UN, deux, trois : la Grèce, l'Allemagne, le Danemark. Trois obstacles pour l'équipe de France de Kovacs dans la première partie de la saison 73-74. Elle les a franchis très honorablement.

Bonus (3-1) contre la Grèce, au Parc : un début flamboyant, des hommes neufs, Jouve, Berdoll, Osman, Lacombe, Repellini, pleins de promesses. L'aventure commence bien.

Défaite (2-1) sans doute à Gelsenkirchen devant Beckenbauer et ses complices. Mais défaite au plus juste, avec des moments de plénitude, avec des moments de crânerie et d'intelligence et un magnifique sursaut final.

Nouveau bonus et succès le plus large (3-0) devant le Danemark, à Paris. L'équipe de France, considérablement remaniée — par la volonté du sélectionneur et par le jeu des circonstances —, semble s'emparer du match avec aisance. Mais sa claire domination reste improductive, puis s'englue dans l'à-peu-près et la maladresse. Elle passe, sous les sifflets, un très mauvais moment.

Heureusement, elle ne se décourage pas ; au contraire, elle s'applique, se cherche avec obstination et finit par se trouver. Patrick Revelli, puis Papi viennent comme Berdoll devant la Grèce, mettre leur grain de sel dans ce dénouement heureux. La foule est, en grande partie, reconquise.

Et les discussions commencent.

LE VRAI COMBAT DE STEFAN KOVACS

LES uns penchent vers la désillusion et la sévérité.

Trois à zéro, disent-ils, devant cette équipe danoise timorée et hétérogène, cela ne signifie rien. D'autant plus que le premier but (Bereta) est un « cadeau » de la défense danoise, et que le second a été précédé d'une faute (reconnue) de Patrick Revelli.

Et, surtout, l'enlevage final a été précédé d'une pénible et, à certains moments, presque insoutenable « traversée du désert ». L'équipe de France semblait alors incapable de s'organiser et de se secouer. Elle marchait au pas et accumulait les bévues. Il fallait aller chercher loin en arrière, aux pires heures, pour se rappeler tant d'impuissance et de fragilité.

Peut-être, répondent les autres, mais que croyez-vous ? Que notre sélection, dont on connaît bien les limites, va se trouver subitement transformée sous prétexte qu'elle a un nouveau sélectionneur ? Ignorez-vous qu'en novembre, les joueurs français commencent d'être saturés de football, et que, d'ailleurs, Trésor, Osman, Grava, Lacombe, Molitor, indisponibles, c'était la moitié de la sélection qui manquait au Parc ?

N'est-il pas intéressant de voir tant de joueurs nouveaux appelés en renfort, et dont nul n'aurait songé qu'ils pourraient jamais revêtir le maillot national, surclasser ces Danois titulaires à Moenchengladbach, au Bayern et à Hambourg, et leur infliger, quand même, le plus net des revers ?

Si l'on compare ce match et ce résultat à ceux du champion de France nantais face au champion danois, n'a-t-on pas lieu d'être satisfait ? Serait-on aller chercher autant de poux dans la tête des Nantais s'ils avaient infligé à Vejle le même 3-0 ? Et pourquoi, finalement, aurait-on le droit d'être si exigeant avec l'équipe nationale alors qu'on est, pour les clubs, si indulgent ? L'équipe nationale n'est-elle pas étroitement dépendante des clubs ? Et peut-elle, avec leur médiocrité, bâtir un chef-d'œuvre ?

ET Kovacs, lui, que dit-il ?

Dans un premier temps, aussitôt après la rencontre, il a montré les dents. Ceux qui ne le connaissaient que sous son aspect détendu et souriant l'ont découvert passionné et même agressif. Il a porté sur cette équipe de France des jugements peu cartésiens, peu objectifs. Il a défendu sa cause au lieu de se livrer à son analyse critique. Peut-on réellement le lui reprocher ?

Dans les longues confidences qu'il a faites à « France Football », on trouvera un Kovacs les pieds sur terre et le cœur chaud. Non pas un homme découragé, amer — même s'il a déjà quelques raisons de l'être —, mais un homme plus que jamais convaincu de l'intérêt et de l'efficacité de sa mission.

Il reconnaît avoir réagi avec quelque nervosité à des critiques d'avant match qu'il estimait injustes et qui lui compliquaient sa tâche auprès des joueurs. Il aurait aimé bénéficier encore un moment de la sympathie, de la confiance et de la compréhension générales, car il croit qu'un des maux majeurs du football français c'est le climat de scepticisme et d'acrimonie dans lequel il baigne.

Mais il persiste à croire en son rôle auprès des joueurs, auprès des entraîneurs, auprès du public, auprès des clubs. Et il souhaite pouvoir le jouer encore longtemps.

JE le souhaite aussi, car il me semble que si l'opinion publique, faute de résultats satisfaisants, réussissait à chasser Kovacs comme elle a fait ce tous ses prédécesseurs, on ne voit guère, franchement, à quel saint notre football pourrait se vouer.

Dans ce France-Danemark, on peut et on doit souligner autant les imperfections que les satisfactions. Ne pas filer sur cette période maussade, sur ces atermoiements de nos joueurs, sur leur incapacité à jouer juste et vite, sur leur absence de fraîcheur et d'agressivité. Mais ne pas oublier non plus leur application, leur bonne volonté, leur acharnement à construire et, pour terminer, les fruits de cette victoire cueillis in extremis, mais parfaitement mérités. Ne pas oublier non plus, effectivement, l'enrichissement de notre équipe nationale après ses trois premières manifestations de l'ère Kovacs. Le sélectionneur y insiste, et il a raison. Puisque nous n'avons pas de joueurs de superclasse et puisque chacun d'eux est soumis à des variations de forme invraisemblables, il est bon que le registre de la sélection ait été ouvert au maximum. A défaut de trois ou quatre internationaux évidents, ou aura trente internationaux possibles.

Et puis, comme je l'ai toujours pensé, l'essentiel de l'œuvre de Kovacs ne réside pas dans son choix de sélectionneur, mais dans le travail en profondeur qu'il est en train d'accomplir dans les esprits.

L'équipe de France n'est là, en somme, que pour lui donner ce qu'on appelle aujourd'hui la « crédibilité ». Mais sa véritable mission est souterraine et quotidienne. Elle est animation, stimulation, incitation.

Il me semble qu'en trois mois il était difficile de remuer le football français plus qu'il ne l'a fait.

POURTANT, il est un malentendu qui subsiste encore et que, pour ma part, je me refuse à entretenir.

Certains, qui sont très éloignés des réalités du football moderne, pensent que Kovacs est venu en France pour encourager notre football à faire du romantisme et lui rendre ses ornements et ses richesses de l'époque rémoise.

Or, il s'agit d'une époque et d'un football révolus. Et dont la nostalgie fait précisément notre faiblesse.

Kovacs le déclare nettement dans ce numéro, et ce qu'il nous dit rejoint parfaitement ce qu'il pensait lorsqu'il était encore entraîneur d'Ajax. « A quels critères reconnaît-on qu'un match est bon ou mauvais ? » Et, plus loin : « La façon dont le football est pratiqué en France est dépassée, et l'on tient pour beau ce qui, du point de vue de l'efficacité, ne vaut rien. »

Georges Boulogne se plaignait de la même manière de ce que les Français, toujours à la poursuite d'un « football de rêve », ignorent les réalités et la rigueur.

Oui, ce que Kovacs s'efforce de nous donner, c'est l'exigence, c'est la rigueur, c'est l'efficacité. C'est-à-dire ce qui nous manque le plus. C'est cette bataille qu'il a choisi de livrer avec l'appui de ceux qui sentent profondément ce que le football est devenu de nos jours ; et d'abord l'immense majorité de nos joueurs ! C'est ce combat que nous avons choisi de livrer à ses côtés.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

NICE, LE DERNIER DES QUATRE

Ils étaient quatre à l'heure de l'été, celle des douces illusions. Trois sont retournés depuis à leurs chères études :

Nantes a perdu tout de suite contenance en *C 1* (Vejle 2-2 et 0-1) ;

Lyon a fait deux tours de valse en *C 2* (Reipas Lahti 0-0, 2-0 ; P.A.O.K. Salonique 3-3, 0-4) ;

Marseille a joué deux actes en *C 3* (Union Luxembourg 5-0, 7-1 ; Cologne 2-0, 0-6) ;

Seul *Nice* a eu gain de cause (Barcelone F.C. 3-0, 0-2 ; Fenerbahce 4-0, 0-2) et bien mérité une nouvelle chance en *C 3*.

L'équipe azuréenne ira-t-elle plus loin encore, atteindra-t-elle le cap des quarts de finale à partir duquel tout est possible ?

On le souhaite pour le prestige bien diminué des clubs français. D'abord sur l'ensemble des trois compétitions :

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
● Coupe des Champions	74	33	10	31	144	118
● Coupe des Coupes	48	15	12	21	57	64
● Coupe de l'U.E.F.A.	84	26	16	42	101	129
	206	74	38	94	302	311

Ensuite sur le plan particulier de la Coupe de l'U.E.F.A. la **C 3** selon la formule F.F. :

	Participations	J.	G.	N.	P.	p.	c.
STRASBOURG	2	12	4	5	3	13	13
BORDEAUX	5	14	5	1	8	20	29
STADE FRANÇAIS	2	6	1	3	2	3	3
TOULOUSE	1	2	1	0	1	4	5
NICE	4	10	3	1	6	12	17
LYON	1	4	1	0	3	2	8
METZ	2	4	0	1	3	5	10
MARSEILLE	3	8	5	0	3	8	11
ROUEN	1	6	2	1	3	5	5
SEDAN	1	2	1	0	1	2	5
ANGOULEME	1	2	1	0	1	3	4
SAINT-ETIENNE	1	2	0	1	1	2	3
NANTES	1	4	1	2	1	3	2
NIMES OL.	2	4	1	0	3	4	6
ANGERS	1	2	0	1	1	2	3
SOCHAUX	1	2	0	0	2	2	5
		84	26	16	42	90	129

Seulement voilà... l'adversaire de Nice se nomme Cologne dans un tableau des huitièmes de finale (aller 28 novembre, retour 12 décembre) où l'on trouve quelques noms très cotés au gotha du football international. Jugez plutôt...

*FORTUNA DUSSELDORF (Waestred 1-0, 2-2 Admira 3-0, 1-2)	LOKOMOTIV LEIPZIG (Torino 2-1, 2-1 Wolverhampton 3-0, 1-4)
*NICE (Barcelone 3-0, 0-2 Fenerbahce 4-0, 0-2)	COLOGNE (Eskisehirspor 0-0, 2-0 Marseille 0-2, 6-0)
*DYNAMO KIEV (Fredrikstad 1-0, 4-0 B.K. Copenhague 1-0, 2-1)	UFB STUTTGART (Ol. Nicosie 9-0, 4-0 Presov 3-1, 5-3)
*DYNAMO TBILISSI (Slavia Sofia 4-1, 0-2 OFK Belgrade 3-0, 5-1)	TOTTENHAM (Grasshoppers 5-1, 4-1 Aberdeen 1-1, 4-1)
*IPSWICH (Real Madrid 1-0, 0-0 Lazio Rome 4-0, 2-4)	TWENTE (Dundee 3-1, 4-2 Patras 1-1, 7-0)
*HONVED (Kosice 0-1, 5-2 Lok. Plovdiv 4-3, 3-2)	RUCH CHORZOW (Wuppertal 4-1, 4-5 KZ Jena 3-0, 0-1)
*STANDARD (Ards Belfast 2-3, 6-1 Un. Craiova 2-0, 1-1)	FEYENOORD (Oester Växjö 3-1, 2-1 Gwardia Varsovie 3-1, 0-1)
*LEEDS (Stromgodset 1-1, 6-1 Hibernian 0-0, 0-0 aux pen.)	SETUBAL (Beerschot 2-0, 2-0 Racing White 1-0, 1-2)

Et Cologne c'est le tombeur de l'O.M., le rusé Tchaïkowski, le génial Overath, une équipe constellée d'étoiles (Konopka, Cullman, Flohe, Weber, Loeha et, bien sûr, Overath), un bloc solide et d'une rare efficacité.

Alors, c'est un véritable coup de pocker que vont tenter les Azuréens. Surtout sans Molitor (indisponible jusqu'en janvier) et Adams (suspendu).

« Bravo Claude ! » Hervé Revelli (à dr.), remercie Papi auquel il doit le troisième but français contre le Danemark. Victoire très nette mais vent de contestation. Réaction vigoureuse de Stefan Kovacs. Il explique pourquoi à Jacques Ferran (pages 4 et 5.)

Cet homme porté en triomphe au retour du boom de Hong-kong est l'entraineur le plus heureux de l'heure. Il se nomme Zvonimir Rasic et dirige l'équipe d'Australie qualifiée pour la Coupe du Monde.

Mercredi 21 novembre, stade National de Santiago. Un but symbolique dans une cage vide. Le Chili marque ainsi le forfait de l'U.R.S.S.

Allemagne de l'Ouest 2, Espagne 1 à Stuttgart. Trois joueurs de Cologne participent à cette victoire. Overath (à dr.), Cullmann et Weber. Les Nicois savent ce qui les attend mercredi sous les projecteurs du Ray

Radio Monte Carlo

Rien comme les autres !

CHAQUE DIMANCHE

DE 15 A 19 HEURES
Bernard Spindler
et SON ÉQUIPE

A 17 H 45
Max Urbini
rédacteur en chef de FRANCE FOOTBALL

JACQUES FERRAN VA PLUS LOIN AVEC

KOVACS :

Stefan Kovacs a tenu, aussitôt après le match France-Danemark (3-0), des propos qui ont surpris ou choqué. Il a dit : « L'équipe de France vient de jouer son meilleur match de la saison. Sa manière d'opérer se rapproche de ce que je souhaite ». Et, dans certains de ses échanges verbaux avec les journalistes, on a pu distinguer des nuances d'agressivité étonnantes chez un homme habituellement si ouvert et si séduisant ?

Que s'est-il donc passé ? Pourquoi le sélectionneur a-t-il eu cette attitude ? Que pense-t-il vraiment du troisième match de l'équipe de France depuis sa prise en charge ? C'est ce que Jacques Ferran est allé lui demander trois jours après France-Danemark.

Il a trouvé un Stefan Kovacs détendu et redevenu serein, qui a répondu sans biaiser à toutes ses questions. Nous pensons que ce document éclaire parfaitement non seulement la personnalité de Kovacs, mais la situation actuelle de notre équipe nationale et de notre football.

« AGRESSIF EN LEUR NOM »

QUESTION : « Qu'avez-vous voulu dire en déclarant que l'équipe de France avait joué son meilleur match de la saison ? Le maintenez-vous ? Sur quoi fondez-vous cette appréciation ? »

KOVACS : « J'ai fait cette déclaration emporté par l'atmosphère qui régnait autour de l'équipe de France. J'estimais qu'on avait exagérément diminué les possibilités de cette sélection et que, pour se donner raison, on critiquait exagérément sa performance. Alors, j'ai voulu rétablir l'équilibre ; et j'ai exagéré à mon tour, dans l'autre sens !

Ça n'a pas été, naturellement, le meilleur match des Français, faute sans doute d'un adversaire assez coriace. C'est à Gelsenkirchen, évidemment, contre l'Allemagne, et malgré la défaite, que l'équipe de France a réussi sa meilleure « sortie ».

Mais j'avais retenu certains joueurs qui dérangeaient les habitudes et les opinions de certains journalistes, voire de certains entraîneurs. Et je craignais qu'on ne rendit pas à ces joueurs l'hommage qu'ils méritaient.

D'ailleurs, j'estime, même avec le recul du temps, qu'on n'a pas assez souligné certaines performances au cours de cette rencontre. Repellini, par exemple, a jugulé merveilleusement l'ailier de Moenchengladbach, H. Jensen qui, récemment, s'est « promené » devant les Hongrois.

Quant à Sarramagna, il a posé à l'arrière du Bayern, J. Hansen, plus de problèmes que Keizer lui-même ne l'avait fait. Il l'a totalement empêché de se livrer à son habituel travail offensif et s'est montré le plus dangereux des attaquants français. Cette métamorphose de Sarramagna est due, je pense, au travail que nous avons effectué. Robert Herbin et moi-même, auprès du jeune ailier stéphanois.

Ce sont des détails qu'on n'aperçoit pas, mais que je ne puis ignorer, moi, et qui doivent être considérés comme positifs.

Avec quatre nouveaux joueurs, on pouvait s'attendre au pire. Or, l'équipe de France a triomphé (3-0) et il serait profondément injuste, pour ces footballeurs à l'aube de leur carrière, de gâcher leur joie et de couper leur élan. C'est pourquoi j'ai pris leur parti. J'ai été agressif en leur nom, non au mien. »

« CE QUE J'APPELLE UN CERTAIN PROGRES »

QUESTION : « Pouvez-vous justifier cette autre appréciation selon laquelle l'équipe de France progresserait dans le chemin que vous lui avez tracé ? »

KOVACS : « J'estime que l'équipe de France a répondu en partie et par moments à ce que j'attendais d'elle ; et qu'elle a joué, disons, de 15 à 20 %, selon mes vœux. Cela n'est pas si mal, et je vais vous citer des exemples de ces motifs de satisfaction.

Une « bonne occupation du terrain » est un de mes principes de base. J'avais demandé notamment à mes joueurs d'attaquer fréquemment à cinq ou à six. Hervé Revelli et Sarramagna devaient être en position plus avancée pour fixer les défenseurs, mais Bereta et Chiesa devaient se tenir tout près en seconde ligne et Michel et Ravier se tenir prêts à s'engager dans tous les espaces créés par ces quatre attaquants évoluant en ligne brisée. En première mi-temps, Bereta a mal respecté ces consignes. Il s'est trop porté sur la droite et a coupé le chemin de Chiesa et de Michel. A la mi-temps, je lui ai tenu un langage assez sévère et lui ai montré, sur le mur des vestiaires, où se situait sa zone : du côté gauche, afin de lancer Revelli et Sarramagna. Il a bien compris, et, en deuxième mi-temps, la circulation de balle et le jeu offensif ont été beaucoup plus denses. Sans doute, de nombreuses maladresses sont venues souvent gâcher ce travail collectif. Mais peut-on me les reprocher ? Et mettent-elles en cause la volonté des joueurs de répondre à mes recommandations ?

Une autre de mes préoccupations est la rigueur défensive. Je craignais notamment beaucoup que le Bracci ne soit troublé, voire ridiculisé, par Lund, que j'étais le seul à bien connaître ; et que le public ne prenne fait et cause pour le petit contre le grand. Mais Bracci m'a écouté, comme Grava l'avait fait à Gelsenkirchen, et il s'est remarquablement tiré d'affaire, devant ce Lund pour lequel trois clubs européens ont fait des offres atteignant les 100 millions d'anciens francs. Il en est de même pour Repellini devant Hansen et pour Merchadier devant Aabech. Quant à Adams, s'il a commis quelques bévues lors de ses premières interventions (il y avait une demi-heure qu'on jouait et il n'avait pratiquement jamais touché la balle), il s'est repris parfaitement et a manifesté son sens de l'adaptation et de la solidarité habituel.

Enfin, face à une équipe danoise défensive, les joueurs français qui perdaient souvent le ballon, ne se sont jamais découragés. Ils ont su transcender leurs maladresses et sont parvenus à leurs fins. Contre la Grèce, après un début flamboyant, les passages à vide avaient été plus nombreux. Cette fois, ils n'ont pas reculé, jamais. C'est ce que j'appelle un certain progrès. »

« QU'EST-CE QU'UN BON ET UN MAUVAIS MATCH ? »

QUESTION : « Comment expliquez-vous ce divorce entre votre opinion relativement satisfaite et la sévérité de beaucoup d'observateurs ? Estimez-vous que la presse française est injuste avec vous ? »

KOVACS : « Trois matches de sommet européen se sont déroulés récemment : Hollande-Belgique, Angleterre-Italie, Ecosse-Allemagne. La critique a, chaque fois, jugé que ça ne valait rien. Je veux bien, mais alors qu'est-ce qui vaut quelque chose ? D'après quel critère dit-on qu'un match est bon ou mauvais ? Et comment faut-il gagner pour mériter des éloges ? L'équipe de France n'a pas tout réussi de ce qu'elle entreprenait, mais elle a essayé et ne s'est pas découragée. Si on la condamne et si on déclare « nuls » tous les matches que je viens de citer, que restera-t-il du football ?

Je n'ai pas à juger les critiques émises après le match. Chaque journaliste est libre d'avoir son opinion. Mais, avant le match, j'avoue avoir été un peu sensibilisé par certaines opinions à priori défavorables à certains nouveaux joueurs, opinions qui risquaient de les démoraliser et de compliquer ma tâche. Avec Trésor et Lacombe, que j'avais retenus et qui ont claqué au dernier moment, j'étais libre de prendre diverses initiatives. Mais leur forfait m'a obligé à parer au plus pressé. De plus, en appelant Bracci, Zvunka, Patrick Revelli, Papi, etc., j'ai songé davantage à l'avenir qu'au résultat immédiat. Il me semble que cela n'a pas été bien compris par tout le monde, et j'en suis le premier navré.

On ne cesse, d'autre part, de me lancer le nom de Guillou dans les jambes. Je l'ai retenu lors du premier stage et lui-même a déclaré qu'il ne se sentait pas capable de répondre à mes exigences et qu'il préférait s'exprimer, à sa manière, dans son club. J'ai voulu néanmoins le voir de plus près et le prendre en main. Je voulais qu'il joue, avec Keruzoré, un match entier sous le maillot tricolore de France B. Je voulais savoir s'il était de ces joueurs que la sélection transcende ou de ceux qu'elle paralyse. J'ai apprécié son geste d'aller au rendez-vous de France B pour faire constater sa blessure. Il ne s'est pas esquivé. Il aura, comme tous les joueurs, la chance qu'il méritera. »

« ELLE EST PLUS RICHE QU'AVANT »

QUESTION : « Croyez-vous qu'il était possible de présenter contre le Danemark une meilleure équipe de France ? Ne regrettez-vous pas, notamment, d'avoir retenu un Chiesa diminué ? Et Hervé Revelli ? »

KOVACS : « Qu'est-ce que ça veut dire, meilleure ? Baratelli est sans doute le gardien n° 1, mais Bertrand-Demanes ne pouvait pas être un éternel remplaçant. Osman, Grava avaient fait leur preuve. Bracci, excellent avec les Espoirs contre les Allemands, méritait d'être essayé, sans tenir compte des malheurs de l'O.M. dont il n'est pas coupable. Il me semble qu'après ce match, l'équipe de France est plus riche qu'avant, ce qui est l'essentiel.

Chiesa, je l'ai dit, a été en partie victime en première mi-temps du déséquilibre de notre jeu offensif. Il aurait été beaucoup plus à son aise avec Lacombe. Mais ça m'ennuyait, alors qu'il n'avait aucune vraie blessure, de le laisser à la maison, connaissant les problèmes qu'il avait eus avec la sélection. J'ai tenu à ce qu'il vienne au stage et à ce qu'il joue. Puis, après soixante-dix minutes, alors qu'il voulait continuer, je l'ai fait sortir et lui ai dit pourquoi. Il doit encore vaincre son propre caractère. C'est un garçon à ne jamais lâcher.

Hervé Revelli était aussi heureux de cette sélection que de la première qu'il eut contre la Hongrie. Et je suis sensible à ce genre de réactions. Hervé est un gagneur, capable des plus grands exploits après une période maussade. Il peut faire de mauvaises choses, mais il est toujours présent. Et l'entrée de son frère a paru l'illuminer

● J'ai pris le parti des joueurs ● Le meilleur match reste celui de Gelsenkirchen ● A 15 ou 20 % selon mes vues ● Ils ont su transcender leurs maladresses ● Qu'est-ce qu'un bon ou mauvais match ? ● Nous sommes plus riches qu'avant ● Mon bilan de trois mois ● Un vocabulaire nouveau adapté à leur formation ● Vingt-cinq noms pour l'équipe de France ● Pelé à Rambouillet ● La place de la France en Europe ● Les jeunes marseillais regrettent Linder ● Un terrain vierge ● Ajax m'a appelé, j'irai ● J'ai envie de rester en France.

LE SÉLECTIONNEUR NATIONAL

EXCLUSIF FF

"Pourquoi j'ai été agressif au Parc"

Stefan Kovacs à Jacques Ferran :
« ... Mais m'a-t-on appelé pour que je ne fasse que ce qui est attendu, prévu ?

Le football français, voyez-vous, manque de joueurs de super classe. Qui est absolument indispensable ? Personne. Le choix de sélectionneur est affaire de nuances et de goûts, non de classe. »

« UN VOCABULAIRE NOUVEAU ET CONCRET »

QUESTION : « Quel est votre bilan personnel après trois mois d'activité en France ? »

KOVACS : « J'ai d'abord essayé de mettre en confiance les entraîneurs français de clubs, mes confrères, en faisant cause commune avec eux et en renforçant leur prestige auprès des dirigeants. Dans les clubs, mes déclarations, mes conseils viennent en aide aux entraîneurs en confirmant leurs idées. Il me semble qu'on travaille un peu plus encore à l'entraînement.
Du côté des joueurs, j'espère que beaucoup ont pris le goût du travail et de l'effort en voyant que les portes de la sélection leur étaient ouvertes. Cette émulation devrait améliorer indirectement le football français, car les joueurs appelés en sélection savent qu'ils n'ont de chance d'y revenir que s'ils continuent à progresser.
Je crois en la possibilité de progrès considérables de la part de ces joueurs. Chaque jour, j'en rencontre dont le talent est grand. Bauda, par exemple, qui a surpris Henri Guérin par son abattage au poste d'arrière.
Je m'efforce d'aider les joueurs à progresser en leur parlant de choses simples, mais concrètes, et non pas de généralités. J'ai été grandement récompensé l'autre jour à Rambouillet en apprenant ce que Patrick Revelli et Bracci avaient dit de mes conseils et de ma conférence tactique. J'essaie de trouver pour eux un vocabulaire nouveau adapté à leur formation et de les faire entrer, par avance, dans l'histoire concrète du match qu'ils vont avoir à disputer. Les joueurs ont besoin de conseils pratiques, précis, et non de considérations abstraites et générales. »

L'EQUIPE DE FRANCE AUJOURD'HUI

QUESTION : « Votre équipe de France idéale après ces trois matches ? »

KOVACS : « Je ne puis la donner avec précision, car elle est fonction de beaucoup de circonstances. Mais Baratelli me semble être le gardien No 1, devant Bertrand-Demanes, Dropsy, Charrier. Le centre de la défense est noir avec Trésor et Adams. Premier remplaçant : Merchadier. Arrières latéraux : deux titulaires parmi Osman, Grava et Repellini. Derrière : Bracci, Bauda. Au milieu, en premier choix : Michel, Bereta, Jouve. En second : Huck, Ravier, Guillou, Papi. Comme ailiers, à droite : Chiesa (s'il est en forme) ou Patrick Revelli ; à gauche : Sarramagna. Avants centre : Lacombe, Molitor, Hervé Revelli.
Mais qui sait si l'on ne devrait pas chercher plus loin, être plus révolutionnaire ? J'ai pensé, par exemple, à faire de Ravier un arrière gauche, si Jouve tenait sa place contre le Danemark. Et, au milieu du terrain, je pense qu'un gaucher, à gauche (Bereta, Jouve ou Ravier) est suffisant, et que Michel serait plus à l'aise au centre, avec son panache, sa hargne, ses balles longues (qu'il ne doit surtout pas abandonner). Il manquerait alors un demi droit. Et pourquoi pas Hervé Revelli ?
Je sais que ces idées, ce remue-ménage peuvent choquer. Mais m'a-t-on appelé pour que je ne fasse que ce qui est attendu, prévu ? »

QUESTION : « Comment se déroulera le stage prévu, à Rambouillet, les 19 et 20 février ? »

KOVACS : « J'y réunirai une trentaine de joueurs, pas forcément internationaux en titre. J'essaierai d'avoir un joueur au moins de chaque club de Division I. Le programme sera très chargé. On verra le film d'initiation sur Pelé et le film sur l'entraînement de Moenchengladbach. Le Dr Vrillac donnera des conseils précis et accessibles sur l'alimentation et la récupération. Je parlerai, moi : 1) de la vie du footballeur, et de la préparation à cette lourde tâche d'être professionnel ; 2) de l'entraînement moderne ; 3) du jeu et de la tactique modernes. Curcovic, le gardien stéphanois, dirigera, de son côté, un entraînement spécial pour les gardiens.

TECHNIQUEMENT, DANS LES DIX PREMIERS

QUESTION : « Comment situez-vous l'équipe de France et le football français dans la hiérarchie européenne ? »

KOVACS : « Techniquement, parmi les dix meilleurs. Encore que l'on ait tendance à travailler la finesse plutôt que la puissance, et que le jeu de tête, par exemple, qui est un geste technique, soit presque complètement oublié.
Mais, sur le plan physique et sur le plan tactique, je crains que le football français ne se situe dans l'autre partie du classement.
Physiquement, chaque pays se prépare à sa manière, mais, à l'arrivée, tout le monde parvient à un résultat satisfaisant. En France, l'endurance et la résistance sont imparfaites.
Mais, c'est sur le plan tactique, que le défaut est le plus apparent et la naïveté la plus grande. La façon dont le football est pratiqué en France est dépassée, et l'on tient pour « beau » ce qui, du point de vue de l'efficacité, ne vaut rien.
J'en vois la preuve essentiellement dans les équipes de club qui disputent des compétitions européennes. Elles bénéficient pourtant d'une cohésion particulière et de l'apport de deux joueurs étrangers souvent excellents. C'est dans les clubs qu'il faudrait absolument progresser dans le sens de la rigueur et de l'efficacité. »

QUESTION : « Pensez-vous que la France puisse jouer un rôle sérieux dans les futures compétitions européennes et mondiales ? »

KOVACS : « Il faut être circonspect. Mais ma confiance vient des contacts humains que j'ai eus, pendant les stages, avec les joueurs. Ils sont très malléables et attendent qu'on aille vers eux et qu'on leur demande davantage. Les jeunes joueurs marseillais, par exemple, estiment qu'ils ont beaucoup perdu avec Linder, qui était exigeant, mais qui a eu le tort de demander les mêmes efforts à tous les joueurs, jeunes et vieux. De même, je serais surpris qu'avec Robert Herbin, qui travaille dans le sens que je souhaite, Saint-Etienne n'atteigne pas les sommets.
Les joueurs français tendent vers la classe européenne, sans l'atteindre encore. Mais ils sont un terrain vierge, et c'est ce qui me passionne. En somme, si les équipes françaises me déçoivent souvent, les joueurs, eux, sont perfectibles. Mais il faut leur en demander plus, toujours plus. »

AU SECOURS D'AJAX

QUESTION : « Quels sont vos projets immédiats ? »

KOVACS : « Cette semaine, je vais suivre l'entraînement du Paris F.C. jusqu'à son match de dimanche contre Marseille.
La semaine suivante, j'irai passer quatre jours à Amsterdam, invité par Ajax avant même son élimination de la Coupe d'Europe. J'irai voir les services que je peux rendre à mon ancienne équipe.
Puis, je donnerai deux conférences en Corse, à Bastia et à Ajaccio, sur le football.
Du 14 au 16 décembre, je visiterai l'Institut National de Vichy. Puis, les 17 et 18, je participerai à la réunion des entraîneurs de Division I à Paris.
Enfin, j'irai passer les fêtes de fin d'année, chez moi, en Roumanie.
A mon retour, je ferai quatre déplacements en France dans quatre villes où seront rassemblés les entraîneurs de Division II, III, etc. Je répondrai à toutes leurs questions. Je crois beaucoup en l'efficacité de ce dialogue.
Vous voyez que j'ai du pain sur la planche. On a du mal à le croire, mais je n'ai pas encore trouvé une journée pour me promener dans Paris et accompagner ma femme dans les magasins. »

QUESTION : « Pensez-vous rester en France une ou deux saisons de plus ? Et en avez-vous envie ? »

KOVACS : « Rester ne dépend pas de moi, mais j'en ai envie, car le travail entrepris est passionnant, parce qu'il me semble que quelque chose commence à bouger et parce que les joueurs sont avec moi, et aussi les gens, dans la rue, que je rencontre, ou qui m'écrivent. Une dame âgée m'a écrit avant France-Danemark : « J'aime votre façon d'agir. Foncez. Ne vous laissez pas influencer. » Je continuerai d'agir à ma façon et de tout donner, à ma façon. Je n'attends rien d'autre qu'un clin d'œil ou un serrement de main, ici ou là. »

FRANCE 3
DANEMARK 0

POUR LA PETITE HISTOIRE

(Jacques ETIENNE)

Quand la famille Revelli s'en mêle

● Il n'a pas fallu bien longtemps pour s'en apercevoir ; c'était bien le type de match empoisonné. Des « mercenaires » danois, dont il convenait de retenir surtout le prénom et qui ne se connaissaient guère entre eux, face à une équipe de France retaillée une fois de plus, balbutiante, hésitant à prendre tous les risques, ne parvenant pas pendant près d'une heure à produire un jeu cohérent.

Bref, ce n'était pas le cadeau pour les spectateurs, ceux du Parc et tous les autres du petit écran. Et cependant, on a beau trouver un tas d'excuses aux Tricolores, il nous semblait que les conditions paraissaient réunies pour que les Français nous laissent une impression autrement plus favorable. Car enfin, ces footballeurs danois qui ont monnayé leur talent à l'étranger ne l'ont guère montré sur la pelouse bosselée du Parc des Princes. Parce qu'ils jouent habituellement au Bayern de Munich, à Bruges ou à Mœnchengladbach, on en faisait une montagne. On disait aussi qu'ils étaient transcendés quand ils portaient le maillot national. Or, il n'en fut rien.

Certains confrères allèrent jusqu'à dire que nous assistions à un match de Division II. Allons ! ne soyons pas si sévères tout en remâchant ce goût d'inachevé qui ne nous quitte pas.

✦

● Car il y eut cette fameuse flambée de fin de match. Elle ne nous a pas fait oublier la longue période décevante à laquelle nous venions d'assister ; mais elle nous réchauffa cependant. Le but de Bereta obtenu à la 57e minute, alors que l'on n'y croyait plus, avait en quelque sorte, ouvert la voie en ce sens que nos joueurs se sentirent plus libérés. Ajoutons-y la fatigue des adversaires qui eurent tendance à ouvrir une garde jusque-là assez bien verrouillée et surtout les entrées de Patrick Revelli et de Claude Papi. Le premier avec la complicité d'un défenseur danois obtint le second but et le Bastiais donna magistralement le troisième. Au-delà de ces deux réussites qui nous offraient un résultat quelque peu flatteur, on retiendra que l'équipe de France se mit enfin à développer son jeu, sans doute parce qu'elle était mieux équilibrée avec un véritable ailier droit et un animateur d'attaque, fin et subtil.

Voilà pourquoi, on se prend à regretter que Stefan Kovacs n'ait pas demandé au cadet des Revelli et à Papi d'effectuer plus tôt leur entrée. Quelque chose nous dit que la face du match en eût été changé. Pas de doute : on les reverra.

✦

● C'est égal, ce Kovacs, il a une sacrée baraka. C'est inhérent au personnage. On pouvait faire 0-0 ou 1-0 et voilà que « son » équipe de France, plus ou moins critiquée avant le coup d'envoi se paie un score dont nous avions perdu l'habitude... Cette chance, on peut dire que l'ex-coach d'Ajax l'a avec lui, depuis qu'il est en France.

Rappelez-vous le premier match contre la Grèce : Jouve, le sélectionné de dernière heure, réalise un grand match et inscrit un premier but superbe. Le jeune Angevin Berdoll entre en cours de match et marque, lui aussi, en recevant son premier ballon. Devant l'Allemagne à Gelsenkirchen, il a fallu plusieurs miracles pour que les Tricolores ne subissent pas un score très lourd. Puis Trésor, sans trop le faire exprès, obtint un but heureux — qui surprend son auteur lui-même — ramenant ainsi une défaite à des proportions inespérées une demi-heure plus tôt.

Enfin, on vient de le voir, face au Danemark, ce sont les deux « rentrants » Patrick Revelli et Papi qui ont donné cette large et inespérée victoire (ajoutons tout de même Hervé Revelli, auteur du troisième but et dont la reprise fut superbe).

On regrettera que ce confortable succès ait autorisé Kovacs à « bluffer » les journalistes au cours de la conférence de presse qui a suivi le match. Il est toujours maladroit de prendre les gens pour plus bêtes qu'ils ne sont.

✦

● Un événement tout auréolé de chaleur humaine : les deux frères Revelli, ensemble sous le maillot de l'équipe de France. Il faut remonter à une trentaine d'années pour retrouver pareil fait. Hervé et Patrick se sont retrouvés au début de la saison à Saint-Etienne et l'on peut dire que c'est pour une bonne part, à eux deux, que le club stéphanois doit sa bonne fortune actuelle. Les liens du sang se retrouvent même sur un terrain de football. On l'a bien vu au Parc quand sur un centre de Patrick, Hervé d'un « retourné » faillit bien tromper le gardien danois.

Quand l'aîné a su qu'il allait faire sa rentrée en équipe de France et qu'il vit son frère retenu par les pré-sélectionnés, il caressa un rêve longtemps entrevu : jouer avec Patrick au sein de la formation tricolore. Cela ne dura qu'un quart d'heure, le dernier, mais ce fut suffisant pour que leur bonheur fut total. C'est que chez les Revelli, on a l'esprit de famille très développé et la joie des deux frères fut celle de toute la « tribu ».

✦

● Insolite ce duel dans le match entre l'ailier droit danois Lund et l'arrière gauche français Bracci. David contre Goliath. Le joueur du Danemark avec ses 55 kg. tout mouillé et ses 1 m 63, ressemblait sur le terrain à un poussin qui aurait oublié de grandir, d'autant qu'il a les cheveux d'un très beau jaune paille. Quant à Bracci, il toisait du haut de ses 1 m 81, ce « moucheron » qui marchait sur ses plate-bandes. Le plus grand joueur du champ contre le plus petit, c'était d'un drôle...

Le défenseur marseillais fit un très bon début de match, tout plein de lucidité et de sang-froid : un début étonnant qui laissa son adversaire pantois. Mais le petit Lund ne se découragea pas, front baissé, il se battit avec courage et comme il n'est pas maladroit, il eut tôt fait de contourner cette tour dressée devant lui.

Le match des deux hommes fut finalement assez équilibré et très amusant à suivre. Au décompte des points, on donnera un léger avantage à Bracci, mais le grand François a quelquefois été embêté par cette « guêpe » qui bourdonnait autour de lui.

***FRANCE b. DANEMARK : 3-0 (0-0). 14.534 spectateus payants. Recette : 266.604 F. Arbitrage de M. Aldinger (Allem. de l'Ouest). Buts : Bereta (57e), Patrick Revelli (78e), Hervé Revelli (89e).**
FRANCE : Bertrand, Demanes — Repellini, Merchadier, Adams Bracci — Michel, Bereta, Ravier, puis Papi — Chiesa puis P. Revelli, H. Revelli, Sarramagna.
DANEMARK : Birger, Jensen — J. Hansen, Bjerre, Vonsyld, V. Jensen puis Larsen — J.S. Olsen, Bjoernmose, Morten Olsen puis Skovboe — Lund, Aabech, H. Jensen.

Robert VERGNE compare deux résultats identiques

ESPAGNE-FRANCE

PAR... ALLEMAGNE INTERPOSÉE

En quatre mois de séjour en France, Stefan Kovacs aura déjà acquis une certitude : le football ne laisse pas indifférent en France, surtout l'équipe nationale. Il doit se dire que ce n'est pas un mal, même si tout n'est pas bien à ses yeux. Car rien n'est n'est plus grave que l'indifférence, annonciatrice du mépris.

Un France-Danemark sans enjeu, sans terrain convenable, a suffi à déchaîner les premières polémiques passionnées. C'est bon signe, entre autre celui qui annonce la résurrection du « mourant ».

Bon signe également que les oppositions, si rapidement reformées, soient aussi disparates. Mais là n'est pas notre propos. On aura bien l'occasion d'y revenir d'ici à la fin de saison.

N'insistons pas ici sur la victoire de l'équipe d'un soir. Revenons sur le onze, battu par l'Allemagne à Gelsenkirchen, au mois d'octobre. Celui-là représentait totalement notre élite. Cette Allemagne qui, à son tour, a reçu l'Espagne dans ce Neckar Stadion de Stuttgart, qui sera également le théâtre de grands événements mondiaux au mois de juin prochain.

Il nous a semblé intéressant d'établir quelques comparaisons qui peuvent l'être, surtout si l'Espagne affronte l'équipe de France comme on l'a proposé et comme on ose l'espérer.

D'abord, il nous a semblé intéressant de rappeler la personnalité et la situation des trois sélectionneurs.

Helmuth Schoen est évidemment le plus prestigieux, ne serait-ce que par la permanence des succès de l'équipe d'Allemagne fédérale. Il est vrai également qu'il avait fait un gros héritage et il est non moins juste de penser qu'il ne l'a pas dilapidé, tant s'en faut. Il est grand, presque un peu voûté, amiable sans se forcer, sympathique sans flagornerie. S'il n'est pas d'accord, il le dit, sans se fâcher.

Cependant, il ne faudrait pas croire que Helmuth Schoen est le plus heureux des sélectionneurs : il a même des problèmes qui sont ceux des riches : son cholestérol à lui, c'est un Netzer qu'il faudra intégrer de nouveau après sa campagne madrilène, Maier, qu'il convient de discipliner, Gerd Muller qu'il faut remettre en super-forme, Overath qu'il faut « cadrer » dans cette équipe. Bref, voici un échantillon des soucis d'Helmuth Schoen et la liste n'est pas limitative.

Ladislao Kubala, c'était la classe du super-joueur, l'élégance du play-boy, le charme danubien hispanisé. La « greffe » tient toujours et de belle façon.

Kubala est à la tête de l'équipe d'Espagne depuis trois ans et il ne faut pas croire que tout a été rose pour lui. Lorsqu'il a débuté dans la carrière, il comprit immédiatement que ni son prestige, ni son talent, ni son sérieux ne suffiraient s'il ne remportait pas une première et capitale victoire: sur les mœurs du football espagnol déséquilibré par la toute puissance des super-clubs au détriment de l'équipe nationale. Il a réussi et recueille maintenant les fruits de son courage.

Stefan Kovacs : il a déjà été tellement écrit à son sujet, qu'il semble superflu d'y revenir. Il est danubien comme Kubala, mais à l'inverse de Schoen, ses problèmes sont ceux des pauvres. En contrepartie, il a tout à gagner et rien à perdre en ayant repris ce « fond perdu » qu'était l'équipe de France. Mais il est bien évident qu'entre Cruijff et Bracci, la « matière première » n'est pas la même.

Vainqueurs des Français sur le score de 2 à 1, les Allemands ont réédité à Stuttgart la performance de Gelsenkirchen.

Mais au-delà du résultat «sec», que peut-on en penser ?

Disons-le tout net : qu'il n'y avait aucune commune mesure entre les deux rencontres, sauf précisément le résultat.

A Stuttgart, ont eut droit à un match plein, parfois même total, grâce en grande partie aux erreurs d'un arbitre anglais qui aurait fait sortir de ses gongs le plus calme des non-violents hindous. Rien de tel pour pimenter le « plat ».

Il y eut aussi une différence notable dans le déroulement chiffré du match de Stuttgart, puisque les Espagnols réduisirent la marque beaucoup plus tôt que les Français, ce qui leur conféra une plus grande confiance pendant presque toute la seconde mi-temps.

Est-ce à dire que la « ligne allemande » soit en faveur des Espagnols par rapport aux Français ?

Ce n'est pas si sûr. Les deux équipes ont présenté, face aux champions d'Europe, une organisation de jeu très voisine et l'on accordera même une supériorité aux Tricolores en défense centrale.

L'attaque ibérique ressemble à la nôtre parce que trop esseulée; en revanche, le milieu de terrain espagnol nous a semblé supérieur au nôtre avec les deux « briscards » Pirri et Claramunt, toujours aussi malins.

Il va de soi que ces considérations sont toutes relatives, et pour cause.

Et que l'éventuel match Espagne-France leur conférerait beaucoup plus de portée.

N'OUBLIONS PAS FRANCE B

BERDOLL CONFIRME VANUCCI SE MONTRE

(Ph. TOURNON)

LENS. — La question fut posée, une fois de plus, après un France B-Cercle de Bruges, de l'utilité, de l'opportunité et de la signification de matches de ce genre.

Pour Kovacs et Guérin, le but fixé avait été atteint : « Il faut placer les jeunes joueurs dans les conditions véritables de la confrontation internationale pour les juger vraiment. Ce test contre une équipe solide de la Première Division belge nous a fourni son contingent de renseignements, comme cela avait été le cas pour les matches contre les Espoirs italiens, au Parc, et allemands, à Mulhouse. »

Chez les 4.000 spectateurs lensois qui avaient bravé froid et brouillard pour gagner le stade Bolbaert et pour lesquels les données d'ordre technique ne constituaient pas l'essentiel des préoccupations, les sentiments étaient beaucoup plus mitigés.

D'ailleurs, en ne répondant qu'avec un empressement très relatif à l'affiche qui leur était proposée, ils fournirent déjà un premier élément de réponse : pour qu'une nocturne, en cette époque de l'année, dans cette région déjà abondamment sollicitée, connaisse un franc succès populaire, il aurait fallu autre chose qu'une équipe B, sans passé et sans relief, et surtout qu'une équipe flamande peu connue et sans réel palmarès.

Et l'on ne saurait dire que les absents eurent tort, car les bons moments français de la seconde période ne suffirent pas à faire oublier tout le reste, c'est à dire surtout une opposition assez crispante entre une sélection française ardente, vaillante mais un peu désordonnée dans ses entreprises, et une équipe belge « hermétique » et prudente à l'excès.

Dans la mesure où Kovacs souhaitait que les jeunes internationaux soient confrontés à des problèmes tactiques ardus à résoudre, le match a pu lui donner satisfaction, mais au plan du spectacle et de la qualité du jeu, les appréciations étaient beaucoup plus réservées.

Eternel problème...

Dans une équipe de France qui mit de bonnes choses à son actif après quarante-cinq minutes de tâtonnements, Kovacs n'a repéré, de son propre aveu, aucun élément susceptible de poser d'emblée sa candidature à l'équipe A.

Il a pourtant laissé échapper les noms de Vanucci et Berdoll comme étant dignes d'intérêt et, à un degré moindre, ceux de Bauda et de Bousdira.

Nous y ajouterons, pour notre part, ceux de Caron et de Lopez, et aussi des deux ailiers Parizon et Lechantre. Le Troyen débuta très bien, récupérant nombre de balles par des manœuvres de harcèlement de l'adversaire, et connut une bonne seconde mi-temps. Quant au Sochalien, il fut, lui aussi, très bon après le repos... quand il fut enfin sollicité. Mais Lechantre a un concurrent « sérieux » en la personne de Sarramagna, sa bête noire — en toute amitié — depuis plusieurs années.

Et encore faudrait-il pour que ces deux joueurs puissent postuler un jour à l'honneur suprême, que Kovacs affirme son désir d'utiliser deux ailiers véritables.

NICE-COLOGNE

1/8e U.E.F.A.

MERCREDI SOIR 20 h 30

acte 1

Snella : il a su donner le moral à ses joueurs.

MARCO MOLITOR:

(SPECTATEUR FORCÉ COMME ADAMS)

"Aucun complexe grâce à la méthode Snella"

(Victor PERONI)

1 Marco Molitor, quelle est la température de l'équipe de Nice à la veille de son troisième tour de Coupe Européenne contre Cologne alors que, blessé, vous allez être réduit au rôle de spectateur ?

« C'est pour moi une grande déception de ne pas me trouver au milieu de l'équipe qui, grâce à un ensemble de choses, devient une grande formation, soudée, solide, confiante et je dirai euphorique à la suite d'une bonne série de résultats. Ils nous ont permis, d'une part, de nous trouver à la première place du classement et, d'autre part, de passer deux tours en Coupe européenne alors qu'à la veille du premier round, rappelez-vous, nous étions à peu près condamnés. Nous n'avions pas bénéficiés d'un tirage au sort très favorables en tombant contre Barcelone ! »

2 Vous avez été le grand artisan de l'épanouissement de l'équipe niçoise en Coupe de l'U.E.F.A. et cela a, semble-t-il, coïncidé avec votre adaptation totale qui a peut-être été difficile ?

« En effet, à la fin de la saison dernière, je n'ai plus joué pendant deux mois avec Strasbourg. Avec le mois de vacances, cela m'a fait douze semaines sans entraînement ! Pendant les matches amicaux d'inter-saison j'ai, d'autre part, dû m'adapter à la chaleur élevée qui a régné sur la côte d'Azur cette année. C'est réellement le soir de Nice-Barcelone que j'ai vraiment senti que le véritable rythme revenait. En dépit d'un certain manque de chance en première mi-temps, j'ai gardé l'impression que tout était enfin reparti, après je l'avoue, un long moment de tâtonnement..., mais jamais de découragement. »

3 Vous voilà de nouveau stoppé au moment où la Coupe de l'U.E.F.A. devient encore plus passionnante. Quels sentiments vous inspire cette nouvelle indisponibilité ?

« D'abord que ma carrière est décidément troublée. Il m'arrive toujours un « pépin » dès que je me trouve dans une bonne période. Ainsi, alors que j'avais marqué quatre buts contre Fenerbahce, j'ai dû déclarer forfait pour le match retour, victime d'une angine, puis ce fut cette blessure à l'épaule et précisément à Strasbourg — ironie du sort — alors que l'équipe marchait fort bien et moi aussi. Je ne peux m'empêcher de songer que le sort m'est souvent contraire sur bien des plans. Mais la réussite que j'ai enfin connu à Nice avant ma dernière blessure, les remarquables méthodes d'entraînement de Snella qui sait si bien doser nos séances de travail, font que le 6 janvier, lorsque je ferai ma rentrée en Championnat, je serai moralement bien moins vulnérable. D'autant que, je vous l'ai dit, notre équipe connaît une période d'euphorie qui permet à chacun de n'envisager que le bon côté des choses. »

4 Avec Huck et Grava vous connaissez bien le football allemand et Cologne. Que pensez-vous de vos futurs adversaires ?

« C'est sans doute une équipe plus forte que Barcelone et que Fenerbahce, encore que Barcelone remonte à cent à l'heure dans le Championnat d'Espagne. La force de Cologne c'est un peu la force du football allemand. L'équipe possède un excellent milieu de terrain, très dense et très complémentaire. Et puis, il y a Overath, qu'il faut surveiller comme le lait sur le feu, car sans geste superflu il distille des balles terribles pour l'adversaire. Cologne joue pendant une heure et demie un peu à la manière d'un rouleau compresseur, en faisant un minimum de passes et en arrivant ainsi très vite au but. C'est là, d'ailleurs, que Overath joue le plus souvent un rôle essentiel. Mais, à l'extérieur, Cologne est moins tranchant. Il faudra donc en profiter mercredi sur Nice. »

5 De quelle manière ?

« Eh bien ! devant cette équipe solide de grand standing qui dispose, de plus, d'un entraîneur très rusé en la personne de Tchaïkowski, il faudra pratiquer un jeu rapide, imposer un football de mouvement, se montrer vifs dans la récupération du ballon vigoureux, pressants et décidés et, surtout, tenter des choses difficiles. Car il va sans dire qu'il faudra se rendre à Cologne pour le match retour avec une bonne marge de sécurité ! »

6 La même que devant Barcelone et Fenerbahce ?

« Ce serait l'idéal, mais c'est aussi une arme à double tranchant car l'avance que nous possédions lorsque nous nous sommes rendus en Espagne et en Turquie nous a peut-être empêché de nous exprimer pleinement et de faire voir que nous pouvions aussi être bons à l'extérieur. Nous n'avions plus rien à démontrer qu'à défendre notre avance, donc nous nous sommes recroquevillés sur nous-mêmes. Au fond ni à Barcelone ni à Fenerbahce Nice n'a pu démontrer ce dont il est capable aujourd'hui sur le plan européen ! Quoi qu'il puisse arriver, je pense qu'en passant deux tours nous avons déjà bien rempli notre contrat. »

7 Mais vous demeurez, malgré tout, ambitieux, et puisque vous ferez votre rentrée le 6 janvier, vous aimeriez bien, sans doute, participer à un nouveau tour de la Coupe U.E.F.A. ?

« J'en serai très heureux puisque c'est une compétition qui m'a réussi, m'a aidé, en définitive, à sortir de ma coquille. Mais le match contre Cologne vient de prendre une optique différente. Lors du tirage au sort, on s'est dit : maintenant nous n'avons plus rien à perdre et puis, les Allemands ayant éliminé l'O.M. de la façon que l'on sait, vont nous prendre par-dessus la jambe, ne pas trop se méfier. Hélas ! Adams est suspendu, Van Dijk, blessé vendredi matin, va manquer quelques jours d'entraînement et à mon absence s'ajoute celle de Camérini dont la présence, croyez-moi, est très préjudiciable. Alors, cela sera plus difficile que prévu ! »

8 Confiant quand même ?

« Bien sûr. En dépit des blessures, il règne dans l'équipe un climat fantastique. Nous avons un entraîneur capable de nous transcender. Il met toujours l'accent sur les qualités de Nice, il évite constamment de nous placer en état d'infériorité en nous faisant des montagnes des qualités de l'adversaire. Pour lui, la seule chose qui compte, ce sont les progrès de Nice. Il voit tout par rapport à son équipe et ses possibilités. C'est un entraîneur reposant. A force de nous démontrer que nous pouvons faire aussi bien que n'importe qui — sans d'ailleurs paraître se soucier de ces n'importe qui — il nous communique une grande confiance, une réelle joie de jouer.

Nous sommes des joueurs « libérés » ! Nous possédons à Nice un atout peu commun : tous les joueurs peuvent marquer ! C'est un avantage qui n'a pas de prix. »

9 Pourtant, votre but numéro un reste le Championnat ?

« Bien entendu car, d'une part, une Coupe, qu'elle soit de France ou d'Europe, est un peu une loterie, d'autre part, nous sommes bien armés pour devenir champions. Tout le monde y pense donc à Nice, les joueurs, l'entraîneur, les dirigeants et j'espère aussi les spectateurs. Nous y songeons d'autant plus qu'un titre de champion nous permettrait de passer sans transition de la Coupe de l'U.E.F.A. à la Coupe des Champions. Or l'expérience acquise en Coupe de l'U.E.F.A. nous permettrait, j'en suis certain, de bien nous imposer en Coupe des Clubs. »

10 Bref, vous pensez réussir une grande fin de saison ?

« Oui, j'aimerais contribuer à la gloire de Nice, qui me change totalement de Strasbourg. C'est un club structuré avec des gens compétents. A travers ma carrière à Nice, j'espère retrouver une place en équipe de France, qui a toujours été pour moi un honneur et une récompense. J'éprouverai une joie intense à trouver Hervé Revelli que j'ai remplacé ici et pour qui j'ai beaucoup d'estime. Le titre d'équipe de France, la Coupe d'Europe, vous voyez mon tiercé ? Et tout ça, au fond, grâce à notre belle aventure en Coupe de l'U.E.F.A. qui est loin d'être terminée. Vous verrez mes camarades devant Cologne ! Même sans Adams ni votre serviteur ils vont réussir une performance épatante ! »

COLOGNE EST VULNÉRABLE ET IL LE SAIT

Si l'on excepte Overath, Cullmann et Weber qui ont joué samedi, à Stuttgart, contre l'Espagne, Colognois et Niçois aborderont leur match de demain en Coupe de l'U.E.F.A., parfaitement reposés. Cologne n'a pas joué en championnat depuis le samedi 17 et Nice depuis le vendredi 16.

Cologne reste sur une victoire sur Brême (2-0) et Nice sur un match nul avec Nancy (1-1).

Cologne, depuis son succès fleuve sur l'O.M. (6-0) au tour précédent de la Coupe de l'U.E.F.A., apparaît comme un ogre capable de dévorer tout et tout le monde. Or en championnat d'Allemagne le I.F.C.K. n'est qu'une équipe moyenne : il occupe la sixième place du classement, à cinq points de Francfort, le leader. Sur 16 matches il n'en a gagné que 6 et s'il a marqué 27 buts, ce qui n'est pas considérable, il en a encaissé autant, ce qui est beaucoup. Cologne est donc vulnérable. Il le sait. C'est pourquoi il joue prudemment en déplacement. Rappelez-vous le match aller à Marseille. L'O.M. a gagné 2-0 et tous ceux qui n'y regardèrent pas de trop près dirent que l'O.M. s'était conduit en grande équipe. On sait ce qu'il advint lors du match retour.

LA SEVERITE ALLEMANDE

Robert Vergne a assisté samedi à Allemagne - Espagne et il vous dit comment ont joué les trois sélectionnés de Cologne. Nos confrères allemands — qui assistent à un championnat plus relevé et plus dur que le nôtre — sont plus sévères.

Savez-vous ce qu'ils disent d'Overath sur ce match ? Il a combattu jusqu'à épuisement mais il n'a fait qu'assurer ses passes. Il n'a pas été le grand meneur de jeu qu'attendait l'équipe allemande. » Et dire que nous nous contenterions d'un Overath !

De Cullmann ? « Joua à un poste inhabituel de milieu de terrain (c'est un défenseur), fut toujours prêt à aider ses attaquants, mais faiblit sur la fin. »

De Weber enfin ? « A montré quelques faiblesses dans le jeu de tête contre le « long » Garate ; mais ne fut guère mis à l'épreuve. »

Pas très indulgents pour leurs joueurs nos confrères allemands !

LA CHANCE DU MATCH ALLER

Mais si ces jugements sont parfaitement justes, ils doivent donner confiance aux Niçois. Ceux-ci ont intérêt à se persuader qu'ils ont leur chance au stade du Ray devant les Colognois.

Au match retour, il en sera peut-être autrement car « Tschik », l'entraîneur de Cologne possède un don extraordinaire pour analyser le jeu de l'adversaire et trouver son antidote. Le Cologne de « Tschik » ne commet jamais deux fois les mêmes erreurs devant le même adversaire.

Si Nice bat Cologne au stade du Ray, ce sera déjà « ça de pris ». Pour le match retour, Snella aura tout son temps pour jouer, lui aussi, les Tchaïkowski et présenter au stade de Muzendorf un Nice avec un tout autre visage.

NIÇOIS, CET HOMME EST (TRÈS) DANGEREUX

Demain, au stade du Ray, des milliers de paires d'yeux seront braqués sur un homme au visage et au prénom romantiques : Wolfgang Overath.

Disons tout de suite que cet homme est très dangereux, ce ne sont pas les Espagnols qui me démentiront.

La première mi-temps de Stuttgart fut de tout premier ordre, voire exceptionnelle : on eut la joie de voir enfin le véritable artiste dont on nous avait tant parlé sans avoir jamais eu la chance de pouvoir le vérifier ; cette fois, il ne perdit pas un ballon au cours de cette première mi-temps qu'il marqua de sa personnalité à égalité avec Beckenbauer. C'est dire.

Lui aussi a une touche de balle d'une finesse exceptionnelle, une vivacité de gestes à nulle autre pareille lorsque de surcroît, il se met entièrement au service de la collectivité comme contre l'Espagne, ça « fait mal ».

Ce qui ne signifie pas que les Niçois doivent perdre Cullmann de vue. Certes, il n'exerce pas son talent sur le même registre que son camarade de club mais son abattage, sa puissance et sa détermination en font un sacré gaillard : un Huck qui aurait davantage de poids, de « culot » aussi.

Cullmann fut également moins en vue en seconde mi-temps et l'on ose espérer pour les Niçois que cela traduisait une certaine fatigue.

A moins que les deux compères se soient réservés pour leur voyage sur la Côte d'Azur, ce qui nous étonnerait car ce n'est guère le genre de la maison... Même le départ de Weber, à la 87e minute ne permet pas de supposer que le stoppeur international soit stoppé dans son élan.

Mais ces trois hommes, auxquels il convient d'ajouter Flohe qui était sur le banc des remplaçants au Neckar Stadion seront de bien difficiles adversaires pour nos vaillants Niçois. R. V.

L'OBJECTIF DE SAINT-ETIENNE : CHAMPION D'AUTOMNE

SAINT-ETIENNE. — L'A.S. Saint-Etienne qui pouvait avoir quelques inquiétudes en apprenant que M. Kovacs retenait sept de ses treize titulaires pour former son équipe nationale, n'a finalement qu'a se féliciter de cette nouvelle trêve du Championnat.

Aucun des internationaux ne fut blessé, mais six d'entre eux prirent une part très importante à la victoire de l'équipe de France sur celle du Danemark. Bereta et les frères Revelli marquant les trois buts du match.

« C'est excellent pour le moral disait Robert Herbin et surtout pour Hervé, qui s'était cru, au début de la saison, évincé définitivement de l'équipe de France. »

On s'en est aperçu samedi où l'équipe de St-Etienne joua l'un de ses meilleurs matches et obtint un succès élogieux sur celle du Real de Madrid (4-1), qui n'a pas l'habitude de subir à l'étranger d'aussi dures défaites et qui l'a assez mal accepté.

Hervé Revelli marqua deux buts. « Cette victoire est due à notre jeu collectif », a dit Robert Herbin, qui s'était permis d'utiliser quatorze joueurs sans que les titulaires fassent défaut au jeu de l'équipe. »

C'est là en effet la grande force des Stéphanois, qui bien qu'ayant perdu deux joueurs comme Santini, gravement blessé depuis le début de la saison, et Broissart, transféré, ont vu l'éclosion de Synaeghel, qui contre le Real a soutenu la comparaison avec le grand Netzer, de Bathenay, qui a fait oublier Piazza pendant le mois où celui-ci, blessé, lui céda sa place, de Lopez et même de l'amateur Rouquette, qui a posé sa candidature à l'aile droite où il joua les vingt dernières minutes du match contre le Real.

Le problème qui va se poser à Robert Herbin sera maintenant celui du choix. Il peut aligner devant le chef de sa défense, Curkovic, quatre arrières centraux de même valeur : Merchadier, Piazza, Bathenay et Lopez.

Comme son milieu de terrain où Larqué a fait une rentrée très brillante après sa blessure, ne peut qu'être composé dudit Larqué et de Synaeghel, Bereta devient disponible et il a prouvé qu'il restait un dangereux avant de pointe contre les Espagnols.

Par contre, aucun titulaire ne s'imposait à l'aile droite, Patrick Revelli étant bien plus à l'aise comme deuxième avant centre aux côtés de son frère.

Il vaut pourtant mieux avoir trop de joueurs que pas assez. Contre le Real, Herbin a fait des essais. Il devra prendre sa décision cette semaine et prendre la bonne, car l'adversaire, dimanche, ne sera autre que Lens, exleader du Championnat, qui n'a qu'un point de retard sur les Stéphanois.

Alors que Nice ira à Nimes, ce sera une belle occasion pour Saint-Etienne de rester seul leader. Et c'est pourtant le titre de champion d'automne que les Stéphanois visent. Certes, ils devront se rendre à Sochaux le dimanche suivant, mais ils auront l'avantage de jouer le dernier des matches aller à Saint-Etienne devant Bastia.

Alors on espère à Saint-Etienne que ce premier titre officieux, qui a toujours été suivi du grand titre lors des périodes fastes du club stéphanois, sera acquis dès la mi-décembre.

Pierre LEGALERY.

NETZER : LA LOI DU SILENCE

SAINT - ETIENNE. — Bien qu'il n'ait eu qu'un caractère amical, le match Saint-Etienne-Real de Madrid a été suivi par de nombreux jounalistes. Même la télévision e un commentateur soi-disant spécialisé dans le football s'étaient déplacés. Bien sûr, on a suivi d'un œil attentif les évolutions de Zoco. de Grosso, d'Amancio, de Santillana et de l'Argentin Mas. Mais l'on était surtout accouru pour voir et... interviewer l'Allemand Gunther Netzer. Les questions que tous avaient hâte d'évoquer étaient à peu près les mêmes. N'était-il pas intéressant de connaitre le point de vue de l'ex - sociétaire de Moenchengladbach sur le football espagnol et sur le comportement de Salif Keita à Valence, dont l'équipe avait triomphé de la sienne ?

N'était-il pas, d'autre part, passionnant d'entendre Netzer s'expliquer sur l'opportunité et l'efficacité de son association avec Wolfgang Overath lors de la prochaine Coupe du Monde et des chances de son pays de remporter l'épreuve mondiale ?

« Devant l'énormité des déclarations farfelues dont nous inonde une partie de la presse ibérique, les joueurs du Real de Barcelone et de Malaga auxquels ceux de Valence sont sur le point de s'associer, ont décidé de refuser dorénavant tout entretien avec les journalistes quelle que soit leur nationalité. »

A notre demande, le vice-président du Real, M. Luzareta, présent à Saint-Etienne, et l'entraineur Miguel Munoz qui assume depuis quatorze ans la responsabilité technique du club madrilène, ont tenté de faire rompre Netzer avec la « loi du silence » qu'il s'est imposée. Ce fut en pure perte.

P. F.

UN CLUB EN CRISE

(Victor SINET)

La "dernière" que l'on raconte à l'O.M. :

BONNEL JOUERA DIMANCHE A PARIS

MARSEILLE. — *Ça continue à bouger à Marseille, ce qui ne saurait plus étonner personne quand on sait que rien à l'O.M. ne se passe comme ailleurs...*

Ces jours derniers, tandis que la plupart des clubs s'employaient à meubler la trêve internationale du mieux qu'ils pouvaient, les Marseillais se sont encore beaucoup agités, à commencer par leur président René Gallian, qui a cru bon de franchir l'océan Atlantique pour aller chercher quelque perle rare du côté de Buenos Aires.

Cela nous rappelle l'acquisition, l'an dernier à pareille époque, d'un certain Salif Keita qui devait quitter Marseille quelques mois plus tard après avoir pour ainsi dire fait chou blanc, moins par sa faute que par celle de tous ceux qui voulaient lui faire subir certaines influences...

Décidément, l'état-major actuel de l'O.M. perd un peu trop vite les pédales puisque le moindre événement fâcheux l'amène à prendre des décisions pas tellement justifiées et à dilapider du même coup pas mal de millions.

Il parait que le nouveau venu sera l'ailier international d'Independiante, Balbuena, à moins qu'il ne s'agisse d'Ayala, le buteur numéro un d'Argentine, ou bien — pourquoi pas ? — de Brindisi en personne. On verra bien. Mais le moins que l'on puisse dire est que cette acquisition risque d'engendrer pas mal de remous, car le problème du troisième étranger se posera à nouveau du côté du stade vélodrome. Il est vrai que Magnusson et surtout Skoblar sont quelque peu sur la sellette, le Yougoslave notamment se voyant reprocher de ne plus marquer de buts, lui qui depuis quatre ans a pour ainsi dire porté l'O.M. à bout de bras.

On se doute d'ailleurs que l'éventuel départ de Josip ferait grand bruit, d'autant que rien ne dit que son succeseur le fera oublier...

Pendant que M. Gallian était en Amérique du Sud, Fernando Riera, lui, revenait d'Espagne où il a réglé les derniers détails de son déménagement, sa famille devant le rejoindre dans quelques jours à Marseille.

Dès samedi, le technicien chilien était au stade vélodrome pour y diriger le traditionnel match entre les titulaires de Division 1 et ceux de Division 3, match qui, il est bon de le préciser, avait attiré quelque 500 spectateurs (preuve que le football marseillais n'est pas aussi mort qu'on le pense). En l'occurrence, Riera se contenta d'arbitrer les débats et d'observer ses futurs élèves.

Parmi ces derniers, Joseph Bonnel ne fut pas le moins actif, lui qui désire à présent ne plus endosser de responsabilités en matière de direction technique. L'ancien international est certes disposé à aider Riera, mais il se considère avec juste raison comme licencié et, d'après ce que l'on a cru comprendre, il préférerait retrouver ses prérogatives de joueur. Comme l'équipe n'a pas trop de l'effectif actuel, il se pourrait donc que Bonnel reparaisse tôt ou tard — peut-être même dès dimanche prochain à Paris — dans un rôle de joueur du milieu de terrain qui lui avait si bien réussi jusqu'à la saison dernière.

L'HOMME DE LA SEMAINE

(Philippe TOURNON)

LA MÉTAMORPHOSE DE SARRAMAGNA

« Ah, si on pouvait prendre le bonus contre Lens... »

Cette remarque de Christian Sarramagna, au soir même de la victoire remportée par l'équipe de France sur le Danemark — une victoire à laquelle il avait puissamment contribué en se montrant l'un des meilleurs Tricolores, sinon le meilleur, sur le terrain — traduit parfaitement l'heureuse évolution qui est en train de se produire chez ce garçon de 22 ans.

Il fut un temps, pas très éloigné, où le Stéphanois, tout à la joie d'une seconde sélection en équipe de France, n'aurait certainement pas pensé à la journée de Championnat à venir.

Là, très calme, sûr de lui, mais sans ostentation aucune, il accueillait avec un petit sourire discret les félicitations qui lui venaient de partout. Il répondait aux questions brièvement mais précisément, analysait son match avec beaucoup de lucidité.

Oui, il avait une revanche à prendre après sa première et timide apparition contre la Grèce. Oui, il pensait avoir fait un match satisfaisant dans l'ensemble. Non, il n'avait pas le droit de rater cette reprise du pied droit sur une déviation de la tête de Hervé Revelli. Non, il ne se considérait absolument pas comme titulaire du poste d'ailier gauche en équipe de France.

Les réponses venaient, nettes et pleines de bon sens, après un petit temps d'hésitation.

Et puis, sans qu'on lui ait vraiment posé la question, cette remarque, ambitieuse, sur le prochain match de Championnat. Saint-Etienne-Lens.

Le grand gosse insouciant a fait place à l'homme conscient de ses responsabilités. Les apparences trompeuses sont peut-être restées les mêmes, mais la métamorphose est réelle, profonde. Il reste, en fouillant bien, un petit fond de lymphatisme que Robert Herbin et... Michèle Sarramagna, son épouse, s'emploient à dissiper totalement.

Trois étapes importantes ont, à ce jour, marqué la carrière de Christian Sarramagna.

Sa victoire au Concours du Jeune Footballeur 68, qu'il n'évoque jamais sans dire tout ce qu'il doit à l'homme qui l'a formé à l'Aviron Bayonnais, M. Sorin.

L'équipe de France Juniors 70 avec laquelle il passa bien près de l'exploit, en Ecosse, avec des partenaires qui ont fait leur chemin eux aussi. tels Bertrand-Demanes, Gardon, Arribas, Neubert, Santini, Giresse.

Sa titularisation à Saint-Etienne, enfin, dans une équipe où il n'était pourtant pas facile de se faire une place.

On peut y ajouter, depuis mercredi dernier, une promotion « confirmée » en équipe de France, une promotion qui ne devrait pas être sans lendemains, à condition, bien sûr, que Stefan Kovacs continue de bâtir sa sélection avec un véritable ailier gauche et même en tenant compte de la concurrence qui pourrait venir de Sochaux où un certain Lechantre recommence à faire parler sérieusement de lui.

Oui, si Christian Sarramagna pouvait prendre le bonus avec Saint-Etienne contre Lens, dimanche prochain, il serait un homme comblé.

CARTES SUR TABLE

HAUSS : " ATTENDEZ LE SOCHAUX 74-75... "

— René Hauss, le F.C. Sochaux est un peu l'équipe surprise de ce sprint de la fin des matches aller. Voilà les Sochaliens en embuscade à la quatrième place, à deux points seulement des leaders Nice et Saint-Etienne, à une longueur des Lensois. Est-ce une surprise pour vous ?

— Pour ma part, je n'accorde pas une importance excessive aux chiffres en cette période de l'année. D'une part, le Championnat à bonus que nous vivons permet des renversements de situation spectaculaires — six points pris ou perdus en deux matches vous font passer de la quinzième à la cinquième place ou inversement — et, d'autre part, le Championnat est une épreuve qui n'autorise des bilans et des conclusions valables qu'une fois la ligne d'arrivée franchie. Alors, demeurons prudents...

— Pourtant, les points que viennent de marquer les Sochaliens en l'espace d'un mois sont bel et bien pris... et ne sont plus à prendre !

— Bien sûr, et tout le monde à Montbéliard a tiré une légitime satisfaction des cinq derniers résultats enregistrés du 27 octobre au 17 novembre : victoire à bonus devant Angers (4-2), match nul à Marseille (1-1), victoire devant Metz (1-0), nouveau bonus, et au Parc des Princes, cette fois, contre le Paris F.C. (3-2) et, enfin, petit succès devant Monaco (1-0). Soit onze points pour cinq matches qui expliquent notre retour aux premières places du classement.

— Onze points d'autant mieux accueillis qu'ils faisaient suite à quatre matches, dont deux à domicile, sans la moindre victoire, sans le plus petit match nul...

— Oui, et c'est tout à l'honneur des joueurs d'avoir redressé ainsi, en quatre semaines, une situation qui commençait à devenir inquiétante. Cela prouve, à tout le moins, qu'ils ont du répondant, physiquement et moralement. Et c'est important pour la suite des événements : le public du stade Bonal, dont l'enthousiasme du début de saison (ils étaient près de 15.000 pour la venue de Nice) avait été sérieusement douché, va croire de nouveau en son équipe, du moins peut-on l'espérer ; et les joueurs eux-mêmes vont aborder les rencontres à venir avec une confiance accrue.

Sans compter que le rythme désormais plus « raisonnable » du calendrier devrait leur épargner ces sautes de forme et ces résultats contradictoires.

— A quel niveau situez-vous les possibilités sochaliennes de cette saison 1973-74 ?

— Disons que l'équipe « vaut » entre la cinquième et la huitième place. Et il n'entre dans ce pronostic ni fausse modestie ni optimisme déraisonnable. Sochaux a terminé à la onzième place le dernier Championnat. Le seul renfort véritable a été le Hollandais Klijujan. Par ailleurs, avec Paul Barret, nous nous sommes efforcés d'améliorer quelques petits points de détail dont le travail de préparation et dans l'organisation sur le terrain.

Tout cela devrait se chiffrer — pour autant que les choses soient chiffrables en football — par un gain de cinq places environ, estimation qui tient compte des progrès et des renforts effectués par nos adversaires.

— Donc pas de Coupe Européenne pour les Sochaliens la saison prochaine ?

— On ne peut rien affirmer, bien sûr ! Tout est possible en football, il y a longtemps qu'on le sait. Mais je vais être très franc : je ne pense pas qu'il serait souhaitable que le club se trouve embarqué dans une compétition européenne dès la saison prochaine. Bien sûr, ce serait une petite satisfaction d'amour-propre mais, sincèrement, je ne pense pas que l'équipe soit mûre pour ce genre de tâches. Une aventure européenne prématurée risquerait de nous pousser à bousculer les plans établis et, qui sait, à commettre des erreurs que nous regretterions ensuite. Nous sommes tous bien d'accord sur ce point : nous vivons une saison de transition. Ne brûlons pas les étapes, on ne construit rien de valable et de durable dans la hâte et l'improvisation.

— Quel est l'apport de René Hauss dans tout cela ?

— Question embarrassante... à laquelle d'autres seraient mieux placés que moi pour répondre ! Je crois quand même que nous avons franchi une première étape en parvenant à convaincre les joueurs de la nécessité d'une plus grande rigueur, d'une discipline plus stricte dans tout ce qu'ils font, dans leur vie, à l'entraînement, pendant les matches. C'est une mentalité qu'il importe de modifier et je pense que, sur ce point, à Sochaux, nous avons déjà bien avancé. Partant de là tout devient possible.

— Tout, c'est-à-dire ?

— C'est-à-dire travailler davantage, dans la mesure des possibilités, pour être capable de jouer des matches « pleins » avec un minimum de lacunes techniques, tactiques et physiques. Et Dieu sait si, en l'état actuel du football français, des lacunes subsistent.

J'ai vu pas mal de matches de football la semaine dernière puisque, après Sochaux-Monaco, j'ai assisté aux trois dernières journées du Tournoi international juniors de Monaco, puis à France B - Cercle de Bruges à Lens et, enfin, à France-Danemark, au Parc. J'ai été sidéré de voir, au niveau des jeunes surtout, combien les attaquants manquaient de sens du jeu, de sens tactique : on court gentiment à côté du porteur du ballon, on le regarde faire au lieu de s'engager, d'appeler la balle ou d'offrir des appuis sûrs. Il y a beaucoup à faire, en ce domaine notamment.

— Sans doute, mais ce sont de vieilles « habitudes » que l'on peut difficilement changer du jour au lendemain ?

— C'est bien la raison pour laquelle nous avons inscrit au premier rang des réalisations à venir au F.C. Sochaux la mise sur pied d'une véritable école de football où, en travaillant quotidiennement avec des garçons de 15-17 ans, nous formerons les professionnels du Sochaux de demain. Il n'y a plus le choix : ou l'on s'attelle à ce problème essentiel de la formation, ou l'on continue de bricoler. Pour notre part, nous avons choisi. Et dès la saison prochaine, une bonne quinzaine d'apprentis commenceront leur formation sochalienne, comme cela se fait dans les clubs anglais ou allemands. — Ph. T.

LES A-PROPOS TECHNIQUES DE J.-PH. RETHACKER

LE POISON DES CENTRES BROSSÉS

LA semaine dernière, nous vous parlions des centres brossés, vus du « côté jardin » des gardiens de but. Et voici que l'actualité d'un France-Danemark qui a fait beaucoup parler (malgré le résultat convaincant de la victoire française) vient éclairer d'un jour nouveau l'aspect technique de cette manœuvre offensive.

Mercredi dernier, contre les Danois, l'ailier gauche tricolore et stéphanois Christian Sarramagna donna une leçon particulièrement brillante de ces centres brossés du pied gauche qui lui permirent de faire trembler constamment les défenseurs scandinaves, gardien de but compris.

Ainsi Sarramagna provoqua-t-il le second but français en expédiant, du pied gauche, devant le but danois, une balle si « travaillée » que l'un des défenseurs scandinaves, pressé et affolé par la présence de Patrick Revelli à hauteur du second poteau intervint en catastrophe et expédia involontairement le ballon dans son propre but, en collaboration avec le cadet des Revelli.

De surcroit, on rappellera que le premier but de l'équipe de France avait été réussi par Bereta à la suite d'un autre centre brossé, expédié de l'aile droite par Serge Chiesa. Centre qui avait lui aussi plongé dans l'embarras, et le gardien danois Birger Jensens et ses propres camarades Bjerre et Vonsyld, dont l'intervention fut si précipitée qu'un contre malencontreux offrit en boomerang à Bereta l'occasion de marquer le premier but tricolore, cage grande ouverte devant lui !

CES deux exemples précis suffisent à démontrer combien le centre brossé et fuyant (dont on ne cesse de parler direz-vous depuis quelque temps) est devenu une arme redoutable et très efficace dans le football moderne, à condition qu'on veuille bien l'employer.

On sait que depuis Alf Ramsey et l'Angleterre championne du monde 1966, le placement et le rôle de l'ailier de débordement ont perdu beaucoup de leur crédit.

Petit à petit, les ailiers sont venus renforcer le milieu du terrain, libérant les flancs de l'attaque et ouvrant des espaces pour leurs arrières latéraux ou pour leurs demis appelés à des tâches offensives plus sérieuses.

Du même coup, la spécialisation des joueurs de débordement et leur technique individuelle du centre y perdirent beaucoup.

ET puis on a vu réapparaitre un ailier (ou deux comme à Nantes, champion de France 1973). Et le centre brossé est alors redevenu un argument technique indispensable et fort utile ; plus efficace par exemple que le centre aérien long et aveugle qui ne profite qu'aux défenseurs adverses.

Les spécialistes ont alors retrouvé leur crédit : rappelons-nous l'ailier droit d'Ajax, Swart (un élève de Stefan Kovacs), dont les balles brossées posèrent plus d'un problème aux défenseurs adverses ; de même Jean-Noël Huck, le demi-ailier droit de l'O. G. C. Nice, causa-t-il des ravages il y a un an, dans une équipe niçoise irrésistible, par ses courses sur l'aile et ses centres « travaillés » de l'intérieur du pied droit qui firent le bonheur de Van Dijk et de Hervé Revelli.

LORSQUE Sarramagna distille ses balles du pied gauche il ne fait que recueillir sans doute l'héritage des « anciens » qu'il a vus évoluer et donner l'exemple, en match ou à l'entrainement, à Saint-Etienne, nous pensons surtout à Samardzic, le petit attaquant yougoslave de l'A. S. S. E. qu'une grave blessure stoppa en pleine carrière française, et qui n'avait pas son pareil pour brosser son ballon du pied droit, en des trajectoires courbes et fuyantes bien difficiles à maitriser pour l'adversaire.

Samardzic, grand spécialiste en la matière, dont Dzajic le gaucher sollicita souvent les conseils, jusqu'au jour où il fut lui-même un expert.

LE football moderne nécessite constamment un renouvellement et un redoublement d'efforts, sur le plan technique comme sur le plan intellectuel de la manœuvre tactique.

Il n'est plus question de s'en tenir à une seule méthode de jeu et à un seul mouvement d'approche, il est indispensable désormais de varier l'attaque.

On ne doit donc pas accorder au centre brossé une importance démesurée car il reste les autres formes de centres(tendus et rapides avec reprise au premier poteau, aérien et long avec chute au second poteau, en retrait et à ras de terre) qui sont d'autant plus efficaces qu'elles sont utilisées en alternance, selon l'inspiration de l'exécutant et selon la réaction du défenseur adverse ; c'est dans l'effet de surprise en effet que tous ces gestes techniques perfectionnés trouvent leur plus complète utlisation.

Correspondance

BORDEAUX

SIGNAL D'ALARME ?

BORDEAUX. — *Qu'arrive-t-il à Bordeaux ? Cette question, on peut se la poser. Voilà une équipe qui, sur le vu des deux premiers mois paraissait à l'abri de toute mauvaise surprise. Elle semblait capable de connaître une saison tranquille, bien classée dans le milieu du tableau.*

Or, si le championnat s'arrêtait maintenant, Bordeaux descendrait en deuxième division. Alors pourquoi ? Chacun essaie de comprendre, sans trouver la solution. Bordeaux tarde à trouver son second souffle. Les Girondins paient actuellement leurs dépenses d'énergie consenties en septembre, mois pendant lequel ils tirent entrevoit de belles espérances.

« NON », *dit André Menaut, qui depuis cette saison est chargé de la préparation physique des Bordelais.*

« Depuis août, *précise-t il*, a été mis sur pied un système de surveillance médicale particulier. Un peu comme le faisait Nantes la saison passé. Mais, à l'inverse des Nantais, nous ne nous contentons pas du présent, nous essayons de délimiter jusqu'où nous pouvons aller dans le domaine de la préparation. Avec les tests pulmonaires et cardiaques auxquels ont été soumis les joueurs, il est possible par exemple de définir quelles seront les possibilités physiques maximales d'un garçon de 16 ans, de savoir en quelque sorte si nous avons affaire à une grosse cylindrée et à un futur grand footballeur, du moins sur le plan physique. Tous les Bordelais ont subi ces tests en début de saison. L'entraînement a été bâti en fonction de leurs résultats.

» Certains sont repassés devant le docteur Cortot cette semaine. Les autres vont le voir dans les jours à venir. Les résutltats ont jusqu'à présent confirmé que les Bordelais étaient physiquement en forme. »

Alors quoi, la mauvaise habitude de perdre un peu de leurs moyens parce que paralysés par l'enjeu ?

Mardi soir, en amical, contre le Standard de Liège, les Girondins, décontractés, ont fait un excellent match. Sur le vu de cette rencontre, il est impensable de voir Bordeaux se retrouver dix-huitième de notre championnat.

Possible, mais alors, comment s'y est-il pris pour laisser se dégrader une situation qui, il y a encore un mois, lui permettait justement de jouer en toute quiétude ? L'absence prolongée de plusieurs titulaires ? Il est indiscutable que Bordeaux a payé un lourd tribut aux blessures. En plus, des suspensions se sont abattues sur lui. Tour à tour Papin, Barret, Dos Santos, Lattuata, Goubet ont été indisponibles pour l'une ou l'autre raison. Dubouil a continué à jouer, bien que ne pouvant guère s'entraîner en raison d'une contracture. La semaine de répit laissée par notre championnat a été accueillie avec plaisir par les Girondins. Dimanche prochain contre Sedan, Pierre Phelipon pourra enfin disposer de son effectif au grand complet. Pout-être alors y verra-t-on un peu plus clair.

André NOGUES.

PARIS F.C. - RACING WHITE DE BRUXELLES

Le Paris F.C. reçoit le Racing White de Bruxelles ce soir mardi (20 h 30) au Parc. Autrement dit le coleader du Championnat de Belgique (avec Anderlecht). une formation de tout premier ordre qui a le privilège de compter Eddy Merckx dans son état-major.

Le P.F.C. procédera ainsi à une mise au point très utile avant son match de dimanche contre Marseille.

BASTIA

PANTELIC A EU LE TRAC POUR PAPI

BASTIA. — *Après la « cape » de Papi, le test pour les Bastiais, et sans doute pour les téléspectateurs corses de France-Danemark, a commencé à la 80e minute, Dès que Papi a foulé le gazon du Parc, tous les cœurs insulaires ont battu plus vite. Mais Claude sait tellement se forger des amitiés, par sa gentillesse et sa simplicité, que bon nombre de ses coéquipiers furent heureux pour lui. Pantelic, pourtant vieux routier des stades et capé quelque 25 fois en Yougoslavie, ne nous disait-il pas : « J'étais en train de manger pendant le match et lorsque Claude est entré en jeu, j'ai eu une boule à l'estomac. J'avais le trac comme lors de ma première sélection. Je suis très content pour lui, car en huit minutes il a prouvé sa grande classe. Je lui souhaite un grand nombre de sélections. Il le mérite. »*

Et cette sélection a été ressentie avec grande fierté par tout le football corse, jusqu'ici très oublié. Quand on pense qu'un jour à Marseille une équipe corse battit la France par 2-0 et que des garçons comme Sansonetti et Marcialis, sans doute le meilleur tandem d'avants centre à l'époque, ne connut même pas l'ombre d'une présélection ! Mieux encore, dans cette équipe, il y avait des amateurs tels Alonsi, Vincenti. Parriggi, Padovani, et aucun d'eux ne fut retenu en équipe de France amateur ?

Et pourtant on sait à quel point, à une certaine époque, le GFC Ajaccio écrasa le football amateur français et son tandem de centre avants Alfonsi-Taverni pouvait dynamiter n'importe quelle défense.

Rien que pour avoir levé ce voile sur le football corse, Stefan Kovacs mérite la reconnaissance des sportifs insulaires. Inutile de dire que Papi a été fêté comme il se doit par ses amis, à son retour, à Bastia.

Ceci dit, et en espérant bientôt d'autres distinctions, il faut maintenant repenser au championnat, qui verra les Bastiais aller à Reims le 2 décembre.

Cahuzac, qui eut une véritable infirmerie pendant et après le match contre Paris, essaiera de récupérer tous ses joueurs. En effet, Zimako, Heidkamp, Burkhard, Orlanducci et Solas furent touchés au cours du match contre les Parisiens. La trêve aura donc permis aux Bastiais de panser leurs blessures et de se refaire une santé morale avant d'aller en Champagne.

Cette reprise nous donnera la température d'une équipe qui, sans quelques faux pas à domicile, aurait pu se trouver tout près des leaders Avec un Papi, à qui la sélection aura peut-être fait comprendre qu'il est un « patron » s'il veut s'en convaincre, un Zimako dont on s'apercevra bientôt qu'il y a peu de footballeurs en France qui intrinsèquement le valent, un Kanyan toujours aussi dangereux et un Giordani qui, s'il veut se départir d'un excès d'individualisme, peut être percutant à souhait, l'attaque bastiaise pourrait bien être la révélation de cette fin de championnat.

Toussaint LENZIANI.

RENNES

KEITA, C'EST FINI

RENNES. — *Les dirigeants du Stade Rennais ont guetté le facteur vendredi dernier. C'était, en effet, la date à laquelle prenait fin le délai laissé à Keita pour rejoindre son club. Les dirigeants actuels du Stade avaient accordé un repos d'un mois à leurs joueurs pour qu'il se refasse une santé dans son Mali natal. Or, ce délai expirait le 13 novembre. Par lettre recommandée, M. Lemoux fit savoir à son joueur que, sans réponse de sa part, sous dix jours, il mettrait fin à son contrat. Aussi les membres du Comité de direction étaient-ils sur le pas de leur porte vendredi pour, éventuellement, accueillir l'enfant prodigue.*

Mais comme le Malien avait reçu sa prime quelques jours avant la démission de l'ancien comité. Keita s'estime heureux de cette façon et n'éprouve plus le besoin de revenir à Rennes. Autant dire que, par conséquent, le Stade Rennais devra se passer définitivement des services de ce joueur qui n'a pas donné, semble-t-il, sa pleine mesure lors des matches d'essais qu'il avait faits avec le club breton. Keita a fait preuve de qualités indéniables, mais jamais il ne parvint à s'adapter au climat breton.

Tout cela n'arrange évidemment pas les affaires de René Cédolin qui voit ainsi son effectif professionnel s'amenuiser à nouveau. Certes, l'essai qu'il vient de faire avec le jeune Alain Bernard est riche de promesses mais est-il bien sage de penser que le Normand pourra ainsi s'intégrer dans le monde professionnel ? Ses qualités sont certaines, il a le sens du but et vient de le démontrer lors de la dernière rencontre de championnat contre Strasbourg où il a marqué son premier but. Il a récidivé dimanche contre l'A.S. Brestoise, en amical, mais la rencontre était par trop déséquilibrée pour qu'on en retienne des conclusions valables.

On se réjouit pourtant de constater que Betta et Dell'Oste ont brillé au cours de ce match, Kerbiriou s'offrant le luxe de marquer un but au club de ses débuts.

Le premier n'avait pas joué contre Strasbourg et Cédolin est rassuré sur son état. Quant au second, il a marqué trois buts et cette réussite ne peut que réconforter les amateurs de buts car les Rennais ne s'illustrent guère dans ce domaine.

Mais les supporters bretons auront sans doute l'occasion d'assister aujourd'hui, mardi, à un festival offensif en lever de rideau d'une rencontre amicale que disputeront le Stade Rennais et le SCO d'Angers, toutes les anciennes vedettes du club seront ainsi réunies, celles qui, en particulier, ont permis au club de remporter la Coupe de France en 1965 et 1971. Pour l'occasion, la triplette Goujon, Loncle, Jubert sera reconstituée.

Parmi les grands buteurs du Stade, on retrouvera également Rodighiero, Jean Congot qui viendra apporter son soutien à ses anciens camarades.

Pourront-ils donner l'exemple à leurs successeurs de la ligne d'attaque? C'est ce qu'espèrent en tout cas tous les nostalgiques qui viendront ce soir à Rennes où se produiront encore Cédolin, Le Gall, Dombech, Ascensio, Pinat, Pellegrini, etc. Un véritable rendez-vous des souvenirs.

Pierre ROMER.

NANTES

GARDER LE TITRE

NANTES. — *Après avoir assisté, en compagnie de Budzinski, à la récente rencontre France-Danemark qu'il trouvait assez décevante pendant une heure mais dont le final l'a réjoui, José Arribas a retrouvé Nantes où il a entrepris la préparation de la reprise du championnat. Elle aura lieu dimanche prochain au stade Marcel-Saupin, à l'occasion de la venue de Sochaux. Ce match est bien sûr pris très au sérieux car les Nantais ne peuvent plus guère se permettre de défaillance surtout à domicile s'ils veulent garder le contact avec la tête du classement. Or, l'affaire s'annonce d'autant plus difficile que les Sochaliens ont été souvent heureux à Nantes dans le passé. La trêve imposée au championnat risque de casser la cadence. Aussi, on a mis les bouchées doubles à l'entraînement, à raison de deux séances journalières, à de rares exceptions près. Les internationaux Michel et Bertrand-Demanes sont rentrés tous deux blessés et ont pu être soignés activement. Heureusement, rien de grave, même pour le grand gardien victime d'un choc très rude avec un attaquant danois. Il semble que tous deux joueront contre les Franc-Comtois. En attendant, pour se remettre dans le bain de la compétition, les Nantais se rendront ce mardi à Lille pour y disputer un match amical. A cette occasion, on avait pensé pouvoir procéder à un essai ou deux de nouveaux attaquants possibles. Il apparaît que l'on doive renoncer à ce projet, ce qui n'implique nullement que le directeur sportif ait renoncé à doter son club du grand attaquant susceptible de prendre le relais du blessé Marcos.*

Il apparaît de plus en plus certain que l'on s'acheminait vers une solution « étrangère ». Bien sûr, les joueurs en vue n'ont nullement besoin d'effectuer des essais, leur réputation étant suffisamment affirmée pour que confiance leur soit faite. A Lille, on déplacera 14 ou 15 éléments, l'entraîneur se réservant d'aligner au départ la meilleure formation possible, quitte à la modifier par la suite après le repos.

En dirigeant les principaux responsables nantais sur l'actuel championnat et ses perspectives, on ne peut manquer d'être frappé par l'optimisme, assez inhabituel chez des gens aussi prudents, qui se dégage de leurs propos. Il apparaît que les champions de France ne sont pas décidés à céder leur titre sans combattre, même si ledit titre a été quelque peu déprécié par certains propos tenus à la suite de leur élimination de la Coupe d'Europe. Robert Budzinski se fait en la circonstance le porte-parole de tout le comité et des joueurs pour affirmer : « Malgré certaines apparences et tous les malheurs qui nous ont frappés, notre position actuelle n'est pas si mauvaise. Peu à peu, nous récupérons tous nos éléments et des jours meilleurs viendront bientôt. Il y a des signes qui ne trompent pas. La valeur de nos jeunes joueurs est aussi un sérieux gage pour notre avenir. Nous espérons qu'ils parviendront cette saison à le démontrer en coupe Gambardella. En équipe fanion, nous allons disposer bientôt d'une attaque complète et comme nos deuxièmes moitiés de championnat sont toujours largement supérieures aux premières, je puis vous assurer que nous n'avons pas dit notre dernier mot... la route est longue encore et ce titre national, nous sommes bien décidés à le défendre jusqu'au bout avec bec et ongles.

Pierre LAUTREY.

NANCY

CUNY : « NON AU VEDETTARIAT ! »

NANCY. — *Ce mardi soir, Nancy-Lorraine recevra le FC Liège, l'une des équipe les plus en vue du championnat de Belgique. La recette ira à une œuvre de bienfaisance pour l'enfance malheureuse. On pouvait penser que Nancy procéderait à des essais, puisque des rumeurs persistantes ont fait récemment allusion à la venue possible d'au moins un joueur nouveau sous le maillot du club lorrain. Ces essais auraient, d'autre part, sûrement amélioré la recette.*

Plusieurs fois, M. Cuny, le président du club, a dit que l'AS Nancy-Lorraine gardait la latitude d'enrôler un ou plusieurs éléments d'ici à la fin de la période des mutations. Dernièrement, il a été question de la venue d'un « numéro 10 » de grande qualité. Un intermédiaire qui a souvent « placé » des footballeurs dans les clubs français, a suivi Nice-Nancy. Il était, nous a-t-on indiqué, en relation avec Nancy pour la mutation d'un international en provenance d'Argentine, un joueur ayant, comme Laraignée, la double nationalité.

Publiée par notre confrère « L'Est Républicain », cette information n'a reçu ni confirmation ni démenti formel de la part des dirigeants de Nancy.

Il semble toutefois (et singulièrement après le match nul obtenu à Nice) que M. Cuny soit de moins en moins partisan d'engager ce que l'on nomme habituellement une « vedette ». C'est un style qui ne lui plaît pas et il a bon jeu de citer les exemples navrants d'échecs essuyés par maints clubs qui ont investi beaucoup pour un résultat médiocre. M. Cuny, qui a de la mémoire, se souvient parfaitement des faillites que furent celles des Yougoslaves Tschop et Lazarevic, tous deux payés à bon prix sans qu'ils aient apporté en proportions à l'équipe nancéienne.

Les dirigeants étudient les problèmes qui se posent en collaboration avec Batteux et Redin. « Pour l'instant, nous n'avons pas ressenti la nécessité d'augmenter nos effectifs. Nous serions plutôt, au contraire, enclins à traiter le transfert de Formica qui veut s'en aller. »

Il faudra donc, probablement, se résoudre à un Nancy n'engageant plus personne cette année. Les quelques contacts pris s'étant révélés décourageants en raison des prix exigés. « Pas question qu'un joueur perçoive chez nous 2 millions anciens par mois », *proclame M. Cuny.*

Comme le président de Nancy répète que l'équipe atteindra l'objectif fixé, il faut en conclure que c'est par un effort constant auprès des joueurs du club que l'on envisage de recueillir des résultats supérieurs à ceux enregistrés jusqu'à maintenant. « Nous n'avons pas perdu plus souvent que Nice », *précise M. Cuny, qui aime les chiffres. Si on lui fait remarquer que, par contre, Nancy n'a acquis que trois succès (c'est avec Bordeaux l'équipe qui compte le moins de victoires), le président lorrain ne bronche pas :* « Nous avons disputé deux matches de plus à l'extérieur. Dans quelques semaines, notre classement sera meilleur. »

Voilà pourquoi M. Cuny ne comprend pas et condamne même ceux qui sont, selon lui, frappés de « la psychose du recrutement ».

Michel LAURENT.

STRASBOURG

PRISE DE CONSCIENCE

STRASBOURG. — *Les pros de Novotarski n'ont pas pu disputer dimanche dernier le match amical envisagé, les différentes équipes contactées — notamment d'outre-Rhin — ayant successivement décliné l'offre. Ils ont donc eu un nouveau temps de réflexion nécessaire avant leur prochaine rencontre de championnat dimanche contre Lyon. Le but normal de cette réflexion ne pouvait être qu'une prise de conscience. Il ne semble en effet pas possible que cet amalgame de 73-74 de joueurs ne produise pas de rendement supérieur à celui qui l'a mené tout droit... à l'avant-dernière place du classement. Naturellement, le bouc émissaire est bien souvent déniché d'emblée : l'entraîneur qui, en Alsace, a le privilège d'être en quelque sorte doublé par la présence du directeur sportif ayant parfois davantage intérêt à se méfier de ses amis... que de ses ennemis. Au point que d'aucuns réclament le rappel d'un ancien de l'époque glorieuse des années 66, en l'occurrence Paul Frantz. Pour ne pas le nommer.*

Or, une pétition (imprimée) dont personne ne veut d'ailleurs connaître le ou les instigateurs, circule dans cette bonne ville d'Alsace. Il semble toutefois exclu que ce « retour » puisse se réaliser en vertu de différentes incompatibilités qu'il serait trop long à énumérer dans le cadre de cette colonne. Ce qui n'empêche que les supporters avertis de La Meinau pensent que « quelque chose » doit être accompli. Le président Philippe Fass et son comité affirment qu'ils attendront l'issue des matches aller, il n'en reste au demeurant plus que trois. De source souvent bien informée, coulent cependant des bruits que des décisions devaient intervenir auparavant. (On avançait même la date de lundi à une heure où « France Football » était déjà sous presse.)

Toujours est-il que l'opinion publique, ainsi que les bailleurs de fonds, sont d'accord sur un impératif : arrêter l'hémorragie de points et insuffler un esprit nouveau avec une phalange destinée à gagner les prochaines batailles.

Certes, il ne faut pas oublier que les Racingmen ont disputé deux matches de plus à l'extérieur que chez eux où ils n'ont baissé qu'une seule fois pavillon, précisément contre Nice, dont le 0-4 a déclenché le raz de marée protestataire. Mais ils n'ont jamais démontré nettement à l'extérieur les qualités qu'on leur prêtait obligeamment par exemple, au vu de la mensualité rondelette qui confère aux primes de victoire une allure d'argent de poche. Est-ce là où le nerf de la guerre est le plus sensible ?

François KOENIG.

adidas®
la marque aux trois bandes

MONACO

RUITER S'EN VA, TABARANI ARRIVE

MONACO — *Les Monegasques ont commencé leur saison avec un effectif, on le sait, très important. Leurs dirigeants cherchaient donc depuis le début du championnat à négocier quelques transferts. Il n'était, en effet, pas normal que l'équipe compte dans son effectif quatre étrangers alors qu'elle ne peut en utiliser que deux.*

Finalement les dirigeants monégasques ont réussi à transférer, il y a deux semaines, le Camerounais Emmanuel Koum, à Arles dont l'entraîneur actuel n'est autre que l'ancien Monégasque Armand Forcherio.

Le deuxième étranger en supplément n'était autre que le Brésilien Carlos Ruiter. Il a signé à la fin de la semaine dernière dans le club de deuxième division de La Rochelle, où il pourra faire ses débuts au cours de la première quinzaine de décembre. D'autre part, un autre joueur a également été muté. Il s'agit de Villa qui a revêtu le maillot du FC de Sète.

Pourtant, les dirigeants monégasques ont également décidé d'effectuer un transfert dans l'autre sens c'est-à-dire celui de l'acquisition d'un joueur. Celui qui a été contacté est un ailier gauche qui joua pendant longtemps à Indépendiente de Buenos Aires avec Pastoriza. C'est d'ailleurs ce dernier qui l'a chaudement recommandé aux dirigeants assémistes. Il s'agit d'un ailier gauche qui répond au nom de Annibal Tabarini.

Ce joueur serait d'origine corse et, dans ces conditions, pourrait bénéficier de la double nationalité argentine et française.

Il est déjà arrivé à Monaco et a suivi la semaine dernière tous les entraînements sous la direction de Ruben Bravo.

Si sa filiation peut être rapidement prouvée, il n'est pas douteux que les dirigeants monégasques feront signer un contrat à Tabarini. Ce qui constituerait indiscutablement un renfort pour leur équipe car ce joueur pourrait faire un excellent pendant à Dalger dont on connait toute la valeur à l'aile droite, de l'attaque. D'autre part, il s'entendrait sans doute fort bien avec l'autre Argentin de l'équipe, l'ex-Rémois Onnis.

Cela dit, les Monégasques, après une série de résultats fort encourageante, ont chuté lors de la dernière journée de championnat à Sochaux. Mais ce fut un match très équilibré dont ils auraient pu ramener au moins le point du match nul.

Dans ces conditions, ils pensent pouvoir renouer avec les succès dès dimanche prochain puisque les nocturnes étant maintenant terminées, ils recevront dans l'après-midi le FC de Metz au Stade Louis-II.

Et les Monégasques ne cachent pas qu'après avoir jusqu'ici mieux réussi à l'extérieur que sur leur terrain, ils ont maintenant l'ambition de faire aussi bien à domicile afin de satisfaire leurs fidèles supporters.

Tony BESSY.

ANGERS

LA VIE EN ROSE

ANGERS. — *A Angers, on a regretté cette interruption du championnat alors que le SCO était en pleine forme : deux matches à bonus à Angers (Lens et Sedan) et deux matches nuls sur des terrains difficiles (Bastia et Marseille).*

Au sujet du match de Marseille, Gonzales et son directeur sportif Robert Lacoste, jurent leurs grands dieux que l'arbitre, M. Rives, par ses erreurs invraisemblables de la deuxième mi-temps, a offert vraiment le match nul aux Marseillais. Robert Lacoste, d'ailleurs, pour avoir dit trop ouvertement ce qu'il pensait, risque fort une sanction qui sera la première de sa longue carrière. Mais le SCO n'a pas l'habitude de se lamenter outre mesure et, tout compte fait, il est plutôt heureux. Sa situation au classement est excellente et l'avenir immédiat est plutôt prometteur si l'on considère que le programme de décembre est tout ce qu'il y a de favorable : trois matches à Angers (Troyes, Metz et Strasbourg) pour un seul déplacement à Monaco. Le bonus faisant souvent risette aux Angevins, il devrait y avoir là pas mal de points à recueillir. Bourdel et ses camarades ont donc la ferme intention de profiter de la situation. Pour tout dire, le SCO, au moment de la trêve, pourrait bien n'être pas éloigné de la première place. Il n'empêche que Pancho Gonzales, homme sage et d'expérience, ne cesse de mettre ses élèves en garde contre tout excès de confiance. Et il les prépare de belle façon. Samedi dernier, un petit match en famille les a opposés à l'équipe de troisième division du club. De nombreux buts ont été marqués et dans le meilleur esprit, cette opposition a été prometteuse. Ce soir, mardi, un match amical conduira le SCO à Rennes.

Pour la circonstance, Lemée et Lecœur seront remis dans le bain, ainsi que Guy Lassalette pour lequel, après une longue interruption, il s'agira d'un bien sympathique retour. Mais si tout va bien, c'est encore l'équipe type du moment qui sera alignée dimanche contre Troyes.

Une seule rentrée pourrait être envisagée, celle de Lemée, mais il se trouve que Lechatelier, qui l'a remplacé depuis sa blessure, n'a nullement démérité et se montre même en hausse très nette au fil des matches. Il sera donc vraisemblablement et très justement conservé.

Pour ce qui est du recrutement, on ne parle plus guère de cet ailier droit que l'on désirait un moment engager. Le jeune Guyannais Etienne Edwige (le neveu d'Eric) est bien venu en stage pendant trois semaines, mais malgré des qualités évidentes, il n'apporte rien de plus et n'a donc pas été retenu. D'ailleurs, pour cette aile droite, il y a chez les amateurs un garçon d'Anjou, âgé de 18 ans, Jean-Pierre Guillon, qui affiche ce que l'on a sous la main et qui offre en outre, l'avantage de renforcer cette idée du recrutement local commencé avec Berdoll et Brulez, et qui enchante les supporters.

Yves RICHARD.

NIMES

UN MALAISE ?

NIMES. — *Trois victoires obtenues à l'extérieur (Lens, Nantes et Angers), trois bonus acquis aux dépens de Marseille, Monaco et Bastia avaient enthousiasmé les supporters locaux dont certains ne manquaient pas d'affirmer : « Enfin cette fois, Nimes peut remporter le titre ! »*

Hélas ! Cette flambée a été de courte durée et cette place en tête du classement, éphémère. Depuis le 25 septembre, en effet, les Nimois n'ont plus goûté aux joies de la victoire et si quelques résultats, notamment ceux réalisés en déplacement, avaient été accueillis avec optimisme, les suivants ont fortement déçu. Cette inquiétude avait été d'autant plus ressentie que d'aucuns n'avaient peut-être cru un peu trop tôt au père Noël. Cette attaque, qui avait témoigné d'une belle efficacité, s'est montrée brusquement muette, ou bien timide, et dès lors les résultats ont été assez mal accueillis. L'absence d'ailier qualifié semble avoir été à l'origine de ces contre-performances. Sans doute, il y a du vrai dans cette constatation, car la présence notamment de Pircalab par exemple aurait pu changer la face des choses. Mais on ne peut manquer d'objecter que le même handicap, dans cette situation, des attaquants nimois s'était manifesté au cours des premiers matches. M. Calabro lui-même ne s'explique pas tout à fait cette défaillance subite et récemment il nous confiait : « Quelque chose nous échappe. Y a-t-il un malaise ? Quelle est la raison exacte de cette métamorphose ? »

Avant même d'aller plus loin dans cette hypothèse, les responsables nimois ont convenu qu'un renfort était nécessaire et, à cet effet, des contacts ont été pris. C'est ainsi que Marcel Rouvière s'était déplacé outre-Rhin pour superviser un élément du Borussia de Dortmund, et que celui-ci et un autre ont pu être à nouveau jugés ce dimanche. M. Calabro et Firoud avaient projeté un voyage en Argentine mais, à l'annonce de ce déplacement, les propositions ont afflué au siège du club nimois, de sorte qu'ils ont pensé pouvoir juger sur place. L'oiseau rare sera-t-il découvert ?

On l'espère dans les milieux nîmois, d'autant que les dirigeants sont bien résolus à retenir seulement un élément de qualité et veulent prendre toutes précautions afin d'engager un étranger qui apporte vraiment un renfort et soit bien supérieur aux jeunes du cru dont certains d'ailleurs progressent.

Bien sûr, quelques-uns ne sont pas dépourvus de qualité, mais ils manquent peut-être un peu de maturité et n'ont pu encore atteindre leur plein rendement. On a d'ailleurs constaté pour certains qu'ils n'ont pas tenu antérieurement leurs promesses et ont été victimes de complexes inexplicables, en partie par la hantise de mal faire, un trac incompréhensible ou encore la limitation de leur présence dans l'équipe.

Nimes n'a pas abdiqué et veut croire en ses chances. Le renfort escompté peut remettre en selle l'équipe nimoise qui peut ainsi retrouver sa confiance en elle, et afficher ses belles qualités d'enthousiasme.

NIMES 1-BORUSSIA DORTMUND

NIMES — *Ce match amical, joué devant 2.000 spectateurs environ, devait permettre aux responsables de juger cinq de ses acteurs : l'Argentin Fogel et le Suédois Brzokoupil qui avaient été déjà mis à l'essai mardi dernier, ont joué une mi-temps mais n'ont pas fait une grosse impression. Les Nimois devaient également juger l'avant centre visiteur Segler et l'ailier droit Munne alors que dans les rangs locaux figuraient Ondera. Il semble bien que les deux numéros 7, Munne et Ondera aient été les plus remarqués. Les dirigeants nimois prendront une décision prochainement en ce qui concerne les engagements d'un de ces éléments.*

Le match a été disputé dans le meilleur esprit. La marque a été ouverte par Vergnes à la 47e minute et les Allemands ont égalisé quelques minutes avant la fin par leur ailier droit Munne.

J.-R. G.

RALLIEZ-VOUS A MON BRASSARD BLANC...

Si Stefan Kovacs a fait de Georges Bereta le capitaine de l'équipe de France c'est parce qu'il a trouvé réunies en lui toutes les qualités du rôle, le rendement, l'efficacité, l'autorité collective.

Contre le Danemark le Stephanois a marqué un but et justifié son brassard blanc (notre photo).

Correspondance spéciale

SOCHAUX

LA FORME DE LECHANTRE

Dimanche, à la faveur d'un match amical joué contre la Juventus de Sao Paulo, équipe classée troisième au Brésil, le F. C. Sochaux a eu un comportement fort honorable et il est bien évident que sans la brillante partie du gardien brésilien, le match se serait terminé à l'avantage très net des locaux qui auraient bien mérité, en effet, de réussir deux ou trois buts. Mais ils devaient, en définitive, se contenter d'un 0-0 assez peu conforme à la réalité.

Au cours de cette partie plaisante et jouée sur un terrain détrempé, plusieurs Sochaliens se sont mis en évidence. C'est ainsi qu'en première mi-temps l'ailier gauche Pierre Lechantre fut un véritable poison pour la défense des visiteurs qui se trouva d'ailleurs surprise par la vivacité des locaux. Il faut mentionner d'autre part l'excellente condition affichée par Maier, Soler, Piasecki, Djadaoui, Seles. En somme, le F. C. Sochaux est en forme. Seul le défenseur Wasmer inquiète quelque peu son entourage. Il souffre d'une très légère contracture, mais celle-ci devrait être complètement guérie d'ici à dimanche prochain où, au stade Marcel-Saupin, Sochaux, ragaillardi et à présent ambitieux, essaiera de gravir un échelon de plus.

Les hommes de Barret, parce qu'ils peuvent se retrouver deuxièmes au classement, donneront le meilleur d'eux-mêmes et viseront le gain de la partie sur une pelouse qui, par le passé, leur a souvent réussi.

Jean RIGOULOT.

TROYES

FLAMION SATISFAIT

TROYES. — Victoires sur Saint-Etienne et Bordeaux (avec le bonus s'il vous plaît), match nul à Nîmes, six points en trois matches, les Troyens, après avoir atteint la côte d'alerte au soir de leur défaite à Strasbourg, ont remarquablement rétabli la situation. Avec dix-huit points, ils sont aujourd'hui onzième au classement avec, derrière eux, des équipes comme Monaco, Metz, Nancy... et Marseille, et s'il n'est pas question de pavoiser, Flamion et les supporters aubois ont cependant des motifs de satisfaction, l'objectif n'étant après tout, cette saison, que le maintien de l'équipe dans le concert de la première division.

Cela dit, on n'oubliera pas que le succès remporté sur les Bordelais fut plutôt laborieux. Il fallut, en effet, attendre les vingt dernières minutes pour voir les Champenois pétiller enfin et inscrire leurs trois buts, et il est certain que devant une équipe plus percutante, ce réveil tardif aurait pu avoir des conséquences fâcheuses. Ainsi, s'il leur a permis de vérifier les ressources de la formation troyenne dont la volonté de vaincre fit plaisir à voir, s'il fut également l'occasion de constater le retour en forme du très courageux Tonnel, ce match aura d'autre part fait apparaître les lacunes dont souffre encore un onze troyen. Ne parlons pas de l'effacement, ce soir-là, de l'ailier droit Parizon, effacement qu'on pourrait expliquer d'une part par le fait que cet excellent joueur s'est trouvé tracassé par la naissance assez difficile de sa fille, et d'autre part par le souci, conscient ou non, qu'il avait de garder tout son potentiel pour son match avec l'équipe de France B contre Bruges. Parlons en revanche du Yougoslave Petkovic qui, lors de cette rencontre avec Bordeaux, a beaucoup déçu son entraîneur et les 9.000 spectateurs du stade de l'Aube. Au point que le lendemain notre confrère troyen (« L'Est-Eclair ») n'hésitait pas à titrer : « Ilija Petkovic doit prouver qu'il est indispensable au T.A.F. »

Ce n'est évidemment pas la classe de l'international yougoslave qui se trouve mise en cause. On a pu, en effet, suffisamment l'apercevoir, mais le mot est lâché : on ne l'a qu' « aperçu ». Autrement dit, Petkovic, depuis qu'il est à Troyes, n'a que trop peu et trop rarement prodigué son grand talent. On l'attendait comme le messie et on pensait que, grâce à lui, les buts allaient pleuvoir. Or, il n'a été ni ce messie, ni ce secoueur de filets et si on interroge à son propos l'homme de la rue, on l'entend répondre : « Petkovic ne nous en a pas donné pour l'argent qu'il a coûté. »

L'interrogation est posée : pourquoi Petkovic qui possède les qualités d'une super Matra, n'a-t-il trop souvent (voir Bordeaux) qu'un rendement de cylindrée moyenne ? C'est le problème sur lequel est en train de se pencher Pierre Flamion. Si l'explication est trouvée et si le Yougoslave passe enfin la vitesse, il n'est pas douteux que le comportement de toute l'équipe s'en trouvera notablement amélioré ; ajoutée au retour plus ou moins proche de Hodoul, la perspective de retrouver le vrai Petkovic, celui qui brilla en Yougoslavie, constituera pour les Troyens un sujet d'optimisme.

Au rayon des ombres, il restera encore ce qu'on appelle « l'affaire Trébucq ». Considéré comme l'un des meilleurs éléments de l'attaque et écarté de l'équipe par la seule nécessité de faire entrer en défense le troisième étranger Illich, l'Argentin quittera-t-il Troyes ? Pierre Flamion entend bien le garder dans son effectif et l'incorporer à la première occasion (il l'a d'ailleurs fait jouer dimanche en amical contre Sedan). Mais de son côté Trébucq semble avoir le très vif désir de partir.

Les choses s'arrangeront-elles finalement ? Le public troyen le souhaite unanimement et très vivement.

Jacques MARGAINE.

SEDAN

LE GOUT DE REAGIR

SEDAN. — Sedan ne tombera pas. C'est peut-être un lieu commun que ces affirmations optimistes plus ou moins périodiques qui émanent des mal classés. Mais, en ce qui concerne l'équipe sedanaise, c'est une réalité qui s'appuie à la fois sur le présent et sur le passé.

Une place de troisième dans le championnat 1970-1971 avait pu faire croire que Sedan était parvenu à trouver la formule magique qui permettait à un club sans moyens de figurer aux côtés des plus grand dans le haut de la hiérarchie.

Les effets du contrat à durée librement consentie et aussi la politique, de plus en plus difficile, du recrutement des jeunes eurent tôt fait de démolir cet optimisme qui n'avait atteint au demeurant que les supporters.

Rappelés à la dure réalité des faits, les Ardennais, d'un extrême à l'autre, se trouvèrent relégués, la saison suivante, en division II. Ce manque de fond qui provient essentiellement et précisément du manque de fonds, on le retrouve non seulement dans les classements de fin d'année mais aussi dans les résultats tout au long du championnat.

La situation ne s'est guère améliorée depuis que Sedan a retrouvé la division I, après une seule saison en purgatoire. Il doit faire face aux mêmes problèmes et la politique d'économie forcée des dirigeants ajoute aux difficultés de recrutement tant en ce qui concerne les joueurs titulaires que ceux qui forment la relève.

« La pouponnière » qui a connu les Herbet, Di Salvio, Broissart, Lemerre et autres Marie et où Dellamore fit ses débuts, est à peu près vide. Il faudrait maintenant, pour la garnir, un certain nombre de millions que la trésorerie ne possède pas. L'impératif numéro un est de payer les pros. Tous ceux qui sont passés par Sedan peuvent l'affirmer : il n'y a jamais eu un jour de retard en fin de mois.

Cette garantie absolue d'un salaire, sans doute modeste mais toujours respecté, le fait aussi qu'à Sedan on trouve sa chance plus que dans un grand club, car il n'y a pas de clan, ni de vedettes aux désirs toujours comblés, tout ceci fait qu'on y vient par une saine ambition, c'est le cas des jeunes, ou parce qu'on aime le football et que l'on a l'esprit collectif, comme Osim.

C'est pourquoi il demeure chez les Sedanais un esprit d'équipe toujours aussi vivace, qui s'est manifesté d'ailleurs récemment par cette expérience d'autogestion sportive qui a vu le jour et se continue sous la responsabilité de Pierre Tordo. C'est le signe, et l'on doit s'en réjouir, que Sedan ne se sent pas condamné définitivement, malgré sa place de lanterne rouge ; que les joueurs eux-mêmes se sentent le goût de réagir, qu'ils veuillent aussi prendre des responsabilités et assurer en quelque sorte leur propre avenir. On ne voit pas ça partout, bien au contraire. C'est peut-être une forme nouvelle de la structure du football pro, qui aura pris naissance dans ces Ardennes qui avaient déjà bouleversé les traditions en lançant, voici vingt ans, des footballeurs ouvriers et restent dans la même ligne de conduite avec cette promotion de « footballeurs intéressés »... par leurs problèmes !

Daniel FERRIERES.

LENS

LE SANG-FROID DE SOWINSKI

LENS. — Comme nous évoquions avec Sowinski et Vandooren la récente défaite de leur équipe face à celle de Nantes, l'entraîneur lensois nous répondait :

« Ce soir-là, nous avons tourné à 30 % de notre meilleur régime. »

Cette défaillance est-elle purement accidentelle ? Ou bien est-elle l'indice d'un fléchissement des Nordistes ? Laisse-t-elle présager pour ceux-ci une série difficile ?

Considéré depuis deux saisons comme un footballeur d'extraction spéciale, le Lensois peut produire, dit-on, des efforts répétés sans que son organisme s'en ressente. C'est pourquoi la question fatigue, lassitude nous embarrassait un peu et nous ne l'avons posée que timidement.

Sowinski dissipa très vite notre appréhension.

« Absolument pas. Tout va bien côté physique. Nos séances d'entraînement ont toujours la même intensité et personne ne s'en plaint. Jusqu'ici, un seul joueur, Gregorczyk, un peu moins robuste que ses camarades et qui s'est beaucoup prodigué depuis le début de la compétition, a senti le besoin de souffler.

« Que nos supporters se rassurent. Nous allons tout remettre en ordre, il n'y a vraiment rien d'alarmant. »

Disposant d'un magnétoscope, offert récemment par une section de supporters, les Lensois peuvent à présent filmer toutes leurs rencontres et celle contre Nantes, la première, a été suivie jeudi avec beaucoup d'intérêt d'autant que le film mettait en lumière de grossières erreurs que Sowinski s'empressait de commenter.

L'entraînement a été un tant soit peu relâché ces derniers jours, les Lensois ayant été mobilisés par les services de reportage de l'O.R.T.F. venus pour l'émission du magazine mensuel « Pourquoi pas l'exploit ? » consacrée à l'équipe du R. C. Lens qui sera commentée par notre excellent ami Jean-Philippe Rethacker et passera sur la première chaîne le mardi 4 décembre.

Mardi, à Valenciennes, Sowinski passera en revue son effectif au cours d'un match de préparation contre l'équipe de l'Escaut. Certains joueurs, prêts à franchir la porte de l'équipe première, n'ont été jugés jusqu'ici qu'au sein de la formation de division III. On pense notamment à Edwige, Corcolle, Cieselski et un certain Stassiewicz époustouflant d'aisance à chaque match. Il plairait à Sowinski d'apprécier leur talent dans un autre contexte. Le match de Valenciennes a été conclu à cet effet.

Adolphe DELANNOIT.

REIMS

Georges LECH : ENCORE SIX SEMAINES AU TAPIS !

REIMS. — Le rythme accéléré qui a amené le Stade de Reims de la 14e à la 4e place du championnat, après avoir marqué 13 points en 6 matches, a soudain été cassé à Metz. Pourtant, certains avaient déjà imaginé le bonus qui eût porté les Champenois au premier rang du championnat. Ce qu'ils n'ont pas connu depuis... des années !

Mais la rupture était inévitable. C'est avec une formation à bout de souffle et encombrée de joueurs diminués que Reims a capitulé sous les assauts lorrains. C'est pourquoi Lucien Leduc appréhendait beaucoup ce match amical à Casablanca où son équipe amoindrie de plusieurs de ses meilleurs éléments, et notamment Bianchi et Jodar, ne devait pas affronter moins que l'équipe nationale du Maroc !

On sait comment le tout se termina là-bas par un véritable gag. L'équipe marocaine étant battue par l'assemblage rémois où avait même pris place un de ses anciens joueurs, Azhar, lui-même venu seulement saluer ses camarades peu avant l'heure du déjeuner !

Tout s'est donc ainsi terminé au mieux et l'on oublie assez vite tous les risques ainsi encourus. Le soulagement qui a suivi a été assorti par l'entraîneur d'une détente de quelques jours, coupée seulement de soins aux éclopés et malades. Elle a pris fin vendredi, par un premier contact où l'on a surtout examiné la situation : Simon, grippe infectieuse, et Bernard Lech, pour angine, sont encore les plus handicapés, avec Bianchi. Mais il semble bien que cette période d'inaction imposée par France-Danemark aura évité à Reims un plus grand dommage. Avec la reprise d'un entraînement rationnel, hier, l'équipe sera prête à reprendre dimanche le cycle de sa marche ascendante contre Bastia, avec sa meilleure composition où seuls manqueront Georges Lech et Simon. Dans le match, le buteur rémois Bianchi livrera le sien, celui dont il attend sa réapparition en tête des marqueurs de buts.

Seule ombre au tableau : la situation préoccupante de Georges Lech, toujours en difficulté avec sa hanche, qui se morfond dans une inaction déprimante. On vient en effet de lui prescrire un nouveau repos de six semaines pour suivre l'évolution de cette maudite ossèification, cause de tout le mal.

Lucien PERPERE.

LYON

TOUS SUR LE PONT

LYON. — Il est assez curieux de noter que le plus marri, des lenteurs avec lesquelles Ildo Maneiro s'accomode du style de jeu lyonnais est... l'intéressé lui-même. Alors que ses dirigeants, embarrassés, continuent d'adopter un silence prudent.

Est-ce vrai ou faux que l'ex-directeur sportif de l'O.L. Pierre Pibarot se serait arrangé pour trouver et engager le successeur de Trivic durant l'inter-saison et pour l'avoir sous la main à l'occasion des lucratifs matches de Coupe d'Europe ?

Difficile à dire, d'autant qu'en l'actuelle période d'espoirs et de doutes, Pibarot continue de bénéficier du préjugé favorable, mais moins pour ce qu'il a accompli à Lyon que par ce qu'il incarne.

Il reste qu'il aura fallu le 22 septembre pour voir l'Uruguayen Maneira effectuer ses débuts officiels en championnat (contre Sochaux) et que deux mois plus tard on ne peut encore se prononcer sur sa valeur et ses possibilités réelles.

Le plus malheureux de tous, c'est, paraît-il, lui. Il s'interroge Il est inquiet. Il est déboussolé. Son moral est bas. Faudra-t-il attendre les matches-retour pour pouvoir le juger définitivement et le voir enfin éclater ?

L'autre étranger, le Yougoslave Mihajlovic, n'est plus handicapé par ses douleurs intercostales et fera vraisemblablement sa rentrée dimanche prochain à Strasbourg.

Guéri physiquement, il l'est également moralement, et sa mise sur la touche, qui a permis à Albert Domenech et surtout à Robert Valette d'être incorporé dans l'équipe professionnelle et de s'y distinguer, lui a sans doute servi de leçon.

Comme Fleury Di Nallo, qu'une attaque de grippe avait empêché de participer au derby OL-Saint-Etienne, est rétabli, l'entraîneur Mignot dispose maintenant de tout son effectif, à l'exception de Raymond Domenech.

En effet, les internationaux Serge Chiesa et Daniel Ravier avaient été laissés au repos jusqu'à hier, et Bernard Lacombe, dont la cheville droite est déplâtrée depuis vendredi a repris l'entraînement. Il est probable pour Strasbourg.

Une seule ombre au tableau rhodanien : l'indisponibilité de Raymond Domenech qui se prolonge d'inquiétante façon. La double entorse de la cheville droite, qu'il s'est donnée le 27 octobre dernier durant la confrontation avec Monaco, était-elle, en réalité, plus grave qu'on ne le pensait tout d'abord ou a-t il repris trop tôt l'entraînement ?

Toujours est-il que sa convalescence est très lente et qu'on craint même qu'il ne puisse refaire son apparition dans le « onze » professionnel de l'OL avant le début des matches-retour.

Il est vrai que son frère, Albert sérieux et appliqué, le remplace fort bien et en tout cas beaucoup mieux que certains le supposaient.

La rencontre de Strasbourg est pour l'O.L. plus importante qu'il n'y paraît. Vainqueurs, les hommes de Mignot conserveraient leurs chances de terminer le cycle des rencontres-aller parmi les premiers.

Battus, leurs chances de finir en tête du classement seraient minimes, puisqu'après avoir reçu Bordeaux, un adversaire qui ne leur convient guère, ils devront se rendre à Nimes, où l'on ne fait généralement pas de cadeau, même quand on ne se trouve qu'à huit jours de Noël.

Paul FISCHER.

CONCOURS TIPP-KICK

LE JEU DU VRAI FOOTBALL

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Combien d'équipes bénéficieront du bonus lors de la journée du 2 décembre en Division I ?

Les réponses doivent être adressées avant le 29 novembre midi, le cachet de la poste faisant foi, à Société SIEC, Jeu Tipp-Kick et « France Football, » B.P. 30,, 94120 Fontenay-sous-Bois. Cinq jeux sont à gagner : ils seront attribués aux lecteurs qui donneront la bonne réponse et auront écrit les premiers.

Réponse de la semaine dernière :

12 buts ont été marqués en deuxième mi-temps de tous les matches de Division II, groupe B.

Demain

UN FAMEUX SAINT-ÉTIENNE - LENS

Tous les matches, dimanche à 15 heures (J.-P. OUDOT)

SAINT-ETIENNE - LENS

Stade Geoffroy-Guichard
Arbitre : M. VIGLIANI
L'an dernier : Lens en Division II.

SAINT-ETIENNE (1), en belle forme à l'heure actuelle à l'image de ses internationaux, jouera une carte importante. Il redevient invincible à domicile depuis son euphorique victoire sur Nancy.

● **Trois derniers matches :** * Troyes b. Saint-Etienne, 1-0 ; *Saint-Etienne b. Nancy, 6-0 ; *Lyon et Saint-Etienne, 0-0.

● **Bonus :** 4 points.

LENS (3) marque le pas, à l'heure actuelle, après un début de saison absolument époustouflant. Les Nordistes demeurent néanmoins dangereux à l'extérieur où ils ont obtenu quelques victoires retentissantes.

● **Trois derniers matches :** *Lens b. Paris F.C., 3-2 ; *Reims b. Lens, 3-1 ; Nantes b. *Lens, 1-0.

● **Bonus :** 5 points.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

PARIS F.C. - MARSEILLE

Parc des Princes
Arbitre : M. VERBEKE
L'an dernier : O.M. b. *Paris F.C., 3-1.

PARIS F.C. (13) est en perte de vitesse, accumule les résultats contradictoires. Au Parc, les Parisiens ont néanmoins réussi des performances notables et pris plusieurs points supplémentaires. Dans un bon jour, peut faire souffrir les meillleurs.

● **Trois derniers matches :** *Lens b. Paris F.C., 3-2 ; Sochaux b. *Paris F.C., 3-2 ; *Bastia et Paris F.C., 1-1.

● **Bonus :** 4 points.

OM (16) en pleine crise. L'arrivée de Fernando Riera va-t-elle provoquer le fameux « choc psychologique » ? Rien n'est moins sûr mais l'O.M., pour ne pas sombrer davantage, a un urgent besoin de refaire « l'union sacrée ».

● **Trois derniers matches :** Monaco b. *O.M., 2-0 ; *Metz b. O.M., 1-0 ; *O.M. et Angers, 2-2.

● **Bonus :** 3 points.

● **Pronostic :** match nul.

NIMES - NICE

Stade Jean Bouin
Arbitre : M. FRAUCIEL
L'an dernier : Nice b. *Nimes, 1-0.

Nimes (10) n'a pas gagné depuis... le 25 septembre. Kader Firoud et ses protégés veulent arrêter l'hémorragie. Il est en effet grand temps mais les Nimois ont perdu leur efficacité et recherchent toujours l'oiseau rare, à un poste d'ailier.

● **Trois derniers matches :** *Nancy et Nîmes, 1-1 ; *Nimes et Troyes, 1-1 ; *Sedan b. Nîmes, 2-0.

● **Bonus :** 3 points.

NICE (1) a retrouvé l'euphorie... du printemps dernier. Mais les hommes de Jean Snella risquent de payer les efforts fournis devant les Allemands de Cologne. Dans quel état de fraîcheur se présenteront-ils pour ce match qui enfièvre le Gard ?

● **Trois derniers matches :** *Nice b. Bordeaux, 2-1 ; Nice b. *Strasbourg, 4-0 ; *Nice et Nancy, 1-1.

● **Bonus :** 6 points.

● **Pronostic :** match nul.

NANTES - SOCHAUX

Stade Marcel Saupin
Arbitre : M. MARTIN
L'an dernier : *Nantes b. Sochaux, 4-3.

NANTES (8) est toujours préoccupé de trouver un remplacement à Marcos blessé et à... Couécou parti sous d'autres cieux. Le retour de Bargas a redonné confiance et assise à la défense. Les Nantais semblent sur la voie du renouveau.

● **Trois derniers matches :** *Rennes et Nantes, 0-0 ; Lyon b. *Nantes, 2-1 ; Nantes b. *Lens, 1-0.

● **Bonus :** 3 points.

Rampillon, 4 buts.

SOCHAUX (4) après une période difficile a nettement repris du « poil de la bête ». Assurément une des formations les plus en condition à l'heure actuelle. Les Sochaliens ont retrouvé efficacité et fond de jeu collectif. A suivre de près.

● **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Metz, 1-0 ; Sochaux b. *Paris F.C., 3-2 ; *Sochaux b. Monaco, 1-0.

● **Bonus :** 4 points.

● **Pronostic :** Nantes.

REIMS - BASTIA

Stade Auguste Delaune
Arbitre : M. KONRATH
L'an dernier : *Reims b. Bastia, 2-0.

REIMS (6) a effectué un spectaculaire bond en avant. Mais connaît des problèmes d'effectif en raison de la pléthore de joueurs consignés, pour le moment, à... l'infirmerie. Assez fortement handicapé, Reims compte sur un jeu collectif assez développé.

● **Trois derniers matches :** *Lyon et Reims, 4-4 ; *Reims b. Lens, 3-1 ; *Metz b. Reims, 1-0.

● **Bonus :** 5 points.

BASTIA (8) est une équipe à double face. Pratiquement invincible à domicile, très « friable » à l'extérieur. C'est une formation guère exportable, en quelque sorte. Les éléments de grande valeur n'y manquent pourtant pas.

● **Trois derniers matches :** *Bastia et Angers, 0-0 ; *Monaco et Bastia, 3-3 ; *Bastia et Paris F.C., 1-1.

● **Bonus :** 3 points.

● **Pronostic :** Reims.

STRASBOURG - LYON

Stade de la Meinau
Arbitre : M. DELEPLACE
L'an dernier : Lyon b. *Strasbourg, 2-0.

STRASBOURG (19) après un bon départ, connaît actuellement une période assez trouble. Vient d'encaisser sur son terrain un cinglant 4-0 de la part des... Niçois. Impératif : ne plus gaspiller de points à domicile.

● **Trois derniers matches :** *Sedan b. Strasbourg, 2-1 ; Nice b. *Strasbourg, 4-0 ; *Rennes b. Strasbourg, 2-1.

● **Bonus :** 2 points,

Roy, Spiegel, 4 buts.

LYON (6) obligé par la force des choses, à se consacrer au... Championnat, s'attendra à un choc difficile compte tenu de la situation des Alsaciens. L'attaque lyonnaise détient la clé du match.

● **Trois derniers mtaches :** *Lyon et Reims, 4-4 ; Lyon b. *Nantes, 2-1 ; *Lyon et Saint-Etienne, 0-0.

● **Bonus :** 3 points.

● **Pronostic :** Match nul.

BORDEAUX - SEDAN

Stade municipal
Arbitre : M. ESPIE
L'an dernier : *Bordeaux b. Sedan, 6-1.

BORDEAUX (18) après un prometteur début de saison, est méconnaissable. Sa dernière victoire remonte au... 22 septembre (Nantes)... Autant dire que les Girondins ne peuvent plus se permettre de faux pas.

● **Trois derniers matches :** *Nice b. Bordeaux, 2-1 ; Rennes b. *Bordeaux, 1-0 ; *Troyes b. Bordeaux, 2-1.

● **Bonus :** 3 points.

SEDAN (20) n'est guère brillant à l'extérieur, malgré une victoire à Reims. Une nouvelle défaite à Bordeaux et le spectre de la relégation se préciserait déjà...

● **Trois dernier matches :** *Sedan bat Strasbourg 2-1 ; *Angers bat Sedan 4-0 ; *Sedan bat Nîmes 2-0.

● **Bonus :** 0 point.

● **Pronostic :** Bordeaux.

NANCY - RENNES

Stade Marcel Picot.
Arbitre : M. Coquerille.
L'an dernier : *Nancy bat Rennes 4-0.

NANCY (13) formation, elle aussi, à double visage, s'est bien reprise à Nice après le « carton » à Saint-Etienne. La revue de Rennes pourrait être un excellent tremplin pour un avenir plus souriant. A la condition toutefois de retrouver l'efficacité d'antan.

● **Trois derniers matches :** *Nancy et Nîmes 1-1, *Saint-Etienne bat Nancy 6-0, *Nice et Nancy 1-1.

● **Bonus :** 2 points.

RENNES (16) a, semble-t-il, retrouvé goût et joie de jouer. Ses derniers résultats en témoignent, aussi bien à domicile qu'à l'extérieur. Trouver l'efficacité est aussi son problème le plus délicat à résoudre.

● **Trois derniers matches :** *Rennes et Nantes 0-0, Rennes bat *Bordeaux 1-0, *Rennes bat Strasbourg 2-1.

● **Bonus :** 0 point.

● **Pronostic :** Nancy.

ANGERS - TROYES

Stade Jean-Bouin
Arbitre M. HELIES
L'an dernier : Troyes en Division II.

ANGERS (4) avec la venue de Pancho Gonzalès, a acquis un mordant, un désir de gagner qu'il n'avait pas toujours auparavant. C'est sans contestation possible une des équipes de Division I les plus au point, techniquement parlant.

● **Trois derniers matches :** *Bastia et Angers 0-0, *Angers bat Sedan 4-0, *O.M. et Angers 2-2.

● **Bonus :** 5 points.

TROYES (11) poursuit son petit bonhomme de chemin malgré le difficile apprentissage de Division I. N'a pas encore acquis le sang-froid et la sérénité suffisante pour aborder les matches à l'extérieur sans complexe.

● **Trois derniers matches :** *Troyes bat Saint-Etienne, 1-0 ; *Nîmes et Troyes 1-1 ; *Troyes bat Bordeaux, 3-1.

● **Bonus :** 3 points.

● **Pronostic :** Angers.

MONACO - METZ

Stade Louis II
Arbitre M. MOUTHON
L'an dernier : Monaco en Division II.

MONACO (11) a bien assimilé maintenant les conceptions de jeu préconisées par l'Argentin Ruben Bravo. Est beaucoup plus porté vers l'attaque, sur... son terrain. Est une des meilleures divisions offensives de Division I.

● **Trois derniers matches :** Monaco bat *O.M., 2-0 ; *Monaco et Bastia, 3-3 ; *Sochaux bat Monaco, 1-0.

● **Bonus :** 4 points.

METZ (13) a profité de deux matches à domicile pour refaire surface, au moment opportun car la sonnette d'alarme était tirée. Guère exubérant à l'extérieur pour afficher des ambitions.

● **Trois derniers matches :** *Sochaux bat Metz, 1-0 ; *Metz bat O.M., 1-0 ; *Metz bat Reims, 1-0.

● **Bonus :** 2 points.

● **Pronostic :** Monaco.

DIVISION II

RED STAR . MULHOUSE

Stade municipal de Saint-Ouen (samedi)
Arbitre : M. MEEUS.

RED STAR (1), l'incontestable leader du groupe B, voudra obtenir une nouvelle victoire convaincante à domicile et, si possible, un point de bonus supplémentaire. C'est dans ses cordes.

● **Trois derniers matches :** *Red Star et Toulon, 0-0 ; *Paris S.G. bat Red Star, 3-1 ; *Red Star bat Nevers, 4-1.

● **Bonus :** 6 points.

MULHOUSE (11) est une des bonnes formations du... milieu de tableau. Et toujours transcendée dans un affrontement contre un club censé plus fort. Tâche très difficile néanmoins chez le leader.

● **Trois derniers matches :** *Avignon bat Mulhouse, 1-0 ; *Mulhouse bat Sète 2-0 ; Mulhouse bat *Gueugnon, 4-2.

● **Bonus :** 2 points.

● **Pronostic :** Red Star.

GUEUGNON - CANNES

Stade des Forges
Arbitre : M. MAILLARD

GUEUGNON ( ) : rien ne va plus $ Outsider en début de saison, en très nette baisse de forme. Il est temps de réagir pour éviter d'éventuels coups durs.

● **Trois derniers matches :** Nevers bat *Gueugnon, 3-0 ; *Châteauroux bat Gueugnon, 5-2 ; Mulhouse bat *Gueugnon, 4-2.

● **Bonus :** 2 points.

CANNES (5) une des meilleures équipes du groupe, depuis le début du championnat. Beaucoup moins à l'aise cependant sur terrain adverse.

● **Trois derniers matches :** *Cannes et Châteauroux, 2-2 ; Cannes bat *Nevers, 3-1 ; *Cannes et Avignon, 1-1.

● **Bonus :** 3 points.

● **Pronostic :** match nul.

ROUEN - POITIERS

Stade Robert Diochon
Arbitre : M. PONCIN

ROUEN (4) marque un peu le pas, en ce moment après avoir été... leader. Peut néanmoins espérer une victoire aux dépens des Poitevins et maintenir le contact avec les premiers du groupe.

● **Trois derniers matches :** *Bourges bat Rouen, 1-0 ; *Rouen et Lorient, 0-0 ; *Le Mans et Rouen, 1-1.

● **Bonus :** 4 points.

POITIERS (12) en... chute libre, en raison de l'inefficacité de ses attaquants. Devra sonner l'heure du réveil imminent pour ne pas gâcher une saison, commencée sous les meilleurs auspices.

● **Trois derniers matches :** *Poitiers et Bourges, 2-2, *Le Mans bat Poitiers, 1-0 ; *Chaumont et Poitiers, 1-1.

● **Bonus :** 3 points.

● **Pronostic :** Rouen.

Si vous avez un métier à choisir devenez comptable c'est bien payé

Niveau : Certif. d'Etudes ou Brevet

En quelques mois vous aurez acquis tranquillement chez vous cette « qualification professionnelle » nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et y être bien payé. Brochure gratuite n° 7.210 à : Ecole française de comptabilité. Organisme privé, 92270 Bois-Colombes. Prép. aux C.A.P., B.P. et Probatoire.

CONCOURS FOOT

L'EQUIPE et **Le Parisien** libéré

avec **EUROPE 1**

n° 7

50.000 F PAR SEMAINE

ET LE

« SPÉCIAL EUROPE 1 » (5.000 F)

CHAQUE MARDI

UNE GRILLE DANS FRANCE FOOTBALL

BULLETIN-RÉPONSE

POUR ETRE VALABLE,
DOIT ETRE REMPLI INTEGRALEMENT

En face de chaque match inscrivez :
1 *pour la victoire de l'équipe de gauche*
2 *pour la victoire de l'équipe de droite*
× *(une croix) pour un match nul*

"CONCOURS-FOOT" N° 7 — F F

1	2	Réponse
SAINT-ETIENNE	LENS	
PARIS F.C.	MARSEILLE	
NIMES	NICE	
NANTES	SOCHAUX	
REIMS	BASTIA	
STRASBOURG	LYON	
BORDEAUX	SEDAN	
NANCY	RENNES	
ANGERS	TROYES	
MONACO	METZ	
RED STAR	MULHOUSE	
GUEUGNON	CANNES	
ROUEN	POITIERS	

Matches de remplacement
(seulement en cas d'annulation de matches ci-dessus)

SETE	AVIGNON	
TOULOUSE	ANGOULEME	
ARLES	PARIS-S.-G.	

SPECIAL EUROPE 1

Combien de buts seront marqués au cours des treize rencontres ?

1re QUESTION SUBSIDIAIRE : Combien de buts seront marqués par les équipes gagnantes ?

2e QUESTION SUBSIDIAIRE : Combien de penalties seront marqués ?

Association sportive désignée (nom entier) .....

N° DEP.

NOM (en capitales)
PRENOM
ADRESSE
VILLE

Pour éviter tout retard lors du dépouillement, découpez bien votre bulletin en suivant le pointillé

ADRESSEZ LE BULLETIN CI-DESSUS A :
CONCOURS FOOT
CEDEX N° 910 — 75300 PARIS-BRUNE
de façon qu'il parvienne avant vendredi A MIDI

Confidentiel

ON EN PARLE

BURCKLE A STRASBOURG ?

Le Sochalien Burcklé ne paraît plus en odeur de sainteté dans son club... Son retour à Strasbourg, sa ville d'origine, serait-il imminent ?

LES PREMIERS EMBARRAS DE RIERA

Fernando Riera est rentré d'Espagne en faisant la moue. En effet, à son arrivée à Marseille jeudi, il apprit que le président Gallian était en Argentine pour traiter le transfert de l'attaquant Balbuena qui joue, comme on le sait, à Independiente.

Ayant professé un long moment à Buenos-Aires, Riera connaît évidemment bien Balbuena qu'il tient pour un excellent joueur mais pas pour un « super » comme l'est la plus grande vedette argentine du moment, Brindisi.

Alors Riera s'interroge car il se demande si cette opération ne va pas contrarier ses plans étant donné que l'O.M., tout comme l'an dernier, lors du transfert de Keita, va se retrouver avec trois étrangers. Ce n'est évidemment pas la meilleure façon de ramener le bon moral parmi les troupes...

D'autre part, Riera est ennuyé aussi en raison de la position de Joseph Bonnel qui ne veut endosser aucune responsabilité technique et qui a demandé à reprendre place au sein de l'effectif comme simple joueur. Voilà un problème délicat qui risque de causer pas mal de souci à tout le monde et qui met évidemment Riera dans une position plutôt instable.

LENS : PEUT-ETRE CARON...

Lens cherche toujours à se renforcer. On a parlé de l'éventuelle venue de Caron à Lens. Ces rumeurs faisaient suite au voyage éclair du président Trannin à Sedan. Les Lensois répondent : « Pas au courant. » Cependant, lors du séjour de l'équipe de France B dans la cité minière, le Sedanais paraissait s'intéresser beaucoup à l'activité des Lensois et comme il ne cachait pas son intention de rapprocher un jour sa ville natale, Billy-Montigny... Il n'y a pas souvent de fumée sans feu.

● *M. Philippe Fass, le président de Strasbourg, annonçait officiellement qu'aucune « mesure de salut » ne serait prise avant la fin de l'année. Mais sait-on jamais ? Car la remarque de Kovacs : « En France on parle trop, on ne travaille pas assez » ne le concerne sûrement pas.*

● *Dans « la bonne intention » de servir les intérêts du club, d'aucuns avaient fait courir la rumeur que Domergue prendrait la succession... de Zuchner, secrétaire général de Strasbourg. Encore un « canard » auquel il faudrait couper les ailes !*

● *Marcel Rouvière, le recruteur de Nimes, parti superviser un bon joueur allemand au cours du match de Dortmund-Essen n'a pas été convaincu par sa production.*

● *Christian Lopez qui se morfond de n'être que réserviste à Saint-Etienne, verrait d'un bon œil son transfert à Lyon. Aimé Jacquet, son ancien partenaire stéphanois, plaide sa cause auprès des dirigeants de l'O.L.*

● *Depuis le début de la saison en cours, l'ancien gardien du Paris F.C. et d'Ajaccio Bernard Iché, est, comme on dit, en chômage technique et il a dû regagner sa bonne ville de Béziers pour y aider ses parents dans le commerce qu'ils tiennent en bordure de la route de Narbonne.*

Bernard qui n'a pas encore 27 ans a, certes, reçu en dernier lieu des offres de clubs de seconde division, mais il préférerait évidemment tenter à nouveau sa chance en Division I.

Avis à certains clubs qui ne nous semblent pas tellement armés sur ce chapitre.

● Une ingénieuse catherinette marseillaise a eu l'heureuse idée de se coiffer, à l'occasion de la Sainte-Catherine, d'un chapeau à la gloire de Roger Magnusson. Il fallait y penser !

● Roland Courbis est depuis quelques jours à Marseille et il a assisté samedi à l'entraînement des joueurs olympiens sur le banc de touche du stade vélodrome. Pourquoi ce retour impromptu ? Tout simplement parce que les événements de Grèce ont entraîné la suspension du championnat, si bien que Olympiakos a accordé quelques jours de liberté à l'ex-Marseillais qui avait signé avec les émissaires grecs un contrat de trois ans l'été dernier à Ajaccio.

● Le Nancéien Fouché a ouvert l'école des gardiens de but qui fonctionne une fois par semaine.

● Mme Lopez, l'épouse du défenseur « Nancy-Lorraine », tient désormais boutique de vêtements féminins au centre de la ville.

● Alain Massenhove, le jeune arrière et espoir sedanais, qui avait eu la saison dernière la jambe brisée à Nancy continue une difficile réadaptation. Il est vrai que sa blessure était grave puisque tibia et péroné étaient fracturés.

● Cardoni est le seul joueur sedanais à avoir conservé son double contrat de footballeur-ouvrier. Il est toujours comptable aux draperies sedanaises et n'a, de ce fait, que quinze jours de congé annuel, car l'usine des frères Laurent ferme en août.

● Sedan est une équipe très éclectique. En effet, on fêtera en décembre les anniversaires de Beaurain, de Farrabi, qui sont nés le même jour, de Tordo et de Jérôme, gardien de l'équipe réserve. Ils sont nés respectivement à Origny (Aisne), à Varèse (Italie), à Nice et à Pointe-à-Pitre.

● L'ex-Nîmois Ernesto Gianella, qui avait donné son adhésion à Alès, a été victime d'un accident de voiture

● Le Roumain Pircalab a subi une nouvelle opération par le docteur Nimran à Nîmes et espère pouvoir reprendre l'entraînement sous peu.

● M. Vincent Rios, arbitre fédéral, a obtenu le titre d'arbitre honoraire.

● René Ferrier n'a pas hésité à entraîner ses élèves blésois pendant l'heure du déjeuner afin qu'ils assistent au match France-Danemark.

● Stefan Kovacs découvre tous les jours quelque chose de nouveau en France : ainsi l'âge... du cognac dont il n'imaginait pas l'importance.

● Délicate attention : Jean-Pierre Adams se fait du souci pour... Nîmes. Mais il a toute confiance en Kader Firoud pour « arranger ça » si possible après la prochaine venue de Nice au stade Jean-Bouin.

● Claude Cuny est formel : « Mon ordinateur n'est pas en panne dut tout. Il y a simplement un léger décalage dû essentiellement au fait que nous avons effectué presque tous nos déplacements chez les plus forts. »

● L'équipe de Troyes alignait dimanche, au stade de l'Aube, ses trois étrangers en même temps. Malgré la présence de Petkovic, Trebucq et Illich, les Troyens ont été battus 2-1 par Sedan.

● Leur match amical contre Sedan n'a pas porté chance aux Troyens : non seulement ils ont été battus, mais leur n° 6, Thoirain, a été blessé au genou.

● Indisponible depuis un certain temps, le défenseur troyen, Hodoul, a repris l'entraînement cette semaine et il est possible qu'il effectue sa rentrée dès dimanche à Angers.

● Entre le tournoi juniors de Monaco, France B - Bruges et France - Danemark, René Hauss a suivi la semaine dernière neuf matches en l'espace de cinq jours.

● Excellent mardi dernier à Lens, l'international B sochalien Vanucci espère bien ne pas en rester là. Il est bien résolu à se distinguer en Championnat afin d'attirer l'attention des sélectionneurs pour l'équipe de France A.

déro

● Les pros sochaliens sont des supporters assidus de l'équipe de handball et, dès qu'ils le peuvent, ils assistent aux matches qui se disputent à Sochaux.

● Surpris alors qu'il confectionnait, à l'atelier du club, des rayonnages en bois, l'entraîneur Paul Barret nous a dit malicieusement : « Pas de problème de reconversion pour moi lorsque mon étoile d'entraîneur palira. »

● A Sochaux, les traditions sont bien respectées. C'est ainsi qu'à Noël les pros sochaliens sont conviés ainsi que leur famille à une matinée récréative. La date du 17 a déjà été retenue pour célébrer cette année la fête de Noël autour du sapin.

● A Sochaux, la mini-trêve de fin d'année ne donnera lieu à aucune activité particulière ; les joueurs auront quelques jours de congé puis ils se retrouveront dès le 28 décembre pour préparer la suite du Championnat.

● Avant le coup d'envoi du match Sochaux - Juventus de Sao Paulo, les footballeurs locaux ont remis à leurs adversaires des mini-fanions aux couleurs sochaliennes.

● L'ancien ailier gauche Jacques Bonnet et l'Argentin Muro, entraîneur des réserves de Monaco, ont assisté au match Nîmes-Borussia Dortmundt.

● Lorsque le joueur madrilène Zoco sut que le match Saint-Etienne - Real allait être dirigé par M. Frauciel, il fronça le sourcil. Et pour cause. En effet, en 1969, au cours d'une rencontre amicale opposant Madrid à Betis de Séville, l'arbitre français n'avait pas hésité à expulser Zoco pour avoir trop violemment protesté contre un penalty.

● L'arbitre M. Frauciel a pour juge son... épouse, qui l'accompagne dans la plupart de ses déplacements. Après le match Saint-Etienne - Real, elle fut la première à lui reprocher d'avoir refusé aux Madrilènes un penalty. Aux témoins de la scène, elle précisa, non sans élever la voix : « J'ai pour habitude de dire ce que je pense à moi mari. Fût-ce au risque d'une scène de ménage carabinée. »

KOVACS ET LE FROID

Des spectateurs du Parc, pendant le match France-Danemark, ont prié à haute voix Stefan Kovacs de remplacer Bertrand-Demanes touché en deuxième mi-temps par Charrier.

Réflexion du sélectionneur : « Ces gens ignorent qu'avec le froid qu'il faisait il eût été extrêmement dangereux de lancer un nouveau gardien sur la pelouse. C'est un poste qu'il convient de ne changer que lorsqu'on y est vraiment forcé. »

D'ailleurs, Kovacs, pour les mêmes raisons de température, obligea Patrick Revelli à s'échauffer plus de dix minutes avant de le faire jouer. « Si je l'avais envoyé plus tôt, comme on me le demandait, il se serait claqué à son premier démarrage », dit-il.

Encore pour lutter contre le froid, Kovacs a appris aux remplaçants de l'équipe de France, assis sur le banc de touche, à délacer leurs chaussures. « Car, dit-il, des souliers bien serrés empêchent le sang de circuler. »

● Quand l'entraîneur lyonnais Aimé Mignot apprit que le Real Madrid avait été sévèrement battu à Saint-Etienne, il eut cette réaction logique : « Les joueurs espagnols étaient sans doute venus... en touristes. »

● Samedi matin, Yvan Curkovic a rendu visite à celui qui conclut le match, qui, de Paris, semble être l'organisateur numéro un de tous les clubs européens et même sud-américains : M. Uckrainczyk, qui parle de nombreuses langues. C'est en yougoslave qu'ils conversèrent. Comme Yvan joua admirablement contre les Espagnols, ses coéquipiers, en plaisantant, lui demandèrent s'il n'avait pas été aussi brillant en vue de se faire transférer au Real Madrid.

● Après la victoire de son équipe sur celle du Real de Madrid, Georges Bereta a dit au vestiaire : « Je suis content, car ce succès démontre que le football français n'est pas aussi bas qu'on veut bien le dire. »

Reste à savoir si en Coupe d'Europe les Stéphanois auraient été aussi brillants.

● Comme l'on faisait remarquer à Robert Herbin que Netzer n'avait joué que par à-coups et avait couvert bien moins de terrain que ne l'avait fait Synaeghel, il répondit : « Je lui ferais pourtant une place dans mon équipe. »

● Piazza, après avoir rendu visite à l'hôtel où était descendue l'équipe du Real Madrid à son ami Mas, avec lequel il avait opéré en équipe d'Argentine, et avoir suivi le match de lever de rideau assis à ses côtés, s'est montré en revanche un défenseur intransigeant sur le terrain, même lorsque Mas tentait de percer au centre.

● Influence de la télévision sur le comportement des spectateurs : au stade Geoffroy-Guichard, lorsque Sarramagna, qui avait crevé l'écran lors du match France - Danemark, fut en possession de la balle après plus de cinq minutes de jeu, ils poussèrent un « ah » de satisfaction et l'encouragèrent.

● Battus par 4-1 à Saint-Etienne, les Espagnols du Real Madrid ont assez mal accepté cette défaite, et si le match conserva un caractère amical, il devint après le deuxième but stéphanois, et surtout en deuxième mi-temps, une véritable rencontre de Coupe européenne. L'arbitre M. Frauciel s'en aperçut le premier. « C'est que notre président attachait beaucoup d'importance au standing de notre club, nous a dit le secrétaire général du Real à l'issue du match, et nous allons entendre une drôle de sérénade à notre arrivée à Madrid. »

CARTON JAUNE (Robert VERGNE)

UN PLURIEL SINGULIER !

Il paraît que nous sommes le peuple le plus spirituel de la terre, titre que nous nous sommes d'ailleurs décerné à l'unanimité, dans un bel élan national...

Il faut bien reconnaître qu'en football, par exemple, nous n'arrêtons pas de faire des facéties que le monde entier nous envie.

— Non seulement nous possédons le pays le plus grand d'Europe en superficie (après l'Union Soviétique), mais nous maintenons 20 clubs en Première Division auxquels nous offrons un calendrier si bien étudié que pendant trois mois, on joue pratiquement tous les trois jours. Avec l'absence de réserves qui caractérise le football français, on voit ce que ça donne : matches de plus en plus médiocres, blessures nombreuses, tension nerveuse excessive sur les terrains.

Puis, soudain, on arrête de jouer pendant une dizaine de jours, parfois davantage. Tout cela parce qu'on a prévu un large temps de repos pour l'équipe de France (ce qui ne concerne qu'un equinzaine de joueurs et pour le club qualifié en Coupe européenne.

Pluriel pour le moins singulier puisque nul n'ignore qu'il n'y a plus que Nice en cause.

Mais alors, avons-nous demandé à un dirigeant de club qui protestait véhémentement contre ce calendrier démentiel, qui l'a voté si ce n'est vous ?

C'est exact, me répondit-il, mais cela se passe toujours en fin de séance de telle manière qu'on ne sait même plus ce que l'on vote !

— Nous avons désormais à Paris le plus beau stade d'Europe, ce qui est compréhensible puisqu'il est le dernier-né sur le vieux continent. C'est le « petit frère » du stade Aztèque de Mexico et l'on ne félicitera jamais trop les architectes de leur bon goût et de leur grand talent.

Pour ce qui concerne les superstructures du moins.

Car pour ce qui est du terrain ! Si tous les observateurs du Parc l'avaient foulé comme je l'ai fait, ils auraient peut-être nuancé leur jugement. C'est tout simplement scandaleux mais effectivement peu visible à 50 mètres (ou plus) de distance.

Qu'il y ait eu des erreurs commises à propos de cette pelouse, nul ne le contestera. Raison de plus pour la « soigner » davantage.

Or, et si nos renseignements sont exacts, le préposé aurait été congédié, ce qui ne lui a pas communiqué un enthousiasme délirant pour achever son contrat et rouler une dernière fois la pelouse.

En l'occurrence, ce sont les spectateurs qui ont été roulés.

— Dans notre patrimoine sportif figure un Institut ,National des Sports, moitié temple moitié usine à muscles que le monde entier nous a effectivement longtemps envié.

Il y a tout ce qu'il faut pour travailler, détecter, masser, rafistoler, le matériel ultra-moderne et les hommes compétents

Mais encore faudrait-il s'en servir. Pourquoi ne pas commencer le stage de l'équipe de France en testant les postulants de A jusqu'à Z. Cela procurerait au sélectionneur des indications précieuses parce que scientifiques dont il ferait par ailleurs ce qu'il voudrait.

On n'arrête pas le progrès, dit-on. Soit, mais le fragmenter, c'est tout de même le freiner.

- Bien que parti en cure de repos le mardi précédent, à Quiberon, le président Rocher n'a pas pu résister au désir d'assister au match de son équipe contre le Real Madrid, et il fit le voyage Quiberon - Saint-Etienne aller-retour. Drôle de cure de repos. Mais la joie de la victoire aura certainement atténué beaucoup les fatigues du voyage.
- A l'issue du match Saint-Etienne - Real de Madrid, les joueurs stéphanois avaient convié les journalistes à un banquet qu'ils offraient avec l'argent de leur caisse personnelle à M. Minasso, leur soigneur, qui partait en pré-retraite, et à M. Chanavat, concierge du stade Geoffroy-Guichard depuis vingt-cinq ans et qui, lui, est en « vraie » retraite.
  Soirée sympathique, avec la présence des épouses des joueurs. Un cadeau fut remis à MM. Minasso et Chavanat et des fleurs à leurs épouses, par Robert Herbin, porte-parole des joueurs. Un geste qui honore le football professionnel, à l'heure où les jeunes ont plutôt tendance à oublier les anciens.
- Un ministre pour un match de football, cela arrive assez souvent. Mais deux, c'est exceptionnel... et c'était le cas pour France - Danemark, où, à côté de Pierre Mazeaud, avait pris place son « prédécesseur » au bureau de la rue de Châteaudun, Joseph Comiti. Ce dernier a apprécié, comme il se doit, les débuts internationaux du Bastiais Papi.
- Le « manager » des ramasseurs de balle, pour France - Danemark, mercredi dernier, n'était autre que l'ancien Stéphanois Jean-Claude Baulu.
- Mmes Georges Bereta, Patrick et Hervé Revelli étaient venues tout exprès de Saint-Etienne pour « supporter » leurs internationaux de maris contre le Danemark.
- Sarramagna, Merchadier, Dalger et Patrick Revelli, qui figuraient dans la sélection de Kovacs contre le Danemark, ont fait leur service militaire ensemble au B.J. et partageaient la même chambre à Fontainebleau !
- Patrick Revelli a bien failli écoper d'un avertissement avant même d'avoir effectué ses débuts internationaux ! Pour être rentré sur le terrain à la soixante-quinzième minute avant que Chiesa n'en soit sorti, il fut rappelé à l'ordre par l'arbitre et dut attendre la sortie de son camarade lyonnais pour être admis, dans les règles, sur la pelouse du Parc.
- Stefan Kovacs avait dispensé les réservistes d'échauffement avant France - Danemark : « A Ajax, a-t-il expliqué, les remplaçants ne s'échauffaient pas avant le match avec leurs camarades. Musculairement, ce n'est pas bon. Les muscles sont froids, on les échauffe, le match commencé ils se refroidissent et s'il faut rentrer, nouvel échauffement. »
- Kovacs n'a pas réagi, mais, pendant toute la partie, il fut apostrophé par un spectateur à l'accent marseillais, placé au premier rang des tribunes inférieures, juste derrière le banc de touche des Tricolores, et qui lui reprochait, entre autres choses, de ne pas faire suffisamment confiance aux jeunes. Un comble !
- Un oculiste a conseillé à Sarramagna de porter des verres de contact. « Vous apprécierez mieux les distances et les trajectoires », lui dit-il. Après essai, Christian a renoncé. Parce que cela le gênait, d'une part, et aussi parce qu'il ne constatait guère beaucoup de changement. Si l'on en juge par son match contre le Danemark, il n'a pas eu tort !
- C'est par l'intermédiaire de Donenfeld, qui joua à Marseille et au Red Star, qu'a été conclu le match France B - Cercle de Bruges. Donenfeld, qui connaît les goûts de Kovacs, lui avait amené à Lens un superbe fromage de Hollande !
- Pancho Gonzalez joue souvent le dimanche matin dans l'équipe des vétérans du S.C.O. et ses qualités sont encore brillantes.

POURQUOI ?

Le Président Perez - Paya était, bien sûr, à Stuttgart à l'occasion du match Allemagne - Espagne. Il nous a déclaré :

« La conclusion du match Espagne - France au profit des sinistrés espagnols est une initiative magnifique qui a eu un grand retentissement dans notre pays et dont je remercie votre journal.

« Sa réalisation est évidemment fonction de notre éventuelle qualification pour la Coupe du Monde. Et vous savez que ce n'est pas une mince affaire depuis que la Grèce menace de ne pas rencontrer la Yougoslavie. Ce qui nous mettrait à égalité avec cette dernière, car une victoire par forfait compte 2 buts. Pourquoi ? voulez-vous me le dire. »

Le Président espagnol n'en est pas encore revenu.

- Les joueurs de l'équipe de France B avaient préparé leur match contre Bruges à Liévin, au centre d'accueil des Houillères, où le Racing Club de Lens des années 1950-1965 passait toutes ses veilles de match... et où le R.C. Lens d'aujourd'hui pourrait retourner bientôt si certaines discussions actuellement en cours aboutissent, comme l'espèrent les dirigeants lensois.
- Lens serait intéressé par le Sedanais Bernard Caron. « Faîtes-nous des propositions » ont dit les responsables ardennais. Affaire à suivre...
- Jean-Marie Guillon, qui avait deux filles, désirait un fils. C'est fait. Il s'appelle Johann — mais ce n'est pas spécialement en hommage à Cruijf !
- « Le football de salon n'est plus un jeu de hasard quand on le pratique avec un système aussi bien au point ». C'est la réflexion de tous ceux qui découvrent le Simulateur J R II (Ceji) le football total par la réflexion et l'initiative.
- Le S.C.O. Angers a une petite « dent » contre Mutzig. Ce club alsacien lui avait en effet vanté les mérites de son gardien de but Weller et dit même sa joie de le voir tenter sa chance à Angers. Or, après coup, il y eut opposition pour la délivrance de la licence. Il se trouve pourtant que ladite opposition ne fut pas communiquée au joueur, ce qui l'a rendue irrecevable. Weller a donc été qualifié, mais ce fut long. En attendant, le S.C.O., qui avait promis un match amical, a retiré ses billes.
- Les professionnels angevins ont été invités à une partie de chasse le 19 décembre dans la région choletaise, sur les terres du prince de Polignac.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

KOVACS précise

STEFAN KOVACS n'était pas totalement satisfait mercredi dernier. Ce n'était pas l'équipe de France qui l'avait déçu, loin de là, mais sa propre performance devant les journalistes au cours de la conférence de presse qui avait suivi le match France-Danemark.

Le sélectionneur devait d'ailleurs nous déclarer :

« Ma connaissance de la langue française est bonne, mais pas encore suffisante pour expliciter parfaitement ma pensée. J'ai dit que l'équipe de France avait joué un très bon match. Ce qualificatif ne traduit pas bien l'éblouissante partie des Tricolores face aux Danois. C'est un match merveilleux que j'aurais dû dire. Ce que l'équipe de France a fait au Parc des Princes peu de formations étrangères auraient pu le faire. Par moments, la France m'a rappelé le Brésil de 1970. A d'autres, plus rares il est vrai, elle m'a paru jouer aussi juste qu'Ajax. C'est tout cela que j'aurais aimé exprimer au cours de ma conférence de presse. Hélas ! J'ai été trop tiède et certains de vos confrères ont cru que je faisais la fine bouche devant 'a nette victoire de mes joueurs. Or l'équipe de France n'avait pas obtenu un succès aussi écrasant sur un adversaire depuis la légendaire victoire sur la Concacaf. C'est dire que la performance des Français a été exemplaire.

— De la même manière, quand vous avez dit que Henri Michel avait joué un match excellent, vous vouliez dire un match étonnant.

— Non, je voulais dire un match extraordinaire, époustouflant, tel que je n'en ai vu faire que trois ou quatre fois à Johan Cruijff.

— C'est effectivement une précision intéressante. D'autre part, votre dernière sélection a un peu surpris l'opinion publique. Vous avez sélectionné de nombreux nouveaux comme Bertrand-Demanes, Merchadier, Bracci, Papi, Patrick Revelli. Allez-vous poursuivre dans cette voie ?

— Bien sûr, car je veux démontrer que le football français est beaucoup plus riche qu'il n'y paraît. Je mettrai donc de nouveaux joueurs à l'essai pour les matches du printemps de l'équipe de France contre la Roumanie, la Tchécoslovaquie et l'Argentine. Mais comme les joueurs qui sont internationaux ont un meilleur salaire et que je ne veux pas ruiner les clubs français, je choisirai mes nouveaux sélectionnés parmi les clubs amateurs. Au cours de mes pérégrinations, j'ai déjà repéré Bernard Aspirroc de l'U.S. Cornilly-les-Sauvages, Paul Duglantek du F.C. Beaujon-les-deux Châteaux, Jean-Jacques Boulandou de l'A.S. Sauvigny-les-Barrières et Michel Bézidon de l'Olympique Sigognac. Ces jeunes joueurs, bien encadrés par Bereta et Michel, devraient faire merveille. »

Pierre COURTOIS.

DIVISION 2

BEAUCOUP DE SURPRISES, MAIS... TOUJOURS V. A. ET LE RED STAR

CHATEAUROUX. *Le premier but de Châteauroux : Mesonès* (en blanc) *a tiré et Laudu tente vainement d'arrêter au pied. A gauche, Jarra.* (Photo J. Stevens.)

(Tony ARBONA)

Cette quinzième journée, avec ses soixante buts, ses surprises, ses scores fleuves, ses émotions, aura été une des plus surprenantes depuis le début du Championnat. Elle aura également servi à décanter les positions en tête de chaque groupe et, pour la première fois, nous avons un leader « A » et « B » avec trois points d'avance.

Surprises que la défaite de Boulogne à Brest, celle de Rouen, devant son public, face à Chaumont, celle de Besançon également sur son terrain en face du modeste La Rochelle. Surprises, les sept buts de Toulouse sur Béziers et aussi le même total pour Hazebrouck qui se réveille brutalement en recevant Le Mans.

Demi-surprises : la défaite de Lorient à Cambrai, le résultat nul de Lille, qui égalise à Poitiers à la dernière seconde par Riéfa, le résultat nul du Red Star à Châteauroux où il a beaucoup souffert.

Peut-on parler de surprise ou autre en apprenant que Dunkerque, ex-leader, subit sa cinquième défaite consécutive, et sur son terrain, des pieds du mal classé Bourges ? Aussi de Gueugnon, encore battu, cette fois à Avignon, mais en perdant son gardien de but ? Ces deux équipes, qui avaient débuté en fanfare en sont maintenant à s'interroger, Gueugnon devenant même inquiet pour son maintien en Division II.

Ainsi va le football avec comme exemple insolite le Red Star qui, malmené, réussit à ramener deux points de Châteauroux, sans être vainqueur et Le Mans, qui encaisse sept buts mais bénéficie du point du bonus pour avoir marqué trois buts.

Oui, vraiment, ce fut une rude journée pour presque tout le monde.

Les nocturnes c'est fini (à deux exceptions près), nous allons maintenant avoir les matches à la lumière du jour. Cela va-t-il changer quelque chose ? Nous serons fixés dimanche prochain.

Quelle est la situation ? Dans le groupe « A », V.A. est en tête devant Lille, qui a rejoint Boulogne. Trois points d'avance ce n'est pas tellement important pour être à l'abri, surtout avec le bonus. Mais après ces trois-là, les écarts se creusent : Rouen six point, Lorien sept, Brest huit et on voit Laval rejoindre Dunkerque à la septième place. En queue de classement, les deux derniers, Hazebrouck et La Rochelle ayant gagné, sont accompagnés par Le Mans, vraiment en pleine déroute. Cambrai, Bourges, Chaumont, inattendus vainqueurs, sont sortis de la zone dangereuse.

Dans le groupe « B », le Red Star a trois points d'avance sur Paris-S.G. qui a conservé le bénéfice de sa victoire à Sète (mais il y aura appel). Toulouse qui comme les Parisiens, a regagné un point sur le Red Star est toujours à un point des hommes de Fontaine. Châteauroux reste quatrième mais il a désormais deux points sur Cannes et Ajaccio, il est aussi le premier amateur de la Division. Entre Avignon, septième et le Red Star, premier, il y a maintenant dix points d'écart, c'est respectable.

En queue de classement, Nevers s'échappe pour laisser sa place, sur la trappe, à Arles, mais Gueugnon et Angoulême n'ont plus qu'un point d'avance sur Arles.

DES FAITS... DES HOMMES... DES CHIFFRES

● **Chez les buteurs,** deux coleaders : treize buts, Combin (R.S.) et Wilczeck (V.A.) ; onze, Garnier (Dunkerque) ; dix, Périgaud (Mont.), Tripp (Lav.), Broggini (Can.) ; neuf, Six et Zaremba (V.A.), Pellegrini (Av.), Rachic (Font.) ; huit, Coste (Lille), Gauthier (Lille), Trivic (Toulouse), Mésonès et Delestre (Château), Blanchard (Toulouse), Samper (Mantes), M'Pelé (A. C. A.) ; sept, Atamaniuk (Poit.), Fuchs (Boul.), Sanchez (Mulh.), Canizarès (Toulon), Vasselle (Haz.), Becirbasic (Ang.), André (PSG), Bras (RS), Marciniak (Nev.), Castellan (A.C.A.) ; six, Noguès (Lille), Jannaud (Chaum.), Lerebours (Bes.), Loup Lor.), Eraville (Bour.), Margottin (Blois), Gully (Haz.), Guise (Arles), Bras (RS).

● **Ont marqué un très bon total de buts :** soixante également répartis (30) entre les deux groupes. Seule la 4e journée, avec 65 buts, est supérieure à ce total.

● **Il y a eu trois triplés :** Castellan (A.C.A.), Gully et Vasselle (Haz.).

● **Ont réalisé le doublé en buts :** Mésonès (Chat.), Meggiolaro, Wosjiack et Florès (Toulouse), Dogliani (PSG), Wilczeck (VA), Kerangouarec (Brest), Garnier (Dunk.), Bizot (Bour.), Cuissard (Le Mans).

● **Ont marqué contre leur camp :** N'Diaye (Lille), Loiseau (Lor.), Andrien (ACA).

● **Ont transformé leur penalty :** Wosjiack (deux pour Toulouse), Melic (Bez.), Zaik (Mont.).

● **Total normal** de résultats nuls : cinq.

● **Ont bénéficié du bonus :** Ajaccio, Le Mans, P.S.G., Red Star, Châteauroux, V.A., Bourges et Hazebrouck pour la première fois. Seuls Béziers et La Rochelle n'ont pas encore bénéficié dudit bonus.

● **Ont gagné sur terrain adverse :** Chaumont, Bourges, La Rochelle, Laval, tous du groupe A.

● **C'est Châteauroux** (chose rare) qui a connu la plus nombreuse affluence : 6.368 spectateurs. Viennent ensuite : Brest, 4.377 ; Toulouse, 4.122 ; Montluçon, 3.417 ; Rouen, 3.386 ; Poitiers, 3.218.

● **Meilleures attaques :** V.A., 42 buts ; Toulouse, 35 ; P.S.G., 32 ; Red Star, 30 ; Boulogne, 26 ; Châteauroux et Lille, 25 ; Brest, 23 ; Mantes, Montluçon et Hazebrouck, 22 buts.

● **Meilleures défenses :** Rouen, 9 buts encaissés ; Boulogne, Lorient et Lille, 11 ; Cannes, 13 ; Avignon, 14 ; V.A. et Red Star, 15.

GROUPE A

LA 15e JOURNEE

Montluçon (10)	1	Valenciennes (1)	3
Brest (7)	2	Boulogne (1)	1
Poitiers (12)	1	Lille (3)	1
Rouen (4)	0	Chaumont (14)	1
Cambrai (13)	1	Lorient (5)	0
Dunkerque (6)	2	Bourges (14)	3
Blois (10)	0	Laval (8)	1
Hazebrouck (18)	7	Le Mans (14)	3
Besançon (9)	1	La Rochelle (17)	2

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	29	7	15	9	4	2	42	15
2. Boulogne	26	5	15	8	5	2	26	11
Lille	26	4	15	9	4	2	25	11
4. Rouen	23	4	15	8	3	4	20	9
5. Lorient	22	4	15	8	2	5	19	11
6. Brest	21	2	15	9	1	5	23	22
7. Dunkerque	20	4	15	7	2	6	21	16
Laval	20	2	14	7	4	3	20	17
9. Besançon	17	1	15	6	4	5	21	18
10. Montluçon	15	3	15	5	2	8	22	26
Poitiers	15	3	14	4	4	6	18	22
Blois	15	2	15	5	3	7	14	19
13. Cambrai	14	1	15	5	3	7	18	25
14. Bourges	13	2	15	4	3	8	15	31
15. Chaumont	12	2	15	3	4	8	14	31
16. Le Mans	11	3	15	2	4	9	15	28
17. La Rochelle	10	0	15	3	4	8	13	25
18. Hazebrouck	9	1	15	3	2	10	22	31

GROUPE B

Châteauroux (4)	3	Red Star (1)	3
Paris S.-G. (2)	4	Vittel (17)	0
Toulouse (3)	7	Béziers (18)	2
Mulhouse (11)	0	Cannes (5)	0
Avignon (6)	2	Gueugnon (11)	0
Ajaccio (6)	3	Arles (14)	1
Toulon (10)	1	Fontainebleau (8)	1
Nevers (14)	2	Mantes (8)	1
Angoulême (14)	0	Sète (11)	0

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Star	29	7	15	8	6	1	30	15
2. Paris S.-G.	26	6	15	9	2	4	32	17
3. Toulouse	25	6	15	8	3	4	35	20
4. Châteauroux	22	4	15	6	6	3	25	19
5. Cannes	20	3	14	6	5	3	19	13
Ajaccio	20	3	15	6	5	4	21	17
7. Avignon	19	3	15	6	4	5	20	14
8. Fontainebleau ...	17	2	14	5	5	4	18	17
9. Mantes	16	2	15	5	4	6	22	19
Toulon	16	2	15	4	6	5	18	22
11. Mulhouse	15	2	15	5	3	7	21	23
Nevers	15	2	15	4	5	6	16	22
Sète	15	1	15	5	4	6	14	21
14. Angoulême	14	0	15	4	6	5	15	19
Gueugnon	14	2	15	3	6	6	19	31
16. Arles	13	1	15	4	4	7	19	26
17. Vittel	10	1	15	2	5	8	11	25
18. Béziers	9	0	15	3	3	9	11	26

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE « A »

JOURNEE DU DIMANCHE 2 DECEMBRE 1973
LILLE-MONTLUÇON (le 30)
BOULOGNE-BESANÇON
LAVAL-BREST (le 1)
BOURGES-BLOIS
LORIENT-DUNKERQUE (le 30)
LE MANS-CAMBRAI
CHAUMONT-HAZEBROUCK
ROUEN-POITIERS
VALENCIENNES-LA ROCHELLE

GROUPE « B »

SETE-AVIGNON
RED STAR-MULHOUSE (le 1)
MANTES-CHATEAUROUX
VITTEL-NEVERS
ARLES-SAINT-GERMAIN
FONTAINEBLEAU-AJACCIO
BEZIERS-TOULON
TOULOUSE-ANGOULEME
GUEUGNON-CANNES

GROUPE « A » — 15e JOURNÉE

BLOIS 0

LAVAL 1 (1)
Lugier (43e)

BREST 2 (0)
Kerangouarec (60e, 74e)

BOULOGNE 1 (0)
Deschamps (76e)

BESANÇON 1 (1)
Dublin (7e)

LA ROCHELLE 2 (2)
Barraud (21e)
Noleau (13e)

HAZEBROUCK 7 (3)
Gully (35e, 80e, 85e)
Vasselle (5e, 40e, 65e)
Goudal (49e)

LE MANS 3 (2)
Bouffandeau (6e)
Cuissard (20e, 82e)

CAMBRAI 1 (0)
Loiseau (50e C.S.C.)

LORIENT 0

DUNKERQUE 2 (2)
Garnier (21e, 29e)

BOURGES 3 (1)
Bizot (25e, 79e)
Chateau (86e)

MONTLUÇON 1 (1)
Zaïk (35e sur pen.)

VALENCIENNES 3 (1)
Wilczek (3e, 87e)
Zaremba (74e)

ROUEN 0

CHAUMONT 1 (1)
Druda (9e)

POITIERS 1 (1)
N'Diaye (31e C.S.C.)

LILLE 1 (0)
Riefa (90e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Blois. — CŒUR D'ACIER*** — TRAORE****, SAUSSET****, PERNOM***, SBAIZ*** — AUCLAIR****, COUSTILLET**** — MARGOTTIN***, MENOURY***, CHEVAT***, PROU***. — Entr. : FERRIER. — Total : 37.

Laval. — ROSE**** — DESGAGES***, BERTIN****, LHUISSIER***, RODIGHIERO**** — DUMAS*****, LAMY*** — LUGIER***, TRIPP****, COUGE***, DROUT***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 39.

Arbitrage de M. Maillard. — 13.449 F. — 1.377 spectateurs.

Brest. — LE NAIR**** — GLOBEZ****, LE TROQUER****, LE BIHAN****, PAGE-JONES**** — RIBEYRE***, TALEC***** — PERROT***, DREVILLON****, KERANGOUAREC*****, SYLVESTRE****. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 44.

Boulogne. — CONRATH**** — MICHELINE***, DESCHAMPS****, DEWILDER****, NAVARRO**** — MANON****, DUPUIS** — ROTHER****, FUCHS***, JANKOVIC****, EDOM****. — Entr. : FAVRE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Bacou. — 39.380 F. — 4.377 spectateurs.

Besançon. — ROSET*** — MASSON***, RAYMOND***, GUEYE*****, BAGNOL**** — KLOETTY***, DRALET*** — DIARRA***, DUBLIN***, MAYET** (puis Maillard 45e), LEREBOURS***. — Entr. : NINOT. — Total : 35.

La Rochelle. — Cuq*** — DARNERE***, OLLIVAUX****, KUBLER****, BELNARD*** — GAUTIER****, NOLEAU***** — NEAU***, PRANDIN****, BARRAUD***, STIEVENARD*** (puis DAGUSE 76e). Entr. : STIEVENARD. — Total : 39.

Arbitrage de M. Mâchin. — 11.156 F. — 1.533 spectateurs.

Hazebrouck. — DELEGLISE*** — LIONET***, BOURDON****, WILLEMS***, BOIN**** — PEDRERA****, GOUDAL***** — VANHECKE ****, VASSELLE ****, SERGHERARD ****, GULLY*****. — Entr. : PARIZOT. — Total : 43.

Le Mans. — BEAUJOUAN*** — HIE***, TALARCZYK****, FERRAND***, BROSSIER*** — CHOLLET***, SMERECKI*** — CAHOREAU***, HRNIC****, BOUFFANDEAU****, CUISSARD****. — Entr. : DEREUDDRE. — Total : 37.

Arbitrage de M. Buils. — 10.140 F. — 1.158 spectateurs.

Cambrai. — MOLINSKI*** — FANUCCI***, POTTIER****, SOUILLIEZ****, LEROY*** — LESPERANCE***, BLANCHARD**** — DELSART***, NIANG****, DESWARTE****, KLOSE***. — Entr. : SARRAZIN. — Total : 38.

Lorient. — LOISEAU*** — GAYET***, GOUEFFIC****, SILLOU****, LE BORGNE*** — LE GOUGUEC***, MARETTE**** — LELOUET***, LOUP***, FRANÇOIS***, BONNEC***. — Entr. : VINCENT. — Total : 36.

Arbitrage de M. LECHEVALIER. — 8.894 F. — 1.048 spectateurs.

Dunkerque. — MARTIN** — GUIMBAULT***, BONNET**, DARCHICOURT**, GERI**** — MALLET**, FANDINO*** — METSU***, GARNIER****, CAMARA**, SKORNIC***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 30.

Bourges. — CARAYON*** — PLAZA****, DELFOLIE***, ADOR****, DARNAULT*** — CHATEAU***, MARAVIC**** — ERAVILLE****, BIZOT****, RIGAUD****, PICHON*** (puis AUGUIN 63e). — Entr. : R. SIATKA. — Total : 39.

Arbitrage de M. Guesdon. — 15.853 F. — 1.642 spectateurs.

Montluçon. — CHARTIER*** — ZAIK****, DESNOIX***, JADZYK***, BUFFELARD***** — ROMIER***, RUBIO**** — LAUTERBACH***, PERIGAUD***, GIRARD**** (puis DROCHON 75e), GRIGOLO***. — Entr. : JADZYK. — Total : 38.

Valenciennes. — ESCALE**** — JOLY*****, COUMBA***, KUSKOWIAK***, COPIN*** — NEUBERT****, VERSTRAETE*** — JESKOWIAK***, ZAREMBA****, WILCZEK****, SIX*** (puis GIACHETTI 77e). — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 39.

Arbitrage de M. Braillon. — 30.310 F. — 3.417 spectateurs.

Rouen. — JOANNES**** — LANOE***, BRENIER***, NOTHEAUX**, MOREL*** — SZCZYRBA***, YVINEC** — CARLIER****, CARRIE** (puis GOMEZ 45e). BIANCHI***, FUENTES****. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 33.

Chaumont. — MALARA***** — BARELLAS****, DIENG****, CORDIER****, POIRRIER**** — DRUDA*****, FROMHOLTZ**** — JANNAUD*****, CH. LIAUTEY****, PIAT****, SCOTTI****. — Entr. : NUNGESSER. — Total : 47.

Arbitrage de M. Meeus. — 27.030 F. — 3.386 spectateurs.

Poitiers. — POINOT**** — BAROT***, DIATA****, BONNAT****, BICHLIN*** — F. BLANC*****, MORILLON**** — ATAMANIUK****, GATEFAIT****, R. BLANC***, STEYER****. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 42.

Lille. — DUSE**** — VERHOEVE****, ICHE****, N'DIAYE***, GIANQUINTO**** — RIEFA****, PRIETO**** — GAUTHIER****, NOGUES***, COSTE***, DEMARTIGNY***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Besory. — 29.520 F. — 3.218 spectateurs.

GROUPE « B » — 15e JOURNÉE

CHATEAUROUX 3 (3)
Verrier (24e)
Mesonès (23e et 35e)

RED STAR 3 (0)
Gonzalès (57e)
Combin (75e)
Bras (88e)

TOULOUSE 7 (4)
Meggiolaro (7e et 9e)
Flores (31e et 50e)
Facerias (45e C.S.C.)
Wojciak (76e et 86e sur pen.)

BEZIERS 2 (1)
Albert (15e)
Melic (78e sur pen.)

MULHOUSE 0

CANNES 0

AVIGNON 2 (1)
Hedé (4e)
Pellegrini (62e)

GUEUGNON 0

TOULON 1 (1)
Ramirez (22e)

FONTAINEBLEAU 1 (0)
Rachic (51e)

ANGOULEME 0

SETE 0

PARIS S.G. 4
Monteiro (20e)
Brost (26e)
Dogliani (29e et 33e)

VITTEL 0

AJACCIO
Ajaccio (2e, 15e et 28e)

ARLES
Andrieu (83e C.S.C.)

NEVERS 2 (1)
Marniniak (29e)
Canizares (64e)

MANTES 1 (0)
Pédini (87e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Châteauroux. — OLEJNIK**** — DEVAULT**** (puis PERROT 85e), JEAN****, BESSET****, COMPAS**** — NIERDBA****, WALKER**** — VERRIER****, DELESTRE****, MESONNES*****, VACHER****. — Entr. : TROUPEL. — Total 45.

Red Star. — LAUDU**** — GARRIGUES****, AHACHE****, JARRA****, MERELLE**** — BESNARD****, GRABOWSKI**** — BRAS, COMBIN****, DUCUING*****, GONZALES****. — Entr. : FARIAS. — Total : 45.

Arbitrage de M. Jourdain. — 60.586 F. — 6.368 spectateurs.

Toulouse. — ORSATTI*** — BOZSIK****, BORGONI****, CASOLARI****, WOLTRAGER**** — ROMON****, FLORES**** — AUGUSTIN***, NAVARRE***, MEGGIOLARO*****, WOJCIAK****. — Entr. : BOUCHER. — Total : 42.

Béziers. — WOLF*** — SAEZ***, FERNANDES****, GLIZINSKI*** (puis BASTIDE 45e), FACERIAS**** — DE OLIVEIRA****, AZUM*** — ALBERT****, BOMBOIS***, MELIC****, MARTINEZ***. — Entr. : PASSI. — Total : 38.

Arbitrage de M. Mouton. — 30.039,40 F. — 4.122 spectateurs.

Mulhouse. — HOLVOET*** — SCHMITT***, HACKL****, ZIMMERMANN****, DELADERRIERE**** — DUVAL****, WENGER*** — SIFFERT****, SUBIAT***, SANCHEZ****, FUCHS***. — Entr. : ALONSO. — Total : 39.

Cannes. — GRIFFONI***** — BENTOUMI***, RICHARD****, GAIDE****, VAN ZEVEREN**** — AHACHE****, ARNEODO*** — BROGGINI***, DUNDOV****, MANANGA*** (puis DUCLOS 80e). — Entr. : LERDA. — Total 37.

Arbitrage de M. Gilhodes. — 15.306 F. — 1.742 spectateurs.

Avignon. — SKORIC*** — PALERMINI***, GALATEAU*****, M. JEAN****, PERLES*** — DI SALVIO***, HEDE*** — LEROY***, PELLEGRINI***, COPE***, SICARD***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 36.

Gueugnon. — EMORINE*** (puis DELBLOUVE***** 38e), — BAREK***, CHAUSSIN***, G. BERTHOMMIER***, NOUZARET**** — COELHO***, CLOPIN*** — J.-C. BERTHOMMIER***, DEVEMY**** — GUENOT***. — Entr. : DANIEL. — Total : 37.

Arbitrage de M. Jiuly. — 8.938 F. — 1.300 spectateurs.

Toulon. — DUVAL*** — LARDEYRET****, PERI***, LEGROS****, VALLS*** — STORAI*****, RAMIREZ**** — FAURE***, BOUBACAR****, CANIZARES****, AUDIGER***. — Entr. : M. DUVAL. — Total : 38.

Fontainebleau. — DELACROIX**** — SLOTA***, BAIZET***, MARIC****, IZQUIERDO*** — HIESSE***, VIALA*** — GEREZ***, PATOUX***, RACHIC****, DOHYENARD****. — Entr. : NAGY. — Total : 37.

Arbitrage de M. Kitabdjian. — 10.305 F. — 1.209 spectateurs.

Angoulême. — PALMA**** — MODESTE****, DESREMEAUX****, BUFFAT****, BURNER*** — LATOUR***, TEJEDOR***** — MARCHETTI****, KERVAREC***, BECIRBASIC***, PIETROWSKI***. — Entr. : SKIBA. — Total : 39.

Sète. — CERRATO**** — LACAZE****, APPARICI****, CUXAC****, BONNIER*** — MILO****, LICCIARDI*** — RAFFY***, VILLA****, GARCES***, SARR****. — Entr. : X. LOUIS. — Total : 40.

Arbitrage de M. Rives. — 17.848 F. — 1.575 spectateurs.

Paris Saint-Germain. — CHOQUIER**** — BEREAU*****, BADE****, LEONETTI*****, CARDIET**** — DELOFFRE****, LAPOSTE**** — BROST**** (puis NOSSIBOR*** 79e), ANDRE***, DOGLIANI*****, MONTEIRO***. — Entr. : VICOT. — Total : 48.

Vittel. — PERRIN**** — BASTIEN***, CHATEAUVIEUX****, RAOUL***, HAUSSERMANN*** — ABRAHAM***, THOUVENIN*** — SERPOIX***, BARET****, TOUSSAINT*** (puis CROCI***), GROSJEAN*****. — Entr. : KOWAL. — Total : 51.

Arbitrage de M. Dhumerelle. — 12.858 F. — 1.432 spectateurs.

Ajaccio. — VUKCEVIC**** — MOSA****, LUCCINI****, ANDRIEN****, TOSI*** — LA MONICA***, DUBREUCQ*** — NATOURI***, M'PELE****, CASTELLAN*****, ALBALADEJO****. — Entr. : L. HON. — Total : 41.

Arles. — DESSONS*** — JEANOT***, CHARDENON***, JOUBERT****, MASTRAN*** — GUISE***, CANETTI**** — EXBRAYAT****, KOUM***, LANGLOIS***, LENUNA***. — Entr. — FORCHERIO. — Total : 36.

Arbitrage de M. Vautrot. — 12.428 F. — 1.272 spectateurs.

Nevers. — LAWNICZAK**** — DERRA***, STACHOWIAK****, CRAQUE***, KOSMALSKI*** — PELLETIER****, IBRAHIMI**** — CANIZARES****, MARCINIAK***, GUY***, SALETTE***. — Entr. : PROUST. — Total : 38.

Mantes-la-Ville. — DANTHENY*** — ROULOT**, DEMOTA****, JOSE***, BAJLO** — GOUJU****, APPERT**** — MAGNAN***, SAMPER**** PEDINI*****, CHEDANNE***. — Entr. : BOUCQ. — Total 37.

Arbitrage de M. Martin. — 22.057 F. — 2.711 spectateurs.

LES ÉTOILES DE F.F.

● JOLY (V. A.) NOUVEAU DAUPHIN

63 étoiles. — Talarczyk (Le Mans).

62 étoiles. — Conrath (Boulogne), Joly (V. A.).

61 étoiles. — Bianchi (Rouen), Carayon (Bourges).

60 étoiles. — Beaujouan (Le Mans).

59 étoiles. — Jeskowiak (V.A.), Manon (Boulogne).

58 étoiles. — Deswartes (Cambrai), Jadzyk (Montluçon), Neubert (V. A.), Six (V. A.), Malara (Chaumont), Roset (Besançon).

● CERRATO REJOINT PAR PEDINI ET LEONETTI

64 étoiles. — Cerrato (Sète), Pedini (Mantes-la-Ville), Leonetti (Paris-Saint-Germain).

62 étoiles. — Mesonnes (Châteauroux).

61 étoiles. — Demota (Mantes-la-Ville).

60 étoiles. — Vukcevic (Ajaccio), Gouju (Mantes-la-Ville), Bade (Paris-Saint-Germain).

59 étoiles. — Glizinski (Béziers), Jarra (Red Star), Casolari (Toulouse), Palma (Angoulême), Natouri (Ajaccio), Lawniczak (Nevers).

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

MALARA (Chaumont 5 ét.)
JOLY (V.A. 5 ét.) — BERTIN (Laval 4 ét.) — GUEYE (Besançon 5 ét.) — BUFFELARD (Montluçon 5 ét.)
F. BLANC (Poitiers 5 ét.) — GOUDAL (Hazebrouck 5 ét.)
JANNAUD (Chaumont 5 ét.) — BIZOT (Bourges 4 ét.) — KERANGOUAREC (Brest 5 ét.) — GULLY (Hazebrouck 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : DRUDA (Chaumont), DUMAS (Laval), TALEC (Brest), NOLEAU (La Rochelle).

GROUPE B

GRIFFONI (Cannes 5 ét.)
BEREAU (Paris S.-G. 5 ét.) — GALATEAU (Avignon 5 ét.) — LEONETTI (Paris S.-G. 5 ét.) — NOUZARET (Gueugnon 4 ét.)
ROMON (Toulouse 4 ét.) — FLORES (Toulouse 4 ét.)
BRAS (Red Star 4 ét.) — COMBIN (Red Star 4 ét.) — DUCUING (Red Star 5 ét.) — GROSJEAN (Vittel 5 ét.)

ONT également obtenu 5 étoiles : DELBLOUVE (Gueugnon), MESONNES (Châ.), MEGGIOLARO (Toulouse), PEDINI (Mantes), DOGLIANI (Paris-St-G.).

EQUIPE DE FRANCE BILAN

LE TIERCÉ DE BERETA

Le but de Bereta qui a « libéré » l'équipe de France contre le Danemark

Georges Bereta n'a plus son coup de rein. Il le sait, il le dit. Il dit encore qu'il va le retrouver. Il le sent. Le capitaine de l'équipe de France met de côté ses revers personnels puisque c'est un garçon organisé et que dans sa petite tête il y a place pour une armoire entière avec les tiroirs de toutes les choses de la vie.

L'équipe de France...

De Kovacs...

Trois matches, Grèce, Allemagne, Danemark...

Ce qu'il en pense, lui, Bereta, le patron sur le terrain. En bien et en mal.

Sur les trois matches que nous venons de jouer, il y a des points communs à ressortir malgré la différence de l'opposition, les bouleversements de la sélection.

Sur un plan positif :

❶ Nous avons essayé toujours de jouer au ballon, de conserver la balle, de ne pas la perdre bêtement, de marquer le moins de précipitation possible, c'était un de nos objectifs majeurs. Je crois que nous l'avons atteint... sauf devant le Danemark et pour des raisons précises se rapportant à la médiocre qualité du terrain. Faire circuler la balle sur une pelouse pareille c'est courir au devant de graves problèmes.

❷ La confiance est en train de s'installer chez chaque joueur du club France. C'est un élément nouveau mais assez palpable. En voici le processus : M. Kovacs a confiance en nous, nous avons confiance en lui, et, par ricochet, en nous-mêmes.

❸ La responsabilité de tous les joueurs s'exerce aussi au plan défensif et cela soude mieux l'équipe, la rend plus cohérente.

❹ Le rôle des ailiers. Il donne une autre ampleur à notre jeu, permet de le varier. Quand devant, c'est bloqué, M. Kovacs nous demande d'élargir vers les ailes, soit se remettre derrière pour trouver une autre solution et mieux repartir.

Sur un plan négatif et malgré les apparences :

❶ C'est notre manque de combativité. Nous en avons souffert contre le Danemark. J'en souffre personnellement en ce moment mais pour être allé chercher deux fois la balle dans les pieds d'un Danois. J'a ile sentiment que cela va mieux. Il nous faut être virilement agressifs.

❷ Dans l'ordre des matches que nous avons joués, je pense que celui de Gelsenkirchen a été le plus encourageant, le plus plein. Je classe les deux autres contre la Grèce et le Danemark au même niveau avec un petit avantage au premier, compte tenu de la valeur de l'opposition. Que faut-il en déduire ? Sans doute que l'équipe de France préfère subir le jeu (c'est aussi un peu le tempérament des gens du pays) plus qu'elle n'est capable de le mener. Et pourquoi ? C'est surtout une affaire de concentration. Il est plus facile et plus naturel de se concentrer sur la tâche défensive que sur la tâche offensive. Cette dernière réclame un autre effort de sérieux, de rigueur et en même temps de variété que nous fournissons avec peine. En fait l'équipe de France cherche un style. Il me semble, à partir de ce que nous venons de dire que Stefan Kovacs est sur la bonne voie pour lui en trouver un. J'aimerais rencontrer la Hollande pour pouvoir vérifier ces impressions.

C'est à Gelsenkirchen, face à l'Allemagne, que l'équipe de France a réussi sa meilleure performance en « jouant » au football. Alerté par Grava, Henri Michel, possesseur du ballon, cherche un partenaire démarqué. Molitor (à droite) peut être une bonne solution. Le courant passe entre les Tricolores...

LA REVUE DE

● **Dominique BARATELLI (Grèce et Allemage).** — Deux matches sobres, sérieux pour un gardien d'une extrême régularité dans ses performances. Manque d'autorité dans sa surface, notamment contre l'Allemagne (premier but de Muller de la tête) et faiblesse des dégagements au pied. Mais sûreté de main, confiance et réussite.

● **Jean-Paul BERTRAND-DEMANES (Danemark).** — Une grande placidité pour un gardien aussi jeune logiquement par se d'Europe contre les peccable dans son pl de balle. Un réflexe ajusté de Lund. Dé hasardeux et timidité gabarit s'imposant paquet de joueurs su Peu de travail, mais

Responsabilité au plan défensif : celle de Ravi

La confiance s'installe : Jouve devant la Grèc

Le rôle des ailiers : Sarramagna infernal pour les

Après France-Danemark, France-Grèce et Allemagne-France, voici le temps venu d'un premier bilan. Georges Bereta donne son tiercé des trois matches joués et dépeint les aspecs positifs et négatifs de cette équipe de France façon Kovacs... Mais quelle équipe de France ? Le sélectionneur a utilisé 22 joueurs en trois matches. Il lui faudra en éliminer la moitié et garder l'autre moitié. Cela nécessite pour en arriver à cette phase ultime, la revue que voici.

avec Gérard ERNAULT

E F.F.

une et « marqué » psycho-
r ses erreurs en Coupe
les Danois de Vejle. Im-
on placement et ses prises
flexe de classe sur un tir
l. Dégagements du poing
nidité étonnante d'un pareil
ant avec peine dans un
rs sur les balles aériennes.
mais bon travail.

Ravier

Grèce

les Danois

● **Jean-Claude OSMAN (Grèce).** — Dans un style très britannique, un peu monocorde, une intelligente utilisation de l'espace libre créé par l'absence d'ailier gauche grec. Une qualité athlétique, technique, morale à laquelle les arrières latéraux français ne nous avaient plus habitués depuis longtemps. Sens de la contre-attaque, goût de la relance, sécheresse et netteté de l'intervention. Convaincant.

● **Dario GRAVA (Allemagne).** — Pour beaucoup, une révélation à ce niveau-là. Une maîtrise parfaite des événements. C'était important, à Gelsenkirchen, contre une des meilleures équipes du monde et un ailier gaûche de race, Erwin Kremers. Placement, souplesse, calme, dribbles de dégagement signalent un défenseur latéral tout près de sa maturité. Une participation au jeu d'attaque réduite et finalement logique, compte tenu du contexte et de la domination allemande. Indiscutable.

● **Pierre REPELLINI (Grèce, Allemagne, Danemark).** — Un moral de fer. Rien ne l'arrête. Nullement troublé par une promotion inattendue. Hargneux (parfois à la limite), volontaire, courageux, mais manquant de moyens et de vitesse (Grabowski le passa souvent). Bonnes prises de balle. Souci de la relance et même de la contre-attaque aventureuse. Une performance parfaitement honorable contre le Danemark.

● **François BRACCI (Danemark).** — Un projet bien trop ambitieux pour ce jeune homme perturbé par ses « problèmes » marseillais que d'avoir voulu l'aligner à ce niveau et à cette époque de sa carrière. Nerveux et sévère dans ses interventions, timide dans la relance (beaucoup trop latérale ou en retrait et si rarement en profondeur), il a de surcroît éprouvé les difficultés traditionnelles des tout grands (1 m 85) face aux tout petits (Lund, 1 m 60) dans le marquage individuel. Courageux et appliqué. Malheureux. Peut faire nettement mieux. Et le fera.

● **Alain MERCHADIER (Danemark).** — Il a livré le duel rigoureusement athlétique que l'on pouvait attendre de lui à Aabech, l'attaquant de pointe au crâne déplumé. Homme de consignes et de devoir, le jeune Stéphanois l'est resté jusqu'au bout. Pas une sortie, pas une initiative. Un tempérament qui pourrait le porter au sacrifice. C'est une force. Ce sera une faiblesse si avec l'âge un peu d'imagination ne s'en mêle pas.

● **Jean-Pierre ADAMS (Grèce, Allemagne, Danemark).** — La plus belle santé physique et morale du football du pays. Un joueur comme le football moderne exige qu'ils soient : disponibles pour tout. Adams l'est. Il s'est installé en équipe de France comme chez lui, d'où peut-être parfois trop de libertés avec le métier (exemple : marquage relâché sur Muller à Gelsenkirchen). Plus à l'aise stoppeur, où son goût de la lutte, l'odeur du combat le forcent à discipliner son jeu et à le rendre complètement efficace. Détente, engagement, abattage, puissance, le Niçois est, à ce train-là, pour longtemps en équipe nationale.

● **Marius TRESOR (Grèce, Allemagne).** — Son forfait contre le Danemark, uniquement dû à une talonnade, ne l'empêche pas de se voir attribuer l'étiquette de numéro un de cette équipe de France façon Kovacs. Un seul match contre l'Allemagne où, en défense, en attaque et dans la prise de risque (même chanceuse sur le but qu'il marqua), il montra tout son savoir-faire, lui aura suffi. La détente de Trésor — au sol ou en l'air — sa vitesse de course, ses longues montées dans le dos de la défense adverse constituent un arsenal de première importance dont l'équipe de France (et peut-être quelques autres en Europe) ne saurait se passer.

● **Georges BERETA (Grèce, Allemagne, Danemark).** — Il traverse une période moyenne. Elle coïncide avec son recul au milieu du terrain et son élection au rôle de capitaine. Cause et effet ? Bereta répond « Non ! c'est une question de forme. » Réponse au cours des prochains matches que « Berette » jouera. On a trop besoin de son tempérament.

● **Henri MICHEL (Allemagne, Danemark).** — Kovacs l'avait dans un premier temps écarté de sa sélection, car il estimait le bien connaître. La réaction du Nantais fut très saine pour un garçon aussi fier. Il mit les bouchées doubles et, contre l'Allemagne, retrouva sa place. Et ses doutes. Agressif, volontaire, brillant, épisodique, absent, c'est le même Michel qui est revenu. Calme et sûr contre l'Allemagne, brouillon face au Danemark. Le jour et la nuit. D'une minute à l'autre. Indéchiffrable Henri. Mystérieux football.

● **Daniel RAVIER (13 minutes contre la Grèce, Danemark).** — Une « découverte » de Kovacs. Apparition trop brève contre la Grèce. Une sortie mi-ratée mi-réussie devant le Danemark et pourtant encourageante. Puissance de travail, intelligence, équilibre du gaucher. Pas dans sa meilleure forme physique. Mais inspiration et sens de la dernière passe. Faiblesse dans la phase défensive de son action. Pas mal pourtant, pour un début.

● **Roger JOUVE (Grèce, Allemagne).** — Une classe qui a éclaté le soir de France - Grèce. Le football tel qu'il est. Goût du panache, de l'aventure, de l'improvisation, de l'offensive. Un mousquetaire d'attaque pour une équipe de France ronronnante. Vitesse d'exécution, équilibre, tir des deux pieds, confiance en soi. Il a beaucoup apporté, malgré une grosse réticence à défendre, quelques excès de personnalité et des passages à vide terrifiants. Le talent à défaut de la constance.

● **Charly LOUBET (Allemagne).** — Une flambée en Coupe de l'U.E.F.A., sous l'œil de Kovacs, et le voilà avec une sélection supplémentaire qu'il n'escomptait plus. Il avait passé le cap de ces plaisirs. Il se retrouve à Gelsenkirchen sans trop savoir comment. Mal motivé. Une partie sans ampleur, sans éclat, sans rush. Le Loubet timide et maladroit de certaines époques. Il ne croyait plus à l'équipe de France.

● **Serge CHIESA (Grèce, Allemagne, Danemark).** — Placé dans un rôle de faux ailier (Grèce et Danemark) ou de véritable milieu (Allemagne), Chiesa a promis beaucoup et pas toujours donné. Le problème n'est pas nouveau. Il est celui d'un homme au moral si fantasque qu'il faut tout en attendre. Cela passe par-dessus les considérations techniques, biais par lequel, pourtant, l'intéressé est une petite merveille à contempler. Sa grosse qualité est de pouvoir à tout moment, grâce à sa souplesse et son accélération, désintégrer une défense par son centre. A-t-on le droit de se priver d'un tel atout ? Pas évident.

● **Marc MOLITOR (Grèce, 65 minutes contre l'Allemagne).** — Il avait trop « pensé » son match contre l'Allemagne et au football de rigueur vers lequel il tend depuis toujours. Et contre la Grèce, il donna l'impression de se battre sans réussite. Une constante, pourtant : la vitalité, la permanence sur tout le front de l'attaque et tout le temps d'un joueur exemplaire à tous égards. Énorme travail de sape qui finit par payer pour lui ou pour les autres. Efficace et maladroit. Précieux quoi qu'il arrive.

● **Bernard LACOMBE (57 minutes contre la Grèce).** — Cinquante-sept minutes de démonstration intelligente sur l'art et la manière de tirer le maximum d'un état de forme minimum. Sens du jeu collectif, du « une - deux », du contre-pied. Beaucoup de souplesse. Une variété d'expression qui élargit la gamme de son équipe. Malheureusement, il est au tapis.

● **Marc BERDOLL (33 minutes contre la Grèce, 25 minutes contre l'Allemagne).** — La détente horizontale et verticale des grands fauves de la surface. La même décontraction, la même vitesse. Plus crochet court, plus tir. Peut-être trop « spécialiste » pour être jeté d'emblée dans le football international d'aujourd'hui, qui réclame des dons plus « complets ». Les défaillances de ce grand espoir au plan technique, ses petites faiblesses dans le football en mouvement ne pardonnent pas à l'heure qu'il est. Mais on sera content de le trouver demain, tout à l'heure, à la fois mûri et tel quel.

● **Christian SARRAMAGNA (77 minutes contre la Grèce, Danemark).** — Tellement émotif et sensible aux premiers échecs qu'il rata son match contre la Grèce dans les grandes largeurs. S'est épanoui contre le Danemark. Un artiste du ballon rond, gaucher. Dribbles ébouriffants, centres « fuyants » pour le gardien, tirs fracassants, le Stéphanois est un « terrible en douceur ». On peut attendre beaucoup de lui... sauf dans l'adversité.

● **Hervé REVELLI (Danemark).** — Le retour au galop d'un « sénateur » d'hier. Très décrié. Déchiré et, aujourd'hui, apaisé. Un nouveau calme. Mais la même finesse, le même engagement et la même poisse. Un attaquant du centre très complet surtout s'il a retrouvé le goût furieux de l'aventure.

● **Patrick REVELLI (15 minutes contre le Danemark).** — Vélocité et enthousiasme. Saine occupation de son territoire d'ailier. Une brève et réconfortante apparition.

● **Claude PAPI (10 minutes contre le Danemark).** — Il a tout réussi : dribbles, passes, tirs. Un talent éclatant... mais devant une équipe à la concentration émoussée.

UNE ÉQUIPE POUR LE PRINTEMPS

L'équipe se dégageant à priori des trois matches joués pourrait être la suivante :

BARATELLI

OSMAN ADAMS TRESOR GRAVA

MICHEL JOUVE BERETA

CHIESA MOLITOR SARRAMAGNA

Cela appelle quelques remarques :

— Grava a longtemps joué à gauche à Strasbourg. Ce ne serait pas un problème pour lui.

— Ni Michel, ni Bereta n'ont vraiment convaincu, mais il semble difficile de se passer du capitaine de l'équipe de France et de son compère nantais, ce dernier équilibrant une ligne intermédiaire tournée surtout vers l'attaque. N'oublions pas que Michel peut être un remarquable défenseur du centre.

— Pourquoi pas Hervé Revelli ? Kovacs prépare une équipe pour 1978. Le Stéphanois aura 32 ans.

Cela étant dit, notre sentiment demeure que la formule retenue contre l'Allemagne était la plus intéressante. C'est à Gelsenkirchen que l'équipe de France afficha à la fois sa maîtrise derrière et une vitesse d'exécution qui surprit les Allemands pendant quarante-cinq minutes devant. Bereta passerait ailier gauche en soutien, Chiesa se replacerait au milieu où son pouvoir imaginatif et ses accélérations peuvent mettre l'adversaire en infériorité numérique et rapidement. Il y aurait à désigner pour rééquilibrer l'ensemble un ailier droit : Patrick Revelli. Ce qui donnerait :

BARATELLI

OSMAN ADAMS TRESOR GRAVA

MICHEL CHIESA JOUVE

P. REVELLI MOLITOR BERETA

Lacombe remis sur pied (évidemment) et Papi pourraient aussi avoir leur mot à dire.
Stefan Kovacs aussi... (voir pages 4 et 5.)

GROUPE A

V. A. OPPORTUNISTE

MONTLUÇON. — Il n'y avait manifestement pas deux buts d'écart samedi entre l'E.D.S.M. et le leader, qui aura réussi l'exploit de venir prendre le bonus sur un terrain où personne encore cette saison n'avait gagné.

« C'est normal, car cette équipe de Montluçon m'a longtemps inquiété et m'a paru excellente », disait Destrumelle sous la douche à l'heure où les partenaires de Jadzyk dans le vestiaire voisin cherchaient les raisons qui provoquèrent ce relâchement du dernier quart d'heure. Jusque-là et dans un match plus physique que technique, les locaux avaient souvent monopolisé le ballon et le jeu, répliquant au but initial de Wilczek par un penalty indiscutable. Ils se créèrent de bonnes occasions dont une prêta à discussion : Girard réclamant le bénéfice d'une déviation stoppée in extremis sur (ou derrière) la ligne par Joly.

Escale, qui avait été très sollicité, le fut encore deux fois et puis, à vingt minutes de la fin, les Montluçonnais baissèrent de pied. Ce fut d'une netteté évidente et la doublette Zamemba-Wilczek fit la différence.

« A la mi-temps où Drochon remplaça Girard, blessé, Romier à son tour s'inclinait et s'exilait à l'aile gauche. « Le marquage se relâchait et nous n'avions plus le contrôle du ballon au milieu du terrain », expliquait Jadzyk qui, à l'inverse de son confrère nordiste, confiant Périgaud à la charge de Coumba (l'avant centre et son ombre) ne trouva personne pour s'attacher aux pas de Wilczek et de Zaremba. Les Nordistes sont revenus de loin à Montluçon où ils eurent le mérite néanmoins d'exploiter le maximum d'occasions de but.

C'était bien la moindre des choses de la part de la meilleure attaque du Groupe.

M. GOUX.

BREST EN VOULAIT

BREST. — Dans les vestiaires brestois il n'était question que de la comparaison entre Valenciennes et Boulogne et tous les avis étaient unanimes : « Valenciennes est nettement supérieure, c'est pour nous l'équipe qui doit monter en première division. »

Cette opinion était bien sûr basée sur la différence des résultats de ces deux clubs nordistes par rapport à Brest (victoire et bonus pour Valenciennes, défaite de Boulogne).

Les Nordistes n'ont guère impressionné : bien sûr ils savent à merveille faire circuler le ballon mais trop lentement pour pouvoir surprendre une défense très dynamique. D'autre part, si les attaquants se créent des occasions de buts, nous l'avons vu notamment par trois fois en première période, ils ne concrétisent pas aussi facilement que leurs voisins valenciennois : sans doute est-ce une question de chance, mais aussi d'adresse.

Il est d'ailleurs symptomatique de remarquer que le match Mrest-Boulogne ne commença vraiment à s'animer qu'à la 60e minute, car auparavant les deux équipes s'étaient assez souvent accrochées ; quelques duels ainsi méritaient le déplacement, celui de Micheline et de Sylvestre par exemple ou encore celui de Perrot et de Navarro.

La victoire est donc revenue logiquement à l'équipe qui l'a désirée le plus. Si bien sûr les buts bretons (tout comme celui de Boulogne d'ailleurs) furent acquis non pas sur les actions construites mais au contraire sur des renvois du gardien, du poteau, ou sur cafouillages, les Finistériens firent tout de même preuve de plus de combativité. En un mot, ils semblèrent désirer davantage la victoire alors que Boulogne ne sut jamais ni élever le débat ni accélérer le jeu.

M. LE NEEL.

LILLE ÉGALISE IN EXTREMIS

POITIERS. — Il sera dit que jamais Poitiers ne battra Lille. La saison passée sur quatre rencontres, dont deux en Coupe de France (2 nuls et 2 défaites), l'équipe poitevine aurait mérité de l'emporter deux fois. Samedi elle concéda un nouveau match nul et cela à la 90 alors qu'enfin la victoire se profilait à l'horizon. On comprend la déception des Poitevins qui, à l'image de Francis Blanche, s'étaient dépensés sans compter et intelligemment, pratiquant souvent un football vif, rapide, avec déplacement de jeu.

La machine lilloise avait donné à l'offensive le rythme, lorsque celui-ci s'élevait l'on retrouva chez les Nordistes les caractérisques du jeu de la saison passée : une excellente technique collective, mais pas de changements en dehors de Bauthier qui fut en définitive l'attaquant qui donna le plus de soucis à Poitiers (il s'en fallut même de peu que l'ex-Poitevin ne marque à la 25e en démarrant au nez et à la barbe de deux de ses anciens coéquipiers.

Ajoutez à cela un manque de spontanéité des avants dans les 20 mètres adverses et l'on comprendra pourquoi l'honneur de l'égalisation revint à un demi, Riefa alors que la 90e minute était tombée aux montres des spectateurs, mais pas à celle de l'arbitre qui fit jouer normalement les arrêts de jeu. Le tir de 28 mètres de Riefa était fort bon mais assez chanceux en définitive puisque 17 ou 18 joueurs (dont 10 Poitevins) se trouvaient massés devant lui.

Et quatre minutes auparavant Robert Blanc avait placé au ras du poteau un tir qui aurait pu mettre Lille k.o. Lille est le type d'équipe que Poitiers peut battre. Mais dans les vestiaires poitevins on était conscient que la baraka n'était jamais au rendez-vous avec les Lillois.

R. BIAIS.

DRUDA DÉMORALISE ROUEN

ROUEN. — Contre Chaumont, les Normands ont touché le fond en devant logiquement laisser la victoire aux Haut-Marnais.

Que se passe-t-il ? Il serait trop facile d'incriminer les attaquants en déclarant : « ils ne marquent pas de but ». C'est un fait, la ligne offensive rouennaise n'est guère prolifique depuis quelque temps, mais le milieu de terrain et la défense y sont certainement pour quelque chose ; samedi soir ce fut flagrant. Comment les Fuentès, Carrier et autres Bianchi pourraient-ils trouver le chemin des buts si la relance n'est pas bonne ? On pourra toujours remplacer tel joueur par tel autre comme c'est le cas depuis quelques semaines, le problème sera toujours le même, il est important au F.C. Rouen que chacun fasse son mea culpa sinon la situation risque d'être dramatique, mais cela ne doit en rien minimiser la victoire chaumontaise. Barellas et ses coéquipiers ont bien joué le coup et le but de toute beauté inscrit par l'ex-Rouennais Druda (9) venait concrétiser une meilleure occupation du terrain et un jeu collectif de grande facture.

Carlier pour Rouen tenta bien de secouer ses camarades avec l'aide de Fuentès, mais Malara dans les buts chaumontais ne s'en laissa pas conter et en fin de match les visiteurs auraient pu aggraver la marque par l'intermédiaire de leur rapide ailier Jannaud.

F. BRUANT.

LORIENT TRAHI PAR LOISEAU

CAMBRAI. — Sitôt la rencontre terminée nous avons bavardé avec Jean Vincent qui ne cherchait nullement à dissimuler la contre-performance de son équipe et cette sorte d'apathie qui s'était emparée d'elle devant une formation cambrésienne appliquée mais sans panache, jouant un football solide mais par à-coups. Lorient fut incapable d'élever le rythme. Des joueurs comme Bonnec, Le Gouguec, Le Louet et François, et même Gayet, qui nous retrouva en fin de partie, ne furent que l'ombre d'eux-mêmes, incapables de maitriser le jeu au milieu du terrain. Lorient joua un football « gentillet », sans plus. Cambrai n'en demandait pas plus et après 20 minutes de tâtonnement, d'espérance, sonna la charge pour son équipe. Mais, c'est Delsart qui râta la plus belle occasion quand il vit son tir repoussé sur la ligne de but par l'arrière Gayet.

La deuxième mi-temps devait commencer par un coup de théâtre : Lorient concéda un corner, puis un second bien enlevé, avec un brin d'effet. Le tir de Klose fut dévié au passage par le crâne de Delsart, juste de quoi imprimer une trajectoire aérienne au ballon qui fut placé malencontreusement par le gardien Loiseau dans son propre but (50).

Nanti d'un avantage mérité mais heureux, Cambrai dut parer deux ou trois contre-attaques sérieuses de la part de Le Louet et François. Ce furent les dernières vérités lorientaises et le match tourna visiblement à l'avantage des Cambrésiens.

D. MERESSE.

BLOIS SANS ATTAQUE

BLOIS. — Les 1.500 spectateurs qui n'avaient pas craint de braver le froid et le brouillard pour cette dernière nocturne, n'ont pas eu le spectacle escompté, et ils ont été déçus de la production de leurs favoris. A cela une raison majeure : la totale faillite de la ligne d'attaque qui se présentait cependant avec ses trois buteurs patentés Margottin, Menoury et Prou. Mais ces hommes, à part deux ou trois actions collectives ne parvinrent jamais à se trouver. Mieux, ils ne tentèrent pratiquement pas leur chance quand Rosé, le gardien lavallois, claqué, à la 60e ne fut guère qu'un figurant incapable de dégager au pied et d'intervenir avec le brio qui est le sien.

Il est certain que la ligne d'attaque qui n'a marqué que trois buts au cours de ses six dernières sorties est la grande responsable de cet échec. Mais il nous faut dire aussi que tout ne marche pas au mieux actuellement dans cette équipe blésoise qui semble manquer d'enthousiasme et qui ne parvint pas à occuper aussi parfaitement le terrain qu'elle l'avait fait devant Brest ou Montluçon par exemple, seuls Sausset et Aunclair étant exempts de tout reproche.

G. RENARD.

DUNKERQUE EN CHUTE LIBRE

DUNKERQUE. — Où s'arrêtera la série noire dunkerquoise ? Si les Nordistes avaient pu remporter l'étroite victoire qu'ils tenaient encore à un quart d'heure de la fin, on aurait pu parler de timide convalescence. Jusque-là ils n'avaient pas été bien convaincants, ils avaient donné quelque espoir en première mi-temps grâce notamment à Metsu promu ailier sur ses séduisantes qualités du début de saison et surtout à ce diable remuant de Garnier qui était en passe de retrouver son tir meurtrier puisqu'il avait fait mouche deux fois. Malheureusement cette encourageante première demi-heure, fut bien vite oubliée, l'équipe dunkerquoise déjà peu consistante se désagrégea au fil des minutes à la recherche d'un impossible bonus. Sans inspiration, sans accélération, les Dunkerquois jouèrent aveuglément à l'image de Camara qui ne sait plus donner la balle qu'on attend. Ils se heurtèrent donc à une défense bien orchestrée qui déléguait toujours deux hommes sur le porteur du ballon tandis que Garnier attendait la bonne ouverture. Bourges, pour sa part, jouait bien le coup et les visiteurs avaient eu le sursaut salvateur après le premier but dunkerquois puisque Bizot d'une remarquable reprise de volée sur une ouverture de Maravic avait douché les ambitions dunkerquoises.

Ensuite, lorsqu'ils furent menés 1-2, les Berruyers s'appliquèrent d'abord à éviter la déroute. Ils apportèrent beaucoup de détermination en disputant chaque balle et prirent ainsi confiance peu à peu pour, au moment opportun, terminer avec force. En profitant, il est vrai, de la perméabilité actuelle de la défense dunkerquoise, la meilleure il y a encore trois semaines. Tant et si bien que Dunkerque concédait une cuisante défaite qui laissa ses supporters atterrés : « C'est pire que devant Boulogne ! »

De quoi l'U.S.D., est-elle donc malade ?

J.-L. DUMELIE.

BESANÇON DÉCONCERTANT

BESANÇON. — Les dirigeants bisontins sont véritablements déçus. Ils comptaient fermement que leur équipe allait confirmer leur amorce de redressement à Valenciennes et au contraire elle est retombée dans sa médiocrité d'avant ce match en pays nordiste. Dès qu'il leur faut faire le jeu, les Bisontins sont embarrassés et ne parviennent pas à résoudre les problèmes que l'adversaire leur pose, plus particulièrement sur le plan défensif. Et pourtant, ils auraient dû comprendre de quelle manière il fallait s'y prendre puisque chaque fois qu'ils jouèrent en passes courtes, en s'appliquant à rechercher le partenaire le mieux placé, ils créèrent des situations délicates au sein de la défense adverse.

D'autre part, les locaux ne surent jamais quand marquer le rusé et subtil Stiévenard qui, décrochant et promenant Masson son ange gardien, laissa en première mi-temps le champ libre soit à Noleau soit à Gauthier, qui purent s'infiltrer dans ces espaces pour venir inquiéter les protecteurs de Roset. Lorsqu'ils inscrivirent à 6 minutes d'intervalle leurs 2 buts, Noleau et Barraud étaient pratiquement libérés de toute surveillance. Par la suite les Rochelais se retrouvèrent deux fois dans les conditions et s'ils avaient fait preuve d'un peu plus de clairvoyance, ils auraient pu obtenir le bonus.

S. GROSFILLEY.

HAZEBROUCK A "CARTONNE"

HAZEBROUCK. — Les Nordistes ont voulu faire la preuve que les louanges qui leurs étaient adressées à la suite des récents déplacements n'étaient pas usurpées. Les joueurs hazebrouckois avaient pour la plupart tout à apprendre de la Deuxième Division. Ils ont maintenant acquis, semble-t-il, un capital de connaissances suffisant et de leur côté, les responsables qui ont fait déjà des efforts importants, sont décidés à les amplifier encore pour obtenir des complémentarités indispensables.

Comme le déclaraient les entraîneurs Dereuddre et Parisseaux pour bien jouer au football, il faut être deux, et il faut savoir gré aux Manceaux d'opérer chez eux comme au dehors par jeu ouvert. Certes, les défenseurs centraux Talarczyk et Ferrand opèrent avec vigueur, mais ils ont en Bouffandeau un pourvoyeur de balles qui sait utiliser comme il se doit ses deux jeunes ailiers Cuissard, en particulier, auteur de deux jolis buts, ainsi que Cahoreau.

A Hazebrouck, nous serions tenté de dire que l'arrivée du petit Goudal, qui opère à l'aile droite, a apporté l'étincelle qu'il fallait. Sa première prestation à domicile fut remarquable. Petit gabarit, terriblement remuant et opportuniste, il fut sans cesse à la pointe de l'action, libérant ainsi les actions des autres joueurs d'attaque que sont Gully et Vasselle, qui se sont montrés, samedi soir, sous leur meilleur jour. Le hat trick pour chacun constitue une performance qui ne se renouvelle pas souvent au cours d'une carrière.

E. PORET.

GROUPE B

DOGLIANI C'EST TOUT BON

SAINT-GERMAIN. — Les hommes du tandem Vicot-Fontaine ont rempli leur contrat à la faveur de cette rencontre, à savoir empocher le point du bonus et réduire par là même l'écart qui les sépare du Red Star. L'équipe Saint-Germanoise mit une vingtaine de minutes à trouver la faille dans le système défensif de sa rivale mais lorsqu'elle l'eut trouvé ce fut alors une sarrabande qui fut ponctuée en 13 minutes par quatre buts dont le troisième inscrit sur coup franc des 25 mètres par Dogliani fut magnifique. (Monteiro 20', Brost 26', Dogliani 29', 33'), ce qui fit, qu'au repos, Paris-S.G. avait le match en main. Mais en seconde mi-temps les joueurs du P.S.G. nantis de cet avantage ne s'enhardirent pas plus pour soigner leur goal-average.

Certes, ils dominèrent outrageusement mais le but visiteur ne sentit pamais la poudre en dépit de la domination territoriale et la suprématie des locaux. Rien d'étonnant que les joueurs de Vittel aient finalement réussi dans leur entreprise, à savoir, limiter les dégâts car : 1°) ils s'employèrent avec une belle autorité en défense au sein de laquelle Perrin se défendit avec brio puis, 2°) les avants Saint-Germanois manœuvrèrent moins habilement et avec moins de hargne qu'à l'occasion de la première période de jeu, mais des 22 acteurs l'on vit plus précisément Dogliani qui eut une influence déterminante sur ce match animé, notamment en première mi-temps.

D. AVISSE.

SAINT-GERMAIN. — Panique dans le but de Vittel, où le gardien Perrin ne semble pas en bonne posture. (Photo Ch. Rochard.)

CHATEAUROUX - RED STAR INTERDIT AUX CARDIAQUES

CHATEAUROUX. — Le Red Star est sauvé... Bras a repris de la tête et prend Olejnik à contre-pied. C'est le but égalisateur des Parisiens. **(Photo J. Stevens.)**

(Tony ARBONA)

CHATEAUROUX. — Que faut-il le plus admirer ? La Berrichonne qui mène par trois buts à zéro, un leader de la qualité du Red Star ou bien ce même Red Star qui, en seconde mi-temps réussit à remonter pareil handicap ?

Mêlons-les tous les deux dans les compliments, ils l'ont bien mérité.

Pour Châteauroux c'était une demi-consécration parce que son avantage n'avait pas été acquis de façon débridée comme cela arrive souvent d'un réputé plus faible en face de la vedette. Bien articulée par un milieu de terrain Walker-Nieroba et surtout par l'extraordinaire Mésonès, la Berrichonne ne s'est pas contentée de marquer trois buts (et d'en rater deux autres, n'est-ce pas Delestre et Vacher ?) mais encore elle a fait plus encore en dirigeant le jeu, en privant les parisiens de ballons et en se montrant très bonne technicienne. Troupel peut être fier de son travail : il a maintenant une équipe qui peut faire front à n'importe quelle formation du groupe. Un seul handicap (mais facilement supportable) cette équipe est jeune, tendre et n'a pu triompher parce que jouant avec une sorte de naïveté qui a permis aux chevronnés d'en face de revenir à la surface.

La condition physique n'était pas fautive, seulement un manque de maturité qui empêcha les Castelroussins de faire front avec sérénité au rush de l'adversaire en deuxième mi-temps. Bien sûr il y a là deux hommes qui ne sont plus des juniors : Compas, le capitaine et Nieroba, le polonais. Pour eux c'était une question de rythme, pour avoir trop donné en première mi-temps, ils ne purent regrouper leurs camarades ensuite, parce que la trentaine passée, on ne peut galoper autant que les jeunes voisins ou pour le moins pas aussi longtemps. Mais ils avaient fait le principal en début de match et comme tout le monde, ils sombrèrent pavillon haut.

Troupel doit réussir cet amalgame et quand le problème des trois mutés ne se posera pas, alors Chateauroux pourra avoir des visées encore plus hautes.

Mésonnès a été le grand homme de la Berrichonne, il a, non seulement marqué deux buts, mais a vraiment dirigé toutes les attaques de son équipe. Quand Delestre sera plus appliqué et Vacher moins pressé, alors cette attaque sera encore plus redoutable.

Le Red Star a joué un match avec, quasiment deux équipes : la première, faible, inorganisée, maladroite, avec des contrôles de balle jamais assurés, a joué un match terne. La seconde équipe, de la deuxième mi-temps, a effacé ces quarante-cinq minutes pour un jeu posé, fin, technique ; pressant, obligeant l'adversaire à fauter. Alors on a retrouvé des Ducuing, Bras, Combin, Grabowki, Merelle. Bien sûr le Red Star n'a égalisé qu'à 90 secondes de la fin, mais il avait raté suffisamment d'occasions de buts pour mériter cette fin honorable.

Alors ne faut-il pas féliciter cette équipe qui, avec un cœur extraordinaire s'est attelé à une tâche quasiment impossible ? Le Red Star a joué en vrai leader, en seconde mi-temps, et s'il n'a pas été brillant dans la première c'est tout simplement parce que Châteauroux a été le plus fort durant cette période. Un match se joue en deux mi-temps, les Parisiens ont eu le mérite de ne pas baisser les bras, de se battre jusqu'à la limite. C'est ça un vrai leader.

Mais pour le rythme cardiaque de ses supporters, mieux vaudrait que la production audanienne soit mieux répartie dans le temps.

CERRATO SAUVE SÈTE

ANGOULEME. — Malgré trois semaines d'efforts, A. Skiba n'est pas encore parvenu à apporter à l'équipe angoumoisine une quelconque efficacité et devant Sète très bien organisé en défense mais qui n'espérait pas sincèrement obtenir un match nul qui était son unique but recherché, personne n'a été capable de marquer. On enregistra une quantité de tirs en dehors du cadre et les deux plus dangereux furent l'œuvre de Becirbasic en seconde mi-temps. Une fois la balle monta le long d'un poteau avant que Cerrato la dévie en corner. L'autre fois, le gardien se coucha sur le ballon juste avant que celui-ci ne franchisse la ligne fatidique. Pourtant, s'il fut le seul attaquant dangereux, le Yougoslave était malade et diminué par une forte fièvre depuis 24 heures. Son entraîneur estimait que s'il avait réédité son match de Béziers, Angoulême aurait gagné nettement. Par contre, dans cette partie à sens unique, les deux ou trois incursions sérieuses de Sète furent toutes très dangereuses et Palma dut sortir à deux reprises au devant de Garces qui effectuait sa rentrée La première fois d'ailleurs il était bel et bien battu mais l'attaquant sétois loba non seulement son opposant mais aussi la barre transversale.

L. REYNAUD.

TOULOUSE SANS DIFFICULTÉS

TOULOUSE. — Souffrant d'une inflammation soudaine à un genou, Blanchard dû déclarer forfait et Augustin relevant de blessure fit sa rentrée dans l'équipe toulousaine dont le jeune Navarre devint l'avant centre.

Sous un brouillard à « couper au couteau » les locaux entamèrent le match tambour battant et dès la 9e minute ils pensaient déjà au bonus. Meggiolaro ayant surpris à deux reprises Wolf Mais Béziers réagit et Albert réduisait l'écart au bout du premier quart d'heure.

C'est alors que le mauvais sort s'abattit sur les Biterrois perdant l'excellent Glizinski, blessé à l'arcade sourcilière gauche dans un heurt avec Meggiolaro (lui aussi coupé, mais moins sérieusement au cuir chevelu).

Désorganisée, l'équipe héraultaise, concédait un but de Florès puis un quatrième marqué par Facerias contre son camp, avant le repos. A la reprise, Bastide rentrait à l'aile gauche, l'ailier Martinez devenant arrière et Facerias stoppeur. Démantelée, la défense héraultaise se trouvait submergée, et après un autre but de Florès s'entendant parfaitement avec le « maître » Meggiolaro, Facerias puis Martinez étaient sanctionnés chacun d'un penalty que Vojciak transformait.

Entre-temps, Lamelic en réussissait un pour le compte des visiteurs, Orsatti s'étant régulièrement opposé à De Oliveira, échappé.

G. BONNEMAISON.

AVIGNON PAR PELLEGRINI

AVIGNON. — Les Avignonnais n'ont pas toujours donné satisfaction à leur public cette saison. Samedi contre Gueugnon, les 1.300 spectateurs qui étaient venus assister à la rencontre, ont eu quelquefois de bonnes raisons de manifester leur irritation.

D'abord parce que l'arbitre M. Guily prit un certain nombre de décisions qui mécontentèrent aussi bien l'équipe locale que les Bourguignons et le public participa activement de la voix à cette contestation, le plus souvent justifiée, il faut bien le dire.

Ensuite, l'attaque avignonnaise qui, à partir de la 38e minute trouva devant elle un gardien de but de fortune, Delblouve ayant remplacé Emorine blessé, n'en continua pas moins à piétiner, à être avare d'actions décisives et de tirs. Il fallut attendre la 52e minute pour qu'à la suite d'un bon échange avec Le Roy, Pellegrini, réussisse enfin à placer un tir qui trompa le malheureux avant centre bourguignon, devenu gardien de but.

Il faut dire que Delblouve réussit, à ce poste nouveau pour lui, quelques prouesses comme c'est souvent le cas dans de pareilles situations.

L'un des enseignements de cette rencontre, c'est aussi que l'équipe vauclusienne s'est souvent laissée en première mi-temps, attraper au piège du hors-jeu dans l'application duquel les joueurs de Gueugnon se sont montrés particulièrement efficaces. Et l'absence de Georges Calmettes justifie en partie, aux yeux des responsables vauclusiens, le manque de coordination qui a été une nouvelle fois constaté au niveau de la ligne d'attaque d'Avignon.

L'ailier gauche Louis qui disputa 3 matches avec l'équipe de France juniors la semaine dernière à Monaco était le 12e homme et ne fut pas appelé. L'occasion était peut-être bonne de remettre dans le bain ce garçon qui ne manque pas de qualité et pourrait peut-être constituer pour l'équipe de Bourrier un remède, sinon idéal, tout au moins à essayer dans les circonstances actuelles.

J.L. LEVREAU.

CASTELLAN, BOURREAU D'ARLES

AJACCIO. — Les spectateurs avaient parfaitement compris que les poulains de Louis Hon voulaient faire oublier leur demi-échec de dimanche dernier à Vittel. On peut dire qu'ils retrouvèrent une équipe animée du vif désir de vaincre, mais ce qui les surpris sans doute c'est de voir les Arlésiens aussi désireux qu'eux de remporter un succès. Nous pûmes le constater d'ailleurs en seconde mi-temps où ils eurent l'occasion d'effectuer des contre-attaques très dangereuses.

Heureusement que les Ajacciens frappèrent d'entrée à la troisième minute en ouvrant le score par Castellan qui avait reçu de son compère M'Pelé un beau centre de l'aile droite ; ce but libéra l'équipe qui, bien encouragée, se porta à nouveau à l'attaque et ce fut encore Castellan qui marqua le second but après une belle action de M'Pelé venu de la gauche et comme les Acéistes continuèrent à dominer, Castellan, encore lui, dans un bon jour, allait effectuer un hat trick en réussissant une belle tête cette fois, après un centre magnifique de M'Pelé. Trois buts à 0 tel était le score réalisé par les Ajacciens à la 28e minute de jeu.

Ces trois buts marqués par Castellan qui devenait ainsi le bourreau d'Arles. fit baisser le tempérament offensif de cette ligne d'attaque locale et ce score sera le même jusqu'au repos.

Dès la reprise, les Arlésiens recevant de nouvelles consignes purent neutraliser les efforts particuliers de M'Pelé qui n'arrivait plus à s'emparer du ballon et dès lors les visiteurs contre-attaquèrent vivement se faisant beaucoup plus puissants par l'intermédiaire de Carletti et Exbrayat.

Mais comme de coutume les dernières minutes de la partie furent très pénibles pour les supporters ajacciens d'autant plus qu'Andrien voulant d'une tête passer la balle à son goal, réussit à le tromper, marquant ainsi contre son camp.

J. COLOMBANI.

MULHOUSE MÉRITAIT MIEUX

MULHOUSE. — Très inquiets après leur longue traversée du désert (quatre défaites consécutives) les Mulhousiens ont pris de sévères mesures tactiques, changeant complètement leur manière. En effet, alors que les troupes de l'entraîneur Alonso appliquaient depuis le début de la saison un excellent « 4-3-3 » qui se transformait parfois en « 4-2-4 » quand elles opéraient sur leur terrain, aujourd'hui, on peut dire qu'elles ont adopté une tactique faite de prudence.

Pour étayer notre raisonnement nous ajouterons que derrière les quatre défenseurs qui sont Schmitt, Hackl, Zimmermann et Duval, on trouve maintenant un « libero », Deladerière, dont la mission consiste non seulement à colmater les brèches, mais encore et surtout à partir en contre-attaques, en jaillissant fréquemment de l'arrière, d'une manière spontanée. Il faut avouer que cette façon de procéder n'est pas du goût de tout le monde, mais compte tenu des moyens dont dispose l'entraîneur, il faut se rallier à l'évidence. Il est difficile de mieux faire face aux Cannois. Les Alsaciens ont essayé de poser leur jeu, sans s'emballer outre mesure, en jouant d'une manière collective et surtout sans prendre de gros risques. Certes les accélérations des Mulhousiens firent souvent trembler les Azuréens où Griffoni, Gaïde et Richard faisaient bonne garde, mais leurs actions manquaient de tranchant et les attaquants Sanchez et Subiat trop esseulés, manquaient de surcroît de réussite dans tous leurs essais au but. Il n'en demeure pas moins que sans le brio de Griffoni, la rencontre aurait dû revenir aux Mulhousiens beaucoup plus entreprenants, car les gars de la Côte ne procédaient que par contre-attaques. Dans ces conditions on peut dire que les Méridionaux ont réussi une bonne opération à Mulhouse.

F. SALDATOR.

FONTAINEBLEAU DÉFENSIF

TOULON. — Bien sûr, Fontainebleau était venue à Toulon dans l'espoir d'en ramener un point. Entre deux avions, les banlieusards ont parfaitement joué le coup : le point du match nul leur donnant satisfaction.

Pour parvenir à ce résultat, qui est pour eux un demi-succès, les élèves de Nagy s'efforcèrent, dès le coup d'envoi, de tenir la cadence imposée par ceux de Marcel Duval. Ils y parvinrent dans l'ensemble, ayant même, par Rachic (4e minute), la première occasion de but de la partie, occasion réduite à néant par Marc Duval.

A la 22e minute, Fontainebleau dut s'incliner sur une reprise de Ramirez, exploitant un coup franc de Valis, très offensif samedi soir. Mais elle ne perdit pas pied pour autant, Dohyenard ayant eu deux occasions intéressantes avant la fin de la première demi-heure. Patoux eut la malchance de botter à côté à la 38e minute et si Delacroix parut avoir un rien de chance devant Boubacar (39e), Viala (40) inquiéta Marc Duval.

En deuxième mi-temps, l'Entente s'enhardit et, à la 51e minute, un coup franc de Baizet permit à Rachic d'égaliser. Le doute s'insinua dans le camp toulonnais. Le match haussa d'un ton, quelques accrochages se produisirent et M. Kitabdjian — qui sanctionna des fautes secondaires mais en négligea de plus graves — sortit le carton rouge sous le nez de Péri et d'Izquierdo. On termina ainsi à 10 contre 10, Patoux étant stoppé par Duval pendant que Audiger se faisait soigner et Delacroix faisait échec à Canizares.

A. GASTINEL.

MANTES TROP NERVEUX

NEVERS. — Il y avait de la grogne au stade Stevenot, hier. Les joueurs de Mantes-la-Ville ont été trahis par l'arbitre, selon leur propre version : « Nous avons encaissé deux buts sur hors-jeu », n'hésitaient-ils pas à lancer à tout vent.

Mais les spectateurs ont emporté l'impression que les hommes de Norbert Boucq avaient été avant tout trahis par leurs nerfs et désavantagés par leur état d'esprit.

S'ils avaient opéré durant tout le match, avec le même dynamisme et la même collectivité que durant le dernier quart d'heure, Nevers aurait connu une tâche encore plus difficile que celle qui fut la sienne.

Les Mantevillois firent alors étalage d'une véritable science du jeu, et la défense de Nevers fut mise sur des charbons ardents.

La rentrée de Bernard Stakoviak s'est révélée alors providentielle et on redouta le pire quand Virgile Derras touché à nouveau dut quitter le terrain.

Les Mantevillois n'eurent pas, durant tout le match, cet esprit entièrement tourné vers l'offensive. Ils eurent des gestes qui frisèrent l'irrégularité ; l'arbitre qui distribua trois avertissements aurait dû se montrer peut-être plus ferme d'entrée.

Le déclic qui enflamma l'équipe de Mantes-la-Ville, a été le second but ; l'arbitre de touche est formel : Canizares n'était pas hors-jeu car il se trouvait un quatrième défenseur et visiteur qui était demeuré en arrière de ses partenaires.

L'arbitre central n'ayant pas non plus hésité à accorder le but, les incidents, palabres et discussions étaient totalement inutiles, de même que les quelques règlements de compte qui, ensuite, n'ajoutèrent rien à la qualité du spectacle.

Les Nivernais se sont certes montrés courageux. Leur défense retrouvée leur a permis de renouer avec le succès. Ils n'ont pas fourni l'un de leurs plus beaux matches, loin s'en faut.

A. GAUDRY.

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

Confidentiel D2

◆ Châteauroux a un magnétoscope qui permet à Troupel de montrer à ses joueurs ce qu'ils ont fait sur le terrain. Hélas le match le plus passionnant, contre le Red Star ne pourra être visionné, l'appareil est tombé en panne.

◆ Le stade de Châteauroux a été aménagé et son entrée a été modifiée de façon monumentale. Belle vision architecturale, mais comme l'entourage est très bas, les resquilleurs ne se privent pas de passer par-dessus.

◆ Rendons à Gonzalès le but qui lui appartient, celui (le deuxième) qu'il a marqué face à Nevers qui avait été attribué à Bras, qui a tenu, le premier, à faire cette rectification. Ainsi Hugo a réalisé il y a deux semaines son premier doublé.

◆ C'est beau la confiance. M. Sanchez, président du Red Star assurait qu'il avait toujours refusé de croire à la défaite de son équipe, même menée par 0-3. Mais il a fait cette déclaration après la fin du match.

◆ Me Claude Janet, président de Châteauroux, n'était pas déçu (enfin pas trop) d'avoir raté pareille victoire :

« Nos joueurs ont fait le maximum, ils n'ont d'ailleurs pas été vaincus et marquent deux points. Face à une équipe comme le Red Star je pense que c'est très satisfaisant. Et puis en comparant notre classement d'aujourd'hui avec celui de la saison passée, je ne puis qu'être heureux. De plus nous restons toujours invaincus sur notre terrain, alors ? »

◆ Lucien Troupel subjugue tout son monde à Châteauroux et les dirigeants comme les joueurs ne boivent du vin qu'en fin de repas. Il n'y a qu'une chose qu'il n'a pu réussir : atténuer la passion de la chasse chez MM. Jamet, Rousseau, Delair, Laleuf.

Quand il entend parler chasse, Troupel, sortirait... son revolver s'il ne détestait pas les armes à feu.

FRANCIS BLANC UN JEUNE DOYEN

POITIERS. — *Dans l'équipe poitevine c'est tout juste si on ne l'appelle pas le pépé. Francis Blanc a trente-deux ans depuis le 28 avril dernier et depuis seize ans il joue au football. D'abord à La Crau, dans son pays natal Toulon, puis à Toulon précisément où il resta quatre ans avec son meilleur souvenir de sa carrière (une demi-finale de la Coupe de France à Marseille contre Lyon que son club perdit pourtant) Monaco (un séjour de quatre ans), Sochaux, Grenoble, Angoulème, Francis Blanc a beaucoup bourlingué.*

A Poitiers, depuis le début de la présente saison, grâce à Robert Blanc avec qui il n'a aucun lien de parenté, mais avec qui il joua à ses débuts à Toulon, Francis Blanc connaît quelques difficultés d'adaptation. Il est vrai que ce joueur éclectique qui dans sa carrière joua à toutes les places d'une équipe (y compris celle de gardien) a dû parer aux indisponibilités de début de saison de l'équipe poitevine. On l'a vu successivement porter les numéros 2, 4, 7 et 8. Mais c'est à ce dernier poste qu'il réalisa sa meilleure performance : samedi contre Lille, il donna le ton soixante-dix minutes durant à son équipe. Son abattage, ses démarrages, son jeu de tête, furent exemplaires. Lorsqu'il perdit de sa superbe l'équipe poitevine dut se replier sur elle-même pour tenter de conserver (mais elle n'y parvint pas) son maigre avantage d'un but. Il fut le meilleur homme du match. C'est lui le doyen qui pratique le football le plus moderne.

R. BIAIS.

◆ Pierre Compas, atteint d'un début d'angine, cherchait, avant le match des medicaments adéquats. Le Dr Jouanet lui a conseillé de transpirer beaucoup... ce que le sympathique capitaine fit durant le match !

◆ Les trois arrières de Châteauroux : Devault, Jean et Besset ne totalisent pas soixante ans à eux trois. Besset international junior, pour paraître plus vieux, laisse pousser un timide collier le barbe.

◆ Le gardien de Châteauroux, Raymond Olejnik, interrogé sur les possibilités d'être transféré à Marseille, nous a déclaré que personnellement il ne connaissait cette éventualité que par la lecture des journaux.

◆ Avec 6.368 spectateurs payants (plus cinq cents autres ne payant pas) Châteauroux a battu son record d'affluence, qui était jusqu'ici de 5.281 spectateurs pour la venue d'Ajaccio.

◆ Le Red Star, immédiatement après le match de Châteauroux a regagné Paris par autocar. Le brouillard régnant sur la contrée n'a pas permis aux Audoniens d'être très tôt dans leur lit. J.-C. Bras faisait remarquer :

« Heureusement qu'on a pu égaliser, sinon ce retour aurait été lugubre. »

◆ Jamais un homme n'a été aussi congratulé, dans ce Championnat, comme l'a été J.-C. Bras, quant à moins de deux minutes de la fin il égalisa pour le Red Star. Tous ses camarades se précipitèrent pour l'embrasser et lui-même était l'image du vrai bonheur.

◆ La présence de Tréguer était annoncée comme certaine dans les buts face à Boulogne. Finalement, il ne tint pas sa place et c'est Jean-Yves Le Nair qui garda les bois. Explication : le gardien titulaire, blessé à Lille, ne se sentait pas suffisamment rétabli pour pouvoir jouer un match aussi important que celui de samedi soir.

◆ Paris S.G. recevra le 28 novembre au Camp des Loges en match amical, le Bataillon de Joinville. Deux ou trois joueurs seront mis à l'essai dans les rangs de Saint-Germain.

◆ L'arrière gauche Page-Jones fut à deux doigts de ne pouvoir jouer le match. En effet, il se trouvait toute la semaine en Angleterre et ne put revenir comme il était envisagé par la voie des airs en raison du brouillard sur l'aéroport de Londres. Il dut, pour arriver tout de même à temps, avoir recours à différents moyens de locomotion : location d'une voiture à Londres, à Southampton, le bateau jusqu'au Havre puis une nouvelle fois une voiture louée du Havre à Morlaix.

◆ L'arbitre M. Pacou se montra particulièrement généreux sur le plan des avertissements. A ce petit jeu les deux équipes terminèrent à égalité : Perrot et Le Troequer ayant « marqué » pour Brest, et Navarro ainsi que Micheline ayant « égalisé » pour Boulogne.

Le stade brestois avait demandé et obtenu de la ville de Brest la détaxe pour ce match « au sommet ».

◆ Une classe cambrésienne de technique commerciale entreprit au cours du match Cambrai-Lorient de faire une enquête en distribuant aux spectateurs un questionnaire pour savoir qui étaient les fidèles du club cambraisien. Après la deuxième enquête, qui sera effectuée en ville, des conclusions seront communiquées.

◆ On s'étonnait souvent de l'apathie des supporters cambraisiens. Devant Lorient, c'est l'ex-ailier gauche local Rene Sapin qui sonna le réveil à la trompette en reprenant en chœur « Mon petit Quinquin ». Le public cambraisien fit perdre le nord à Lorient.

◆ Réflexion du président cambraisien, M. Debus, constatant que le nombre d'entrées au stade était en légère augmentation (plus de 100) : « La prochaine fois, je ferai encore un article dans la presse et à ce rythme nous obtiendrons peut être un jour notre objectif. » Pourquoi pas.

◆ Les malheurs de Rossignol : Le capitaine lorientais, après avoir raté son train au départ de Lorient, décida de joindre Cambrai par la route. Mal lui en prit, car il fut victime d'une rupture d'embrayage. C'est M. Rossignol père qui, au volant de sa voiture, termina le voyage pour arriver à Cambrai peu avant le coup de sifflet. Déjà, Jean Vincent s'apprêtait à faire le 12e homme.

◆ Dans la cité héraultaise on dit que l'avant centre de Toulouse, Blanchard, deviendrait Sétois la saison prochaine.

◆ A la 22e minute du match Toulouse-Béziers, Glizinscki et Meggiolaro se heurtèrent violemment sur une balle haute. Le Bitterois, arcade et pommette éclatées, sortit 13 minutes mais abandonna à la mi-temps. Maggiolaro coupé au cuir chevelu continua avec un pansement puis un bandeau le faisant ressembler à un corsaire...

BROST LE FEU FOLLET

Marié, père d'une petite fille, Jean-Louis Brost travaille aux établissements Mollard à Saint-Germain.

Sa passion : Le football, une place de prédilection : celle d'ailier droit où il réalise de véritables ravages en éventrant les défenses adverses.

Joueur complet, ce jeune élément d'avenir plusieurs fois international amateur fait preuve d'une maturité étonnante et d'un « jus » évident qui le rend irrésistible lorsqu'il passe la vitesse surmultipliée, son art étant de déboucher soudain au nez et à la barbe des défenseurs adverses pour leur en « planter » un ou deux.

Sa petite taille le handicape sur les balles aériennes, et on peut lui reprocher une précipitation coupable dans l'anticipation du jeu. Mais il compense ce peu de faiblesse par son étonnante ressource physique et athlétique, et par un sens de responsabilités dignes d'éloges et rares chez un joueur de cet âge.

Adroit, calme, il embarasse les défenseurs par ces contre-pieds, ses recherches de « une-deux », ses passes précises et sa présence permanente devant le but.

Ne renonçant jamais, sachant se battre à l'énergie, cet ailier de débordements est aussi un buteur jouant crânement sa chance dans les assauts finales. Tout feu, tout flamme il est atout majeur du P.S.G. par sa vitesse d'exécution, sa force de pénétration.

Didier AVISSE.

◆ C'est avec plaisir que Trivic, le Yougoslave de Toulouse retrouva à l'occasion de la venue de Béziers à Toulouse son compatriote Melic.

◆ Le gardien remplaçant de Toulouse, Tignard, est également un excellent boxeur. Il décrocha, samedi, le titre de champion des Pyrénées amateur des super mi-moyens.

◆ Les dirigeants de l'A.C.A. en quête d'un ailier gauche vont essayer un jeune azuréen Gullino qui opère actuellement dans une équipe de Division d'Honneur à Buget-sur-Argens.

◆ Un jeune insulaire Dominique Tiberi jouant à l'Association Sportive de Cannes est en pourparlers avec les dirigeants de l'A.C.A.

◆ Le Guadeloupéen Gérard Pinson arrivé à Ajaccio depuis le 24 septembre en meilleure condition physique vient de reprendre l'entraînement avec ses collègues de l'A.C.A.

◆ L'on pense à tout au Paris-S.-G. Le public saint-Germanois ne s'en plaindra pas puisqu'il eut, en effet, l'agréable surprise de constater que les tribunes qui font face à celles des honneurs, avaient été couvertes. Un confort que personne ne contestera.

SERGE MESONES : FUTUR INTERNATIONAL

En regardant le match Châteauroux - Red Star, nous pensions à Borto et Gaby Robert qui cherchent un numéro 10 pour l'équipe de France Amateurs. Cela en regardant jouer Serge Mésonès, qui porte ce numéro dans les rangs berrichons.

Ce Mésonès nous le connaissons depuis quelques années, alors qu'il opérait à Moulins, en pointe de l'attaque ou à l'aile ou ailleurs, mais jamais en n° 10. Il a complété son jeu, sa vista, sa technique.

Venu de Moulins, donc, Serge, la saison passée ne put réussir à être adopté par les castelroussins et, en plein Championnat regagna Moulins... pour revenir aujourd'hui, ce qui lui vaut d'être un licencié « M » au grand dam de Troupel.

Mésonès a marqué deux buts contre le Red Star, il en a construit d'autres. On le voyait aussi bien en attaque (dame, deux buts) qu'en milieu de terrain et même aller chercher des ballons en défense.

Athlète solide bien que ne présentant pas le gabarit d'un fort des halles, Serge, à 25 ans atteint son plein épanouissement et son entraîneur Troupel nous a dit qu'il était l'élément essentiel de son équipe, étant de plus d'un commerce agréable au moral magnifique.

Mésonès est maintenant coleader des buteurs de son club, avec Delestre. Il augmentera son capital-but, mais nous pensons que les responsables de France-Amateurs feraît une belle affaire en convoquant Serge au prochain stage de l'équipe nationale.

Tony ARBONA.

◆ Après la rencontre Paris-Saint-Germain-Vittel, Vicot et Fontaine ont eu cette même réflexion : « On est satisfait du résultat mais pas du score. Certes, on devient gourmand mais il est regrettable de laisser passer des occasions comme celle-ci. Les joueurs sont tombés, lors de la deuxième période, dans la facilité.

◆ Bichelin qui avait donné à Hervé Gauthier son surnom de « Une de Mai » était préposé aux basques de son camarade devenu lillois : « Je ne croyais quand même pas qu'il allait si vite, indiqua-t-il après le match. »

◆ Hervé Gauthier vint rendre visite à ses anciens coéquipiers à la fin du match : « Vous savez, leur confia-t-il, nous sommes contents de ramener un point. »

◆ Gatefait, l'ailier droit poitevin porte sur une cuisse une estafilade de 20 centimètres et une plaie sur l'autre jambe. « Mais c'est avec un couteau qu'on t'a fait cela, indiqua un supporter. Delcampe indiqua tout simplement : « Il a dû être mordu par un dogue. » Mais l'entraîneur poitevin signala cependant à un dirigeant lillois qu'il devait y avoir des crampons non réglementaires chez certains de ses défenseurs. »

◆ Le directeur sportif du F.C. Sochaux, René Hauss, en bon Alsacien, ne manque jamais un match à Mulhouse, quand son travail le lui permet. Samedi soir, il assista à la rencontre Mulhouse-Cannes dans la tribune officielle aux côtés de Paul Frantz.

◆ Après avoir purgé deux dimanches de suspension ferme, l'arrière central mulhousien Jean-Marie Zimmermann a fait une rentrée très remarquée au sein de la défense alsacienne. L'ovation, qui salua son entrée, est de celles qui marquent la vie d'un joueur.

◆ On parle de plus en plus dans les coulisses du F.C. Mulhouse de l'arrivée d'un grand joueur qui évoluait la saison dernière sur la Côte d'Azur. Questionnés à ce sujet, les dirigeants alsaciens n'ont pas voulu révéler le nom de cet oiseau rare. Affaire à suivre.

◆ Comme le disait justement M. Bisson, président de Laval à l'issue de la rencontre qui avait opposé son club à Blois : « Les équipes de la Ligue du Centre nous conviennent parfaitement puisque nos deux succès à l'extérieur, nous les avons obtenus à Bourges et à Blois. »

◆ Un important brouillard s'était abattu sur Blois au cours de la journée et il fut un moment question de remettre le match. Fort heureusement le vent se leva et balaya ce brouillard. Les dirigeants locaux avaient cependant prévu des chambres pour leurs hôtes si le match avait été remis.

◆ L'équipe des « 3 M » est en mauvaise posture dans le Championnat de Paris des Corpos, aussi, le responsable, M. Roussillon, cherche-t-il à renforcer sa formation. Surtout en attaque. Lui téléphoner au 202.80.80.

◆ Le rugby a bien voulu, dimanche à Angoulême, se prêter à une modification d'horaire de ses matches pour que Sète ne soit pas venu pour rien. Cela n'empêcha pas le président sétois de constater qu'il trouvait toujours des rugbymen sur sa route.

L'INITIATION AU FOOTBALL PAR LE JEU

... C'est le titre d'un magnifique livre que vient de publier Ernest Jacky, conseiller technique régional d'Alsace, un idoine en la matière puisque instituteur durant quinze ans. Il est, depuis six ans C.T.R., après avoir été un excellent joueur.

Jacky est un pédagogue de grande valeur et son ouvrage fera autorité auprès des jeunes et aussi des instructeurs, en tout cas, il a été conçu pour susciter l'intérêt et faciliter le travail.

Comportant de très nombreux croquis et des photos « l'Intiation au Football par le jeu » traite aussi des règles du jeu (souvent méconnues) ; on peut dire que ce livre a sa place dans tout club de football et constitue pour les initiateurs, dirigeants et aussi pour les jeunes qui veulent pratiquer un document de haute tenue et de valeur indéniable.

◆ Les Dunkerquois atterrés ne comprennent pas ce qui leur arrive. A l'image de leur arrière Géri, qui avouait après le match : « Je n'ai jamais connu une telle série noire dans ma carrière. Le pire, c'est que je ne sais pas à quoi l'attribuer. Je ne comprends pas. »
Il est vrai que Dunkerque est présentement un cas.

◆ A la fin du match Dunkerque-Bourges, le speaker a souhaité une bonne soirée aux spectateurs assommés et les a conviés au prochain match. Il est des moments où le silence est d'or...

UN NOUVEAU GALATEAU

AVIGNON. — *Yves Galateau qui fut la saison dernière l'un des éléments prépondérants de l'équipe avignonnaise, fut aussi en fin de saison le héros malheureux de la demi-finale de la Coupe de France. On se souvient de la séquence de l'accrochage avec Baeza, à l'issue de laquelle les deux joueurs furent exclus du terrain ce qui priva Baeza de la participation en finale de la Coupe.*

Yves Galateau qui a terminé ses études, a revêtu cette année l'uniforme militaire. Il a donc été à quelques reprises absent de l'équipe avignonnaise et il mit quelques semaines à retrouver son équilibre physique. Mais ayant effectué dimanche dernier sa rentrée à Cannes, le No 4 provençal a été absolument remarquable et il souleva même l'admiration de Jean Snella qui était venu voir opérer l'équipe avignonnaise, et particulièrement Galateau avec la famille duquel l'entraîneur niçois entretient des relations amicales.

Samedi contre Gueugnon, Galateau a pleinement confirmé son match de Cannes. Non seulement il s'est montré intraitable sur le plan défensif, mais encore il s'est efforcé, et il y est le plus souvent parvenu, de mettre de l'ordre dans la maison, de distribuer de bonnes balles, de clarifier le jeu et d'apporter à ses partenaires de la ligne d'attaque le soutien qui leur fait souvent défaut depuis le début de saison au niveau du milieu de terrain.

Yves Galateau, de surcroît, s'est assagi. Il semble avoir renoncé depuis sa rentrée à être ce joueur rude dont la réputation le poursuit sur tous les terrains de France et qui fait que l'attention des arbitres est le plus souvent attirée sur lui qu'elle ne devrait l'être.

A 24 ans, Yves Galateau est peut-être reparti d'un meilleur pied pour une carrière de joueur de soutien dans laquelle il paraît exceller. Sa rapidité, sa solidité, son tempérament inépuisable au service d'une technique qui progresse à chaque sortie pourraient le lui permettre.

J.L. LEVREAU.

◆ Le magnétoscope du L.O.S.C. a permis de constater que le Brestois Le Troquer avait jeté une motte de gazon sur le ballon, alors que Mugica allait tirer son penalty... qu'il rata. Durant toute sa carrière l'Uruguayen n'avait jamais raté un penalty.

◆ Trois avertissements ont été distribués par M. Martin au cours du match Nevers - Mantes-la-Ville contre Gouju et Appert de Mantes-la-Ville et un contre Patrice Sallet pour Nevers.

◆ Auteur d'un extraordinaire plongeon suivi d'une manchette sortant la balle tirée par Périgaud de la lucarne, l'arrière, le capitaine valenciennois Joly, précisait qu'il était, en cas de blessure, le remplaçant éventuel d'Escale en cours de partie.

◆ Trente minutes avant 20 h 30, samedi à Montluçon, il était fortement question, en raison du brouillard, de reporter la rencontre et puis, en moins d'un quart d'heure, la nappe s'éleva, avant de s'estomper en grande partie.

◆ Sous contrat jusqu'à la fin de saison au V.A., il n'est pas impossible que Jean-Paul Escale « en prenne pour un an de plus ici ou ailleurs », avant de rejoindre définitivement, à trente-sept ans, Marseille et son soleil.

◆ C'est avec allégresse que les supporters dunkerquois ont accueilli le but de Garnier devant Bourges. Il y avait si longtemps que Dunkerque n'avait plus marqué. Depuis cinq semaines, 385 minutes de jeu sans aucun but. Hélas, cela n'a pas suffi pour sortir Dunkerque de l'ornière.

◆ De quoi donc souffre la défense dunkerquoise ? Elle n'avait encaissé que cinq buts en dix matches et vient d'en concéder onze en quatre rencontres. Voilà du travail pour Elie Fruchart, un ancien gardien !

◆ Dunkerque a renoncé à utiliser Terrier avant que celui-ci soit complètement guéri. L'ailier droit dunkerquois saura, cette semaine, s'il doit être opéré de sa cheville malade.

◆ Ayant assisté à l'assemblée générale du Groupement, le président de l'A.A.J. Blois, M. Rouleux, a mis obligeamment sa voiture à la disposition de M. Bisson, le président de Laval, qui assistait, à Paris, lui aussi à cette réunion. Les deux hommes rallièrent ainsi Blois assez tôt pour assister au match qui opposait leurs clubs.

OPINIONS

FARIAS : CONTENT TROUPEL : SATISFAIT

Les deux entraîneurs du Red Star et de Châteauroux ont eu leur part d'émotions au cours de ce match à suspense mais la fin sifflée, ils étaient de nouveau très décontractés.

Que pensent-ils de ce résultat ?

FARIAS : J'estime que nous avons joué en leader pour remonter pareil écart de trois buts. D'accord nous n'avons pas été bons en première mi-temps, mais Châteauroux a eu le maximum de réussite, tous les contres, mais il ne pouvait continuer sur ce rythme pendant deux mi-temps. C'est normal qu'on les ai cueillis en deuxième mi-temps. Châteauroux est une très belle équipe. Disons que j'ai été inquiet mais jamais terrorisé par le spectre de la défaite. On ne pouvait continuer comme ça des deux côtés.

TROUPEL : J'ai dit à mes joueurs de n'avoir aucune amertume pour ce résultat. Bien sûr c'est terrible de se faire remonter trois buts, mais c'est ça le football. Mon équipe est encore trop tendre pour opérer avec sérénité. Elle ne peut encore conduire un match à pareil niveau, mais les joueurs auront beaucoup appris ce soir.

Ma satisfaction est que les Berrichons ont su priver le Red Star de ballons durant toute la première mi-temps. Ensuite, quand ils ont encaissé le premier but, ils se sont paniqués. Ils n'étaient pas morts de fatigue mais seulement incapables de s'organiser, alors beaucoup ont faibli. Ça ne fait rien, j'estime qu'ils ont fait un très bon match et cela devant sept mille supporters qui doivent être heureux quand même. Et ça, c'est aussi très important.

T.A.

◆ Blois semble avoir un certain respect pour l'adversaire blessé et c'est ainsi que Rosé, qui fut sérieusement claqué à la 60e **minute** pour ne plus devenir pratiquement qu'un figurant dans les buts lavallois, ne fut sollicité qu'à deux ou trois reprises dans la dernière demi-heure. Inutile de dire que cette façon de procéder fut loin d'être du goût de l'entraîneur Ferrier et du public blésois.

◆ L'expédition d'Angoulême comptera dans les annales du F.C. Sète. Le « onze » de Louis voyagea dans la nuit de vendredi à samedi en car Pulman et perdit trois bonnes heures en raison du brouillard qui imposa le lendemain soir le report du match au dimanche après-midi, mais pour leur retour, les méridionaux eurent encore affaire au brouillard sur leur route.

◆ Le stade Tribut réussit bien à Bourges. L'an dernier, les Berruyers qui y jouaient pour la première fois dans l'histoire du club, avaient manqué de peu l'exploit. Après avoir mené 2-0, cette fois ils ont remonté leur handicap pour s'imposer.

◆ Un coup sur la cheville, à peine guérie, de Terras, a réveillé la douleur de l'athlétique défenseur de Nevers, qui dut quitter le terrain.

tout le Brésil dans 20 petits cigares

REINITAS BRÉSIL
(Existe également en boîte métal de 50).

HAVAS CONSEIL Régie Française des Tabacs

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi après-midi et dimanche exceptés) à

O.P.G. PETITES ANNONCES

13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 h pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 4,80 F la ligne T.V.A. incluse (encadrées 6 F la ligne).

DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 10 F.

Carnet du joueur

Offre

Cl. D. III b. class. ass. reconvers. Att. pro. q. com. Ec. OPG n° 10089 13, r. d'Enghien P. 10e

Cl. lig. 90 k P. of.empl à J. cl. DH (MT) Ec. OPG 1009013 r. Eng.10e

Club DH centre prétentions ch. allier niveau 2e div. susceptible pouvoir assurer fonction de rédacteur ds 1 mairie, entre autres, service des sports et des éc. Ec. OPG n° 10093 13, r. d'Enghien Paris-10e

Carnet de matches

Demandes

Club football neutre. Division sup. région. ville 5.000 habitants Finistère sud cherche cont. avec équipe neutre pour éch. Pâques et Pentecôte. Ecr. OPG n° 10092, 13 r. d'Engh., Paris-10e

Entrain. dipl. expro ch. club amat. niv. élevé, pouv. assur. contrat. év. Sit. longue dur. éc. OPG n° 10086, 13 r. d'Engh., Paris-10e.

Att Sén. int. 25 a. ch. cl. nat. ou D3 Ec. Sene 3 r. Labat P.-18e

VICTIMES DE MARQUE : LIMOGES, MENTON AUXERRE ET ALBI

Deux buts seulement pour Malakoff. Collat, Godart et N'Jemba échouent sur la défense de Marly-le-Roi. Matte repousse de la tête sous les yeux de Schatt.

(Jean-Marie LORANT)

La coupe a été fidèle à la tradition. Elle nous a réservé son lot de surprises habituel et les clubs de troisième division qui effectuaient leurs débuts n'ont pas été épargnés. Vingt-deux d'entre eux, soit près d'un tiers de l'effectif excepté les réserves pros bien entendu, sont tombés. Parmi les principales victimes, on trouve Limoges qui était encore en Division II l'an dernier, Albi, leader du groupe sud actuel, Auxerre, un prétendant sérieux à la montée en seconde division, l'Excelsior de Roubaix un ancien vainqueur de la coupe... Menton, habituellement de l'autre côté de la barrière...

Tous ceux-là ont perdu leurs illusions, pour d'autres le rêve continue. Et nous pensons surtout aux équipes qui ont vaincu un club de division supérieur. Honneur donc à tous ces petits victorieux d'un club de troisième division. Entre parenthèses le nom de leurs victimes :

L'ATLANTIQUE COULE A PIC

River (Menton), F.C. Orléans (Gien), Digoin (Auxerre), Wattrelos (Excelsior de Roubaix), Sundhoffen (S.R. Colmar), Penhoet (La Roche-sur-Yon), Pouzauges (Challans), Ancenis (Cholet), Luzenac (Albi), Lege (Saint-Seurin), Coutras (Libourne), Saint-Priest (Montélimar), Feyzin (Valence), Tulle (Limoges), Cerizay (Châtellerault), Saintes (Montmorillon), et Claye-Souilly (Paris-Joinville). A ces noms il faut ajouter les vainqueurs des duels entre Division III Tours (Arago d'Orléans), Cuiseaux-Louhans (Decize), Baume (Fesches-le-Chatel), I.N.F. Vichy (Brassac), Aix (Brignoles).

Parmi ces résultats notons que tous les représentants de troisième division en Atlantique ont disparu. La Roche-sur-Yon, Challans et Cholet éliminé aux penalties par Ancenis. Il est vrai que le gardien d'Ancenis n'est autre que l'ex-Nantais Daniel Eon. Un autre Nantais a été moins heureux, Jean Guillot sorti par Saintes, équipe entraînée par l'ex-Rennais Dombeck. Il y a aussi la belle victoire des apprentis de Vichy, face à Brassac bien souvent à la peine en championnat et ici à l'honneur.

D'autres ont frôlé l'exploit. Ainsi le cendrillon, l'A.S. Vauban où Emile Stahl a rassemblé bon nombre des ex-Pierrots de Strasbourg a mené pendant plus d'une heure devant un des ténors de Division III, Mutzig avant de s'incliner pendant la prolongation. Quevilly a également eu recours à la prolongation pour se qualifier aux dépens de Luneray. Pour sa part l'A.S. Strasbourg n'a obtenu sa place pour le sixième tour qu'avec l'aide des penalties, ce qui est aussi le cas des Enfants de France de Bergerac.

EN AVANT DE GUINGAMP TOUJOURS LA

Mais la coupe n'a pas été qu'une série noire pour les équipes de troisième division, il y a eu également des qualifications faciles et même des scores fleuves, c'est ça aussi la coupe.

La palme revient à Martigues qui a marqué neuf buts à Sainte-Maxime. A bonne distance vient Solies-Pont avec six buts et aussi Le Havre, cinq buts. Parmi les équipes à cinq buts on trouve encore Stellas Marie de Douarnenez, Arras, Mazargues et Cenom.

Soulignons encore la qualification facile du héros de l'an dernier. En Avant de Guingamp devant Ploudalmézeau quatre buts à zéro. Ont fait aussi bien que le club breton Muret, Aulnoye et Montpellier, Villemomble et Juvisy.

Les cendrillons du sixième tour auront nom : Ferrière, Beaucourt, Combs-la-Ville.

C'est ce vendredi prochain que les 132 rescapés de ce tour connaîtront le nom de leur sadversaires. La désignation des rencontres sera faite par la commission centrale de la Coupe de France et ce sixième tour sera marqué par l'entrée en lice des équipes de seconde division et se déroulera le 15 décembre. 88 matches seront au programme dont quatre outre-mer.

DEMAIN

CAEN, NANTES, MARTIGUES : POINTS CHAUDS

OUEST	CENTRE-OUEST	CENTRE	EST	NORD	SUD
CAEN - MALAKOFF	NANTES - TOURS	MONTFERRAND - AUXERRE	BLENOD - SAINT-DIE	AMIENS - SEDAN	MARTIGUES - ALBI
PARIS F.C. - RACING	LIMOGES - MONTMORILLON	CHALONS - MARSEILLE	CUISEAUX-LOUHANS - MUTZIG	REIMS - ABBEVILLE	LA CIOTAT - NICE
PARIS-JOINVILLE - QUIMPER	BORDEAUX - LIBOURNE	ST-ETIENNE - GIEN	NANCY - COLMAR	NŒUX - ST-QUENTIN	BRIGNOLES - MENTON
LE HAVRE - QUEVILLY	ANGERS - LA ROCHE-S-YON	VALENCE - LYON	SOCHAUX - METZ	POISSY - ST-AMAND-RAISMES	MONTPELLIER - MONTELIMAR
CONCARNEAU - BERNE	BRIVE - FOSSEMAGNE	ORLEANS - VILLEFRANCHE	A.S. STRASBOURG - CHAUMONT	MOUZON - AULNOYE	CARPENTRAS - ALES
EVREUX - BREST	ST-SEURIN - CHATELLERAULT	MONTLUÇON - DECIZE	R.P. STRASB. - F.C. STRASB.	VALENCIENNES - DIEPPE	MONACO - BASTIA
JUVISY - LISIEUX	CHALLANS - NIORT	BRASSAC - TROYES	FESCHES - BAUME	ARRAS - ROUBAIX	AIX - MAZAMET
LUCE - RENNES	BERGERAC - CHOLET	CLERMONT - I.N.F. VICHY	TAVAUX - EPINAL	EPERNAY - LENS	GAZELEC AJACCIO - NIMES

VALENCE - FEYZIN (3-1)

PLUS DE SIGNE INDIEN

VALENCE. — Feyzin, qui, par le passé n'était jamais parvenu à battre Valence, a cette fois battu le signe indien en boutant hors de l'épreuve reine le représentant de la Division III. Et cela sans discussion possible, Valence se laissant prendre à son propre jeu, pratiquant un football très monocorde sans inspiration. Les Drômois connurent certes quelques occasions de buts, mais, mis à part la réussite de l'ailier Chosson, subirent par la suite le rythme lent imposé par leur adversaire. Et ce ne fut que la justice lorsque ces derniers parvinrent à égaliser au prix d'une belle tête de Chardon qui laissa entrevoir la possibilité de jouer la prolongation. De fait, les banlieusards lyonnais contraignirent les Valentinois au match nul à la fin du temps réglementaire.

Durant la prolongation, les locaux, impuissants à élever le rythme à l'image de leurs deux demis, Bieye et Barthélémy, encaissèrent deux nouveaux buts dont le dernier sur penalty très justifié. Valence, devant un adversaire, hiérarchiquement inférieur, a pu mesurar tout le travail qui lui reste à effectuer pour prétendre au maintien en Division III.

Henri FOUREL.

BRASSAC - I.N.F. VICHY (1-3)

UNE AFFAIRE DE RYTHME

BRASSAC-LES-MINES. — Deux semaines après sa victoire en championnat, Brassac recevait à nouveau les jeunes stagiaires de l'I.N.F. Vichy. Le résultat fut cette fois inversé, les élèves de l'entraineur Banide s'accommodant beaucoup mieux au rythme de la Coupe de France.

Ils se lancèrent, en effet, à corps perdu dans la bataille submergeant littéralement leurs adversaires dès le coup d'envoi et obtinrent deux buts dans le premier quart d'heure.

Par la suite leur gardien de but, Dobrage, multiplia les prodiges annihilant toutes les tentatives de l'attaque locale par quelques interventions qui laissent présager une belle carrière.

Bien mieux, ce sont les Vichyssois qui mirent à profit une contre-attaque pour « poignarder » la défense brassacoise — privée des frères Tylinski — et asseoir définitivement une victoire qui ne leur fut que timidement contestée.

Seule satisfaction pour Richard Tylinski : les qualités prometteuses du jeune Attéo, enfin lancé dans le « grand bain » et les progrès réalisés à chaque sortie par l'arrière droit. Domas, réserviste il y a peu de temps encore.

Pierre MIALHE.

EXC. ROUBAIX - WATTRELOS (1-2)

TROIS ROUBAISIENS HEUREUX

ROUBAIX. — « On la tient cette surprise ! ». C'est la réflexion que faisaient les supporters de Wattrelos en donnant des « Allez les Rouge et Noir ! ». D'autant plus grande la suprise que jamais le Sporting n'a été aussi loin en Coupe de France. Les plus heureux parmi les vainqueurs, trois anciens de l'Excelsior (ou du C.O.R.T.), Dedalle qui est l'entraineur de Wattrelos, Martens et Jubaru Marc. Celuici, qui, soit dit en passant, était accusé par les battus d'avoir joué trop rudement, est policier à Watrelos.

Les Roubaisiens de l'Excelsior étaient atterrés. Ils comprenaient mal ce qui leur arrivait, eux qui jamais n'étaient parvenus à imposer leur jeu à des rivaux beaucoup plus volontaires et qui, c'est indiscutable, avaient largement mérité leur succès concrétisé par Stien (37e) et Kerloget (77e) alors que Dillier, un arrière, égalisait pour l'Excelsior, juste avant la mi-temps.

Richard Desmeraux, toujours en instance de départ pour son poste de C.T.R. à Caen, pensait que l'absence de Jean-Bernard Vahuysse suspendu pour un match avait été très préjudiciable au rendement de l'ensemble, mais il accusait aussi ses hommes d'avoir beaucoup trop porté la balle, facilitant ainsi le regroupement de l'adversaire.

Et nous laisserons le mot de la fin au capitaine roubaisien, Grégoire Porquet, qui affirmait : « Nous sommes éliminés, c'est normal, Wattrelos, beaucoup plus que nous, voulait la victoire, il l'a obtenue ».

René VERKRUSSE

CHANTILLY - AMIENS (0-2)

TROP FORT, AMIENS

La défense d'Amiens (ici Lefèvre) à l'épreuve sur une attaque de Chantilly menée par Leduc.

CHANTILLY. — A Chantilly, les Amiénois ont forgé leur victoire en première mi-temps en marquant deux buts de belle facture. Par la suite, ils se contentèrent de cette avance substantielle affichant une ou deux classes de différence. Mais Chantilly, loin d'être ridicule, a fait souvent jeu égal avec les Picards, et il quitte la Coupe avec les honneurs.

La première attaque fut l'œuvre des visiteurs où Fichet dut démontrer sa classe sur un tir de Sachy. Il ne faisait aucun doute que les Cantiliens subissaient la loi d'un onze athlétique et homogène. Ainsi Hervé battait le goal d'un tir en biais, pendant que les petits gabarits, Leduc et Têtu tentaient des incursions dangereuses, la solide défense repoussait tout, et Rayon n'était pas très sollicité. A la 35e minute, le dynamique Stupnick partait des 45 mètres, et venait battre Fisher de près (2-0). La seconde mi-temps fut beaucoup plus égale, et Leclèche, Lévèque et Ben Amor auraient pu sauver l'honneur sans le jeu autoritaire de Lefèvre et Gosset. Ce dernier se permit même le luxe de partir du milieu du terrain, de mystifier quatre joueurs et même le gardien ; mais son shoot passait à côté de la cage. Un nombreux public a suivi cette agréable partie, jouée sur un bon terrain mais un peu glissant.

Henri NAUDE.

AIX - BRIGNOLES (2-2)

LA DÉCEPTION DE J.-J. MARCEL

Il n'y a que la Coupe pour vous donner des émotions aussi fortes. Les spectateurs de Aix-Brignoles ont eu l'occasion de vibrer intensément, non pas sur la valeur technique de la rencontre, mais par le suspense qui ne cessa de régner sur la pelouse. Les Aixois n'étaient pas dans un bon jour et, à l'exception de l'ailier gauche Guiliano, rares furent les satisfactions. J.-J. Marcel, le Brignolais, alerte quadragénaire, a joué tout le match y compris la prolongation, ce qui est tout à son honneur. Menés à la 70e minute par 2-1, les Aixois ont craint le pire alors que les Brignolais, pourtant privés de leur buteur Portelli, suspendu, entrevoyaient une qualification possible, mais à sept minutes de la fin du temps réglementaire, un coup franc tiré par Poussardin était repris victorieusement par la tête de Ledonch ; tout était à refaire.

La prolongation voyait une domination assez marquée des Aixois mais en n'accordant pas à Di Caro un penalty certain à la 114e minute, l'arbitre donnait aux spectateurs la spectaculaire épreuve des penalties.

Sur les cinq tirs, l'Aixois Azarian et le Brignolais Gontard manquaient la cage, ce qui faisait un nouveau match nul : 4-4. La deuxième série commençait par un tir de l'Aixois Di Caro qui faisait mouche mais Sadot, le gardien brignolais, chargé du premier tir pour son équipe, ne réussissait pas à battre le jeune gardien aixois Blasco, parti du bon côté et Aix se trouvait qualifié pour le prochain tour.

En Coupe, il n'y a que la qualification qui compte et celle d'Aix efface une prestation assez quelconque face à une formation brignolaise qui ne méritait pas d'être battue de cette façon.

René MARC

CAEN - BAYEUX (3-0)

BIGEON ET GIGLIOTTI TOUJOURS LA

CAEN. — Les Bayeusains avaient joliment préparé leur affaire : supporters, banderolles, enthousiasme, préparation des joueurs ; tout avait été réuni. Au surplus, l'A.S. Bayeux, invaincue dans son championnat depuis trois mois et consciente de sa valeur, pouvait croire à la surprise. Mais la réussite n'était pas au rendez-vous. Durant le premier quart d'heure, alors que les Caennais, médusés, baladés, ne touchaient pour ainsi dire pas le ballon, l'avant centre Marie et l'ailier droit Villedieu placèrent deux shots terribles que tout le monde voyait déjà au fond. Hélas, le premier fut stoppé par une prouesse de Douville et le second détourné in extremis en corner.

Dès lors, Bayeux avait laissé filer une grande part de ses chances. Peu à peu Caen imposa enfin sa supériorité d'ensemble, surtout deux de ses attaquants : Bigeon, qui réapparaissait à l'aile droite après plusieurs mois d'absence, et l'Argentin Gigliotti, en refort, dont on attendait les débuts depuis longtemps, se mirent en évidence.

C'est Bigeon qui ouvrit le score à la 28e minute, et deux tentatives de Gigliotti frôlèrent ensuite la transversale. Au repos, on croyait la cause entendue. Il n'en était rien. De nouveau, les Bayeusains repartirent au sprint. Toute l'équipe se battait avec une folle ardeur, tandis que les remarquables et jeunes attaquants que sont les Marie, Villedieu, Guillemette, sans oublier Crevel en faisaient voir de toutes les couleurs à la défense caennaise. On eut même la surprise, alors, de voir l'ensemble dirigé par Mouilleron s'affoler, voire paniquer, et recourir à des expédients misérables. Il y avait vraiment de la surprise dans l'air. Mais une splendide action de Bigeon, dont le centre fut repris par une tête imparable de Gigliotti à la 70e, mit fin au suspense. Le même Gigliotti, alerté cette fois par Lunel, devait marquer un but impeccable à la 74e minute. L'Argentin réussit même le coup du chapeau à la 77e mais l'arbitre ne s'aperçut pas que la balle, après avoir violemment frappé la barre, était retombée à l'intérieur de la ligne. Quoi qu'il en soit, Bayeux aurait bien mérité de sauver l'honneur. Une ultime tentative de Villedieu à la 97e minute trouva Douville à la parade.

En fin de compte, Caen a dû longtemps cravacher afin de s'imposer et il doit surtout son succès à deux hommes : Bigeon et Gigliotti, tandis que beaucoup de leurs compagnons ont déçu. Reste à féliciter Bayeux de son splendide match. On a l'esprit de Coupe dans ce modeste club !

André GOSSET.

COUPE DE FRANCE

V.G.A. SAINT-MAUR 0 - POISSY 3

POISSY VAINQUEUR INCONTESTABLE, MAIS...

SAINT-MAUR. — Poissy a gagné. Sa victoire fut logique car il fut supérieur à son adversaire. Il n'y a donc rien à redire à sa qualification. Pourtant elle n'a pas complètement satisfait son entraîneur Roger Quenolle qui attendait plus de ses hommes face à la V.G.A. Saint-Maur.

Peut-être la première cause de cette production moyenne fut que les Pissarais, malgré les conseils de prudence de Quenolle étaient trop persuadés de leur supériorité. Et on sait ce que cela peut coûter, surtout en Coupe de France. Ajoutez à cela un terrain gras sur lequel les valeurs sont nivelées.

Et puis aussi Saint-Maur joua sans complexe, se permettant même de bousculer Poissy en début de match. Les joueurs de Nuévo évoluèrent alors avec un certain brio, surtout au milieu de terrain, grâce à Van Hée, Casterot, Hubert. Mais, au moment de se heurter à la solide défense de Poissy, il n'y avait plus personne...

Poissy, quant à lui, commença par s'engluer dans le terrain gras et... dans la défense en ligne de Saint-Maur. Puis le but libérateur de Linotte (30e) changea le cours du match, décontractant Poissy et stoppant l'élan de Saint-Maur.

C'est peut-être en seconde mi-temps lorsqu'il domina nettement, que Poissy fut le moins convaincant car il fit difficilement la différence, face à une défense de Saint-Maur qui donna bien des signes de friabilité. Et, en ne s'assurant pas un avantage absolu, Poissy prêtait le flanc aux réactions dangereuses de Saint-Maur, toujours en mal d'efficacité malheureusement. Cette avance définitive, elle vint enfin, au bout d'une heure, grâce à un contre heureux de Fontin. Le dernier quart d'heure vit Poissy se créer de nombreuses occasions de but, car les attaquants pissarais se trouvèrent plusieurs fois à deux contre un, tant Saint-Maur négligea, en fin de match, sa tâche défensive. Mais un seul but fut marqué, encore par Linotte (84e).

Enfin, ne faisons pas trop la fine bouche devant ce 3-0 incontestable qui apporte à Poissy l'essentiel, la qualification. Mais il n'aura pas tous les jours une défense aussi candide en face de lui. — **Didier BRAUN.**

MALAKOFF 2 - MARLY-LE-ROI 1

AU GAGNE PETIT

MALAKOFF. — Entre Malakoff, leader invaincu du groupe Ouest de Division III et Marly-le-Roi second du groupe C de Première Division, il y avait vraiment trop d'écart. Nous savons donc gré aux Marlychois d'avoir offert une honorable résistance tout au long du match, et de nous avoir valu quelques minutes de suspense — cinq, pas plus ! — après avoir joliment égalisé sitôt le score ouvert par Malakoff.

Presque dès le coup d'envoi donc (4e minute) Malakoff bénéficiait d'un corner que le long arrière Ribot, monté en avant et absolument démarqué, transformait comme à l'entraînement.

Mais, surprise, dès la remise en jeu, Bernard et Mohamedi filaient sur l'aile gauche, centraient sur Dilhuit qui devançait la sortie de Vasseur et égalisait dans le but vide, non sans que la balle ait préalablement heurté le poteau. Allait-on vers une rencontre à suspense ?

Baron, cinq minutes plus tard (10e), s'empressait de remettre les choses au point en inscrivant un second but d'un tir tendu et bien placé.

Dès lors, il n'y eut plus qu'un pâle reflet de match de Coupe. Les Marlychois, à l'évidence très inférieurs dans tous les domaines et aussi athlétiquement, faisaient de leur mieux pour contenir leurs adversaires. — **Marc HAUGUET.**

CLAYE-SOUILLY 2 - PARIS-JOINVILLE 0

CLAYE-SOUILLY : UNE SURPRISE... SANS L'ETRE...

CLAYE-SOUILLY. — Malgré les trois divisions d'écart et évidemment une infériorité technique logique, le petit poucet n'a pas mangé, mais dévoré l'ogre...

L'avantage du terrain et une horde de supporters toute acquise à sa cause sont à mettre néanmoins au crédit de la formation promotionnaire. Ajoutons à ceci, un onze joinvillais très diminué (huit titulaires suspendus) et le résultat est compréhensible !

Les Claytois qui ont une réputation d'équipe de Coupe ont empoigné le match sans complexe et sur un rythme très élevé. Le redoutable avant centre Bernard Horvath, athlétique et doté d'une bonne technique trompait Piquart dès la 15e minute.

Peu de temps après Boquillon réussissait, sur centre d'Arcous une reprise de volée imparable qui devait donner aux siens une marge de sécurité définitive.

Paris-Joinville malgré son handicap continuait, à la reprise, à vouloir donner la leçon. Passes courtes, démonstrations techniques, amortis, dribles rotatifs, etc., mais à l'approche des buts gardés par Trouet... plus rien ! Seul Toure, très marqué d'ailleurs, luttait et parvenait en de rares moments à adresser des tirs, dignes de ce nom.

Pour ajouter aux malheurs des Joinvillais, l'arbitre devait expulser Venner pour faute sur Horvath.

Claye-Souilly en profitait pour finir très fort et justifiait amplement une qualification devant une équipe sans âme et très amputée. — **Pierre MARVAUD**

MONTROUGE 1 - JUVISY 4

JUVISY AU PETIT TROT

MONTROUGE. — Trois titulaires absents en défense, quatre divisions d'écart avec Juvisy, même si en Coupe tout est possible, cela faisait beaucoup pour Montrouge. De fait, il n'y a pas eu de miracle, pas un instant Juvisy ne fut inquiété. L'équipe de Camberlyn s'est bien battue, elle n'a pas fermé le jeu, elle a essayé de tenter quelque chose, c'est l'essentiel. Elle a sauvé l'honneur à la toute dernière minute par Tahar sur penalty, c'est parfait.

Juvisy qui avait été sorti par Melun l'an dernier dès son entrée avait retenu la leçon et les hommes de Pellegrino se mirent à l'abri de toute surprise dès la première mi-temps en marquant deux buts. L'un par Créa sur un joli centre de Delahaye et l'autre par Gautheron sur passe de Delahaye encore. La cause était entendue. Deux nouveaux buts vinrent s'ajouter en seconde période. Talonne un junior qui opérait pour la première fois en équipe fanion trompa son propre gardien et Delahaye justifia sa réputation de meilleur buteur de Juvisy en battant Berton d'un joli tir croisé. Quatre buts, l'addition était lourde, elle aurait pu l'être beaucoup plus si, comme le souhaitait Roger Pellegrino, les Juvisiens s'étaient employés à fond...

Dans cette équipe de Juvisy, la défense eut un match facile, et Guérin en profita pour se mettre en évidence en participant habilement au jeu d'attaque. Le milieu Kedim-Persechini joua à son rythme alors qu'en attaque Créa fut le plus percutant avec Gautheron. A Montrouge tout le monde a lutté jusqu'au bout avec ses moyens certes, mais avec courage. — **J.-M. LORANT.**

BREVANNES 0 - RACING 2

LE RACING SANS GRAND BRIO

BREVANNES — Le Racing imprime d'emblée un rythme élevé à la rencontre. Les hommes de Jurilli se portèrent rapidement dans le camp adverse grâce à de très bons échanges de balle ; Zaccherini apparut bien vite comme l'un des rouages essentiels des Racingmen par ses montées offensives et un sens inné du placement.

C'est fort normalement qu'ils ouvrirent le score à la 20e minute : sur un centre de Chapelle, Luthner contrôla la balle et la catapulta dans la lucarne des buts gardés par Bie.

Les Brévannais se défendaient comme ils pouvaient, mais Seyrat était l'un des rares « Honorables » à traiter d'égal à égal avec leurs prestigieux adversaires.

Tout au long de la première période, le Racing avait montré plus de maturité technique dans tous les compartiments du jeu, et il avait fallut tout le brio de Bie pour éviter à son équipe un score plus sévère à la pause.

On pouvait d'ailleurs se demander à quelle sauce les Racingmen allaient manger Brévannes, car dès la 49e minute, Modeste marquait un second but comme à la parade.

Paradoxalement, les Brévannais loin de se décourager, empêchèrent les « bleus et blancs » d'effectuer un cavalier seul, grâce, notamment à Rousseau qui fit des prodiges dans la ligne arrière, et à Marouf, omniprésent au milieu de terrain.

Les Racingmen durent toujours jouer très sérieusement pour endiguer les assauts de leurs adversaires. Ils avaient perdu de leur superbe au cours d'une seconde période marquée par la volonté jamais prise en défaut de l'équipe brévannaise.

J.-B. MARTIN.

VIRY 4 - SAINTE-GENEVIEVE-D.-BOIS 1

VIRY S'EST MEFIE !

VIRY. — La formation de Sainte-Geneviève-des-Bois avait une réputation de tombeur de « vedettes » à défendre sur le terrain de Viry. Hélas ! pour elle, les Virois, en hommes avertis, avaient laissé aux vestiaires leurs complexes de supériorité, et abordèrent la rencontre avec un esprit de gagneurs.

Dès la deuxième minute, Hamidi, leur avant centre, mettait la balle au fond des filets des promotionnaires.

Décontractés, les protégés de M. Villadier allaient exercer une pression constante sur les buts adverses, confectionnant un excellent football de mouvement. Tout le monde attaquait, tout le monde défendait.

Face à ces incessantes rafales, les équipiers de Beaujouan gardèdent leur calme et lancèrent même quelques contre-attaques incisives qui mirent Chavenon en danger.

Pourtant, maîtres du milieu du terrain, les Goupil, Dutheil, Alegrezza, offraient des ballons magnifiques à leurs avants qui donnaient le « tourniquet » aux défenseurs de Sainte-Geneviève.

Avant le repos, Levilly, sur penalty, puis Goupil ajoutaient deux autres buts à l'actif de Viry.

La seconde période vit un cavalier seul des Virois. Leur prestation ressemble souvent à de la démonstration.

Les promotionnaires ne se découragèrent cependant pas et profitèrent des rares occasions qu'ils leurs étaient données pour attaquer.

Leur avant centre Fleury transforma un penalty (60e) sauvant ainsi l'honneur de son équipe. Bilke clôtura la marque pour Viry (70e).

Jean PERAN.

CRETEIL 4 - LILAS 2

KREMER BOURREAU DES LILAS

CRETEIL. — Les mauvaises conditions atmosphériques, qui avaient transformé le terrain en un véritable bourbier, n'a pas empêché les joueurs des deux équipes de pratiquer un football d'assez bonne qualité.

Après plusieurs tentatives manquées de la part des Cristoliens, notamment par Kremer (21e, 23e), l'équipe locale devait ouvrir la marque à la 26e minute par l'intermédiaire du même Kremer grâce à un tir puissant consécutif à un contre favorable.

Les Lilatiens ne restaient pas inactifs de leur côté, et ratèrent de peu l'occasion d'égaliser (31e) à la suite d'un cafouillage devant les buts de Loste.

Les locaux, plus mûrs que leurs adversaires, faisaient circuler le ballon avec plus d'aisance parvenait à aggraver le score grâce au toujours opportuniste Kremer, après un brillant travail du Polonais Sykba (37e).

Dès la reprise, on sentait que quelque chose avait changé dans le jeu des visiteurs, plus entreprenants qu'en première mi-temps et qui seraient même parvenus avec plus de chance à marquer par deux fois.

Colney et Magnien voyant leurs tirs renvoyés par le poteau, Kremer avait, entre temps, ajouté un troisième but à son actif, à la suite d'une erreur du gardien visiteur (49e).

L'addition devenait lourde pour Les Lilas et ce n'était que justice de voir Magnien réduire le score à la 52e minute.

La partie gardait son intensité, ne perdait pas son intérêt jusqu'à la fin, puisque Bracos (84e) rentré en remplacement de Kremer et Rogier (86e) ajoutaient chacun un but pour leur équipe respective.

A noter le bon comportement de Sykba, Dubois, Kremer chez les vainqueurs et El Gaied, Belaid et Magnien pour Les Lilas.

Guy SCEMAMA.

MELUN 4 - CHARENTON 1

TARDIVON EXECUTE CHARENTON

MELUN. — Melun a ouvert la marque dès la première minute de jeu par Tardivon grâce à un tir sur coup-franc qui laisse la défense visiteuse sans réaction.

Loin de se décourager, les Charentonnais tentèrent crânement leur chance dès que l'occasion leur en était offerte.

C'est ainsi qu'à la 40e minute, Carret s'infiltrait dans la défense melunaise, prenait Baro de vitesse et d'un tir croisé, battait Pepin. Deux minutes plus tard, survenait un incident qui devait gâcher cette partie ; l'arbitre sortait deux Charentonnais, Leroy et Landi pour un seul Melunais, Malherbe.

Opérant à dix contre neuf, la seconde période fut tout à l'avantage de Melun, et, dès la 56e minute, sur un centre de Ricart, Tardivon marquait un deuxième but. Bien que les occasions furent multiples, Melun n'inscrivit que deux autres buts par l'intermédiaire de Ricart (65e) et de Segura (86e).

Les malheureux Charentonnais n'ont jamais baissé les bras, et Gorse, Stromboni ou bien Carret se battirent généreusement, mais le handicap était trop lourd à supporter.

Jacky MARTIN.

ASPP 4 - NOISY-LE-SEC 1

LA POLICE TROP SUPERIEURE

BOBIGNY. — Sans complexe Noisy-le-Sec, Première Division, se lança à l'assaut des buts de Le Peutrec et il s'en fallut de peu que les Noiséens n'ouvrent le score, sur une erreur de la défense de l'A.S.P.P., à la dixième minute.

Puis sur un débordement d'Ursulet, Lizet (12e) reprenait le centre en retrait de ce dernier et marquait pour l'A.S.P.P.

Les hommes de Feltin dominaient largement et par deux fois Ursulet manquait de peu d'aggraver le score. Toutefois la défense des Policiers ne montrait pas sa sûreté habituelle, ce qui permettait aux Noiséens de s'avérer dangereux en plusieurs occasions.

La Police obtenait un penalty mais Apercé (35e) tirait sur le gardien Mazzanti. La Police accuentuait sa pression et Ursulet (40e) partant seul du milieu du terrain portait le score à 2-0. Deux minutes plus tard Charrier se jouait du piège du hors-jeu et marquait.

A 3-0 le match était joué. Toutefois dans la seconde période les coéquipiers de Renault ne s'avouèrent pas battus et sur une belle action de Sandsack-Caron parvenaient à sauver l'honneur. Revigorés les Noiséens attaquèrent de plus belle et sur un tir de l'aile gauche Le Peutrec, à nouveau battu, était sauvé par la barre transversale.

La Police se ressaisissait en marquant un fort beau but par Feltin. 4-1 ce devait être le score final.

Dutheil (Viry) *déborde Smerdjean et Pantalone* (Ste-Geneviève).

CORPORATIFS

TUNZINI ET CHRYSLER SE RAPPROCHENT

Le championnat a repris, après une journée de Coupe et les positions ont beaucoup changé. Tout d'abord par le nul de Chrysler et Aubert-Duval (match en retard) et par la perte — pour les Douaniers — de leur match contre Aciéroid. Les Douaniers avaient fait jouer Rubini non qualifié, et ne marquent donc aucun point après cette décision sur tapis vert.

Enfin, la dernière journée a eu aussi ses répercussions, notamment pour Acier-Créloi tenu en échec par Aubert-Duval, Dupré égalisant après que Melloni eut ouvert la marque sur penalty (14e). Les dauphins sont désormais : Tunzini — qui est le seul club invaincu de ce Championnat — et Chrysler, ces deux équipes sont à deux points du champion Unic-Fiat. Tailleur, recordman à la marque ce samedi, est maintenant en compagnie de Acier-Créloi.

Le champion Unic-Fiat a battu Dubonnet grâce à un penalty transformé par Volpé et un second but de Maréchal. Chrysler a triomphé des Auteurs par un doublé de Huriez alors que Tunzini ne réussit l'unique but de sa partie avec Aciéroid, que cinq minutes avant la fin, par Sanchez. — **Claude ARBONA.**

Dubonnet - Unic Fiat	**0-2**
Douanes - Sagem	**1-2**
Tailleur - Air France	**5-2**
Aciéroid - Tunzini	**0-1**
Chrysler - Auteurs	**2-0**
Aubert-Duval - Acier-Créloi	**1-1**

Classement. — 1. Unic-Fiat, 23 pts ; 2 Tunzini et Chrysler, 21 pts ; 4. Acier-Créloi et Tailleur, 20 pts ; 6. Aciéroid, 19 pts ; 7. Douanes, 18 pts ; 8. Auteurs et Aubert-Duval, 16 pts ; 10. Sagem, 15 pts ; 11. Air France et Dubonnet, 11 pts.

RÉSULTATS

COUPE DE PARIS

(QUATRIEME TOUR)

La Courneuve - Goussainville (après prolongation)	**6-4**
P. Olier - Rhodaniens	**1-4**
E.S. Blanc-Mesnil - Saint-Leu	**0-2**
Pantin - Dugny	**6-2**
Romainville - Beauchamp	**5-2**
Pontoise - Etrepilly	**0-4**
Saint-Prix - Montmorency	**0-3**
Villiers-le-Bel - Gaziers Banlieue (après prolongation)	**3-2**
Epinay-sur-Seine - Compans	**3-0**
Meaux - Red Star	**1-5**
Mareuil - Cormeilles (après prolongation)	**3-1**
Neuilly-sur-Marne - F.C. Aulnay (après prolongation)	**6-2**
Mitry - Esbly	**4-0**
Sarcelles - Ferrières (après prolongation Sarcelles qualifié)	**3-3**
Coulommiers - Lochères	**0-6**
Lagny - Champagne-sur-Oise	**3-1**
Domont - Persan	**1-4**
Drancy - Torcy	**3-2**
Chambly - Livry-Gargan (après prolongation)	**4-3**
C.S.L. Aulnay - Saint-Ouen-l'Aumône	**3-7**
P.U.C. - Cachan	**2-1**
Villeneuve-Saint-Georges - Limours.	**4-1**
Briis - Draveil	**4-5**
Paris-Alésia - L'Hay-les-Roses	**1-2**
S.S. Voltaire - Morsang	**2-4**
Choisy-le-Roi - C.A. 14	**3-1**
Montgeron - Dourdan	**4-1**
Paray-Athis - Vanves	**4-2**
Grigny - Orsay (après prolongation)	**3-2**
C.S.A. Kremlin - Corbeil	**4-0**
Palaiseau - Morangis	**6-2**
A.S. Massy - Longjumeau	**1-2**
Bagneux - Orly	**2-4**
Fresnes - Brétigny	**3-1**
Antony - Finances (après prolongation Antony qualifié)	**2-2**
Bry-sur-Marne - Montereau	**1-2**
Montigny-sur-Loing - Nangis	**2-3**
Combault - Provins	**1-3**
Nogent - La Rochette	**2-0**
Fontainebleau - Bonneuil-sur-Marne (après prolongation)	**0-2**
Suey - Alfortville	**3-0**
Longueville - Quincy-Voisins	**7-3**
Champagne-s.-Seine - Stade Français	**2-0**
Clichy-sous-Bois - Villecresnes	**1-3**
Noisy-le-Grand - Roissy-en-Brie	**5-0**
Boissise - Avon	**0-1**
Paris-11 - Jouy-le-Châtel	**3-2**
Champeaux - Vincennes	**0-4**
Souppes - Villiers-sur-Marne	**2-1**
Le Perreux - Bray-sur-Seine	**2-0**
Houilles - R.C. Versailles	**1-2**
Bon Conseil - Colombienne	**5-1**
Le Pecq - Clichy	**1-0**
Cellois - Cheminots Ouest	**7-2**
Trappes - C.S. Versailles	**4-1**
Aubergenville - Asnières (après prolongat. Aubergenville qualifié)	**4-4**
Saint-Cloud - Neauphle	**3-0**
Conflans - Fontenay-le-Fleury	**4-1**
U.S. Argenteuil - Billancourt A.C.	**0-3**
Maule - Bue	**4-1**
C.A. Mantes-la-V. - Gar.-Colombes.	**5-0**
C.O. Basse-Seine - Carrières-Grésill.	**6-2**
A.C.B.B. - Electricité	**6-1**

BUCHOT (AMIENS) MÈNE LA DANSE

L'an dernier, le meilleur buteur du Championnat de troisième division avait été le Brignolais Maurice Portelli. Qui lui succédera cette année ? A deux journées de la fin des matches aller, il est impossible d'émettre tout pronostic. Une chose est cependant certaine, Portelli a peu de chances de renouveler son exploit de la saison dernière, 25 buts en trente rencontres. Avec trois buts seulement en treize matches, il est bien loin du peloton de tête et son retard apparaît difficile à combler.

Cependant souvenons-nous que l'an passé, à la mi-Championnat, Lemaître était nettement détaché avec un total de vingt buts et qu'il termina seulement à une place d'honneur ne marquant que deux buts au cours des matches retour.

Cette année c'est l'Amiénois Robert Buchot qui mène la danse avec quinze buts, talonné par Grany (Limoges), Porcher (Châtellerault) et Devorsine (Aulnoye). En tête des différents groupes, outre Buchot leader toutes catégories mais aussi leader du groupe Nord, nous trouvons le Lyonnais Maillard (Centre), Grany et Porcher (Centre-O.), le Mutzigeois Bossert (Est), Lhoste du Havre (Ouest) et le Mentonnais Carrer (Sud). C'est avec ces buteurs que nous vous proposons de faire plus ample connaissance.

J.M.L.

Robert BUCHOT : une seconde jeunesse

Devenir à 33 ans le meilleur buteur de son équipe est déjà assez surprenant, mais l'être de son groupe et qui mieux est, de tous les groupes du Championnat de France, constitue réellement un cas. C'est l'Amiénois Robert Buchot qui en est la vedette. A quoi cette réussite peut-elle être attribuée ?

Le poulain d'André Grillon n'avait effectivement jamais connu une telle réussite. La saison dernière, il avait bien marqué douze fois ; en 1970-1971, il avait réalisé 10 buts, mais ces chiffres se

répartissaient sur plus d'une trentaine de matches, alors que cette saison, il en a inscrit quinze, alors que 13 matches seulement ont été disputés.

Il est bien évident que le fait qu'Amiens soit descendu d'une division a facilité la réussite de ce sympathique joueur ainsi que la présence de l'ex-international polonais Skupnik, extrêmement habile dans l'art de servir ses partenaires, et celle non moins évidente de Fromohltz, un milieu de terrain particulièrement offensif. Or, Buchot est lui aussi un adroit manieur de balle, qui sait se trouver dans les espaces libres et qui, chose appréciable, sait se servir utilement de sa tête a eu ainsi plus de liberté de manœuvre, d'où sa réussite. Mais il convient aussi de mentionner que Buchot est doté d'un tempérament généreux, qu'il ne lésine pas non plus pour aller au charbon.

Surtout qu'on n'aille pas non plus penser qu'il est d'un gabarit exceptionnel. Il ne s'élève pas à plus de 174 centimètres du sol pour un poids de forme de 74 kg. Bien proportionné donc, mais nullement doué de moyens exceptionnels.

Robert Buchot n'a connu que deux clubs : celui de ses débuts, l'U.S. Friville-Escabotin, petit club du Vimeu, région industrielle de la Somme à proximité du littoral, où le football est roi. Ce fut Salembier, ex-pro de Lille, Le Havre et Amiens qui lui inculqua les premiers rudiments du football, à partir de onze ans et jusqu'à son départ au régiment. Lorsqu'il fut libéré, il fut « soulevé » par M. Poidevin, alors président de l'Amiens S.C., club qu'il n'a pas quitté depuis et pour lequel il entame sa onzième saison. Son sens de la place, sa couverture de ballon et son tempérament de lutteur en font un des éléments moteurs du onze. A Amiens, il a été successivement sous la coupe d'Edouard Harduin, Emilien Méresse et enfin André Grillon.

Voilà toute l'histoire de Robert Buchot, un garçon qui est moniteur d'E.P. dans les écoles, et qui depuis cet été, possède son diplôme d'entraîneur de football lui permettant éventuellement de s'occuper d'une équipe de troisième Division.

Luc VIAL.

Eric LHOSTE : l'amitié d'abord

LE HAVRE. — *Depuis qu'il est arrivé au Havre, Eric Lhoste a conquis le public havrais. Il est actuellement en tête des buteurs de troisième division, groupe Ouest, avec douze buts.*

Eric Lhoste a vingt-deux ans, possède un petit gabarit (1,69 m), mais il est très vite et très incisif dans les seize mètres adverses. Il est né à Cherbourg et il a commencé sa jeune carrière à Périers, dans la Manche. Puis, sélectionné en cadets de Normandie, il fut repéré par Quevilly où il opéra en juniors avant de signer stagiaire au F.C. Rouen avec lequel il disputa treize matches en deuxième division.

Lors de sa troisième saison au F.C.R. en équipe première, il marqua dix buts. Lorsque l'actuel entraîneur havrais, Lavagne, prit en main la direction de l'équipe havraise, par amitié il vint au Havre et, depuis, il n'a cessé de progresser et c'est toujours le fer de lance de l'équipe maritime.

C'est un garçon très calme mais qui sait jouer du pied gauche et du pied droit. Il exerce le métier de charcutier chez un dirigeant de l'équipe havraise.

Pour la petite histoire, signalons qu'il est marié avec la sœur de Yvon Douis qui est elle-même internationale de handball. Lhoste a conquis toute la sympathie des Havrais et, à chaque fois, on le voit avec plaisir dans l'équipe ciel et marine.

André PONSOT.

Michel MAILLARD : l'efficacité

Ceux qui connaissent l'application de Michel Maillard, le sérieux avec lequel il prépare tous ses matches, et ses qualités de footballeur n'ont pas été surpris de le voir prendre (avec un total de dix buts) la tête du classement des buteurs, dans le groupe Centre de troisième Division.

Son avance sur le second eût sans doute été plus nette, s'il n'était pas constamment ballotté entre l'équipe amateurs d'Alain Thiry et la formation profesionnelle d'Aimé Mignot.

Ce dernier fait, en effet, appel à lui, soit comme 12e homme, soit comme titulaire pour pallier les défaillances de Chiesa, de Lacombe ou de Di Nallo. N'a-t-il pas marqué en six rencontres de première Division, cinq buts dont deux décisifs à Troyes et à Nantes (2-1 et 2-1). Et si tout récemment, il n'a pas participé au derby O.L.-Saint-Etienne, c'est en raison d'une blessure qui l'obligea à déclarer forfait au dernier moment.

Mais dès que Mignot renonce aux services de Maillard, celui-ci retrouve avec une égale satisfaction sa place dans le « onze » de troisième Division, où il opère aux côtés de ses camarades Albert Domenech, Robert Valette et Robert Cacchioni, qui, comme lui, ont disputé les dernières confrontations professionnelles de l'OL.

Celui qui a eu 21 ans le 15 juillet dernier a décidé de ne pas s'arrêter en si bon chemin et espère faire un bond en avant au classement des marqueurs, tant chez les professionnels que chez les amateurs.

Peu nombreux sont ceux qui peuvent en dire autant et qui sont, comme lui, polyvalents.

Déjà, en Coupe Gambardella, d'abord avec Saint-Priest, son premier club, ensuite avec l'O.L., Maillard a donné de nombreuses preuves de sa valeur. Cependant, depuis son retour du Bataillon de Joinville, il a même brûlé les étapes. Aussi, n'a-t-on pas fini de parler de Michel Maillard, chez qui tout est axé sur l'efficacité.

Paul FISCHER.

Claude CARRER : tout ou rien

Leader de la ligne d'attaque du Rapid Omni Sports de Menton, meilleur buteur de son équipe et l'un des plus efficaces d'ailleurs du Groupe Sud, Claude Carrer n'est pas l'attaquant de pointe type. C'est-à-dire qu'aux grands galops dans les espaces libres aux déboulés armés depuis la ligne médiane, il préfère le travail solitaire, les arabesques au sein d'une défense, les complications spectaculaires. Si bien que l'on reproche souvent à cet amoureux de la performance technique de ne pas avoir véritablement le « sens du but ».

La plupart de ceux qu'il a inscrits font figure d'exploits. Il peut fort bien, dans le même match, faire lever le public pour l'ovationner, comme pour le huer. Il n'en reste pas moins un fort beau footballeur, très athlétique, solide sur des jambes lourdes comme des piliers, et doué de surcroît, d'une couverture de balle assez exceptionnelle.

Agé de 27 ans, issu d'une « Promotion » niçoise, Claude Carrer est entré au R.O.S. Menton il y a cinq saisons. Il a tenté sa chance, au cours de la saison 1971-1972, à l'O.G.C. Nice. Son meilleur souvenir : le but qu'il marqua contre le « Gym » justement, et permit en 1970-1971, au R.O. SM alors en division d'Honneur de bouter hors de la Coupe de France, les pros niçois.

Claude BARNEAUD.

Michel BOSSERT : Un battant

Meilleur buteur du groupe Est, en compagnie du Spinalien André Schwartzwalder, la saison passée, l'avant centre de Mutzig, Michel Bossert, est en train de prendre une sérieuse option sur le titre 1973-1974. Il a en effet marqué à neuf reprises jusqu'à présent et si, dimanche dernier, il a réussi le doublé face à la lanterne rouge Fesches-le-Chatel, il en avait déjà réalisé un contre l'A.S. Strasbourg le 9 septembre dernier. Son entraîneur, Raymond Hild est d'ailleurs plein d'éloges à son sujet. « C'est un garçon très correct, discipliné, qui sait ce qu'il veut dans la vie et sur le terrain. Il donne souvent le ton à la ligne d'attaque par sa présence physique et stimule ses coéquipiers par sa combativité. A 26 ans, j'estime au demeurant qu'il peut encore progresser, notamment dans le jeu de tête, son point faible. »

Etudiant en kinésithérapie, Michel Bossert pèse 76 kg répartis sur 1,82 m. Très opportuniste, il est attiré par le but adverse comme par un aimant. Formé à Barr, il porte le maillot de l'A.S. Mutzig depuis cinq années et si, maintenant, il est un titulaire à part entière, il n'a pas moins dû se battre au début pour gagner sa place et faire preuve de patience à l'époque où le poste était occupé par Riff d'abord, Gilbert Heiné ensuite. Mais il n'a jamais abdiqué et c'est là un de ses plus grands mérites.

Gilbert WAGNER.

Yannick PORCHER : le tireur de penalties

Pendant l'inter-saison, les dirigeants châtelleraudais cherchant un buteur, fixèrent leur choix sur le Breton Yannick Porcher, qui avait de solides références. En effet, sous les couleurs du Stade Rennais, il avait été en 1971-1972, meilleur buteur de la poule Ouest : 17 buts et 5e sur l'ensemble de la Division III. Militaire l'an dernier et ne jouant qu'épisodiquement, bien qu'appartenant en tant qu'amateur à l'effectif Pro du Stade Rennais, il ne figura pas au classement des buteurs.

Arrivé à Châtellerault, en août dernier, avec son jeune frère Thierry, il semble vouloir mettre les bouchées doubles. Agé de 22 ans, né à Saint-Gildas-du-Bois, où il fit ses débuts, il a porté les couleurs de l'U.S. Pont Château en cadets, puis celles du Stade Rennais en juniors et séniors pendant 3 ans. 75 kg, 1,80 m, c'est un bel athlète physiquement doué, possédant une bonne technique individuelle et le sens du jeu collectif. Opportuniste, doté d'un bon tir et d'un excellent jeu de tête, au poste d'avant centre, il s'est adapté au jeu de ses partenaires châtelleraudais et il constitue un danger constant pour les défenseurs adverses qui le surveillent étroitement.

Au cours de ce Championnat, il a marqué 12 buts, réussissant plusieurs doublés et un triplé contre Limoges. C'est un spécialiste des penalties. Il compte bien continuer sur sa lancée et rester fidèle à sa réputation établie en Poule Ouest. Il en prend le chemin et les dirigeants châtelleraudais se félicitent d'avoir vu juste en le faisant venir au S.O.C., avec son frère Thierry qui a aussi son rôle à jouer.

« Mimi » GRANY : un « grognard » de 23 ans

Son physique (1,70 m, 69 kg) ne l'apparente pas aux avants centre du type « perceurs de murailles... » Sa technique n'a rien de celle de ces « rois du tango » que nous envoie parfois l'Amérique du Sud... Et pourtant, Michel Grany qui fêtera son 23e anniversaire le 19 décembre a été presque chaque week-end depuis le début de saison, le « sauveur » du Limoges F.C. Deux buts contre Brive, Bergerac, Chatellerault et Niort, un but contre Châlons, Mantes, Saint-Seurin et Libourne l'ont placé en tête des réalisateurs du groupe Centre-Ouest.

Grany dans le cœur des « socios » limougeauds a pris désormais la place de Robert Blanc à qui il ressemble par sa combativité, mais qu'il domine par une bien plus grande mobilité.

Lorsqu'il signa au début de la saison 1972-1973 au Limoges F.C., Michel Grany avait déjà des titres de noblesse : il avait obtenu sous les couleurs du Vigenal de Limoges le titre de meilleur buteur du Championnat Honneur du Centre-Ouest. Incorporé de but en blanc dans l'équipe de deuxième division, il fit un début de saison fracassant au point qu'il attira l'attention de Pierre Flamion. Une fracture du tibia au début de l'automne allait hélas gâcher complètement sa saison.

Michel Grany, aujourd'hui, ne regrette pas d'avoir été avec Stojovic, Boucher et Wojcik, un des raes équipiers premiers de la saison dernière à rester fidèles au Limoges F.C. que son jeune président Jean Parent a replacé sur orbite après la gestion désastreuse de ses prédécesseurs. Parce qu'il fait figure de « vieux grognard » au milieu de « Marie-Louise », il donne l'exemple et marque son but hebdomadaire. Michel Grany n'a pas la grosse tête pour autant. Ses coéquipiers l'appellent affectueusement « Mimi ». Il a de qui tenir sur le plan de la qualité athlétique : son oncle Simon Grany a été champion de France du javelot et sélectionné pour les Jeux Olympiques d'Anvers où il se classa 6e en finale. Véritable touche-à-tout, Simon Grany avait brillé aussi en boxe, en lutte, en haltérophilie et en rugby. L'aîné de ses petit-fils, Michel, le fait se passionner aujourd'hui pour la balle ronde.

Jean-Pierre ALBAN.

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

10 buts : Maillard (Lyon).

9 buts : Lendo (Marseille).

7 buts : Ferrignot (Lyon), F. Lefebvre (Chalon), Ferrier (Orléans), Lariost (St-Etienne).

6 buts : Truffaut (Villefranche), Emon (Marseille), Gousselot (Orléans).

GROUPE CENTRE-OUEST

13 buts : Grany (Limoges), Y. Porcher (Châtellerault).

11 buts : Othmani (Tours).

9 buts : Cabezas (Libourne), Dossevi (Tours).

7 buts : Sabatier (Challons) Marcos (Nantes).

GROUPE EST

9 buts : Bossert (Mutzig).

7 buts : Schwartzwalder (Epinal), Schalber (Mutzig), Tapella (Cuiseaux), P. Bouveresse (Baume).

6 buts : Wagner (R.P.S.M.), Francesconi (A.S. Strasbourg), Pfertzel (Sochaux).

GROUPE OUEST

12 buts : Lhoste (Le Havre).

11 buts : Baron (Malakoff).

10 buts : Huitric (Quimper).

8 buts : Modeste (Racing).

7 buts : Rabat (Paris F.C.).

6 buts : Dufoix (Lucé), Brown (Le Havre).

GROUPE NORD

15 buts : Buchot (Amiens).

13 buts : Devorsine (Aulnoye).

10 buts : Kosbur (Saint-Quentin).

8 buts : Donneville (Saint-Quentin), Justek (Saint-Amand-Raismes).

7 buts : Lawson (Roubaix).

GROUPE SUD

8 buts : Carrer (Menton).

7 buts : Di Caro (Aix).

6 buts : Jelassi (Aix), Sansonnetti (Gazelec).

5 buts : Obino (Nimes), Lautard, Fioroni (Nice), Casolari (Montpellier), Tall, Bauwen (Montélimar), Gally, Manque (Martigues), Fontaine (Alès), Barrientos (Gazelec), Boulanger (Carpentras), Guillas (Albi).

UN ARTICLE D'HYGIENE PAS COMME LES AUTRES
„OLLA" super forma
= contour + surface ondulée
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

Ils sont 800.000

● ATLANTIQUE

Cholet (9) - Le Croisic (6) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ancenis	20	8	5	2	1	14	5
2. Penhoet	18	8	4	2	2	17	12
Saumur	18	8	5	0	3	10	11
4. Cholet	17	8	4	1	3	23	15
5. Luçon	16	8	3	2	3	15	13
Montreuil	16	8	3	2	3	14	16
Le Croisic	16	8	3	2	3	9	11
8. Fontenay	15	8	3	1	4	10	13
Le May	15	8	3	1	4	13	17
10. St-Nazaire	14	8	2	2	4	15	14
Lachaume	14	8	1	4	3	11	17
12. Donges	13	8	2	1	5	14	21

● CORSE

A.C.A. (10) - S.B. (9) 0-3
Portovecchio (5) - Ghisonaccia (13) remis
C.A.B. (3) - O.A. (1) 1-1
Propriano (8) - Ile Rousse (5) 0-0
Calvi (13) - S.E.C.B. (5) 3-1
E.F.B. (4) - G.F.C.A. (1) 3-0
Corte (10) - Cervione (10) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. O.A.	18	7	4	3	0	18	6
2. G.F.C.A.	17	7	4	2	1	18	5
C.A.B.	17	7	3	4	0	11	4
E.F.B.	17	7	3	4	0	18	12
5. Ile Rousse	15	7	2	4	1	12	12
6. S.B.	14	7	2	3	2	8	9
S.E.C.B.	14	7	3	1	3	11	13
Propriano	14	7	3	1	3	4	11
9. Portovecchio	13	6	2	3	1	7	2
Corte	13	7	2	2	3	7	9
11. A.C.A.	11	7	1	2	4	10	13
Cervione	11	7	1	2	4	10	11
Calvi	11	7	2	0	5	7	21
14. Ghisonaccia	8	6	1	0	5	3	16

G.F.C.A. qualifié

AJACCIO. — Comme prévu le club de Division III, le GFCA a éliminé en Coupe le champion de Division d'Honneur Portovecchio par le score net de 3-0.

● **Une surprise dans ce championnat de Division d'Honneur :** l'Etoile Filante de Bastia bat le leader GFCA par 3-0 tandis que Ol. Ajaccio réalisant le match nul avec le CAB, s'installe à la première place devant le GFCA.

● **L'ACA a été battu sur son terrain** par le stade Bastiais (3-0), et un bon résultat pour Calvi qui bat le SCB par 3-1 alors que Corte a battu Cervione 2-1.

Jean COLOMBANI.

● AUVERGNE

U.S. Riom (11) - Moulins (4) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neris	19	8	5	1	2	24	15
Cournon	19	8	3	5	0	16	7
Moulins	19	8	3	5	0	11	4
Arpajon	19	8	4	3	1	12	7
5. Le Puy	17	7	4	2	1	16	6
St Riomois	17	8	2	5	1	12	9
7. Thiers	16	8	3	2	3	11	8
Vichy	16	8	3	2	3	22	21
St-Yorre	16	8	2	4	2	12	11
10. U.S. Riom	15	9	2	2	5	6	14
11. I.N.F. Vichy	14	8	2	2	4	7	10
12. Messeix	13	8	1	3	4	6	21
13. St-Flour	12	8	1	2	5	10	19
Lacombelle	12	8	1	2	5	5	18

● FRANCHE-COMTE

Morez (8) - Belfort (4) ..... remis
Besançon (9) - Arc (2) 1-0
St-Loup (9) - R.C.F.C. (5) 2-1
Héricourt (3) - Sochaux (12) 2-0
Delle (11) - Poligny (7) 3-0
Audincourt (1) - Pont-de-Roide (5) remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Audincourt	15	10	6	3	1	18	8
2. Héricourt	14	9	6	2	1	24	5
3. Arc	13	10	5	3	2	16	12
4. Belfort	11	8	5	1	2	15	8
5. Pont-de-Roide	10	8	3	4	1	14	6
R.C.F.C.	10	10	4	2	4	16	11
7. St-Loup	8	9	3	2	4	12	20
Besançon	8	10	4	0	6	12	17
Poligny	8	10	3	2	5	8	22
10. Morez	7	8	2	3	3	10	10
11. Delle	6	9	2	2	5	8	15
12. Sochaux	2	11	0	2	9	7	26

Beaucourt qualifié

SOCHAUX. — Héros de la Coupe de France l'an passé, la modeste équipe de Beaucourt (Promotion d'Honneur) était parvenue en trente-deuxième de finale. Or, cette fois encore, elle affiche de sérieuses prétentions, puisque grâce à sa victoire sur Morez (2-0), elle se trouve à présent qualifiée pour le sixième tour.

● **En championnat, Héricourt,** grâce à sa victoire sur Sochaux, se retrouve deuxième à un point seulement du leader Audincourt, mais avec, il est vrai, un match de moins.

Jean RIGOULOT.

COUPE DE FRANCE (5e Tour)

ALSACE

Betschdorf - A.S. Strasbourg 2-2
Kogenheim - A.S. Mulhouse 3-0
Sundhoffen - S.R. Colmar 3-1
Mutzig - A.S. Vauban Strasbourg .. 3-1
(après prolongations)
F.S. Strasbourg - S.R. Haguenau .. 3-0
(après prolongations)
Wittelsheim - St-Louis 0-0
(Wittelsheim qualifié)
(après prolongations aux penalties)

ATLANTIQUE

Penhoet - F.C. La Roche-Yon 3-2
Pouzauges - Challans 1-1
(après prolongations)
Vieillevigne - Luçon 2-0
Ancenis - Cholet 1-1
(Ancenis qualifié)
(après prolongations aux penalties)

AUVERGNE

Varennes-s-Allier - Stade Clermont...0-1
Brasssac - I.N.F. Vichy 1-3
Neris - Le Puy 0-4
Montferrand - Aurillac 2-0
La Pallice - Riom-ès-Montagne 2-0

BOURGOGNE

Digoin - A.J. Auxerre 1-0
Decize - Cuiseaux Louhans 0-1
Mâcon - F.C. Chalon 0-2

CENTRE

A.S. Gien - F.C. Orléans 1-2
Arago Orléans - F.C. Tours 3-4
Amboise - Luce 0-1
Chartres - St-Pierre 3-0

CENTRE - OUEST

Barbezieux - Fossemagne 0-2
Brive - Aixe 2-1
(après prolongations)
Tulle - Limoges F.C. 3-2
Niort - Liguge 1-0
Châtellerault - Cerizay 1-2
Montmorillon - Saintes 0-2

CORSE

Portovecchio - Gazelec Ajaccio 0-3

FRANCHE - COMTE

Beaucourt - Moretz 2-0
Dampierre-Sovoy. - Pont-de-Roide .. 0-1
Baume - Fesches 3-3
(Baume qualifié
après prolongations, aux penalties)
Tavaux - Clairvaux 3-0

LORRAINE

Villerupt - St-Dié 1-3
Bar - A.S.T. Luneville 3-0
Thionville - Jarny 0-1
(après prolongations)
Merlebach - Toul 2-0
Talange - Yutz 3-0
Anneville - Epinal 1-2
Froideul - Verdun 1-1
(Froideul qualifié)
(après prolongations, aux penalties)
F.C. Sarrebourg - Blenod 1-3

LYONNAIS

Roanne - Villefranche 1-3
(après prolongations)
Montélimar - Sal. St-Priest 0-1
F.C. Valence - Feyzin 1-3
(après prolongations)
St-Clair Caluire - U.S.J.O.A. Valence 2-0
Bourg-en-Bresse - Thonon 0-1
Mont-Blanc - Bellegarde 3-0
Pont de Beauvoisin - F.C. Grenoble 2-1
U.G.A. Lyon - Cascol Oullins 0-2

MIDI

Vic Fezensac - Cazères 2-0
Mazamet - Castres 3-1
Luzenac - Albi 3-2
Muret - Cahors 4-0

NORD

Aulnoye - Marcq-en-Barœul 4-0
Ferrière - F.C. Roubaix 1-0
S.C. Wattrelos - Excelsior Roubaix 2-1
Nœux - Auberchicourt 1-0
St-Amand Raismes - Etaples 1-0
Denain - St-Omer 2-0
Avesnes-lès-Aubert - Hénin Liétard 1-4
Vieux Condé - R.C. Calais 4-2
Le Touquet - Béthune 0-0
(Le Touquet qualifié après prolongations, aux penalties)
Rinxent - Dechy 1-0
Arras - Fourmies 5-3

NORD - EST

Châlons - Mouzon 0-1
Marnaval - Epernay 1-2

NORMANDIE

U.S.T. Equeurdreville - Periers Sports 2-1
S.M. Caen - A.S. Bayeux 3-0
C.S. Alençon - C.A. Lisieux 1-2
C.S.M. Oissel - S.P. Normande .. 2-1
E.S. Arques - F.C. Dieppe 0-3
O. Pavilly - Evreux A.C. 1-3
U.S. Luneray - U.S. Quevilly 1-2
(après prolongations)
Havre A.C. - Bolbec A.C. 5-0

OUEST

A.S. Noyalaise - U.S. Saint-Malo .. 1-2
Stade Briochin - Stade Loudéacien 2-0
E.A. de Guingamp - Arz. Ploudalmez. 4-0
U.S. Perrosienne - Stade Lamballais 1-0
Etoile St-Laurent - Légion St-Pierre 1-0
A.S. Ergue Armel - Stade Quimp. . 1-2
U.S. Pont l'Abbé - U.S. Concarnoise 1-1
(Concarneau, qualifié après prolongations, aux penalties)
S. M. Douarnenez - E.S. Rosporden 5-2
U.S. Quimperloise - U.S. de Berne 0-2
U.C.K. Vannes - Lorient Sports .. 1-2
Et. Sabolien. - U.S. St-Conw. Redon 1-2
S.O. Maine Le Mans - Agl. de Foug. 2-3

PARIS

Melun - C.A.P. Charenton 4-1
Saint-Maur - Poissy 0-3
Villemomble - Eaubonne 4-0
Malakoff - Marly-le-Roi 2-1
Garges - Vaires 3-0
A.S. Mantes - Breuillet 3-1
Viry - Sainte-Geneviève 4-1
Suresnes - Montmartre 1-0
Claye-Souilly - P. Joinville 2-0
Créteil - Lilas 4-2
Montrouge - Juvisy 1-4
Champigny - Yerres 1-3
(après prolongations)
Chatou - Avia 2-1
Etampes - P.T.T. 1-3
Police - Noisy-le-Sec 4-1
Brévannes - Racing 0-2
Combs-la-Ville - Le Vésinet 3-0

PICARDIE

Hirson - Senlis 3-1
Chantilly - Amiens 0-2
A.S. Beauvais - Villers-Cotterets .. 4-0
Noyon - Lagny Plessis 1-3
Abbeville - Breteuil 3-0
Saint-Quentin - St. Compiégnois .. 1-0

SUD - EST

La Ciotat - Canet Sports 3-1
Etoile de Menton - St-Cyr Ougrat . 0-3
Gap - Istres 2-3
La Seyne - U.S. Veynes 2-1
Biver Sports - R.O.S. Menton 3-3
(Biver qualifié après prolongations, aux penalties)
Aix - Brignoles 2-3
(Aix qualifié après prolongations, aux penalties)
Mazargues - A.S.P.T.T. Draguignan 5-3
Martigues - Sainte-Maxime 9-1
P.C.A.C. Sète - Alès 1-3
Valréas - Aigues-Mortes 1-3
Bagnols Marcoul - Aimargues 0-0
(Aimargues qualifié après prolongations, aux penalties)
Carpentras - Le Vigan 2-0
Montpellier - Montmirail 4-0
Cabannes - Nyons 4-3
Salindres - Perpignan 1-0
Villefranche - A.S.D. Nice 1-2
Solies Pont - Ste-Jérôme 6-1

SUD - OUEST

Le Taillan - Cenon 2-5
Lège - St-Seurin 2-1
Agen - Bayonne 0-1
Berg. Lal. - Enf. de Fr. de Berg. .. 0-0
(Enfants de Bergerac qualifié aux penalties)
Libourne - Coutras 1-3
St-Montois - Coqs Rouges Bordeaux 2-0

Mieux choisir entre des produits plus nombreux, fabriqués en plus grande série et vendus à meilleurs prix, c'est ce que vous pouvez faire, grâce à la **publicité.**

4

SHOOTEZ !
BLOQUEZ LE BALLON
TIPP-KICK
le jeu du vrai football

GAGNEZ AVEC TIPP-KICK
VOTRE "QUALIFICATION" POUR LA FINALE DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL A MUNICH

BULLETIN-CONCOURS CHEZ TOUS LES SPECIALISTES DU JOUET

Distribué par S.I.E.C., B. P. 30, 94120 - Fontenay-sous-Bois

CANAL P PARIS TIP

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **L'AVENIR SPORTIF DE PLOUVIEN** invaincu depuis le 29 octobre 1972 en Championnat (D.H.R. Finistère).

● **L'U.S. FISMES,** pour ses 22 matches consécutifs sans défaite (première série Marne).

● **CLAYE-SOUILLY,** qui a donné la leçon à Paris-Joinville (Coupe de France).

● **MARTIGUES,** qui a marqué le plus de buts (9 devant Sainte-Maxime) au cours du cinquième tour de Coupe.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Dr MAILLARD Pub

nos Lecteurs

FAUT-IL MODIFIER LE BONUS ?

« Le bonus, tel qu'il est accordé actuellement, récompense mal, à mon avis, le mérite de chaque équipe.

Mais, pour encourager l'attaque, puisqu'il faut le faire, le bonus pourrait être accordé non pas sur le résultat d'un match, mais après dix buts marqués par exemple (10 buts = 1 point).

Ainsi Nice aurait 3 points, mais Sedan 1 point.

Cette formule inciterait les équipes à ne pas « s'arrêter » après trois buts (voir Brest-Valenciennes) et handicaperait moins les équipes qui doivent se battre avec des moyens limités et qui ont pourtant certains mérites (politique des jeunes comme Sedan et Rennes). »

Pierre GALLO,
56600 LANESTER.

Cette idée n'est pas mauvaise et nous la versons au dossier, toujours ouvert, du bonus. D'autres modifications du bonus peuvent être proposées. Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs suggestions.

Le temps d'une sélection

« M'intéressant au football, mais ayant égaré les F.F. rendant compte des deux premiers matches français de la saison, je vous serais reconnaissant de faire paraître les compositions, scores et buteurs des équipes de ces deux rencontres internationales (Grèce et Allemagne).

Je voudrais aussi vous demander si un joueur rentrant, par exemple à la 88e minute, comme Hector dans Angleterre-Pologne, est crédité d'une sélection ou s'il faut avoir joué, au moins, 45 minutes. »

**M. PEROCHON,
PARIS.**

Nous allons publier, dans nos numéros-bilan de fin d'année, tout ce qui concerne les matches internationaux disputés en 1973.

Un joueur est « international » et compte une sélection même s'il n'apparaît que quelques minutes, voire quelques secondes, sur le terrain.

Les anomalies existent aussi dans le système classique

« M. Levaud condamne le bonus parce que, en examinant les résultats des journées de championnat, il trouve que certaines équipes sont avantagées par le « bonus » et d'autres lésées. Lors de la quatorzième journée Lens bat Paris F.C. 3-2 difficilement mais, grâce au bonus, marque trois points.

Monaco, lui s'en va gagner à Marseille 2-0, mais ne marque que deux points.

Les faits de ce genre, qui mettent en accusation le « bonus », sont nombreux depuis le début de ce championnat. D'ailleurs votre rubrique « Nos lecteurs » s'est souvent fait l'écho des revendications de supporters mécontents.

Je suis vraiment désolé, Monsieur Levaud, mais dans votre analyse vous faites une triple erreur :

1° Tout d'abord vous comparez les résultats de deux équipes jouant l'une sur son terrain et l'autre à l'extérieur. Aucun système de notation n'a jamais tenu compte du terrain où se déroule un match pour attribuer les points aux équipes. Cela pour la simple raiscon que chaque équipe joue autant de matches sur son terrain qu'à l'extérieur.

2° Enusuite vous partez du principe qu'il est plus difficile de battre Marseille (pourtant très mal classé) que le Paris F.C., parce que Marseille était une grande équipe avant son impressionnante dégringolade.

Cela ne peut être pris en considération pour la simple raison que chaque équipe rencontrera deux fois (chez elle et chez l'adversaire) toutes les autres équipes de Division 1 et aura donc les mêmes difficultés.

3° Enfin, vous relevez vos anomalies sur les résultats d'une seule journée de championnat à la fois.

Mais, si vous considérez les quinze journées depuis le début de la compétition, pouvez-vous me dire qui a été avantagé et qui a essuyé les plâtres ? Faites le classement sans ce fameux « bonus » et comparez-le avec le classement actuel. Trouvez-vous beaucoup de différence ?

Si Lens a été avantagé quelque fois, il a été désavantagé au moins aussi souvent, puisque, avec le classement « classique », il serait 2e alors, qu'il est 3e actuellement (au goal-average). Et il en est de même pour toutes les équipes. Tout cela montre bien que le système de notation avec bonus n'est pas plus mauvais que le système « classique ».

Ce système classique (0 pour une défaite, 1 pour un match nul, 2 pour une victoire quel que soit le nombre de buts) ne comporte-t-il pas autant d'anomalies ?

En tombant dans vos mêmes erreurs que pensez-vous de ceci :

15e journée : Nice bat *Strasbourg 4-0 : 2 points.

15e journée : *Metz bat Marseille 1-0 : 2 points.

12e journée : *Nice bat Saint-Etienne 3-1 : 2 points.

12e journée : *Rennes bat Paris FC 1-0 : 2 points.

14e journée : Reims et *Lyon 4-4 : 1 point.

14e journée : *Bastia et Angers 0-0 : 1 point.

Ne trouvez-vous pas que Nice (deux fois) et Reims seraient mal payés ?

Il ne faut pas faire supporter au bonus les anomalies du système classique.

Quelquefois, il amplifie ces anomalies (c'est le cas pour Lens Paris FC et Marseille-Monaco). Mais d'autres fois, il les restreint (c'est le cas de Bastia-Angers et de Lyon-Reims). Et au total tout cela s'annule, ce qui explique le peu de différence entre le classement avec bonus et sans bonus.

Vous parlez également de transformer la règle du bonus : trois buts d'écart au lieu de trois buts marqués. J'ai été personnellement très longtemps pour ce système, mais je crois maintenant qu'il aurait deux conséquences néfastes :

— seules les équipes jouant à domicile pourraient le décrocher, Nice est jusqu'à maintenant la seule équipe à avoir gagné par au moins trois buts d'écart sur terrain adverse (4-0 à Strasbourg) ;

— il avantagerait considérablement les meilleures équipes et cela rendrait le championnat inintéressant.

Enfin, je crois que de toute façon il faut attendre la fin de la saison pour pouvoir juger objectivement le bonus et pour envisager les aménagements à apporter. »

**Gérard FERET,
80300 - ALBERT.**

Des billets pour la Coupe du Monde

« Je suis un fidèle abonné de « France Football ». Je désire assister l'année prochaine aux matches de la Coupe du Monde en Allemagne. Veuillez me faire savoir comment je pourrai me procurer les billets d'entrée par correspondance, étant donné que je ne l'ai lu nulle part. »

**Firdos BARDAY,
TULEAR-MADAGASCAR.**

Le mieux est de vous adresser à la Fédération de Football de votre pays. En voici l'adresse : Fédération Malagasy de Football, 26 rue du 11 novembre-Antanimena B.P. 1565, Tananarive.

Nîmes et Marseille

« Vous que nous considérons comme les mieux informés en matière de football, nous voudrions savoir la différence qui existe dans les jugements de la commission de discipline entre Nîmes et Marseille.

Pour la même faute (jet d'un projectile sur l'arbitre de touche), Nîmes a eu son terrain suspendu et a été obligé de jouer à Alès, alors que Marseille a son terrain suspendu avec sursis plus une amende ridicule. Tant mieux pour l'O.M. et ses supporters, mais pourquoi un verdict différent. »

Un supporter sommierois.

Parce que les faits, contrairement à ce que vous pensez, devaient être très différents. Les Commissions compétentes s'efforcent en effet d'être justes et de ne pas faire deux poids et deux mesures.

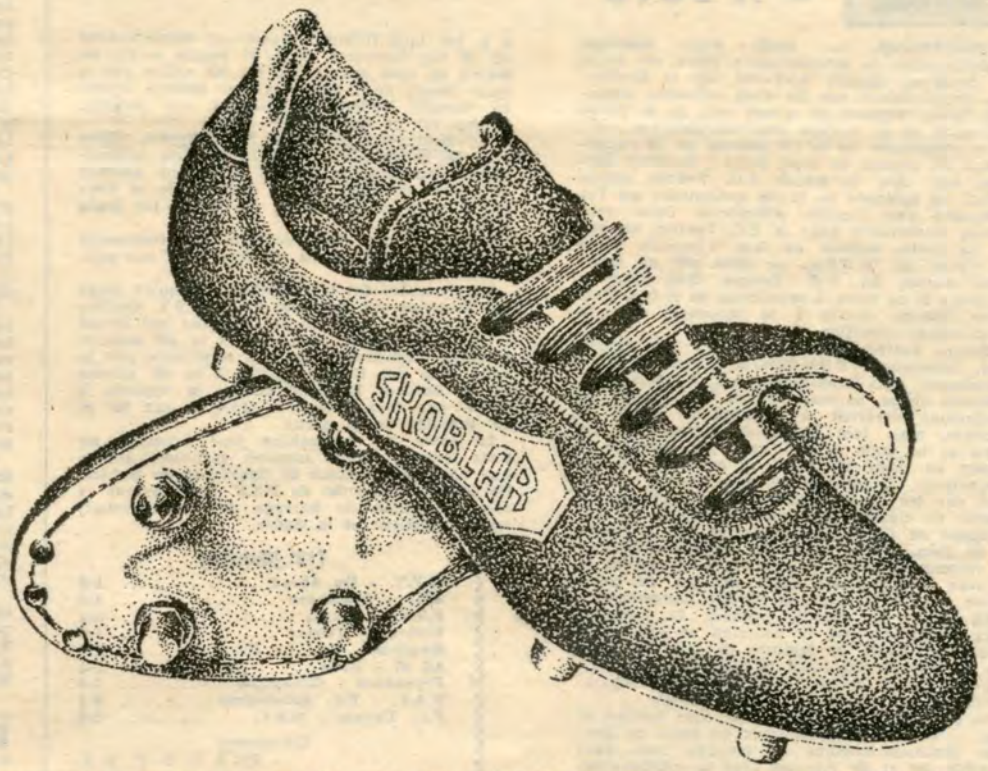
Jeu dur et négatif

« Je pense que F.F. devrait mener une grande campagne contre le jeu dur et brutal qui sévit de plus en plus. Témoin le match V.A.-Besançon où les arrières de Besançon taclaient brutalement, bousculaient ou crochetaient tout avant valenciennois qui tentait de partir balle au pied. Tous les attaquants de V.A. furent ainsi agressés, chacun leur tour, avec la complicité de M. Maillard, oubliant de siffler un penalty flagrant et qui aurait dû exclure au moins 1 ou 2 Bisontins. Au lieu de cela, il ne sortit sa carte jaune qu'à la... 85e minute !

Le football est un jeu et il est tout de même triste de voir par exemple Massou gagner du temps dès la première remise en jeu, ou passer à son gardien dès le début du match... Ce ne sont pas les spectateurs lillois qui me démentiront, eux qui ont eu droit à un festival d'antijeu de la part des Brestois. De telles équipes se moquent du public qui paie (parfois bien cher) pour voir du beau football. Et pourtant sans public, ces joueurs ne pourraient pas vivre !

**Patrice SANDO,
59-RAISMES.**

la solution :
notre semelle cousue
modèle SKOBLAR*



Une chaussure de football est faite pour souffrir.

Les terrains souvent en mauvais état, la violence des frappes de balle, les brusques changement de pied, tacles et glissades sont autant de torsions et contraintes éprouvantes au niveau de la semelle : souvent la chaussure cède et s'ouvre avant l'usage attendu.

* Définie en étroite collaboration avec Josip SKOBLAR, ce nouveau modèle DUARIG est une véritable chaussure de professionnel. En cuir doublé, légère et souple, très bien dessinée, chaussante, elle procure le meilleur confort au pied. De plus, elle a été conçue et adaptée pour un usage maximum par le principe de la semelle cousue renforcée d'un efficace rivetage en bout de pied. C'est véritablement la chaussure des plus exigeants.

DUARIG

Distribuée par tous les spécialistes en articles de sport.

Agence Roannaise de Publicité

monde Football

SUÈDE-AUTRICHE pour une place au paradis

Après avoir battu la France (2-1) et fait match nul à Glasgow (1-1), les Allemands de l'Ouest ont gagné leur troisième rencontre internationale contre l'Espagne (2-1) samedi à Stuttgart. Ils jouaient sans Netzer, retenu par le Real pour un match amical à Saint-Etienne, mais avec Overath et Muller remis sur pied.

Les deux buts furent marqués par Heynckes, l'avant centre de Moenchengladbach ; le premier sur un départ et une passe de Gerd Muller qui fêtait sa cinquantième sélection.

Les avis étaient partagés après cette victoire de l'Allemagne. Les uns, dont notre envoyé spécial Robert Vergne, y voyaient la confirmation de la valeur (établie) de l'Allemagne avec Beckenbauer et Overath souverains.

Les autres, allemands pour la plupart, regrettaient certaines faiblesses manifestées par leur sélection : collectivement d'abord, individuellement ensuite, avec un Gerd Muller « perdant ses nerfs », un Overath « trop effacé en deuxième mi-temps » et d'autres en forme discutable.

Mardi, à Gelsenkirchen, va se jouer un match autrement plus important pour le compte de la Coupe du Monde. On y connaîtra en principe le nom du treizième qualifié à la phase finale, qui sera la Suède ou l'Autriche, premiers ex aequo aux points et à la différence de buts dans leur groupe éliminatoire.

Pour se qualifier, les Suédois devaient gagner 2-0 à Malte. Ils ne gagnèrent que par 2-1.

Les voici donc obligés, malgré leur supériorité apparente (et subjective) de jouer un match-traquenard qu'ils ne sont pas du tout assurés de gagner, bien au contraire. Les Autrichiens sont en effet à plein régime dans leur championnat. Ils ont le moral. Ils y croient. Et ils veulent saisir cette phase finale qui se refuse à eux depuis 1958.

Les Suédois, eux, sont un peu désabusés malgré le renfort de leurs pros expatriés.

Rappelons que la Suède a battu l'Autriche 3-2 à Goeteborg et que l'Autriche a battu la Suède 2-0 à Vienne.

En Angleterre, le match au sommet Derby-Leeds s'est terminé sur le score de 0-0 après une semaine fort agitée chez les champions 72. Après un cocktail d'adieu organisé par Brian Clough, les joueurs étaient entrés en rébellion avec leur club et avaient exigé le retour de leur ancien manager (remplacé par Mc Kay), menaçant même de faire grève.

Leur syndicat leur avait déconseillé une telle action et tout sembla être rentré dans l'ordre samedi. Derby malmenant Leeds et manquant de peu la victoire en deuxième mi-temps.

Le match fut « engagé » avec les avertissements à Mc Farland, Mc Queen, Bremner et Todd.

Après le 0-0, Mc Kay déclara : « Ils avaient beaucoup à se faire pardonner. C'est pourquoi ils ont fait le maximum. »

Leeds, qui garde ses 7 points d'avance, a fait une bonne opération.

Toute l'Angleterre parle d'un match qui aura lieu samedi prochain : Middlesborough-Preston en Division II. Il opposera, à travers équipes interposées, Jackie Charlton à son frère Bobby.

« Si nous devions faire seulement match nul, j'en serais malade », a déclaré Jackie la Girafe.

« Ce sera dur, rétorque Bobby. C'est tout à fait l'équipe que je pouvais attendre, connaissant Jackie. »

Middlesborough est en tête de Division II, avec 4 points d'avance sur le deuxième et... 10 points sur Preston.

En Ecosse, le coup d'envoi des matches avancé à 14 h 15 (en raison de la pénurie de pétrole engendrant une interdiction d'utilisation des projecteurs) a provoqué... une augmentation du nombre des spectateurs.

Le Celtic plane toujours sur le championnat.

En Hollande, Ajax (3 buts de R.E.P.) et Feyenoord (7-0) ont marqué 11 buts à eux deux. Ils dominent, comme chaque année, la compétition.

La Fédération Hollandaise a décidé que Varga pourrait faire ses débuts avec Ajax dès le 2 décembre.

Au Portugal, la tête du vieux baroudeur Torrès a encore sauvé Setubal, qui reste leader avant son départ pour Leeds, où il joue en Coupe U.E.F.A.

En vue de leur dernier et décisif match de Coupe du Monde en Grèce, les Yougoslaves vont tenter de remettre en forme leur militaire Dzajic qui a huit kilos de trop et n'a pas joué depuis plusieurs mois. Est-ce un aveu d'impuissance ?

En Italie, Naples est toujours leader grâce à son buteur Clerici (33 ans) que H.H. voulait enrôler à l'Inter.

Cet Inter de H.H. qui a fait match nul à Rome fait trembler beaucoup de monde cette année. A commencer par Milan A.C. qui lui sera opposé dimanche prochain dans le derby.

Jacques THIBERT.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

EUROPE — Challenge interclubs

FEYENOORD + AJAX = 11 BUTS

AMSTERDAM. — Après deux semaines d'interruption, la compétition a repris ses droits au cours du dernier week-end. On se souviendra certainement que les deux dernières semaines furent disputés le second tour de la Coupe nationale et le terrible Hollande-Belgique.

Le programme de la 13e journée de la compétition fut réparti en trois jours : vendredi dernier eut lieu le match F.C. Twente contre N.E.C. en présence de 15.000 spectateurs qui fut remporté par l'équipe d'Enchede. Cette rencontre importante pour le F.C.-Twente, en vue de sa sortie demain en face d'Ipswich Town en Coupe de l'U.E.F.A., se solda par un méritoire succès du F.C. Twente (2-0) grâce à Zuidema et de Vries. L'entraîneur du club anglais Roby Robson assista à la rencontre avec la plus grande attention

Quatre autres rencontres eurent lieu samedi soir, notamment P.S.V.-Sparta, Feyenoord-F.C.-Groningen, Ajax-Graafschap, A.Z. 67-Roda G.C. Noblesse oblige, parlons d'abord du duel que les champions livrèrent à Amsterdam devant le nouveau mais très courageux Graafschap. La pluie et la grêle ne rendirent pas agréable le séjour au stade d'Ajax. Il y eut très peu de spectateurs, à peine 9 000. Les absents eurent tort car les champions fournirent une performance de classe après une demi-heure de jeu. L'équipe de Doetichem, organisée par Hoekema et de Jong, ne fut nullement impressionnée par la renommée d'Ajax et inquiéta très souvent la défense d'Amsterdam, mais manqua de puissance de frappe pour se révéler dangereuse.

Au début du match, pendant 25 minutes, Ajax ne trouva pas sa cohésion et son allure habituelle. Après 30 minutes de jeu, la classe des champions prit enfin le dessus et Neeskens, sur un corner magistralement tiré par Keizer, ouvrit le score à la 32e minute de jeu.

Au cour de la seconde période, Ajax domina et Rep — qui fut si malheureux au cours du dernier Hollande-Belgique — marqua trois buts aux 50e, 60e et 89e minutes avec la collaboration de Haan, Neeskens et Keizer.

Les deux nouvelles acquisitions d'Ajax, Arno Steffenhagen et Zoitan Varga, ont été autorisées à jouer dès le 2 décembre prochain. Il appartient à Georges Knobel, s'il le veut, d'aligner déja ces joueurs à partir de dimanche prochain en face de Sparta à Rotterdam, mais quels éléments céderont, dans ce cas, leur place ? C'est un point d'interrogation. Attendons encore quelques jours pour en savoir davantage.

Feyenoord, de son côté, livra un très grand match à Rotterdam contre le F.-C. Groningen devant à peine 17 000 spectateurs. Ce fut un excellent galop d'entraînement avant que l'équipe de Rotterdam ne se rende demain à Liège pour rencontrer le Standard pour le compte de la Coupe de l'U.E.F.A. Les vice-champions ayant récupéré Reissel furent supérieurs durant les 90 minutes de la partie. Feyenoord surprit agréablement ses supporters et joua indiscutablement son meilleur match de la saison.

Au repos, Feyenoord menait déjà par 3 buts à 0. Les buts furent marqués par Schoenmaker (2) et Van Hanegem. Après la reprise ce fut un match en sens unique. La fin fut sifflée sur le score fleuve de 7 buts à 0. Les buteurs furent en seconde période : Borkamp, sur penalty, Reissel (2) et Kristensen.

A Eindhoven, le match P.S.V.-Sparta attira plus de 19 000 spectateurs. Le gardien international Van Beveren, rétabli après une absence de quatre semaines, eut le malheur de se blesser à la 16e minute d'une partie qui fut jouée trop durement.

Signalons que Van Beveren fut transporté d'urgence à l'hôpital où il devra subir une opération à l'aine.

La rencontre fut très équilibrée jusqu'au repos qui intervint sur un score blanc. P.S.V. domina dès la reprise mais ce fut Kowalic qui ouvrit le score en faveur de Sparta à la 49e minute. L'équipe d'Eindhoven fut très supérieure par la suite. Van der Kuylen égalisa à la 66e minute et le Suédois Edström donna la victoire à P.S.V. par deux jolis buts marqués aux 70e et 82e minutes de la partie.

Le reste du programme joué dimanche ne nous réserva aucune surprise. Signalons encore que l'Autrichien Kreuz de Sparta et les Suédois Nordqvist et Edström de P.S.V. participeront ce soir au match de barrage de Gelsenkirchen, entre l'Autriche et la Suède.

(13e journée)

M.V.V. - Go Ahead	1-0
Ajax - Doetingen	4-0
P.S.V. - Sparta	3-1
Utrecht - Telstar	1-2
Haarlem - F.C. La Haye	0-1
AZ 67 - Roda	1-1
Feyenoord - Groningue	7-0
N.A.C. - F.C. Amsterdam	0-1
F.C. Twente - N.E.C.	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	22	13	9	4	0	40	11
2. Feyenoord	20	13	9	2	2	42	17
Twente	20	13	8	4	1	24	10
4. P.S.V.	19	13	8	3	2	43	13
5. F.C. Amsterdam	17	13	6	5	2	20	15
6. AZ 67	14	12	4	6	2	15	12
La Haye	14	13	6	2	5	18	16
Telstar	14	13	4	6	3	18	18
9. Utrecht	12	13	6	0	7	19	24
Sparta	12	12	4	4	4	12	18
11. Go Ahead	11	13	4	3	6	19	28
M.V.V.	11	13	4	3	6	15	26
13. Haarlem	9	13	3	3	7	13	22
14. N.E.C.	8	13	2	4	7	10	15
Groningue	8	13	3	2	7	17	33
16. N.A.C.	7	13	2	3	8	20	34
Doetingen	7	13	1	5	7	13	33
Roda	7	13	1	5	7	9	22

Buteurs : Van der Kuylen (P.S.V.), 14 ; Van Veen (Utrecht), 10 ; Eström (P.S.V.), 10.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LE PALMARÈS DE GERD

Contre l'Espagne, Gerd Muller a joué son cinquantième match international. S'il ne fut pas très heureux devant les Espagnols, il n'en reste pas moins qu'il a marqué 62 buts en 50 matches.

Dix-sept seulement de ces matches se sont achevés sans qu'il ait obtenu le moindre but.

● Quatre fois il marqué 4 buts : en 1967 contre l'Albanie (6-0), en 1969 contre Chypre (12-0), en 1972 contre l'U.R.S.S. (4-1), en 1972 aussi contre la Suisse (5-1).

Le dernier joueur qui, avant Muller, avait marqué 4 buts en match international n'est autre que Willimowski ; c'était en 1942, contre la Suisse (5-2).

● Quatre fois il a marqué 3 buts : en 1970 contre le Pérou (3-1), en 1971 contre la Norvège (7-1), en 1971 encore contre le Mexique (5-0).

● Il fut le meilleur buteur de Bundesliga en 1967 (38 buts), 1969 (30 buts), 1970 (38 buts), 1972 (40 buts), 1973 (36 buts)

● Il reçut le Soulier d'or « France Football-Adidas » en 1970 et 1972.

● Il fut premier buteur de la Coupe du Monde 1970 avec 10 buts.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LA COURSE INEXORABLE DE LEEDS

LONDRES. — La course inexorable de Leeds continue et avec moins de la moitié des matches joués, les bookmakers (une profession légale en Angleterre) refusent déjà d'accepter les paris sur Leeds pour gagner le Championnat.

Ce week-end, Leeds trouva un derby qui s'était retrouvé un peu après les bouleversements et les déchirements des semaines dernières. Pourtant Leeds chercha le match nul et réalisa cette ambition après une rencontre qui fut du bon football avec quand même une certaine amertume. L'ancien entraîneur de Derby Brian Clough, avait souvent critiqué très vivement l'entraîneur de Leeds, Don Revie, pour ses manières très rugueuses et « réalistes (et il faut le dire, tout à fait justifiées). Les joueurs de Leeds s'en souvenaient. Résultat : quatre joueurs avertis par l'arbitre, McFarland et Todd (pour une simple main), Bremmer et McQueen.

Pourtant, les deux clubs eurent des raisons d'être satisfaits. Leeds d'avoir conservé son avance de 7 points au Championnat, malgré l'absence de Giles pour cause de blessure, et Derby, devenu enfin une équipe soudée qui faillit battre Leeds avec un orage d'attaques pendant vingt minutes lors de la seconde mi-temps.

Newcastle rendit visite à Everton et le match nul (1-1) fut le meilleur résultat possible pour Leeds. Par une victoire de l'un d'eux, le vainqueur aurait repris 1 point. Newcastle réussit le premier but après 32 minutes de jeu quand Gibb reprit un centre de McDermott et mit la balle dans les filets. Seul, quelques secondes avant la mi-temps, Harper centra de la gauche et Lyons, presque à genoux égalisa de la tête.

Fletcher de Burnley réussit un but contre Stoke d'un coup de tête après seulement quatre minutes de jeu et pendant dix minutes, il sembla que Stoke serait noyé sous une avalanche, mais le danger passa, surtout lorsque Marsh, arrière de Stoke, fut renvoyé du terrain après plusieurs fautes sur James, Burnley ne risqua pas de perdre sa maigre avance.

Liverpool, chez les Queen's Park Rangers, arracha le match nul (2-2) dans une rencontre qui souffrit d'un arbitrage très indulgent de M. Jack Taylor, qui sembla croire que son reproche était plus efficace qu'un avertissement officiel. Hugues aurait certainement reçu un avertissement de beaucoup d'autres arbitres. Et Rangers estima non sans raison qu'un de ses tacles sur Givens dans la surface de réparation valait un penalty. Liverpool eut deux fois l'avantage mais Bowles, puis McLintock, l'ancien d'Arsenal, égalisèrent. Son premier but pour Rangers fut un but très important.

(17e journée)

Birmingham - Leicester	3-0
Burnley - Stoke	1-0
Chelsea - Southampton	4-0
Coventry - Sheffield UTD	3-1
Derby - Leeds	0-0
Everton - Newcastle	1-1
Manchester UTD - Norwich	0-0
Queens-Park-Rangers - Liverpool	2-2
Tottenham - Wolves	1-3
West Ham - Arsenal	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds	29	17	12	5	0	32	8
2. Newcastle	22	17	9	4	4	28	18
Burnley	22	17	8	6	3	24	16
Everton	22	17	8	6	3	22	15
Liverpool	22	17	9	4	4	22	15
6. Ipswich	21	17	8	5	4	29	25
7. Q.-P.-R.	19	17	6	7	4	28	22
Derby	19	18	7	5	6	19	19
9. Southampton	18	17	6	6	5	22	25
10. Leicester	17	17	5	7	5	17	18
Arsenal	17	17	7	3	7	19	21
Coventry	17	18	7	3	8	17	21
13. Chelsea	16	17	6	4	7	28	22
Sheffield UTD	16	17	6	4	7	22	22
Manchester City	16	17	6	4	7	18	20
16. Tottenham	15	17	5	5	7	19	24
17. Stoke	14	17	4	6	7	22	21
18. Manchester UTD	13	17	4	5	8	15	20
19. Wolves	12	17	4	4	9	18	27
20. Norwich	11	17	2	7	8	12	25
21. West Ham	9	17	1	7	8	15	28
Birmingham	9	17	2	5	10	17	33

Buteurs : Woodward (Sheff. UTD), 9 ; Mc Donald (Newcastle), 8 ; Jones (Leeds), 8.

ECOSSE (John TORQUAY)

LA PÉNURIE BÉNÉFIQUE

GLASGOW. — La pénurie de pétrole et l'interdiction de se servir des pylônes électriques pour les matches de football a, au moins, eu une heureuse répercussion en Ecosse. En effet, alors que le coup d'envoi de tous les matches était uniformément fixé à 15 heures le samedi et que l'on allumait les projecteurs quand le besoin s'en faisait sentir la League a décidé de revenir à la formule du temps passé avec coup d'envoi à 14 h. 15 en hiver. Du coup, il y a eu 35.000 spectateurs de plus sur les stades de Division I, ce qui a laissé rêveurs et troublés les dirigeants. Plusieurs raisons sont avancées pour expliquer cette préférence très nette du public : il fait moins froid l'hiver en début d'après-midi ; la soirée du samedi est moins entamée avec le coup d'envoi à 14 h. 15 ; le retour aux vieilles habitudes a peut-être ramené au stade de vieux irréductibles.

La journée de samedi dernier se déroulait sur deux fronts.

Sur le front de la Coupe de la League (quarts de finale à rejouer), Kilmarnock n'a fait qu'une bouchée d'Albion, menant 4-1 à la mi-temps et gagnant 5-2.

Sur le front du Championnat, le Celtic maintient sa domination. Malgré l'absence de Hay, Hood et Deans (qui avait marqué 6 buts le samedi précédent), il gagna 2-0 en déplacement à Dumbarton. Mais il faut bien reconnaître que Deans lui manqua beaucoup au sein d'une attaque formée de Lennox, Hood, Wilson, Callaghan et Dalglish.

Le match commença à 14 h. 9, sans doute parce que les dirigeants locaux craignaient que la nuit tombe encore plus vite que l'avait prévu la League. Le premier but du Celtic vint dès la 11e minute par Dalglish après une belle action de Callaghan.

Le deuxième fut l'œuvre de Lennox, sur penalty en deuxième mi-temps, après une faute de Ruddy sur Dalglish.

Les Rangers ont gagné eux aussi en déplacement, à Clyde, par 2-0, grâce à Jackson et McDonald. Mais cela ne leur permet pas de revenir sur le Celtic, qui garde ses 5 points d'avance

(13e journée)

Ayr - Dundee UTD	1-1
Dumbarton - Celtic	0-2
Dundee - Dunfermline	1-5
East Fife - Aberdeen	2-2
Hearts - Falkirk	2-1
Motherwell - Morton	1-0
Partick - Arbroath	2-3
St Johnstone - Hibernian	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	21	12	10	1	1	31	8
2. Hearts	18	13	7	4	2	27	17
3. Aberdeen	17	12	6	5	1	18	10
Hibernian	17	12	7	3	2	23	16
5. Rangers	16	12	7	2	3	17	10
6. Dundee UTD	15	12	6	3	3	17	14
7. Ayr	14	13	5	4	4	19	17
8. Dumbarton	13	13	6	1	6	17	14
9. Dundee	12	13	5	2	6	20	18
Motherwell	12	13	4	4	5	16	15
Dunfermline	12	13	4	4	5	20	21
12. Arbroath	11	13	3	5	5	19	22
Clyde	11	13	4	3	6	14	29
14. St Johnstone	9	13	3	3	7	13	22
Partick	9	13	3	3	7	14	24
16. Morton	8	13	2	4	6	11	15
East Fife	8	13	3	2	8	10	18
18. Falkirk	5	13	0	5	8	11	27

Buteurs : Ford (Hearts), 13 ; Deans (Celtic), 10 ; Pirie (Arbroath), 7.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

ENCORE LE "VIEUX" TORRES

LISBONNE. — Ce fut encore le « vieux » Jose Torrès qui sauva Setubal samedi soir contre Farense. A la veille de son départ pour Leeds où il joue demain contre la formation locale pour la Coupe de l'UEFA, Setubal a fait avancer son match. Il a eu encore besoin de l'ancien international pour gagner une partie qu'il domina à outrance. Mais il trouva devant lui un adversaire opiniâtre et compétent qui vendit chèrement sa peau et qui ne s'inclina qu'à la 65e minute lorsque la tête miraculeuse de Torrès réussit finalement à battre l'excellent gardien adverse, le Noir Benje, héros de la partie. L'essentiel était pour Setubal de continuer comme leader et il a confirmé ses possibilités. Au bout de dix journées, il reste la formation à battre.

Samedi, Boavista a battu Oriental par 3-1. Les joueurs locaux dominèrent la situation sans trop de problèmes malgré la résistance adverse. A la dixième minute, l'arrière lisbonnais José Manuel, dans une situation confuse introduisit la balle dans la cage. C'est seulement après le repos que les joueurs locaux augmentèrent le score à la 53e minute lorsque Rufino tira dans sa foulée et obtint un but spectaculaire.

A la 70e minute, Oriental réduisit l'écart par Sapinho mais Boavista, à la dernière minute, marqua encore par Acacio.

A Lisbonne, on a joué deux matches. Le Sporting a reçu Guimaraes au stade d'Alvalade. Les Lisbonnais n'ont pas connu de grandes difficultés et ont gagné par 3-0. Il faut bien dire qu'au moment où le Sporting menait (1-0) l'arbitre lui accorda un penalty qui aurait pu changer la face des événements. L'équipe adverse était une bonne formation, très équilibrée et sachant jouer au football. Nelson fut, en cet après-midi, le buteur de service en marquant aux 18e, 36e et 54e minutes les buts de son équipe.

Au stade de la Luz, Benfica a battu Beira Mar sans brio (2-0) ; à la mi-temps, le score était de 0-0.

Les champions ont connu de grosses difficultés. Ils n'ont rien fait de bon. Le public les a sifflés au cours de la première mi-temps et, après la pause, grâce à Eusebio et Jordao, ils ont finalement marqué les deux buts de la victoire, une victoire sans gloire, répétons-le. Le public, à la fin, a applaudi l'équipe adverse pour son brio son courage, et les efforts qu'elle avait produits pour contrecarrer la supériorité technique de l'équipe champion.

A Coïmbra, Academica et Porto ont fait match nul (1-1), ils ont ainsi maintenu la tradition.

Les étudiants ont prouvé qu'ils n'étaient pas si malades qu'on le croyait. Ils ont joué un match acceptable.

Quant à Porto il perd des points précieux qui vont lui faire défaut quand le Championnat arrivera au moment crucial.

Antonio Jorge marqua pour l'équipe locale (20e). Porto égalisa par Abel (50e). Deux autres matches au cours de cette dixième journée : à Matosinhos, Leixoes imposa à Belenenses le score de 1-1 ; à Barreiro, les deux formations de la ville, Barreirense et le C.U.F., ont terminé sur le score nul 0-0.

A Matosinhos, il n'y avait qu'une minute de jouée quand Gonzales profita d'une attaque de son équipe pour ouvrir la marque. Pendant toute la première mi-temps, les joueurs locaux ont essayé de marquer, mais ils ne devaient réussir qu'à la 45e minute par Jorge Félix. La seconde partie fut moins bonne et malgré les efforts des deux attaques le résultat resta inchangé.

A Barreiros, le 0-0 nous confirme l'équilibre du jeu. Le C.U.F. était plus fort, techniquement, mais son adversaire, sous la conduite de Juca, a beaucoup progressé pendant ces deux dernières semaines ce qui explique les deux matches nuls réussis.

Nous terminerons en parlant d'une ancienne vedette mondiale qui a joué en France avant la guerre, en 1939.

Il s'agit de l'arrière international argentin Oscar Tarrio qui jouait alors au Red Star et qui partit au Portugal avec Scopelli et d'autres Argentins qui jouèrent également en France. Il est venu à Belenenses où il a complètement transformé le football portugais en y introduisant le marquage individuel de l'avant centre par l'arrière central.

Arrivé la semaine dernière au Portugal, venant de Buenos Aires pour voir de vieux amis et reprendre contact avec le football portugais, Oscar Tarrio fut victime d'une congestion en sortant d'un dîner d'amis. Transporté immédiatement en clinique, il devait décéder en cours de route.

Tarrio, qui était un vieux monsieur du football, laisse au Portugal un immense regret.

(10e journée)

Setubal - Farense	1-0
Boavista - Oriental	3-1
Sporting - Guimaraes	3-0
Benfica - Beira Mar	2-0
Olhanense - Montijo	2-0
Leixoes - Belenenses	1-1
Academica - F.C. Porto	1-1
Barreirense - C.U.F.	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Setubal	19	10	9	1	0	28	2
2. Sporting	17	10	8	1	1	35	4
3. Benfica	16	10	7	2	1	13	4
4. F.C. Porto	12	10	4	4	2	15	9
C.U.F.	12	10	4	4	2	17	11
6. Belenenses	11	10	4	3	3	20	14
7. Guimaraes	10	10	4	2	4	9	10
Boavista	10	10	4	2	4	14	17
9. Farense	9	10	2	5	3	11	12
Olhanense	9	10	4	1	5	12	26
11. Barreirense	7	10	2	3	5	6	9
12. Beira Mar	7	10	3	1	6	7	18
Oriental	7	10	3	1	6	6	20
14. Montijo	5	10	2	1	7	6	19
Academica	5	10	2	1	7	9	20
16. Leixoes	4	10	1	2	7	8	19

Buteurs : Yazalde (Sporting), 19 ; Duda (Setubal), 13 ; Arnaldo (C.U.F.), 11.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LE BONHEUR DE NAPLES

MILAN. — Le bonheur du Sud continue : Naples, à trois minutes de la fin, put acquérir un succès très contesté contre Vicenza et revenir ainsi en tête tout seul. Encore une fois, le but décisif porte la signature de Clerici, l'avant centre italo-brésilien qui a donné avec ses quatre buts en six matches, le rôle de leader au club napolitain.

A 33 ans, Clerici est un des buteurs les plus réputés du Calcio à cause de son opportunisme et de sa hargne : en vain Helenio Herrera a essayé de le transférer à l'Inter pendant l'inter saison.

Mais la sixième journée n'était pas axée sur la rencontre de Naples car il y avait un formidable sommet au stade milanais de San Siro. La Juventus, tenante du titre rendait visite à Milan AC qui, depuis cinq ans, convoite la première place du classement final. A ce rendez-vous très attendu, plus de 80.000 spectateurs étaient présents pour une recette de 243 millions de lires. Les supporters en eurent pour leur argent car le match fut riche en émotions, parfois provoquées aussi par un arbitre romain un peu spécial. Il y eut deux penalties (pour Milan), deux expulsions, deux buts refusés et un tas de bonnes et de mauvaises choses sur le terrain. Milan mena grâce à un penalty de Rivera mais avant la fin de la première mi-temps, l'avant centre turinois Anastasi put égaliser. Ce fut lui, en deuxième mi-temps, qui donna l'avantage à la Juventus et ce fut encore Rivera, à quelques minutes de la fin, qui égalisa encore une fois grâce à un penalty.

Ce match qui, avec un score de 2-2, a une signification technique assez juste provoqua de grandes discussions. Mais Milan se réjouit en tout cas d'avoir arraché l'égalisation et se félicite avec un Rivera d'un grand sang-froid

Autre sommet à Rome où il y eut aussi, pour le dernier dimanche avec voitures (à partir du 2 décembre, les autos ne pourront plus circuler dans la péninsule le dimanche), 80.000 spectateurs et un match nul : l'Inter de Helenio Herrera visitait le Lazio au Stade Olympique. L'équipe milanaise rata sa chance de succès à trois minutes de la fin lorsque l'allier Moro lança étourdiment une balle en or en dehors des filets. Mais Helenio Herrera est quand même satisfait : l'Inter, qui avait été mené par un but de Chinaglia à la 29e minute, avait eu une très bonne réaction et Bedin égalisa à la 75e minute. Ainsi, l'Inter va se présenter dimanche face à Milan dans le derby milanais avec un point d'avance sur son grand rival.

La surprise de la journée vint de Turin où la très jeune Fiorentina gagna contre Torino en se plaçant ainsi dans le petit groupe des poursuivants de Naples. C'est la jeunesse qui paie : en effet, Fiorentina est l'équipe la plus jeune du Championnat. Son entraîneur aussi, Radice, est très jeune. Et c'est son premier passage en Première Division. Il conduit d'une main très ferme son équipe qui a pris un départ vraiment heureux.

Encore deux derbies dans cette journée très riche : à Bologne, Cesena, équipe nouvelle promue, tint en échec la forte équipe bolognaise. A Gênes, le match entre Genoa et Sampdoria se solda par le succès de cette dernière qui plonge ainsi l'équipe voisine dans une situation assez pénible en bas du tableau.

Dimanche prochain (sans autos) le grand rendez-vous du derby milanais sera à guichets fermés. Toutes les places ont été vendues une semaine à l'avance. On ne sait pas bien encore comment les 80.000 spectateurs se rendront au stade de San Siro près du périphérique.

Mais vous pouvez parier qu'ils seront tous là...

La « Juve » mise sur Altafini

ROME. — Puisque Ajax, champion d'Europe, avait refusé la rencontre au sommet contre Independiente, champion d'Amérique du Sud, ce sera Juventus qui, demain mercredi à Rome, rencontrera l'équipe argentine pour le titre de champion du monde.

Independiente est déjà sur place à Rome et va aligner sa meilleure équipe en essayant de gagner enfin une fois cette Coupe pour laquelle il s'est toujours battu en vain.

La Juventus, après le match nul en Championnat contre Milan, s'est tout de suite rendue dans la capitale et veut acquérir un succès de prestige. L'équipe championne d'Italie et vice-championne d'Europe, estime pouvoir acquérir ses lauriers grâce à une condition physique parfaite et à son vieux buteur Altafini.

(8e journée)

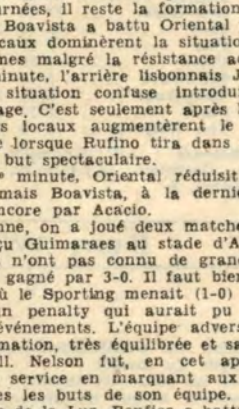
Bologne - Cesena	1-1
Foggia - A.S. Rome	1-0
Gênes - Sampdoria	0-2
Lazio - Inter	1-1
Milan A.C. - Juventus	2-2
Naples - Vicenza	2-1
Torino - Florence	0-1
Vérone - Cagliari	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naples	9	6	3	3	0	8	4
2. Inter	8	6	2	4	0	13	7
Juventus	8	6	3	2	1	10	6
Florence	8	6	3	2	1	5	3
5. Lazio	7	6	2	3	1	6	4
Milan A.C.	7	6	2	3	1	10	9
7. Bologne	6	6	1	4	1	6	3
Cesena	6	6	1	4	1	3	3
Torino	6	6	1	4	1	5	5
Foggia	6	6	2	2	2	6	9
11. Cagliari	5	6	0	5	1	4	6
12. A.S. Rome	4	6	2	0	4	5	7
Gênes	4	6	1	2	3	3	8
14. Sampdoria*	3	6	2	2	2	6	5
Vérone	3	6	1	1	4	5	8
Vicenza	3	6	0	3	3	4	12

Buteurs : Boninsegna (Inter), 8 ; Riva (Cagliari), 4 ; Pulici (Torino), 4.

* Sampdoria a été sanctionné de 3 pts.



LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CREATION FRANCE FOOTBALL

LEEDS S'ENVOLE

ANGLETERRE. — Leeds continue sa série faste et réussit au cours d'un très grand match à contrer Derby chez lui : 1 pt. Excellent déplacement en outre de Wolverhampton (3-1) chez Tottenham : 1 pt.

BELGIQUE. — Anderlecht s'installe en tête de classement (en ex aequo avec R. White) après un net succès 3-0 sur F.C. Liège : 2 pts. De son côté, Malines abat le champion F.C. Bruges : 1 pt et Diest tient en échec le leader R. White : 1 pt.

ECOSSE. — Exploit de Dunfermline qui réussit un 5-1 chez Dundee: 2 pts. Déplacement fructueux également de Hibernian (3-0) chez St-Johnstone : 1 pt.

HOLLANDE. — Les canonniers de Feyenoord ont été sans pitié (7-0) pour Groningue : 2 pts. D'autre part, à relever le succès du F.C. La Haye à Haarlem : 1 pt.

ITALIE. — L'Inter a obtenu un nul flatteur en déplacement à Rome chez Lazio : 1 pt. De même que la Juventus qui va tenir en échec le Milan A.C. : 1 pt. Redressement enfin de Florence après sa victoire chez Torino : 1 pt.

SUISSE. — Réveil du Servette qui met brutalement fin (3-0) à Neuchâtel à la victorieuse marche du Xamax local : 2 pts. Zurich consolide d'autre part sa place de leader par une difficile victoire (3-2) à St-Gall : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1.	Leeds (Angleterre) + 1	12 pts	
2.	Nice (France)	11 pts	
3.	Celtic (Ecosse)	9 pts	
4.	Moenchengladbach (All. Ouest)	8 pts	
5.	Ajax (Hollande)	8 pts	
6.	Feyenoord (Hollande) + 2	8 pts	
7.	Anderlecht (Belgique) + 2	7 pts	
8.	F.C. Cologne (All. Ouest)	7 pts	
9.	Racing White (Belgique)	7 pts	
10.	Kaiserslautern (All. Ouest)	7 pts	
11.	Setubal (Portugal)	7 pts	
12.	Sporting (Portugal)	7 pts	
13.	Nîmes (France)	6 pts	
	Neuchâtel (Suisse)	6 pts	
	P.S.V. (Hollande)	6 pts	
	Saint-Etienne (France)	6 pts	
	Zurich (Suisse) + 1	6 pts	
18.	F.C. Bruges (Belgique)	5 pts	
	Ipswich (Angleterre)	5 pts	
	Francfort (All. Ouest)	5 pts	
	Standard (Belgique)	5 pts	
22.	Rangers (Ecosse)	4 pts	
	Angers (France)	4 pts	
	Atletico Madrid (Espagne)	4 pts	
	Queen's Park (Angleterre)	4 pts	
	Arsenal (Angleterre)	4 pts	
	Tottenham (Angleterre)	4 pts	
	Inter (Italie) + 1	4 pts	
	Hibernian (Ecosse) + 1	4 pts	
30.	Burnley (Angleterre)	3 pts	
	Reims (France)	3 pts	
	Lens (France)	3 pts	
	Bilbao (Espagne)	3 pts	
	Hearts (Ecosse)	3 pts	
	Southampton (Angleterre)	3 pts	
	Newcastle (Angleterre)	3 pts	
	Marseille (France)	3 pts	
	F.C. Liège (Belgique)	3 pts	
	Benfica (Portugal)	3 pts	
	Lierse (Belgique)	3 pts	
	Monaco (France)	3 pts	
	Valence (Espagne)	3 pts	
	F.C. Twente (Hollande)	3 pts	
	Dusseldorf (All. Ouest)	3 pts	
	Real (Espagne)	3 pts	
	Santander (Espagne)	3 pts	
	Grenade (Espagne)	3 pts	
	F.C. La Haye (Hollande) + 1	3 pts	

CLASSEMENT DES BUTEURS

AUTOMNE - PRINTEMPS

YAZALDE (Sporting)	10	19
PETKOV (Béroé)	12	16
KRANKL (Rapid)	16	15
EMMERICH (Klagenfurt)	16	15
MULLER (Bayern)	16	14
BERDOLL (Angers)	16	14
HEYNCKES (Moencheng.)	16	14
ADAM (Cluj) + 1	15	14
VAN DER KUYLEN (P.S.V.) + 1	13	14
KOZMA (Honved) + 1	14	14
BALAN (Craïova)	15	13
DUDA (Setubal)	10	13
FORD (Hearts) + 1	13	13
BIANCHI (Reims)	16	12
BRANN (Metz)	16	12
KORITAR (M.T.K.) + 1	14	12
MATOUL (Loc. Leipzig)	11	11
PROPPER (Wuppertal)	16	11
MULLER (Lausanne)	10	11
ARNALDO (C.U.F.)	10	11
FLOCH (Paris)	16	11
TZEKOV (Etar) ● 1	12	11
JEANDUPEUX (Zurich) + 1	10	11
J.-P. HOFFMAN (Jeunesse) + 2	10	11
VAN VEEN (Utricht)	13	10
BREUER (Innsbruck)	16	10
OHLICHER (Stuttgart)	16	10
H. REVELLI (Saint-Etienne)	16	10
DEANS (Celtic)	13	10
ANGUELOV (Botev)	12	10
NESTOROVICI (Resitza)	15	10
PIRKERN (Donawitz)	16	10
FLINDT (Innsbruck)	16	10
ESTROM (P.S.V.) + 2	13	10
ARGHIRUDIS (Lens)	16	9
LORENZ (Voest Linz)	16	9
REIMANN (Hanovre)	16	9
DE VLUGT (R.W. Essen)	16	9
MINTCHEV (Sp. Varna)	12	9
GALLOS (Linz A.K.)	16	9

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

CHATOYANT ANDERLECHT

BRUXELLES. — Avant de vous parler du Championnat de Belgique, je voudrais vous faire part de l'indignation ressentie en Belgique à la suite de l'incroyable communiqué lancé par l'agence Tass à propos de l'élimination de l'U.R.S.S. au bénéfice du Chili.

Où les sportifs belges se sont sentis visés, c'est quand l'agence soviétique accuse l'arbitre du match Angleterre Pologne, Vital Loraux, de partialité. Elle laisse entendre que sur l'instigation de Sir Stanley Rous, M. Loraux aurait favorisé les Anglais, notamment en leur accordant un penalty imaginaire.

Tous ceux qui ont vu le match à la TV feront bonne justice de cette affirmation. Il y avait bien penalty. L'agence Tass passe sous silence le but victorieux des Anglais, annulé par M. Loraux à quelques minutes de la fin, ce qui démontre au moins son impartialité.

L'Union belge de football n'a pas laissé passer ce communiqué incongru. Elle a répondu par un autre communiqué lancé par l'agence Belga :

« Nous nous portons garants de l'honnêteté et de la compétence de M. Loraux, dit-elle. Il peut être considéré comme un des meilleurs arbitres internationaux. Il est inconvenant de le mettre en cause pour motiver une décision de caractère politique. »

Ce week-end, beaucoup de matches ont été disputés le samedi pour pallier l'interdiction de rouler en voiture le dimanche. La rencontre la plus importante opposa à Bruxelles le S.C. Anderlechtois au F.C. Liégeois, considéré comme un outsider du Championnat. Anderlecht a été nettement le plus fort. Il a attaqué de façon chatoyante, avec beaucoup d'élégance dans les mouvements. Il l'a emporté par un 3-0 qui ne souffre aucune discussion.

Anderlecht a marqué 27 buts au tiers du Championnat, ce qui est presque un record. Ladinski, Denul et Rensenbrink ses trois avants de pointe figurent, d'ailleurs, parmi les meilleurs buteurs belges. Anderlecht compte 15 points en 10 matches. L'ancien leader, le RWD Molenbeek, en a 15 aussi. Il a dû se contenter du partage à Diest et l'on peut dire qu'il fut même bien payé. En fin de partie, l'arbitre omit de siffler un penalty en faveur de Diest. Les joueurs bruxellois eux-mêmes reconnaissaient la faute. Il a fallu faire protéger l'arbitre par la gendarmerie. Anderlecht devance le RWD au classement car en Championnat de Belgique deux équipes à égalité de points sont départagées par leur nombre de victoires. On a donc deux équipes bruxelloises en tête du Championnat. Le bilan des équipes de la capitale est brillant aussi en Division 2 où la Royale Union a été battre un des favoris, le Charleroi S.C., par 3-1 en déplacement.

En revanche, on est un peu inquiet de la tournure des événements au Club Brugeois, champion de belgique. Bruges a été éliminé de la Coupe d'Europe par Bâle sur le score bizarre de 6-4 au match retour. En match amical, il a battu P.S.V. Eindhoven par 7-6, score de rugby, qui indique une nouvelle faiblesse défensive même si son avant hollandais Geels a marqué 6 buts.

Le Championnat est terriblement ouvert. C'est un des plus beaux que nous ayons vécus depuis longtemps. Des équipes montantes comme Waregem et Beveren se mêlent au débat des mieux classés.

(10e journée)

Malines - F.C. Bruges	2-1
Standard - St Trond	3-1
Cercle Bruges - Beringen	2-0
Antwerp - Lierse	1-0
Beveren - Berchem	3-1
Waregem - Beerschot	2-1
F.C. Diest - Racing White	0-0
Anderlecht - F.C. Liège	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	15	10	7	1	2	27	11
Racing White	15	10	5	5	0	19	6
3. Malines	13	10	5	3	2	15	10
Waregem	13	10	5	3	2	17	17
Beveren	13	10	4	5	1	14	8
6. Standard	12	10	5	2	3	12	10
7. Antwerp	11	10	4	3	3	11	8
F.C. Liège	11	10	4	3	3	19	16
F.C. Bruges	11	10	4	3	3	17	10
10. Cercle Bruges	9	10	3	3	4	15	15
11. Lierse	8	10	2	4	4	10	15
12. St Trond	7	10	1	5	4	9	15
13. Beringen	6	10	2	2	6	6	19
Berchem	6	10	2	2	6	10	23
Diest	6	10	1	4	5	12	16
16. Beerschot	4	10	0	4	6	8	22

Buteurs : Koens (R. White), 9 ; Ladinski (Anderlecht), 9 ; Denul (Anderlecht), 7.

SUISSE

(Raymond PITTET)

SERVETTE REMIS EN SELLE

LA COMMISSION DE LA HACHE

Jean-Pierre Adams n'est pas le seul à avoir été frappé sérieusement par la commission de discipline de l'U.E.F.A.

D'autres joueurs ont été suspendus pour trois matches : Bernard Bosquier, pour comportement antisportif à l'égard de l'arbitre ; Mc Calliog (Wolverhampton), pour insultes au directeur de jeu ; Jirusek (Ostrava) expulsé devant Magdebourg.

Ont été également « interdits » de compétition pour deux matches : Abraham (Magdebourg) et Bubenka (Presov) tous deux expulsés également du terrain.

De même l'Espagnol de l'Atletico Bilbao, Zubiaga a été suspendu pour un match, pour avoir été lui aussi sorti du terrain.

L'U.E.F.A. a, d'autre part, frappé d'un second avertissement sept joueurs dont le Bulgar Denev

Enfin l'entraîneur de Leeds, Don Revie a été suspendu de terrain pour un match, car il était entré sur la pelouse sans l'autorisation de l'arbitre.

LAUSANNE. — Tout arrive : Neuchâtel-Xamax, l'équipe prodige du premier tour, a perdu 3-0 chez lui contre Servette.

A 0-2, Blusch manqua un penalty et Servette ajouta un troisième but à l'ultime minute. Le Yougoslave Petrovic obtint ainsi son deuxième but, le premier but ayant été marqué par Riner. Ce sont des choses qui surviennent parfois aux équipes les plus en forme. Neuchâtel-Zamax ne se découragea pas pour autant mais Servette puisera de nouvelles forces dans ce succès surprenant par son ampleur apparente. Servette, en effet, a récupéré des joueurs comme Pfister et Schnyder, jeunes et grands talents, qui ont terminé leur service militaire. Sundermann, l'entraîneur, ne se débrouille pas mal.

Zurich a gagné une fois encore aux dépens de Saint-Gall qui faiblit un peu. Zurich mena par 3-0 à Saint-Gall et laissa aller les événements, ce qui est toujours une faute. Blaettler marqua alors coup sur coup et le leader fut heureux de s'en sortir avec une mince victoire.

En faisant match nul (1-1) à Sion, Lausanne, qui égalisa par Chapuisat sauva un point. Sion méritait mieux mais Lausanne joua habilement le coup.

Cela se passait samedi. Dimanche, en dépit de l'interdiction de circuler, le ballon, lui, circula tout de même sur certains terrains.

A Genève, Winterthur mena 2-0 contre Chesnois qui égalisa. C'est le vétéran Hosp qui avait marqué le premier but pour les Genevois d'un « tir canon » sur coup franc. Hosp est un spécialiste du genre.

(10e journée)

Bâle - Chaux-de-Fonds	4-2
C.S. Chenois - Winterthur	2-2
Sion - Lausanne	1-1
Neuchâtel - Servette	0-3
Grasshoppers - Chiasso	2-1
St Gall - Zurich	2-3
Lugano - Young Boys	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	19	11	8	3	0	25	11
2. Neuchâtel	14	10	6	2	2	20	10
3. Lausanne	13	10	5	3	2	21	15
4. Grasshoppers	12	10	5	2	3	19	14
Servette	12	10	5	2	3	21	15
6. Winterthur	11	10	4	3	3	12	13
Bâle	11	10	5	1	4	18	16
8. St Gall	10	10	4	2	4	15	13
Young Boys	10	10	4	2	4	21	18
10. Chiasso	6	10	2	2	6	9	16
Ch.-de-Fonds	6	11	1	4	6	12	22
Sion	6	10	1	4	5	6	13
Lugano	6	10	1	4	5	10	21
C.S. Chenois	6	10	1	4	5	3	20

Buteurs : Muller (Lausanne), 11 ; Jeandupeux (Zurich), 11; Elsig (Neuchâtel), 7.

EUROPE

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

DZAJIC A HUIT KILOS A PERDRE

BELGRADE. — La fédération yougoslave, la commission inter-républicaine, les fédérations républicaines, les unions des arbitres et des entraîneurs et, bien sûr, les clubs font tout leur possible pour qu'un règlement positif soit appliqué dans le football. La lutte contre la corruption c'est la devise générale.

Les clubs sanctionnés, Spartak, Vardar et Olympja (6 points en moins) et Partizan (2 points perdus) ont fait appel et de cette façon, toutes ces affaires seront arbitrées par les fédérations républicaines. A la fin de l'année, tous ces procès contre les clubs, les footballeurs, les entraîneurs, les arbitres et les dirigeants devront être terminés.

Il ne reste plus que deux journées jusqu'à la fin du Championnat d'automne qui est très intéressant mais au centre de l'attention sportive se trouve le match de Coupe du monde, le 19 décembre, contre la Grèce à Athènes. La Yougoslavie fera, avec son équipe nationale, l'impossible pour battre la Grèce par trois buts d'écart et ainsi se qualifier directement ou par deux buts d'écart pour pouvoir jouer la « belle » contre l'Espagne, soit à Athènes, soit à Paris.

Actuellement, Dzajic a un permis du Secrétariat de la Défense pour s'entraîner et jouer contre la Grèce. L'entraîneur fédéral, Toplak, s'occupe déjà de Dzajic qui, soldat, a grossi de 8 kilos.

Entre-temps, le sélectionneur Boskov a démissionné de son poste. Alors une commission technique a été composée, comprenant tous les entraîneurs de clubs qui donnent des internationaux, y compris Boskov. Il y a quelques jours, Boskov a démissionné une fois de plus de la commission où il n'était que membre ordinaire.

Le match le plus intéressant de la journée s'est déroulé à Belgrade. Le grand favori, Partizan, mena par 2-0 contre la petite formation de Bor. Puis la fortune tourna le dos à Partizan. Bor marqua un but, égalisa puis marqua le but vainqueur. Ce fut une victoire inattendue par 3-2 pour Bor.

Une autre rencontre dramatique a eu lieu dans la capitale. L'Etoile Rouge mena en première mi-temps pour Sarajevo par 4-0. Le résultat final fut 4-3 après un match excellent, passionnant et offensif et après trois penalties sifflés pour Sarajevo, dont deux réalisés.

(15e journée)

Sarajevo - Etoile Rouge	3-4
Proleter - Celik	1-0
Velez - Radnicki	1-1
Partizan - Bor	2-3
Sloboda - Dynamo	1-0
Zagreb - Vojvodina	1-0
Vardar - O.F.K. Beograd	2-0
Hajduk - Zelernicar	1-1
Olympija - Borac	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Radnicki Nis	21	15	9	3	3	21	13
2. Celik Zenica	18	15	6	6	3	14	7
Dynamo Zagreb	18	15	8	2	5	18	13
4. Etoile Rouge Bel.	17	15	7	3	5	32	21
Hajduk Split	17	15	6	5	4	25	16
6. Velez Mostar	16	15	6	4	5	22	07
Vardar Skopié	16	15	8	0	7	21	18
O.F.K. Beograd.	16	15	6	4	5	20	17
Olympija Ljublj.	16	15	6	4	5	22	23
10. Proleter	15	15	6	5	6	14	15
Bor	15	15	7	1	7	20	26
12. Zeleznicar	14	15	5	4	6	15	14
13. Partizan	13	15	4	5	6	14	16
Sloboda	13	15	4	5	6	18	23
15. Sarajevo	12	15	4	4	7	13	22
16. Borac	11	15	2	7	6	17	19
Vojvodina	11	15	3	5	7	13	17
Zagreb	11	15	4	3	8	12	28

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

JEUNESSE PRESQUE CHAMPION

LUXEMBOURG. — Journée sans voiture mais avec du football au Grand-Duché où l'on disputait la dixième journée du Championnat. Il semble bien maintenant que, après ces dix premières journées, le Championnat soit déjà joué tant en ce qui concerne l'attribution du titre que pour la relégation en Promotion d'honneur.

En effet, le tenant du titre Jeunesse compte aujourd'hui six points d'avance et on ne voit pas très bien comment ses poursuivants qui se tiennent à quelques longueurs de distance feront pour combler ce retard particulièrement important. Ils sont, en effet, huit clubs groupés en quatre points, ce qui est particulièrement significatif et un club comme le Spora, que l'on voyait déjà au firmament du football luxembourgeois, a déçu ses supporters en s'inclinant chez lui (4-2) devant son voisin du F.C. Aris.

Jeunesse, par conséquent, doit plus son avance aux malheurs des autres qu'à sa suprématie bien que les champions aient encore gagné (4-0), ce qui leur donne maintenant à la fois la meilleure attaque et la meilleure défense.

En ce qui concerne la relégation, deux candidats sont tout trouvés puisqu'ils comptent déjà cinq points de retard. Ce sont le Stade et The National.

(10e journée)

Jeunesse - Merle	4-0
Stade - Union	1-3
Ettelbruck - Red Doys	2-1
Sporer - Aris	2-4
Beggen - Fola	0-0
Rumelange - The National	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	19	10	9	1	0	29	8
2. Spora	13	10	6	1	3	23	12
3. Aris	12	10	5	2	3	21	12
Beggen	12	10	5	2	3	22	15
Red Boys	12	10	6	0	4	16	11
6. Merl	11	10	5	1	4	17	17
7. Fola	9	10	3	3	4	18	17
Union	9	10	4	1	5	14	17
Ettelbruck	9	10	4	1	5	14	19
10. Rumelange	8	10	3	2	5	12	21
11. Stade	3	10	1	1	8	12	24
The National	3	10	1	1	8	6	29

Buteurs : J.-P. Hoffmann (Jeunesse), 11 ; Grettnich (Ettelbruck), 9. Mossong (Spora), 8.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

EN ÊTRE OU PAS

VIENNE. — Repos en Championnat ce week-end, pour permettre une préparation optimale pour le match de qualification de Coupe du Monde contre la Suède ce soir à Gelsenkirchen. Rappelons que ce match d'appui sur terrain neutre fut nécessité par la maigre victoire des Suédois contre Malte par 2-1 il y a deux semaines. Les Autrichiens se trouvent déjà depuis vendredi dans un camp d'entraînement près de Gelsenkirchen et, par conséquent, on a interrompu le Championnat qui recommencera en décembre avec la saison de printemps.

Toute l'Autriche attend le résultat de Gelsenkirchen avec un intérêt énorme car il sera décidé dans ce match si les Autrichiens participeront à la Coupe du Monde après une absence de seize ans. Rappelons que l'Autriche se classa troisième en 1954 et a fait aussi bonne figure en 1958 en Suède dans le même groupe que le champion du monde, le Brésil.

Jamais obtenu leur qualification parmi les meilleures équipes du monde.

Cette fois, on pense en Autriche, que l'équipe du sélectionneur unique M. Stastny trouvera à Gelsenkirchen la plus grande possibilité depuis 1958 de se qualifier.

« Notre chance est au moins de 50 %, nous dit M. Stastny. Surtout parce que nos joueurs ont compris depuis la défaite à Goeteborg (2-3) qu'il ne faut pas sous-estimer les Suédois ».

Rappelons que les Autrichiens avaient battu les Suédois à Vienne, ils avaient ensuite fait un match nul remarquable contre les Hongrois à Budapest 2-2, et ils n'avaient besoin que d'un match nul à Goeteborg pour se qualifier. Mais la défaite de Goeteborg mit fin à leurs espoirs.

« Ce sera différent à Gelsenkirchen, dit Stastny. Nous connaissons maintenant les qualités des vedettes suédoises comme Edstroem, Sandberg et Grahn ».

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

UN PEU DE MODESTIE, TRNAVA!

PRAGUE. — Deux clubs de Prague, Sparta et Bohemians, ont empêché Dukla de devenir champion d'automne. Sparta a tout d'abord battu Dukla 2-0, puis Bohemians l'a emporté par 3 à 2 (match avancé de la quinzième et dernière journée).

Au cours du troisième derby consécutif de Prague, joué samedi pour la quatorzième journée, Dukla a eu la chance de gagner face à Slavia par 1 à 0 (but de l'arrière Mares contre son camp).

Tout a donc joué en faveur de Slovan, qui a eu la chance de battre chez lui le champion sortant, Spartak Trnava, privé d'Adamec, suspendu pour cinq mois. Le résultat de 2 à 0, dont 1 but sur penalty, ne fut acquis que dans les dernières minutes. Trnava, mal placé, joua mieux que Slovan et mérita le match nul qui lui aurait permis de s'approcher du titre. Battu, Trnava compte donc, à la moitié du championnat, 5 points de retard, qu'il lui sera très difficile de rattraper au printemps.

La victoire de Slovan fut bien plus sympathique que les manières prétentieuses des joueurs de Trnava. D'ailleurs, l'acte impardonnable d'Adamec, le dimanche précédent (un direct dans la mâchoire d'un adversaire, qui cracha deux dents) devrait inciter Trnava à plus de modestie.

Il y a déjà trois semaines, nous avions osé pronostiquer la victoire de Slovan à la fin de l'automne, alors que tous étaient encore favorables à Dukla. Mais, depuis plus d'un an, les militaires ne sont pas particulièrement favorisés, car ils jouent tous leurs matches à l'extérieur, leur stade étant en pleine reconstruction. Autrement, Josef Masopust n'aurait sans doute pas vu les chances de Dukla s'évaporer au cours du sprint d'automne.

Pour la première fois, Slovan n'a donc à craindre que l'équipe d'Ostrava, le troisième larron, bien dirigée depuis un an par Pospichal, l'ex-Rouennais.

(14e journée)

Dukla - Slavia	1-0
Zilina - Inter	2-0
Presov - Kosice	0-0
Slovan - Trnava	2-0
Plzen - Brno	4-3
Teplice - Nitra	3-0
Sparta - Bohemians	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan	19	14	8	3	3	27	16
Dukla	19	15	9	1	5	23	15
3. Ostrava	17	13	8	1	4	17	16
4. Sparta	16	14	8	0	6	22	18
Bohemians	16	15	6	4	5	25	23
6. Teplice	14	14	6	2	6	24	16
Presov	14	14	5	4	5	22	19
Plzen	14	14	5	4	5	22	20
Trnava	14	14	5	4	5	15	15
Kosice	14	14	6	2	6	19	20
11. Slavia	13	14	6	1	7	15	19
Nitra	13	14	6	1	7	18	25
13. Locomotiva	11	13	4	3	6	18	23
14. Zilina	10	14	5	0	9	16	22
Inter	10	14	4	2	8	19	27
Brno	10	14	4	2	8	11	30

Buteurs : Bicovsky (Teplice), 9 ; Bican (Plzen), 9 ; Herda (Slavia), 7.

ALLEMAGNE DE L'EST

(11e journée)

Magdebourg - Iéna	3-0
Dresde - Loc. Leipzig	1-0
Vorwärts - Cotbus	1-0
Chemie Leipzig - Rostok	2-0
Karlmarx Stadt - Erfurt	2-1
Riesa - Zwickau	2-1
Wismut - Dynamo	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Magdebourg	18	11	8	2	1	23	11
2. Iéna	16	11	8	0	3	25	11
3. Zwickau	14	11	6	2	3	21	13
Dresde	14	11	5	4	2	21	18
5. Loc. Leipzig	13	11	5	3	3	26	15
Vorwärts	13	11	4	5	2	14	10
Karlmarx Stadt	13	11	5	3	3	20	18
8. Rostok	12	11	5	2	4	15	14
9. Wismut	9	11	3	3	5	14	17
10. Dynamo	8	11	3	2	6	21	24
11. Chemie Leipzig	7	11	2	3	6	15	23
Riesa	7	11	2	3	6	10	25
13. Erfurt	6	11	1	4	6	8	16
14. Cotbus	4	11	0	4	7	7	25

Buteurs : Matoul (Loc. Leipzig) 11 ; Spalwasser (Magdebourg) 7 ; P. Ducke (Iéna) 6.

HONGRIE

(14e journée)

Videoton - Honved	2-1
Videoton - Honved	2-1
Csepel - Szeged	2-0
Vasas - M.T.K.	1-1
Tatabanya - Ferencvaros	2-0
Salgotarjan - Ujpest	2-1
Raba - Egyetertes	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honved	18	14	9	0	5	30	14
Ujpest	18	14	8	2	4	29	22
Tatabanya	18	14	7	4	3	21	15
Raba	18	14	7	4	3	18	16
5. Ferencvaros	17	14	7	3	4	24	16
Salgotarjan	17	14	5	7	2	15	13
Pecs	17	14	5	7	2	15	14
8. Videoton	16	14	6	4	4	20	18
9. Csepel	15	14	6	3	5	21	15
10. M.T.K.	13	14	5	3	6	17	18
Zalaegerszeg	13	14	5	3	6	15	21
12. Szombathely	11	14	3	5	6	13	17
13. Vasas	10	14	2	6	6	12	18
14. Szeged	9	14	3	3	8	14	19
15. Egyetertes	8	14	0	8	6	10	26
16. Dorog	6	14	1	4	9	12	24

Buteurs : Kozma (Honved), 14 ; Koritar (M.T.K.), 12 ; Fazekas (Ujpest), 9.

EIRE

(8e journée)

Sligo - Celtic	1-3
Shamrock Rovers - Bohemians	0-1
Dundalk - Home Farm	0-1
Hibernians - Finn Harps	0-0
Waterford - Drogheda	2-2
Athlone - Saint-Patrick's	1-0
Shelbourne - Limerick	3-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hibern	13	8	6	1	1	17	5
Bohemians	13	8	6	1	1	20	5
3. Finn Harps	10	8	3	4	1	13	9
Celtic	10	8	4	2	2	15	15
5. Waterford	9	7	3	3	1	18	16
6. Limerick	8	8	2	4	2	13	11
Athlone	8	8	3	2	3	5	6
8. Dundalk	7	8	3	1	4	9	10
Sligo	7	8	3	1	4	10	12
10. Shelbourne	6	8	1	2	4	12	18
Home Farm	6	8	2	2	4	7	14
12. Shamrock	5	8	1	3	4	5	10
13. St-Patrick	4	7	2	0	5	4	7
Drogheda	4	8	1	2	5	9	19

IRLANDE DU NORD

(1re journée)

Ards - Linfield	2-2
Cliftonville - Crusaders	2-1
Coleraine - Glenavon	2-0
Glentoran - Ballymena	0-2
Distillery - Larne	1-4
Portadown - Bangor	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portadown	2	1	1	0	0	4	1
Larne	2	1	1	0	0	4	1
Ballymena	2	1	1	0	0	2	0
Coleraine	2	1	1	0	0	2	0
Cliftonville	2	1	1	0	0	2	1
6. Ards	1	1	0	1	0	2	2
Linfield	1	1	0	1	0	2	2
8. Crusaders	0	1	0	0	1	1	2
Glenavon	0	1	0	0	1	0	2
Glentoran	0	1	0	0	1	0	2
Distillery	0	1	0	0	1	1	4
Bangor	0	1	0	0	1	1	4

ROUMANIE

(Aurel NEAGU)

RADU BOURREAU DU LEADER

BUCAREST. — La quinzième journée du championnat fut celle des surprises. Ce fut aussi une mauvaise journée pour le leader, Universitatea de Craiova et une bonne pour ses poursuivants.

Universitatea ouvrit la marque à Pitesti, dès la première minute, par Balaci. Mais ensuite, l'équipe de Dobrin, qui dominait, égalisa sur penalty (par Dobrin). En fin de partie, Radu fut le bourreau du leader. En plus, l'ailier d'Universitatea, Taralunga, fut expulsé du terrain, et Niculescu et Nitza reçurent des avertissements. L'avenir du leader paraît donc moins rose.

Au cours de cette journée, il y eut quatre résultats nuls et deux victoires à l'extérieur.

La plus surprenante victoire fut celle obtenue à Constantza, considéré comme le plus dangereux rival d'Universitatea par le modeste A.S.A.T.G. Mures. Les « marins » de Constantza marquèrent dès la huitième minute. Puis les joueurs de T.G. Mures eurent des contre-attaques très dangereuses et, en deuxième mi-temps, égalisèrent. Constantza se porta alors aveuglément à l'attaque, mais Mures, sur un nouveau contre, obtint la victoire.

A Bucarest, les étudiants furent battus par le modeste Petrolul Ploiesti, après un match médiocre.

Seul le but de Cringasu, d'un tir de 30 mètres, sauva le spectacle.

Le 0-0 du Rapid confirma sa méforme actuelle et le fait que le S.C. Bacau se surpasse pour éviter la relégation, ce qui serait une très grande surprise.

(15e journée)

Rapid - Resitza	0-0
Sportul - Ploiesti	1-2
F.C. Cluj - Dinamo	1-1
Arges Pitesti - Univ. Craiova	2-1
Constantza - Tg. Mures	1-2
Jiul Petrosani - Steaua	1-1
U.T. Arad - Pol. Iassi	3-1
Bacau - Pol. Timisoara	0-5
Steagul Rosu - Univ. Cluj	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univ. Craiova	23	15	10	3	2	32	16
2. Constantza	18	15	8	2	5	25	16
3. Steaua	17	15	7	3	5	20	15
Dinamo	17	15	7	3	5	21	18
Arges Pitesti	17	15	7	3	5	23	21
6. Resitza	16	15	5	6	4	24	20
Tg. Mures	16	15	7	2	6	20	26
8. Jiul Petrosani	15	15	6	3	6	19	15
Steagul Rosu	15	15	6	3	6	15	12
Pol Timisoara	15	15	5	5	5	12	13
11. Univ. Cluj	14	15	6	2	7	13	14
U.T. Arad	14	15	6	2	7	16	20
13. Sportul	13	15	6	1	8	21	19
Pol. Iassi	13	15	6	1	8	13	20
F. C. Cluj	13	15	5	3	7	18	28
16. Rapid	12	15	4	4	7	14	18
Ploiesti	12	15	5	2	8	15	21
18. Bacau	10	15	4	2	9	17	26

Buteurs : Adam (F.C. Cluj) 14 ; Balan (Univ. Craiova) 13 ; Nestrovici (Resitza) 10.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

LEVSKI L'INVINCIBLE

La Troïka se porte bien.

Surtout le leader Levski Spartak qui poursuit une carrière surprenante.

Dimanche, il recevait Beroe et ses canonniers (33 buts en championnat jusqu'ici). Ce fut incontestablement un match difficile pour le leader. Mais il s'en tira avec les honneurs... d'une nouvelle victoire.

Dès la treizième minute, il prit l'avantage sur son adversaire par un but de son jeune international Panov. Vingt minutes plus tard, Bontchev égalisa, mais, après le repos la domination du leader se concrétisa par deux nouveaux buts (Mitkov 70e sur penalty et Milanov 83e). Ce n'est qu'en fin de match que Bontchev réduisit l'écart.

On approche de la trêve d'hiver et les matches aller ont, jusqu'ici, durement sanctionné les deux clubs du littoral de la Mer Noire : Cernomoré et G.S.K. Spartak. Celui-ci, qui jouait habituellement un rôle en Championnat, traîne pitoyablement en queue de peloton.

Rien ne va plus non plus au Slavia de Sofia et au Trakia de Plovdiv. Slavia vient d'ailleurs de se séparer de son entraîneur Tachkov. Pourvu que cela ne soit pas le signal d'une valse d'entraîneurs chez les mal-classés, car la Fédération bulgare avait réussi à imposer, ces dernières années, une certaine stabilité des responsables techniques pour le plus grand bien du football bulgare.

(12e journée)

Levski Spartak - Béroé	3-2
G.S.K. Spartak - C.S.K.A.	0-1
Loc. Plovdiv - Pernik	3-1
Gabrovo - Akademik	0-1
Slavia - Trakia	0-0
Etar - Cernomoré	2-0
Blagoevgrad - Loc. Sofia	1-2
Spartak Plevène - Botev	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak	24	12	12	0	0	26	8
2. C.S.K.A.	16	12	7	2	3	19	9
3. Loc. Plovdiv	15	12	6	3	3	18	14
4. Botev	14	12	6	2	4	21	24
5. Etar	13	12	5	3	4	19	10
6. Akademik	11	12	4	3	5	12	14
Gabrovo	11	12	2	7	3	12	14
Loc. Sofia	11	12	4	3	5	15	19
Pernik	11	12	3	5	4	10	18
10. Béroé	10	12	4	2	6	33	22
Slavia	10	12	4	2	6	14	14
Trakia	10	12	2	6	4	14	16
Blagoevgrad	10	12	4	2	6	10	23
14. G.S.K. Spartak	9	12	3	3	6	15	19
Cernomoré	9	12	3	3	6	15	21
16. Spartak Plevène	8	12	3	2	7	13	22

Buteurs : Petkov (Béroé) 16 ; Tzekov (Etar) 11 ; Mintchev (J.S.K. Spartak) 9.

U.R.S.S.

"MACHIAVÉLIQUE ROUS" DIT L'AGENCE TASS

Les Russes n'y vont pas avec le dos de la cuillère. Furieux de la façon dont la F.I.F.A. a traité leur affaire avec le Chili, ils ont publié par le canal de l'agence Tass un commentaire très agressif, accusant purement et simplement Sir Stanley Rous d'être « malhonnête ».

L'agence soviétique accuse le président de la F.I.F.A., anglais avant d'être international, d'avoir fomenté l'élimination de l'U.R.S.S. afin de bâtir une manœuvre compliquée visant à réintégrer l'Angleterre en phase finale.

« Le plan du président de la F.I.F.A. prévoyait non seulement l'élimination de l'U.R.S.S. mais également le boycott des autres pays socialistes. Si la Pologne s'était retirée, l'Angleterre deuxième de son groupe se retrouvait en Allemagne. »

Et l'agence Tass va plus loin encore, affirmant que Rous a également cherché à fausser la rencontre Angleterre-Pologne en « profitant de sa position officielle pour faire pression sur l'arbitre du match, le penalty accordé à l'Angleterre alors que la Pologne menait 1-0, ayant provoqué des doutes chez les techniciens et commentateurs présents ».

La virulence des Soviétiques à l'égard de Rous, les protestations de nombreux pays dont la Yougoslavie et l'Algérie, auront vraisemblablement deux conséquences :

1) L'affaire continuera à faire des remous. Mais la cause est entendue ;

2) Sir Stanley Rous part avec un handicap supplémentaire dans la course à la réélection à la présidence de la F.I.F.A., son adversaire étant le Brésilien Havelange. Celui-ci a d'ailleurs prouvé son appui aux Soviétiques, lors de son voyage à Moscou la semaine dernière, afin de laisser la porte ouverte à une solution de rechange.

Notons que l'Union belge, furieuse à juste titre des insinuations concernant M. Loraux, a publié un communiqué vengeur en faisant une comparaison (qui ne s'imposait pas) avec l'arbitre soviétique du dernier Hollande-Belgique.

POLOGNE

(13e journée)

Ruch - Wisla	1-0
Legia - Mielec	1-1
L.K.S. - Gornik	1-0
Odia - Wallerzych	1-0
Pogon - Gwardia	1-1
Polonia - Lech	3-0
Row - Szombierki	0-1
Zaglebie - Slask	0-0

Classement

1. Ruch, 21 pts ; 2. Wisla, Gornik, 17 pts ; 3. Legia, Mielec, 16 pts ; 6. L.K.S., Polonia, 14 pts ; 8. Szombierki, 13 pts.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

LE M.O.C. ET LE J.S.K. AU COUDE A COUDE

ALGER. — L'enseignement majeur de cette dixième journée, où l'avantage du terrain eut, cette fois, un rôle primordial, est que la valse des leaders loin de ralentir, ne cesse au contraire de s'accentuer.

Une valse qui n'aura duré que l'espace d'un petit tour, ou, si vous préférez, celui d'une semaine pour l'U.S.M. Sétif, battue à Bel Abbès par une formation animée, une fois n'est pas coutume, d'une extraordinaire soif de vaincre.

Cette défaite des hommes de Kermali, une défaite d'ailleurs concédée sur la plus petite marge qui soit, fut bien entendu totalement exploitée par le M.O. Constantine et la J.S. Kabylie. Ces deux clubs vainqueurs respectifs du N.A.A.H.D. et de Belcourt, paraissent a priori devoir se montrer autrement plus récalcitrants que ne l'ont été les Sétifiens de l'U.S.M.S., qui n'en continuent pas moins d'occuper une place de choix dans le classement général, en compagnie d'autres Sétifiens, de l'Entente exactement, vainqueurs pour leur part d'un M.C. Alger courageux, certes, mais qui ne put, après que Griche et Benenni (30e et 44e) eurent inscrit deux buts, que réduire l'écart par Betrouni (45e).

(10e journée)

Bel-Abbès - U.S.M. Sétif	1-0
E.S. Sétif - M.C. Alger	2-1
J.S.K. - C.R. Belcourt	1-0
Tiaret - U.S.M. Blida	0-0
M.C. Oran - Boufarik	2-0
M.O. Constantine - Naahd	1-0
Annaba - A.S.M. Oran	3-0
Tlemcen - Hara	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M.O. Constant.	24	10	6	2	2	13	7
J.S.K.	24	10	6	2	2	15	9
3. U.S.M. Sétif	23	10	6	1	3	14	11
E.S. Sétif	23	10	5	3	2	14	7
5. Hara	22	10	5	2	3	11	6
M.C. Oran	22	10	5	2	3	21	18
7. Blida	21	10	4	3	3	12	14
8. M.C. Alger	20	10	4	2	4	16	14
Boufarik	20	10	4	2	4	13	16
10. Tlemcen	19	10	2	5	3	8	8
11. Naahd	18	10	3	2	5	13	13
Annaba	18	10	3	2	5	9	10
Tiaret	18	10	2	4	4	11	17
Bel-Abbès	18	10	4	1	5	8	9
15. C.R. Belcourt	16	10	3	1	6	9	3
16. A.S.M. Oran	14	10	2	0	8	6	24

MAROC

COUPE DU MONDE

(Henry ZIMEL)

LE MAROC RENOUE AVEC LE SUCCÈS

CASABLANCA. — Le Maroc a enfin renoué avec la victoire. L'équipe nationale a battu, dimanche à Tétouan, devant 16 000 spectateurs, la Zambie par 2-0 en match comptant pour le tournoi final africain de la Coupe du Monde. Un but dans chaque mi-temps et même si le match ne fut pas d'une grande facture, les Marocains ont très largement mérité cette victoire. Ils ont dominé pratiquement durant toute la partie à l'exception d'une dizaine de minutes en seconde mi-temps, aussitôt après que le Maroc eut marqué son deuxième but.

Pour les Marocains, ce succès vaut de l'or car il leur permet de garder une chance de qualification et surtout il leur donne l'impression que tout n'est pas fini comme on l'avait laissé entendre un peu trop tôt.

La première mi-temps fut pour eux bien supérieure à la seconde sur le plan de la qualité du jeu. Les attaques furent mieux construites et ils s'infiltrèrent dans les lignes zambiennes.

La pression territoriale marocaine se traduisit par quelques essais de Faras, de Petchou, d'Haddadi et, à la 14e minute, par une tête de Blinda, bien interceptée par Mwapé, gardien de but de Zambie. La seule réaction zambienne pour ce premier quart d'heure était due à l'ailier Sinyangwe dont le tir se termina dans les bras de Chaoui. Mais, à la 16e minute, le Maroc inscrivait son premier but.

La ligne d'avants partait à l'assaut, conduite par Faras. La balle parvint à Petchou puis à Magfour qui acheva l'action. Mwape était battu.

La pression marocaine se poursuivit ainsi jusqu'au repos ; pendant ces quarante-cinq premières minutes, les Marocains bénéficièrent de trois corners, mais aucun ne fut transformé. Peu avant la mi-temps, M'Hango servit Simulando qui tira en direction des buts marocains, trop mollement pour inquiéter Chaoui.

Le jeu fut beaucoup trop aérien dans la seconde phase de la rencontre. Il fut mal construit et ne donna pas l'impression de permettre un nouveau but. A noter pourtant quelques bonnes actions individuelles de Faras, de Petchou, de Magfour pour le Maroc, tandis que pour la Zambie, on remarqua surtout Simulando, Sinyangwe et Phiri. C'est à la 68e minute que les Marocains marquèrent leur deuxième but. Il fut dû essentiellement à l'arrière gauche Larbi. Il effectua une magnifique descente sur l'aile, dribbla l'arrière central Makwaza puis, après s'être légèrement rabattu, centra sur Faras. Celui-ci reprit et logea le ballon dans un angle très fermé entre le montant et le gardien de but.

Les Zambiens réagirent, mais par des actions trop désordonnées pour être efficaces : ils avaient pour eux la vitesse mais ne parvenaient pas à s'infiltrer. Simulando, Joseph (rentré en deuxième mi-temps), Phiri, furent le plus souvent à l'ouvrage. Ces dix minutes de fièvre passées, le Maroc reprit le contrôle du match sans parvenir pourtant à aggraver le score. Il risque maintenant d'avoir beaucoup plus de difficulté en rencontrant, le 9 décembre au Kinshasa, et le 23 décembre au Maroc, le Zaire, troisième participant de ce tournoi d'où la Zambie est d'ores et déjà éliminée.

Classement actuel du tournoi :

Zaire :	4 points	2 matches	+ 3
Maroc :	2 »	2 »	— 2
Zambie :	2 »	4 »	— 1

En conséquence, les dernières chances du Maroc de se qualifier sont, soit de gagner ses deux matches contre le Zaire, soit de faire un match nul et d'obtenir une victoire avec trois buts d'écart sur ce même adversaire.

TUNISIE

(HAKIM)

LE CLUB AFRICAIN REPART

TUNIS. — Onze journées et le club africain est toujours en tête du classement ; bien plus, le leader, après un faux pas devant sa bête noire l'Espérance, a repris confiance par une précieuse victoire à Sousse devant l'Etoile du Sahel.

Pourtant, les événements ne l'ont pas favorisé au départ ; une minute de jeu et Gafsi donne l'avantage aux Sahéliens mais Nasri, en verve, et les clubistes reportent trois points qui pèseront lourd dans le décompte final, d'autant plus que ses rivaux directs ont baissé pavillon. L'Espérance a partagé les points face à son hôte, le C.S.S. malgré les nombreuses occasions de part et d'autre d'une partie tout juste moyenne au cours de laquelle brilla de mille feux le gardien Lejmi. Le C.O.T. a subi les foudres de la réaction des Marsois, mécontents de leur défaite de dimanche avant-dernier. Jouini, à la 32e minute, a réussi l'unique but de la rencontre. Est-ce déjà l'affaiblissement du C.O.T. ?

Dans le deuxième lot du classement, seul le Stade Tunisien a réalisé une très belle moisson en battant facilement un J.S.K. en perte de vitesse. Le score de trois buts de Ben Arfa (1re), Kerrit (13e 47e) aurait pu être plus lourd.

(11e journée)

Stade Tunisien - J.S. Kairouan	3-0
Espérance - C.S. Sfaxien	0-0
A.S. Marsa - C.O.T.	1-0
Etoile du Sahel - C.A.	1-2
E.M. Mahdia - C.S.-H.-Lif	0-0
Sfax R.S. - C.A. Bizerte	0-0
C.S. Cheminots - S.S. Sfaxien	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.A.	29	11	8	2	1	20	7
2. C.S. Sfaxien	27	11	7	2	2	15	8
3. Espérance	25	11	5	4	2	15	10
4. C.O.T.	24	11	5	3	3	18	12
Etoile du Sahel	24	11	5	3	3	20	13
6. A.S. Marsa	23	11	2	8	1	8	7
7. C.S. Cheminots	22	11	3	5	3	11	14
E.M. Mahdia	22	11	3	5	3	9	13
Stade Tunisien	22	11	4	3	4	13	13
10. J.S. Kairouan	19	11	3	3	5	11	16
11. C.S. H.-Lif	18	10	2	4	4	4	9
Sfax R.S.	18	10	1	5	5	4	13
C.A. Bizerte	18	10	1	5	5	6	12
14. St. S. Sfaxien	13	10	0	3	7	11	23

AMERIQUE

CHILI

(Alain FONTAN)

L'ÉTONNANTE QUALIFICATION

SANTIAGO DU CHILI. — Le mercredi 21 novembre, au Stade Nacional de Santiago, le Chili s'est qualifié pour la phase finale de la prochaine Coupe du monde en même temps qu'elle recevait la plus pénible humiliation de son histoire. Dans un Stade Nacional archi-comble, l'équipe entra sur le terrain sous les vivats du public. Après le salut d'usage, elle vint s'aligner devant la tribune d'honneur de la même manière que si la sélection soviétique avait été présente. Au garde-à-vous, elle écouta l'hymne national avant de gagner sa place et s'aligner dos au vent pour cette parodie de match.

L'arbitre donna le coup d'envoi et les Sud-Américains envahirent le camp russe vide de tout adversaire. Le public restait silencieux. La balle alla de Reino à Ahumada au visage d'Indien. Celui-ci vit Crisosto s'élancer et lui adressa une passe parfaite, vite déviée sur l'ailier droit Caszely. Le petit feu follet de Colo-Colo releva son nez moustachu et feinta le tir.

L'arbitre eut envie de siffler mais se retint. Bien lui en prit car Caszely lança Valdes et le capitaine chilien marqua comme à la parade dans un supposé but soviétique absolument vide : 1-0.

Le fantôme de l'équipe de Muntian venait d'être éliminée de la Coupe du monde. Un énorme grondement de joie tomba des gradins. Ce plaisir devait être de courte durte.

Comme épuisé par cet effort symbolique, le Chili qui avait invité Santos, encaissa en effet immédiatement après un terrible cinq à zéro similaire à celui de Paris il y a quelques semaines. Et encore, les Brésiliens, qui menaient quatre à zéro à la mi-temps, ne forcèrent-ils nullement leur talent.

Avouez que le football reste bien mystérieux et que les Soviétiques doivent, aujourd'hui se mordre les doigts de ne pas avoir effectué le voyage à Santiago.

BRESIL

(Alain FONTAN)

LES LEADERS TRÉBUCHENT

RIO. — La vingt-troisième journée du championnat brésilien a été particulièrement néfaste pour les premiers du classement. Palmeiras, premier et qui demeurait invaincu depuis le début de l'épreuve a perdu le derby (1-2) contre Sao Paulo F.C. Les efforts d'Ademir Da Guia, de Luis Perreira et Leivinha n'ont rien pu face à la détermination et à la réussite des coéquipiers de Pedro Rocha.

Le second, Gremio de Porte-Alegre, a trébuché aussi (0-2) à Curitiba face à l'Atletico inspiré, et Cruzeiro de Piazza et Dirceu Lopes, classé troisième a été humilié sur son terrain par l'America (Rio) et par le même score.

Cette débâcle des leaders n'a guère modifié pourtant le panorama du classement puisque seul le Sao Paulo F.C. devance maintenant Cruzeiro.

A Rio, tandis que le Flamengo de Zagalo se réveillait enfin aux dépens de Vasco (2-0), Santos mordait la poussière devant Coritians grâce à un beau but de Rivelino.

Botafogo sans Jairzinho suspendu parvenait en fin de partie à arracher la victoire grâce à un joli but de Ferreti devant un Atletico loin d'avoir échappé à la zone dangereuse. Fluminense désorienté par la blessure de son arrière international Marco Antonio, en début de partie, ne se montra jamais en mesure de faire jeu égal avec l'America de Belo-Horizonte. Le vétéran Gerson parut singulièrement pris de vitesse.

LE ROI DES REPORTERS

Pelé a signé un nouveau contrat assez fabuleux, le Roi recevra 500.000 dollars (25 millions AF) pour commenter les maches de la prochaine Coupe du Monde, à l'antenne de la télévision « Record » et à celle de la radio « Bandeirante » de Sao Paulo.

Pelé a confirmé en même temps qu'il rangerait définitivement les souliers à crampons après cette Coupe du Monde de Munich.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DU MONDE

DIMANCHE 25 NOVEMBRE

A TETOUAN ***Maroc b. Zambie 2-0 (1-0).** — 16.000 spectateurs. Buts : Maghfour (15e), Faras (70e).

MAROC : Chaoui — Boujemaa, Larbi I., Baba, Zahraoui — Larbi II, Maghfour, Haddadi — Faras, Petchou, Blinda (Acila).

ZAMBIE : Mwaté — Muahngo, Musonga, Tahama, Makwaza — Musenge, Thiri, Simoulombo — Chanda, Chitalu, Sinyancwé (Mapulanga).

Match international amical

SAMEDI 24 NOVEMBRE

A STUTTGART ***Allemagne b. Espagne : 2-1 (2-0).** — Arbitrage de M. McKenzie (Ecosse). 73.000 spectateurs. Buts : Heynckes (14e, 38e) pour l'Allemagne ; Carate (53e) pour l'Espagne.

ALLEMAGNE : Maier — Vogts, Weber (Schwartzenbeck), Beckenbauer, Hoettges — Cullmann, Hoeness (Bonhoff), Overath — Grabowski, Muller, Heynckes.

ESPAGNE : Deusto — Sol (Cappon), Costats, Benito (Juan Carlos), Uria — Claramunt, Pirri, Asensi — Marcial (Rojo), Garate, Valdez.

UN BECKENBAUER "SHOW"

ET DES ESPAGNOLS TRÈS CHAUDS

(Robert VERGNE)

STUTTGART. — Ce n'est certainement pas par opportunité politique que les Espagnols ont fait rentrer Juan Carlos à la 46e minute de ce match Allemagne - Espagne qui pour être amical n'en fut pas moins muselé mais passionnant pour le spectateud neutre que nous étions.

C'est même à un double remplacement auquel les Espagnols avaient procédé car en plus de Bénito, l'autre arrière, Sol portait également une part de responsabilité dans les erreurs commises par la défense espagnole qui avait encaissé deux buts assez stupides à la pause.

Sur le premier il put centrer tout à loisir sur Heynkes qui récidiva par la suite dans une position et une situation presque identiques puisque c'est Bénito qui avait préalablement effectué une superbe passe à ... Muller. Certes, ces choses-là sont rudes, surtout lorsque l'on joue chez le champion d'Europe. Mais il convient tout de même d'observer que si les Espagnols n'avaient pas été heureux dans les faits, ils n'avaient pas grand-chose à redire quant à la supériorité d'ensemble démontrée par leurs adversaires allemands au cours de cette période initiale.

On eut en effet droit à tout, ou à peu près tout ce que peut faire une équipe sur un terrain, y compris le somptueux : des « une-deux » comme s'il en pleuvait (il y en a même eu trois consécutif entre Vogts et Muller) ; des tirs, des dribbles, des déviations, y compris de la tête : du beau travail en vérité.

PIRRI SUR LE POTEAU

Mais si les Espagnols avaient été incontestablement dominés pour s'être cantonnés dans un jeu par trop défensif, ils n'étaient pas encore vaincus. Le mauvais sort qui les avait poursuivis (comme ce tir de Pirri sur le poteau, au lieu de les abattre les galvanisa. Il est vrai que leurs remplacements se révélèrent judicieux en même temps que nombreux ; ces muscles « frais » conjugués aux volontés de leurs partenaires de conjurer le sort contraire donnèrent à l'équipe espagnole un autre rythme en même temps qu'une autre contenance.

Et puis, il y eut ce but heureux de Garatte qui compensait la malchance de Pirri quelques minutes plus tôt ; mais il convient en l'occurrence de rester uniquement dans le domaine de la compensation : en effet, Maier contrôla mal un tir espagnol et repoussa le ballon sur la main de Garatte qui se la mit sur le pied ; involontairement, sans doute, ou plutôt avec doute, celui qui demeure dans certains esprits quant à la validité de ce but.

Mais pas pour ce qui nous concerne.

Quoi qu'il en soit, une erreur de l'arbitre (parmi tant d'autres) eut au moins le mérite de rééquilibrer les chances et de décupler l'énergie des Espagnols qui n'en manquaient pourtant pas.

Quelle empoignade pimentée si l'on peut dire par les fautes d'arbitrage et l'incertitude qui planait alors sur la victoire allemande qui paraissait pourtant si évidente un quart d'heure avant !

Disons tout de suite qu'il est très juste, de notre point de vue, qu'elle soit demeurée la propriété de Beckenbauer et ses partenaires. Car s'ils ne survolèrent plus les débats comme en première mi-temps, ils n'en continuèrent pas moins à faire planer de grandes menaces sur le but de Deusto : c'est ainsi qu'après une passe extraordinaire d'Heynckes à Muller, celui-ci se trouva complètement démarqué mais l'avant centre de Bayern vit arriver Deusto comme une fusée. Et encore ce tir très puissant de Grabowski qui rata les montants.

Non, les Allemands n'ont pas volé leur victoire, tant s'en faut. Ne serait-ce que sur le fait des occasions dangereuses de but. Oui, les Espagnols ont fait mieux que bonne contenance et on leur souhaite d'arracher leur participation à la phase finale de la Coupe du Monde, mais ils n'ont pas à se plaindre du verdict de Stuttgart.

Et puis, les remaniements auxquels ils ont procédé sont de nature à mieux éclairer la lanterne de Kubala.

Ainsi, sa charnière centrale constituée par Costas et Bénito s'est révélée moins efficace qu'avec Juan Carlos. De même Marcial, toujours aussi fin technicien, certes, manque cependant de mobilité surtout face à une équipe comme l'Allemagne.

On pourrait adresser un reproche presque identique à Pirri mais le Madrilène sait habilement tirer partie de son expérience internationale.

En définitive, ce sont Valdez et Claramunt qui se révélèrent les deux meilleurs Espagnols, le capitaine des Ibériques fut aussi clairvoyant que courageux, il orienta toujours bien le jeu, soutint les défaillants par son exemplarité.

Quant à Valdez, il montra au Neckar Stadien qu'il n'avait pas trahi ses origines argentines qui se traduisèrent par une finesse de touche et une couverture de balle, notamment, qui impressionnèrent Beckenbauer lui-même. il est seulement dommage pour lui qu'il évolue dans une équipe si défensive.

CE BECKENBAUER, TOUT DE MEME

Chez les Allemands, on cherche un homme qui ait mal joué, ou moyennement. Tous ont mis à leur actif d'excellentes choses et c'est seulement le nombre de celles-ci qui peut les départager.

En tête, encore et toujours Beckenbauer. On serait presque tenter de dire qu'il fausse le jeu comme le firent Pelé, Di Stefano ou Puskas dans leurs équipes respectives. Et pas seulement en défense : sa précision sur les « une - deux », sa clairvoyance « tous azimuts » constituent un spectacle en soi. Un régal.

L'autre grand homme fut Heynckes, auteur des deux buts et d'une passe « en or » à Muller.

Grabowski laissa également une forte impression par sa vitesse et la variété de son jeu tandis que Muller nous a quelque peu laissé sur notre faim d'autant qu'il exagéra un peu trop sur le « cinéma ».

Hoeness eut un rôle important en première mi-temps par son perçant mais sa sortie en deuxième mi-temps explique bien des choses.

Quant à Overath et Cullmann, les deux Colognois adversaires de Nice, demain, en Coupe européenne, nous leur réserverons un « traitement spécial... »

L'AMÉRIQUE DU SUD COMME ELLE VA

(Alain FONTAN)

● LEAO MIEUX QUE ZOFF

Si l'extraordinaire goal italien Zoff en est à 927 minutes sans encaisser un but en match international, le Brésilie. Leao vient d'en passer 1.078 en conservant ses filets inviolés.

Ls deux performances sont difficilement comparables, mais le fait que le Sud-Américain soit parvenu à traverser plus d'un mois de Championnat au rythme de deux rencontres par semaine en réalisant des prodiges indique sa grande forme.

Dans un pays qui n'a jamais eu pour tradition de posséder de grand keepers, et qui se trouve toujours à la recherche d'un titulaire pour sa Sélection, la performance mérite d'être notée.

Au cours de la tournée brésilienne de printemps, la Commission technique de la CBD appliqua la solution absurde de « faire tourner » ses trois goals au fil des matches sans jamais avoir réellement confiance en l'un d'eux : bon match ou mauvais match, le gardien de service se retrouvait sur le banc de touche au match suivant.

Voilà un système bien peu propice, on en conviendra, à l'homogénéité d'une défense, et à l'assise d'un secteur où la confiance et les automatismes sont nécessaires. Leao, à l'instar de ses collègues Wendell (Botafogo) et Renato (Flamengo) en souffrit beaucoup. Sans vouloir excuser ses contre-performances, on peut avancer sans grand risque d'erreur que ce « tourbillon dans la cage » explique en partie le manque de sûreté qu'il montra devant l'Italie et l'Irlande.

Revenu au Brésil le moral atteint, il eut la mauvaise surprise de constater que son remplaçant, Paul Marcel, réalisait d'excellents arrêts, et que selon l'opinion de l'entraineur Brandao, qui sait de quoi il parle : « Il eut été injuste de le sortir sur le champ de l'équipe. » A contre-cœur, Leao fit alors la dure expérience de l'attente. Patience et longueur de temps...

Cette période passée à l'écart l'a mûri. Aujourd'hui, c'est un joueur plus calme et « jouant avec sa tête » qui défend les buts du leader du Championnat.

Un shoot de volée de Rivelino — un boulet de canon à crever les filets — fut d'ailleurs nécessaire pour qu'il s'incline.

● ADEMIR DA GUIA (Enfin) PLÉBISCITÉ

Le maitre à jouer de Palmeiras va-t-il enfin connaître la grande consécration internationale à 32 ans ?

Au sein de ce football aussi fantaisiste que fantastique, ce n'est pas impossible. Le fils du plus grand demi centre que le Brésil ait connu, Domingos da Guia, dit « El Divino », orchestre avec une telle maestria le jeu de Palmeiras, actuel leader du Championnat, que l'on voit mal comment ne pas le convoquer pour la prochaine Coupe du Monde. Avouez qu'à la trentaine bien sonnée, l'affaire ne manque pas de pittoresque.

Si cela se produit, ce joueur, que l'on peut considérer comme le plus régulier au Brésil avec Pelé au cours de ces dix dernières années, constituera assurément un cas sans précédent dans l'histoire du football Champion du Monde.

Sélectionné déjà en 1965, Ademir fut à l'époque victime de la plus injuste des campagnes qui se puisse imaginer. Une certaine presse s'en mêla et n'hésita pas à avancer les plus incroyables inepties sur son compte. Malgré tout, avec le blond stratège au centre du terrain, jamais le Brésil ne perdit une seule de la dizaine de rencontres internationales qu'il disputa alors contre des adversaires réputés, notamment l'Allemagne de l'Ouest. On lui reprocha son apparente lenteur (alors qu'il couvre plus de terrain que n'importe quel autre joueur grâce à une foulée très ample), un manque de tempérament, que sais-je...

Bref, on eut sa peau avant la Coupe du Monde. Et ce fut la compétition en Angleterre et le désastre de Liverpool avec au centre du terrain un Gerson en très petite condition physique et un Lima ou un Denilson visiblement dépassés par les événements. Ademir da Guia et son complice Dudu, qui dominaient de la tête et des épaules la scène brésilienne, restèrent à la maison...

Allez savoir pourquoi ! Le Brésil, en tout cas, paya très cher son manque de consistance et d'organisation.

Aujourd'hui, Ademir da Guia, qui donne la leçon depuis si longtemps, va-t-il enfin se voir confier le rôle qu'il mérite ? « Je suis même prêt à évoluer à un poste autre que le mien si Zagalo me donne le temps de m'y adapter », explique le doux Ademir.

« Il est meilleur que n'importe lequel d'entre-nous », explique l'arrière central titulaire Luis Perreira, son meilleur ami.

L'entraineur Brandao renchérit : « C'est un joueur modèle et un exemple, sur le terrain et hors celui-ci. Le Brésil n'a pas le droit de ne pas montrer aux supporters européens présents en Allemagne l'an prochain ce merveilleux technicien en mouvement que demeure Ademir da Guia. »

Ce métronome aux coup de pattes félins ferait la joie de n'importe quelle sélection.

« S'il était plus rageur et s'il allait vraiment aux chocs, je me demande s'il ne serait pas meilleur que Pelé ? », avoue l'ailier uruguayen Luis Cubilla.

● JUBILÉ GARRINCHA

En principe, c'est officiel. Le 19 décembre prochain, Garrincha (petit oiseau), le plus étonnant ailier que le monde ait applaudi, recevra l'hommage qu'il mérite.

A une sélection brésilienne à laquelle Pelé a promis de prendre part (une fois n'est pas coutume), sera opposée une sélection de joueurs étrangers. On espère Eusebio et Uwe Seeler ou Bobby Charlton, mais rien qu'avec les « gringos » évoluant dans les grands clubs brésiliens, on peut monter une super-équipe. Jugez-en plutôt : Mazurkiewicz ou Cejas — Forlan (Uru), Ancheta (Uru), Figueroa (Ch.) et Brunel (Ur.) — Pedro Rocha (Ur.) et — Doval (Arg.), Fischer (Arg.) et Oberti (Arg.).

C'est là une formation digne de ce fabuleux attaquant aux jambes torses dont les hauts faits s'inscrivent lors des Coupes du Monde de 58 et surtout de 62. Son ingénuité en a fait un homme à l'abri des difficultés, hélas. Que voulez-vous, il n'a jamais su que dribbler. Toujours du côté droit.

● JAIRZINHO : RETOUR ET (fausse) SORTIE

La querelle du célèbre buteur avec son club avait pris une tournure si pénible que le Brésil tout entier poussa un soupir de soulagement lorsque l'on se décida enfin à fumer le calumet de la paix.

A la suite d'un voyage d'affaires au Japon, il y a trois mois, Jairzinho tendit un peu trop l'oreille aux sornettes que lui racontait un avocat, et entreprit sur le champ une action suicide devant la justice du travail de Rio. L'opération consistait à obtenir légalement d'être transfert libre, afin de pouvoir négocier son propre contrat avec un autre club. La supercherie était cousue de fil blanc et vouée à l'échec.

Le football brésilien, hélas, regorge aujourd'hui de conseillers, de conseilleurs et d'avocats désireux de bénéficier un tantinet des énormes avantages financiers qu'il apporte. Quoique l'argent n'ait pas d'odeur, il attire toujours autant les requins, c'est bien connu.

Les discussions furent longues, ennuyeuses et désagréables, et le meilleur buteur brésilien se retrouva au Mexique, contrat suspendu, loin de la foule et des terrains de football sans lesquels il ne saurait vivre heureux.

Des dirigeants intelligents parvinrent à rapprocher les deux parties. Après plusieurs séances d'entrainement poussées, Jairzinho put enfin effectuer sa rentrée.

Maracana des grands jours avec pétards, drapeaux et batteries de samba. Le match Botafogo-Fluminense de ce jour devenait un festival, malgré la pluie tenace d'un printemps austral capricieux.

Pourquoi fallut-il que l'anti-jeu s'en mêlât ? En seconde mi-temps, les chocs devinrent par trop fréquents, et le petit arbitre Arpi Filho perdit le contrôle des opérations. Botafogo, qui avait encaissé un but à froid à la trentième seconde de jeu, parvint à égaliser : 1-1. Le ton monta encore.

Jairzinho, qui avait reçu beaucoup de coups et souffrait un marquage implacable de la part de Carlos Alberto (comme Nilson, l'auteur du but de Botafogo, c'est là une vedette des Tournois Juniors de Cannes). Il rendit la monnaie de la pièce aux défenseurs adverses et Carlos Alberto reçut dans les gencives une manchette qui lui déplaça quatre dents. Les deux joueurs reçurent un carton rouge, et regagnèrent les vestiaires.

Jairzinho se voit donc suspendu automatiquement, et mis sur la touche, à peine rentré. Il n'a pas tous les torts. C'est vrai qu'il est souvent victime de jeu déloyal et de charges irrégulières, mais il n'en reste pas moins qu'un garçon de son expérience ne doit pas systématiquement pratiquer la devise « œil pour œil, dent pour dent ». Sinon, les spectateurs risquent de le voir fort peu de temps à l'œuvre au cours des dures rencontres finales du Championnat brésilien, le plus difficile du monde.

Confidentiel monde

■ L'international belge Raoul Lambert serait décidé à attaquer en justice un journaliste hollandais auteur d'un article particulièrement calomnieux à son égard.

■ La Belgique avait prévu deux matches de préparation à la Coupe du Monde : le 13 mars à Berlin contre l'Allemagne de l'Est, le 1er mai en Suisse. Elle les jouera, mais à titre amical.

■ L'avant centre yougoslave du Standard, Bukal, touché à un genou, ne peut échapper à lopération : ablation du ménisque et six semaines minimum d'absence.

■ Les Belges, inquiets de la pénurie d'énergie, ont fait le compte du coût d'une nocturne de football : 1.000 francs soit 110 francs français. Ils considèrent, à juste raison, que ça ne vaut pas la peine de s'en priver.

■ La Fédération Allemande est décidée, toujours en raison de la crise du pétrole, d'interdire toutes les nocturnes, même pour les matches de Coupe U.E.F.A.

■ Deux footballeurs uruguayens très célèbres sont morts à Montevideo : Alfredo Ghierra (82 ans, champion olympique 1924) et Lorenzo Fernandez (73 ans, champion olympique 1928 et champion du monde 1930).

■ Ove Grahn, le Suédois, a été laissé libre par Grasshoppers pour le match Suède-Autriche du 27 à Gelsenkirchen.

■ Avant leur match décisif contre l'Autriche, les Suédois ont joué trois matches amicaux contre Atvidaberg, La Haye et Kaiserslautern.

UNE PERLE EN VUE

Au cours de sa très pénible fin de saison dernière qui lui valut de sauver in extremis sa place en Bundesliga, le Hambourg S.V. avait révélé un gamin de 19 ans au visage de gavroche, long comme un jour sans pain (1 m 76) et teigneux comme il n'est pas permis.

Ce jeune homme nommé Peter Hidien était venu un an plus tôt d'un petit club de Coblence. Il jouait stoppeur dans l'équipe junior. Il en fit de même en équipe première, « mettant dans sa poche » le Danois de Mœnchengladbach, Jensen, en finale de la Coupe de la Ligue.

Cette saison, devenu titulaire à part entière, Hidien joue au poste de demi offensif, avc un étonnant rayonnement. A tel point que Helmuth Schoen envisage de l'appeler dans son effectif international après l'avoir vu briller dont un match de sélection Allemagne du Nord-Jutland.

■ La vente est commencée. Une firme allemande vient de mettre dans le commerce une série de stylos-bille portant l'effigie des grands joueurs allemands. Overath, Netzer, Beckenbauer, Muller sont les quatre premiers.

■ Comme en Angleterre, un tournoi va opposer les champions allemands de toutes les disciplines afin de désigner le superchampion 1973, Beckenbauer, qui sera opposé notamment à Mang (haltérophile), Lampe (nageur), Vogler (skieur), etc., s'entraîne comme un damné aux... haltères.

■ L'équipe d'Independiente s'est envolée dimanche pour Rome, en vue du match intercontinental contre la Juventus. Les Argentins ont emmené quinze joueurs.

LA BELLE SÉRIE

Bien qu'éliminés de la Coupe du Monde (sans avoir subi une seule défaite, ni encaissé un seul but), les Belges de Raymond Gœthals n'en conservent pas moins un palmarès assez impressionnant avec 2 défaites seulement en 19 matches, par un but d'écart, devant l'Ecosse (0-1) et l'Allemagne (1-2) ; et 3 matches nuls contre le Portugal, l'Italie et la Hollande.

■ Touché à la tête et côte fracturée lors du match Graz-Rapid, l'international Gustl Starek est très incertain pour Suède-Autriche.

■ Les 15.000 places offertes aux supporters autrichiens à Vienne pour le match de Gelsenkirchen sont parties comme des petits pains.

■ « Nous avons beaucoup appris à Glasgow. Ce match contre l'Ecosse nous servira pour la Coupe du Monde », a déclaré Helmuth Schoen, sans expliciter sa pensée.

■ Peter Osgood n'a joué que deux matches entiers en équipe d'Angleterre : contre la Belgique en 1970 et contre l'Italie en 1973. « Pourquoi ? Demandez-le à Ramsey », dit-il.

■ Opinion de Osgood au sujet de l'équipe d'Angleterre : « Son seul malheur est d'avoir perdu Bobby Charlton. Celui-là n'est pas près d'être remplacé. »

■ Nouveau chant des supporters de Chelsea lors des matches àStamfort Bridge : « Chivers out, Ossie in ». Sans commentaires, Ossie étant Osgood.

■ Peter Shilton, le gardien de Leicester et de l'Angleterre, est actuellement en très grande forme. Il y a dix jours, un arbitre l'a longuement applaudi avec les spectateurs à la fin du match.

■ Varga, avant de se transférer soi-même à Ajax, n'avait pas joué un seul match cette saison avec Aberdeen. Il disait souffrir d'un genou. Il va beaucoup mieux et les Ecossais l'accusent d'avoir triché.

BILLY LE MALIN

Leeds a décidé, comme c'est la coutume, d'offrir un « benefit-match », c'est-à-dire un match de jubilé, à son capitaine Billy Bremner, bien que la carrière de celui-ci soit loin d'être terminée.

C'est l'une des mille et une manières pratiquées par Don Revie pour inculquer à ses joueurs respect et fidélité au club. Revie a donc avisé récemment Billy Bremner de cette gentillesse en lui disant : « Bien sûr, le club t'offre ses installations et la recette intégrale. Il ne te reste plus qu'à choisir l'adversaire de Leeds. A moins que tu désires que je m'en occupe ? »

« Ne vous inquiétez pas pour ça, boss. Je m'en charge. » En vertu de quoi, Bremner a demandé à la Fédération Ecossaise de lui prêter son... équipe nationale. Il a pratiquement obtenu satisfaction. Le jour du jubilé, il jouerait une mi-temps avec Leeds, une autre avec l'équipe d'Ecosse.

■ Le Celtic vient de traverser une période folle avec six matches en quinze jours. « J'avais pratiquement supprimé les entraînements, dit Jock Stein. Les matches suffisaient comme préparation. »

■ Un produit fait fureur actuellement en Ecosse. C'est une bouteille d'eau de toilette aux couleurs des clubs Celtic ou Rangers. Plusieurs clubs anglais ont passé commande à leurs couleurs.

■ Les joueurs écossais, qui joueront la Coupe du Monde, n'auront que cinq jours de vacances après le championnat britannique. « Football permanent jusqu'à fin juillet », a annoncé Ormond.

■ Le Celtic s'est donné un nouvel entraîneur : son ancien joueur John Clark qui entraînait Morton depuis deux ans. « C'est le plus beau jour de ma vie », a déclaré Clark.

■ Le Bayern Munich n'a plus perdu un match de championnat à domicile depuis le 28 mars 1970 (1-2 contre Stuttgart).

■ Dimanche, Tchaïkowski, l'entraîneur de Cologne, avait invité tous ses joueurs. Il fêtait son cinquantième anniversaire.

■ Le club de Naples a été condamné à 950.000 lires d'amende parce que certains de ses supporters avaient lancé des objets divers sur le terrain de Florence.

■ Quel programme ! Le sélectionneur italien était samedi à Allemagne-Espagne, dimanche à Milan-Juventus et mercredi il sera à Autriche-Suède à Gelsenkirchen.

■ La Grèce ne refusera pas de rencontrer la Yougoslavie en Coupe du Monde. C'est ce qu'a annoncé le ministère des Sports grec en confirmant une reprise rapide des compétitions sportives.

■ Les joueurs espagnols auraient touché 75.000 pesetas chacun (6.000 F) en cas de victoire sur l'Allemagne. Il ne s'agissait pourtant que d'un match amical.

■ Las de fournir beaucoup de joueurs aux clubs pros européens, les Suédois ont décidé d'ouvrir à leur tour leurs frontières. A partir du 1er janvier 1974, les équipes suédoises pourront utiliser les services de deux joueurs étrangers. Ceux-ci devront séjourner un an en Suède avant de pouvoir jouer en championnat.

LA GROSSE TETE

Alan Ball passe pour l'une des très « grosses têtes » du football anglais. On lui reproche en effet, et à juste raison, semble-t-il, de manquer totalement de modestie. Quand il avait été expulsé du terrain à Katowice et suspendu pour deux matches de Coupe du Monde par la F.I.F.A., il avait déclaré : « C'est un coup dur pour l'équipe d'Angleterre. Mais je ne suis pas inquiet pour retrouver ma place. Je suis le meilleur du pays à mon poste. »

Récemment blessé, il assistait aux difficultés d'Arsenal en son absence. 1 seule victoire en 6 matches. Et il disait : « Mon retour pourrait bien coïncider avec une victoire d'Arsenal. Ma présence motivera les garçons. »

Le plus beau de l'histoire c'est qu'avec Ball, Arsenal a effectivement gagné. La « grosse tête » est efficace.

■ C'est peut-être une dent de sagesse qui a coûté à Kleff sa sélection contre l'Espagne. Il dut se faire extraire une dent de sagesse, ne put s'alimenter normalement et perdit trois kilos en trois jours.

■ Muller, Beckenbauer, Schwarzenbeck et Meir gagnèrent Stuttgart à bord d'une Mercedes conduite par un ami de Gerd qui les conduisit de Munich à la capitale du Wurtemberg en guère plus de deux heures !

■ Les joueurs allemands préparèrent leur match à l'hôtel « Mon repos », à Ludwigsburg, près de Stuttgart. Pour que cette retraite mérite vraiment son nom, Schœn fit établir un barrage, dans la rue, à cinquante mètres de l'hôtel.

■ Gerd Muller a quitté Stuttgart avec un sac plein d'une douzaine de ballons revêtus de la signature de tous ses camarades internationaux. « Ce sont des cadeaux de Noël pour quelques-uns de mes amis », dit-il.

■ Le banquet d'Allemagne-Espagne fut agrémenté par la présence d'une troupe folklorique espagnole qui a coûté 6.000 D.M. (environ 10.000 de nos francs) à la D.F.B.

LE COUP DROIT DE SEPP

Sepp Maier, le gardien du Bayern et de l'équipe nationale allemande, est un excellent tennisman. A sa détente et à son coup d'œil de gardien-footballeur, il ajoute une adresse qui pourrait faire de lui un joueur classé s'il avait le temps de travailler plus sérieusement ces dons.

Le talent de Maier, raquette à la main, étant connu, les journalistes sportifs allemands ont eu l'idée de présenter une attraction exclusive le 15 décembre à Munich, à l'occasion de leur gala annuel. Ils ont en effet conclu un match entre Sepp et la championne d'Allemagne Helga Hösl, en copiant le récent affrontement Riggs-Billie-Jean King aux U.S.A.

Le vainqueur touchera une « pige » appréciable : 1.000 marks (1.800 francs) offerts par Dunlop. Sepp Maier s'entraîne comme un forcené, non pour la prime, mais pour l'honneur.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

L'AUTRE BALLON D'OR

FRANCE Football a créé en 1956 un Ballon d'or européen qui représente aujourd'hui, aux yeux des techniciens, du public et des joueurs eux-mêmes, beaucoup plus qu'une distinction honorifique. On retrouve, dans son palmarès, tous les grands joueurs de l'après-guerre, de Stanley Matthews, l'éternel, à Johann Cruijff, l'espiègle. Tous sont là ou presque, à deux ou trois exceptions près dont Puskas et Mazzola.

L'élection du Ballon d'or 1973, faite aux points sur les classements de 25 journalistes européens, aura lieu comme d'habitude fin décembre. Et déjà on s'interroge. Sera-ce un Allemand (Beckenbauer, Netzer, Muller, Overath), un Hollandais (Cruijff), un Italien (Rivera, Mazzola, Facchetti), un Ecossais (Bremner), un Portugais (Eusebio), ou un homme que l'on n'attend pas ?

CE référendum de F. F. a une résonance remarquable aux quatre coins du monde. A tel point qu'on lui envie cette idée et qu'on le copie.

Un journaliste vénézuélien, Lazaro Candal, de « El Mundo » de Caracas, a eu l'idée de la en 1971 un référendum annuel destiné à récompenser le meilleur joueur d'Amérique du Sud. « J'ai été tenté de le faire bien avant, dit-il, mais durant les douze années de règne de Pelé, c'était inutile. On savait, sans chercher, qui était le meilleur. Il fallait attendre le déclin du roi pour donner quelque originalité à notre référendum. »

EN 1971, c'est Tostao, sur sa lancée de la Coupe du Monde au Mexique, qui remporta la première couronne sud-américaine avec 24 points, suivi de Pastoriza (21), Luis Artime (19), Teofilo Cubillas (17), Gerson (16), Pelé (15), Mazurkiewicz (13), Jairzinho (11), Rivelino (10), Chumpitaz (9), Hugo Sotil (7), Luis Cubilla (6), etc.

Les journalistes membres du jury étaient quinze : Lazaro Candal (« El Mundo », Vénézuela), Franklin Morales (Uruguay), Mario Sifuentes (Pérou), Ignacio Mazzitelli (Argentine), Sergio Leitao (Brésil), Guillermo Tribin (Colombie), José Maria Penabad (Costa Rica), Guillermo Valencia (Equateur), Remberto Chavarria (Bolivie), Mario Ferretti (Guetemala) Diogenes Cruz (Honduras), Leonel Parra (Chili), Carlos Viseras (Mexique), Roque Vallejos (Paraguay) et Napoleon Arraiz « El Hermanito » (Venezuela).

Un seizième, du Salvador, est entré depuis dans le jury.

CETTE année, portant sur 1972, c'est le Péruvien Teofilo Cubillas qui a remporté la palme avec 41 points, devant Pelé (32), Jairzinho (28), Tostao (16), Ademir da Guia (15), Montero Castillo (15), Roberto Alonso (11), Elias Figueroa (11), Roberto Fischer (9), Carlos Reinoso (6), Brindisi, Manga, Bargas (5), Paulo César, Arrua (3), etc.

Avec sa couronne de meilleur joueur sud-américain sur la tête, Cubillas fut transféré à Bâle où l'on attendait de lui monts et merveilles. Le dépaysement, le froid, les milliers de kilomètres qui le séparent de sa lointaine fiancée, ont fait du roi Cubillas un footballeur perdu. Bien qu'en quelques éclairs, sa classe soit apparue lumineusement.

CUBILLAS, conscient de ses problèmes d'adaptation, proposa de lui-même à Bâle de réduire de moitié, durant trois mois, ses appointements. Le saisissement fut si vif devant tant d'honnêteté qu'on se demanda, en Suisse et ailleurs, si Cubillas avait toutes ses facultés.

La leçon est belle et on connaît nombre de footballeurs au blason moins doré qui pourraient la copier, avec intérêt moral sinon financier.

Cubillas, auquel Bâle doit tout de même une part de sa qualification en Coupe d'Europe contre Bruges, a promis qu'il serait lui-même en janvier prochain. Quand sa « promise » serait à son côté.

Aura-t-il un jour le Ballon d'or européen dans sa vitrine ?

FRANCE FOOTBALL

Victor Sinet et la révélation corse de France-Danemark

CLAUDE PAPI

DOUZE ANS APRÈS COLONNA

"E POI L'ETERNA GLORIA!..."

UN jour que nous demandions à Stefan Kovacs si le nom d'un footballeur corse figurait sur son calepin, nous ne fûmes pas peu surpris d'entendre le technicien roumain nous rétorquer :

« J'ai bien pensé à Papi mais il a près de trente ans ! »

Sachant bien que le stratège bastiais n'était pas aussi âgé qu'il en avait l'air, nous plaidâmes vigoureusement sa cause, sans vaincre pour autant le scepticisme du sélectionneur qui ferma ce chapitre particulier en nous déclarant :

« J'ai vu la fiche de Papi à la F.F.F. Pour autant que je me souvienne, elle stipule que Papi a un peu plus de 29 ans. Et d'ailleurs il serait bien en peine de les cacher... »

Cette allusion à la calvitie naissante de Papi — qui arbore déjà ce que l'on a coutume d'appeler une nuque de presbytère — ne pouvait que nous inciter à mettre les points sur les « i », autrement dit à placer Kovacs en face de la réalité, à lui faire connaître que Claude Papi est né le 16 avril 1949. Ce fut chose faite au lendemain du match de Coupe d'Europe Nice-Fenerbahce.

Vingt-cinq jours plus tard, l'enfant de Porto-Vecchio était convoqué au stage de l'équipe de France à Rambouillet, preuve que Kovacs est tout le contraire d'un entêté comme le furent tant de ses prédécesseurs et comme le sont encore, hélas, pas mal de ses collègues...

On sait ce qui résulta de cette sélection inattendue : une entrée tardive de Claude sur la pelouse du Parc des Princes et, par corollaire, un « final » assez éblouissant de l'équipe de France jusqu'alors méconnaissable.

LA CONQUETE DE PARIS

Comme toujours en pareil cas, il a fallu la très brève consécration de Paris pour hisser l'attaquant du F.C. Bastia sur un piédestal. C'est également dans la capitale, on s'en souvient, que Papi s'était fait connaître du grand public lors de la retentissante victoire bastiaise sur Nice en Coupe de France au mois de janvier dernier.

En fait, ceux qui suivent le football de près savent depuis quatre ans déjà que Papi est un meneur de jeu d'une trempe exceptionnelle, qu'il est considéré par tous ses pairs, partenaires ou adversaires, comme un technicien hors série. Dans cet ordre d'idées, c'est sûr, Napoléon avait depuis longtemps percé sous Bonaparte...

Mais étant donné selon un vieil adage emprunté à Villon, qu'il n'est bon bec — ou plutôt bon jugement — que de Paris, il aura fallu que notre héros, s'inspirant en quelque sorte de l'illustre aïeul impérial, passe du « 18 brumaire » à l'état de Premier consul pour voir s'ouvrir devant lui les portes de la renommée !

Il lui reste maintenant à préparer son Austerlitz. Patience...

Mais toujours est-il, comme dirait Aznavour, que Papi peut d'ores et déjà se réjouir d'avoir été porté en haut de l'affiche par ce grand Paris qui fait si peur aux futures vedettes. C'est toujours ça de pris.

PAPI ET LES CORSES « CAPES »

Pour les amateurs de statistiques et plus encore à l'intention de tous les Corses qui forment ici-bas l'une des sectes les plus attachées à leur patrimoine comme à leur identité culturelle, soulignons que Papi est le premier footballeur du « champ » que l'île de Beauté ait jamais donné à l'équipe de France.

Il y a, certes, eu Pierre Sinibaldi, originaire de Balagne, avant centre de Reims et de l'inoubliable équipe tricolore qui triompha de l'Angleterre en 1946, mais il avait été formé à Marseille. Il y a eu aussi Antoine Franceschetti, le « sanglier du maquis », qui fit les beaux jours de Cannes et fut sélectionné peu avant la guerre mais seulement en équipe B. Il y a eu encore Antoine Bonifaci (modelé à Nice) et Robert Péri (issu d'Aix), sans oublier Georges Franceschetti et Armand Vanucci qui sont encore candidats — le dernier nommé surtout — mais que l'on n'a jamais retenu en A. Il y eut évidemment Paul Sinibaldi (le gardien rémois façonné à la belle de mai comme son frère Pierre) et, bien entendu, l'incomparable Dominique Colonna, le plus illustre, le plus attachant joueur corse de tous les temps, portier de haute lignée sorti de l'U.S. Corté, qui revêtit douze fois le maillot frappé du cop et deux autres fois, pourquoi ne pas le signaler, celui de la sélection insulaire à tête de Maure en 1962 et 1963 ; Colonna dont l'épopée fameuse date à présent de douze ans.

Enfin, on ne saurait passer sous silence Alain Cornu qui fut intronisé contre la Pologne en 1962 et qui était un authentique produit du terroir, ayant seulement contre lui un nom à consonance « continentale ».

On pourrait dire, en outre, que d'autres Corses se sont payé le luxe, certain soir de février 1967 à Marseille, d'infliger une cuisante défaite (2-0) à l'équipe de France ! Parmi eux, Sansonetti, Marcialis, Leonetti et Alfonsi qui passèrent certainement à côté d'une grande carrière internationale.

PORTO-VECCHIO ET L'A.S.P.V.

Avant d'être repéré par le F.C. Bastia, Claude Papi avait fait ses classes à Porto-Vecchio, la « perle du Sud », où son frère Maurice continue à porter les couleurs de l'A.S.P.V. aujourd'hui animée par l'ancien gardien toulousain Guy Roussel.

En ce temps-là, le club local, tour à tour entraîné par l'ex-gloire du L.O.S.C. Bolek Tempowski et par Piedzyk, n'avait pas encore connu les distinctions qui l'honorèrent, sous la houlette de Stefan Dakoski : Coupe de Corse en 1972 et champion de Division d'honneur en 1973.

Mais Porto-Vecchio et son vieux stade des Quatre-Chemins en bordure du magnifique Golfo di Sogno (golfe de rêve) qui porte si bien son nom, n'en furent pas moins un tremplin valable pour ce grand garçon un peu dégingandé qui avait le football dans le sang.

Cadet de seconde année, il jouait déjà régulièrement en Division d'honneur et, aussitôt muté à Bastia, il se vit lancé dans le grand bain professionnel par Lucien Jasseron alors qu'il n'avait pas dix-neuf ans. La saison précédente (1967) Boulogne en avait fait un international junior. L'année suivante (1969, Troupel le titularisa dans sa sélection militaire. C'était bien parti pour le jeune Porto-Vecchiais.

A présent, bien sûr, Claude Papi est un footballeur confirmé dont Pierre Cahuzac, l'homme de fer du football corse, dit volontiers, lui d'ordinaire peu flatteur :

« Celui-la, il n'a rien à apprendre de personne et c'est, en outre, le garçon le plus consciencieux, le plus charmant que j'aie rencontré. »

RIEN A APPRENDRE

Apprendre à jouer au ballon, Claude est le premier à dire que ça ne se fait pas comme à l'école :

« On a ça dans la peau ou on ne l'a pas », dit-il.

Sa technique, du reste, ne se limite pas à une bonne couverture de balle ou à des exercices de dribbles et de tirs. Elle est complétée par un étonnant sens du jeu et par un jeu de tête si judicieux qu'il lui a permis d'inscrire pas mal de buts sans avoir l'air d'y toucher.

Son seul souci est d'ordre physique :

« Je dois sans cesse veiller à ne pas me relâcher, avoue-t-il. Aussi les méthodes de Cahuzac me sont-elles infiniment profitables. »

Sa vie ? Garçon sage et nuancé, il coule des jours paisibles avec sa jeune épouse Mady — pure Corse comme lui — et leur petite Marie-Jeanne, dix-huit mois.

Leur appartement dans le nouveau quartier de Montesoro offre une jolie vue plongeante sur l'agglomération bastiaise et sur la mer Tyrrhénienne assortie au loin du profil de l'île d'Elbe.

Ses loisirs, Claude les occupe à jouer aux boules et aux cartes selon le cas. Mais surtout il ne rate jamais une occasion de piquer une tête au Sud, histoire d'aller embrasser chaque fois qu'il le peut ses parents dans la boulangerie familiale de Porto-Vecchio, là où il reviendra tôt ou tard. Car, ainsi que le dit une chanson du folklore : « Piu be un si po sta ! » (on ne peut pas vivre mieux).

En attendant, les Bastiais ne seraient pas fâchés de le voir imiter de plus en plus celui qui fut et demeure son idole : Sandro Mazzola. Ce Mazzola que les Corses connaissent bien, et pour cause : la télé italienne leur a montré le campionissimo de l'Inter sous toutes ses coutures et un village du Nord de l'île porte d'ailleurs son nom !

Claude Papi ira peut-être les jours prochains au sanctuaire de Lavasina pour y prier « A Santa », la sainte-patronne de la Corse, de leur faire gravir, à lui et à ses camarades bastiais de nouveaux échelons.

N'est-ce d'ailleurs pas l'hymne national (religieux) de l'île qui dit :

Dio vi salvi Regina
A noi date vittoria
E poi l'eterna gloria ! (1)

Ainsi soit-il.

---

(1) Dieu vous sauve, Reine
Donnez-nous la victoire.
Et aussi la gloire éternelle.